

NORMANDIN, TERRE PROMISE ...



LES ARMOIRIES DE NORMANDIN

D'azur au chevron d'or chargé de trois fleurs de lys du premier accompagné de trois gerbes du deuxième à une bordure composée d'argent et de gueules.

ORNEMENTS EXTERIEURS

Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules, retenant un listel de parchemin d'or chargé de la devise en lettres gothiques: "Ad Ardua Stabilis".

EXPLICATION

Le chevron, figure héraldique de premier ordre.

Les trois fleurs de lys, origines françaises des premiers pionniers canadiens-français venus à Normandin. Elles rappellent également Joseph-Laurent Normandin, arpenteur canadien-français qui a topographié le lac St-Jean en 1733.

Les gerbes de blé représentent Normandin comme centre agricole du Lac-St-Jean.

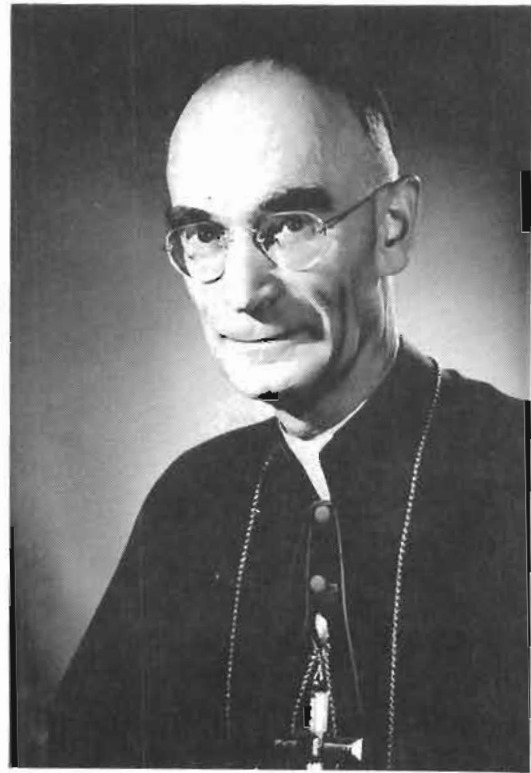
Les feuilles d'érable placent Normandin au Canada, car celles-ci sont l'emblème officiel du Canada.

La devise: "Ad Ardua Stabilis", en français: "Constant dans le travail ardu", inspire la population de Normandin de continuer le travail dur de ses ancêtres et de rester constant dans toutes entreprises dans sa vie quotidienne ainsi que dans ses devoirs envers Dieu.

SIGNIFICATION DES COULEURS HERALDIQUES

Métaux: or et argent: dignité. Emaux: gueules (rouge): force. Azur: Azur (bleu): pureté, espace. Sinople (vert): espérance. Sable (noir): simplicité honorable.

Message
de Monseigneur
Marius Paré,
Evêque
du diocèse
de Chicoutimi



Heureux suis-je de me joindre à tous les paroissiens de Normandin dans la célébration du centenaire de l'arrivée des premiers colons sur leur territoire. Ils ont raison de célébrer l'événement car ces valeureux pionniers arrivaient providentiellement dans "une terre promise où coulent le lait et le miel".

La célébration a ses moments de réjouissance. Elle a aussi ses moments de réflexion, de prière, de prise de conscience et d'ouverture sur l'avenir. C'est l'exemple que nous donnent ceux qui ont vécu à Normandin depuis cent ans. Je souhaite ardemment qu'il en soit ainsi, car là est le meilleur et le plus fructueux d'une telle célébration. Normandin, pour conserver la place privilégiée que la providence de Dieu et la vertu des prédécesseurs lui ont acquise dans notre région, particulièrement le Lac-Saint-Jean, se doit d'y penser. Nous sommes à une croisée des chemins. Que Normandin prenne le bon!

+ Marius Paré.

Mgr, Marius Paré.
Evêque de Chicoutimi.





Message du
Premier Ministre
du Canada,
L' Honorable
Pierre-E.
Trudeau



Je m'associe de tout coeur aux citoyens de la Municipalité de Normandin qui célèbrent cette année le centième anniversaire de l'arrivée des premiers pionniers.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la tenacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes.

Il me fait plaisir de rendre ici hommage aux pionniers de Normandin et à ceux et celles qui ont poursuivi l'oeuvre amorcée au siècle dernier. Depuis lors, la réputation de courtoisie et d'hospitalité du village n'a cessé de se répandre, et c'est pourquoi le tourisme y occupe maintenant le deuxième rang, après la forêt, comme source de revenus.

A toute la population de la Municipalité de Normandin, j'adresse mes cordiales salutations. Puissent les fêtes du centenaire se dérouler dans la joie.

P.E. Trudeau
Premier Ministre



Message
du Premier
Ministre du
Québec,
M. René
Levesque



Permettez-moi de me joindre à vous, citoyens de la belle municipalité de Normandin, qui fêtez le centenaire de l'arrivée des premiers colons dans votre région.

J'adresse à Normandin tous mes vœux de prospérité et de bonheur.

A handwritten signature in cursive script that reads "René Lévesque". The signature is written in dark ink and has a long, sweeping tail that extends to the right.

René Lévesque
Premier Ministre.





Message du Député Fédéral de Roberval, M. C.A. Gauthier



A titre de député fédéral du comté de Roberval depuis 16 ans, je me joins à toute la population du grand Normandin pour célébrer, comme il se doit, le Centenaire de fondation de cette merveilleuse municipalité, qui fut ouverte dès ses premières heures à l'agriculture et qui continue encore sa vocation agricole.

Municipalité taillée dans les plus belles terres de la région, des générations s'y sont succédé et des milliers d'enfants, issus de ces rudes travailleurs, savent aujourd'hui reconnaître ce que leurs pères ont fait pour eux.

Je félicite donc tous les jeunes et les moins jeunes de la municipalité de Normandin pour leur beau geste de solidarité avec le passé.

Je souhaite à tous le plus franc des succès.

C.A. Gauthier
Député de Roberval
Chambre des Communes.



Message du
Député
Provincial
de Roberval,
M. Robert
Lamontagne



Mes meilleurs voeux à la population de Normandin à l'occasion de leur centenaire ainsi que mes hommages à leurs valeureux pionniers.

Robert Lamontagne

Robert Lamontagne
Député Provincial.





Message de M. l'Abbé
Jean-Marie Paradis,
Curé de Normandin

"Célébrez le Seigneur, proclamez son nom, faites connaître ses exploits parmi les peuples." (Ps. 105, 1)

Tel doit être le sens de notre Centenaire: célébrer les merveilles que le Seigneur a accomplies depuis 100 ans, chez nous, par nos ancêtres

Soyons à l'écoute de nos devanciers, désirons ardemment découvrir dans leur vie le dynamisme intérieur qui les animait, les supportait, les rendait heureux. Pensons aux grandes réalités qui les faisaient vivre, et qui leur ont permis de bâtir Normandin. Pensons en particulier:

à leur respect de la vie familiale;
à leur souci de l'éducation des jeunes;
à leur amour du travail, au goût du dépassement;
à leur conscience de la responsabilité;
à leur respect de la parole donnée;
à leur solidarité dans l'épreuve;
à leur sens de l'économie;
à leur sens inné de la fête;
surtout, à leur fidélité à vivre leur foi en Jésus, le Christ Sauveur.

Oui, sachons reconnaître que toutes ces réalités, vécues par nos pères, sont une preuve vivante de leur désir sincère de réaliser le dessein de Dieu dans le quotidien de leur vie.

Cette proclamation des merveilles de Dieu vécues par nos pères sera pour nous tous, jeunes et adultes, une source intarissable d'inspiration pour le présent et l'avenir.

Comme nos pères, efforçons-nous de réaliser, dans notre monde actuel, le dessein de Dieu sur nous.

"Soyez fiers de son saint nom et joyeux, vous qui recherchez le Seigneur." (Ps. 105,3)

Notre centenaire sera alors vécu dans la Vérité; il sera un grand moment de réflexion, une période d'engagement renouvelé, une grande espérance pour notre jeunesse.

J.-M. Paradis, ptre.
Curé de Normandin

Message de
M. Ls - Ovide
Bouchard, Maire
de la
Municipalité
du canton
Normandin



A titre de Maire de Normandin Paroisse, et au nom de mon Conseil, il me fait plaisir de me joindre aux nombreux bénévoles et au comité du Centenaire afin d'en faire un éclatant succès.

A tous ceux de l'extérieur qui viendront fêter, nous les recevrons chaleureusement.

Hommage à nos pionniers, hommage au comité du Centenaire.

Ls Ovide Bouchard
Ls - Ovide Bouchard, Maire.





Message de
M. Claude
Gilbert, Maire
de Normandin-
Village



L'événement, que marque la publication de cet album-souvenir, nous donne l'occasion de revivre les faits et gestes de ceux qui, nous ayant précédés, ont permis à Normandin d'être et de devenir, et nous impose le devoir d'y puiser les enseignements qui nous permettront d'envisager l'avenir.

Si nous n'avions l'illustration et la littérature, il nous serait difficile d'imaginer ce qu'il a fallu de courage et de volonté à ces colons-fondateurs pour résister aux privations sans nombre et aux rigueurs des saisons; la fatigue, les sueurs, les peines qu'ils ont dû surmonter pour arracher à la terre les fruits qu'elle leur refusait; la foi et la charité dont leur âme devait être forgée afin que ne les abattent le doute, la peur et le désespoir!

Ceux de 1878 ont su vaincre et bâtir.

Si, en 1978, Normandin n'a plus à faire la preuve de sa survie, nous avons le devoir, par-dessus ce siècle, de renouer avec certaines vertus de nos ancêtres parce que les défis sont là. D'autres surgiront, qu'il nous faudra affronter et vaincre.

Le courage, la confiance en nos forces, l'esprit d'unité et d'entraide sauront nous aider à créer un milieu de vie où voudront continuer ceux qui suivront.

Ceux de 1978 auront mérité des premiers.

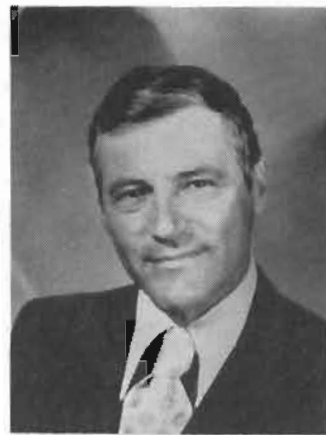
Claude Gilbert, Maire.

Claude Gilbert, Maire.





Commission Scolaire de Normandin



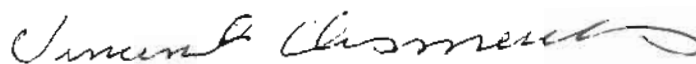
En cette année du Centenaire de Normandin, la Commission Scolaire tient à souligner les mérites des pionniers du monde de l'éducation qui, dès le début et bien avant la première commission scolaire, ont oeuvré avec dévouement et grâce à la générosité des premiers habitants du lieu, à la formation des jeunes.

Depuis 1969 la Commission Scolaire de Normandin assume, sur un territoire élargi à la dimension des localités voisines d'Albanel, Girardville, St-Edmond-les-Plaines et St-Thomas-Didyme, la responsabilité administrative du système scolaire de la maternelle et de l'élémentaire. C'est à Normandin aussi que tous les étudiants du secondaire de ces localités fréquentent la Polyvalente du Secteur de Normandin.

Ce n'est pas en étrangères que les populations de ces localités se voisent avec Normandin; dans certains cas elles sont nées d'un découpage de son territoire *original*.

Aujourd'hui, le monde scolaire du Secteur de Normandin, représenté par les 11 commissaires, est heureux de rendre hommage à Normandin, à ses pionniers et à leurs descendants, et aux valeurs traditionnelles qu'ils représentent.

Il m'est particulièrement agréable, alors que le Président de la Commission Scolaire est un fils de Normandin, de vous adresser, à ce titre, mes félicitations et mes vœux à l'occasion de votre Centenaire.



Vincent Desmeules,
Commissaire à Girardville et
Président de la Commission Scolaire de Normandin.





Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon



La Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon est heureuse de s'associer aux autorités municipales et à toute la population de Normandin pour souligner comme il convient cet événement d'importance, le centième anniversaire d'occupation du territoire de Normandin.

Cent ans pour bâtir une paroisse, défricher des terres qui ne demandent qu'à produire sous la main experte d'agriculteurs à la poursuite de leur idéal; "Devenir les seuls maîtres du patrimoine ancestral."

Profitons de ce temps fort pour apprendre aux jeunes que cette fierté, cet esprit d'initiative et de générosité qui nous animent, nous ont été légués par ceux qui nous ont précédés.

Benoît Laprise,
Président.





Message

du président de la Corporation
du Centenaire, M. Jacques-S-Noël

Il y a un siècle cette année, sept hommes, fiers, courageux et pénétrés d'une foi inébranlable, jetaient les assises d'une paroisse.

Aujourd'hui, une population reconnaissante rappelle cet événement par des gestes et des fêtes. Sa-
chons puiser, dans ce rappel du passé, les leçons qui guideront notre futur.

Écoutons les "souvenances" des plus âgés; "rapaillons" notre patrimoine pour raffermir les racines
qui nous rattachent à notre histoire, afin que les générations suivantes possèdent, elles aussi, un même
sentiment d'appartenance à une race noble.

Normandin, bon Centenaire....

CORPORATION DU CENTENAIRE
Jacques Noël - S -, président.

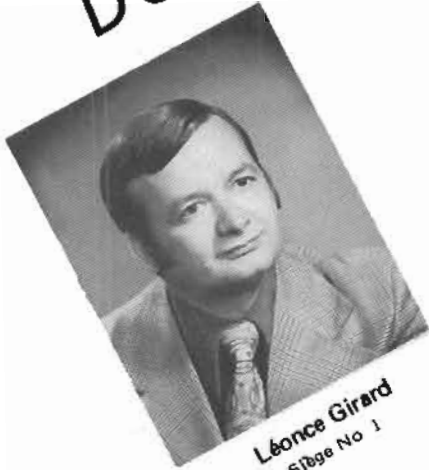


COMITE DIRECTEUR

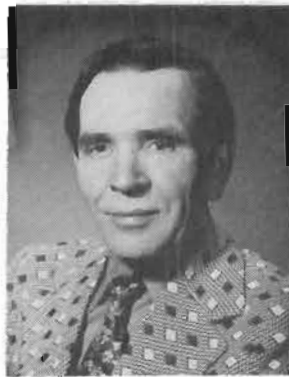


M. Jacques-S-Noël, président
Mme Denise St-Pierre, vice-présidente
Mlle Lyne Fortin, secrétaire
M. Joscelyn Michaud, relationiste
M. Adrien Boivin
M. Réjean Boivin (Corporation municipale du Village de Normandin)
Mme Gisèle Deschênes
M. Eloi Dion
M. Ghislain Girard (Corporation municipale du Canton Normandin)
Mme Huguette Lemelin
Mme Estelle Lévesque
M. Robert Marcil

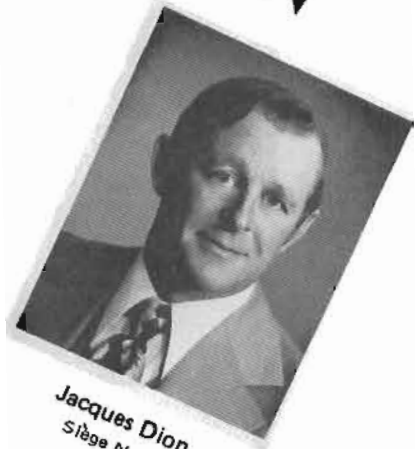
CORPORATION MUNICIPALE DU CANTON NORMANDIN



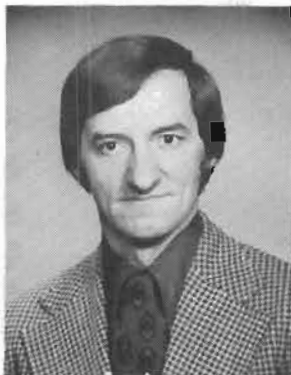
Léonce Girard
Siège No 1



Louis-Ovide Bouchard
Maire



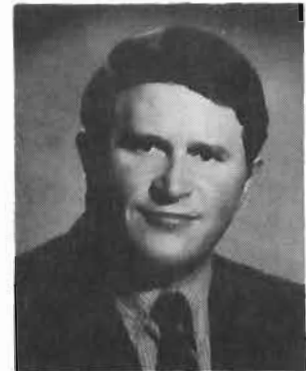
Jacques Dion
Siège No 2



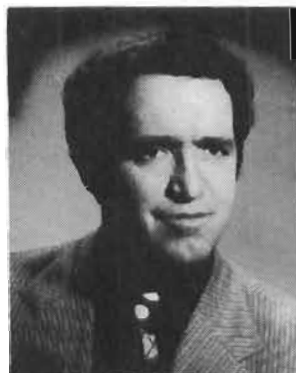
Gyslain Girard
Siège No 3



André Bussière
Siège No 4



Léo Villeneuve
Siège No 5

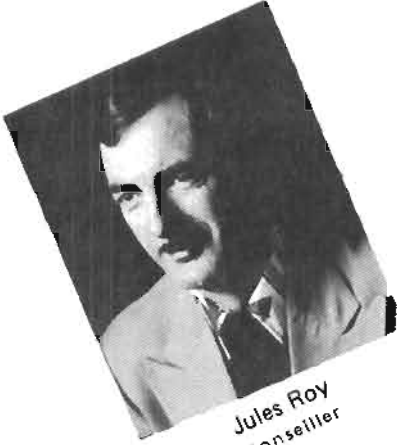


Clément Nadeau
Siège No 6



Brigitte Lévesque
Secrétaire-Trésorière

CORPORATION MUNICIPALE VILLAGE NORMANDIN



Jules Roy
Conseiller



Claude Gilbert
Maire



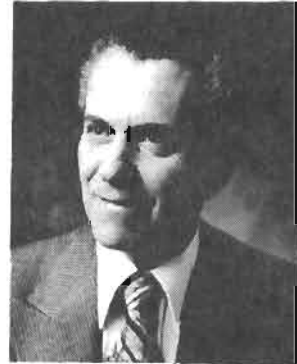
Réjean Boivin
Conseiller



Florian Girard
Secrétaire-Tresorier



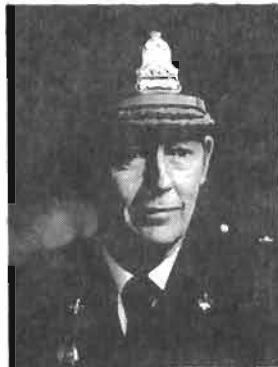
Marcel Lévesque
Conseiller



André Lemelin
Conseiller



Gilles Roy
Conseiller



Pierre-André Piquette
Chef de la Sûreté Municipale



Jean-Marie Harvey
Conseiller

Commission Scolaire de Normandin



1^{re} RANGÉE (G à D) :

MM. Adrien Boivin (directeur-général adjoint)
Roch Roy (vice-prés.)
Eugène Lapointe
Vincent Desmeules (prés.)
Fernand Plourde
Raymond Simard
Gérald Bélanger (dir.-gén.)

2^{ème} RANGÉE (G à D)

MM. René Fortin
Herman Boisclair
Mme Clémence Potvin
MM. Félix Mailloux
Henri Landreville
Roland Fradet
Paul-Émile Larouche, (séc.-général)

Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon

COMITE EXECUTIF

MM. Benoît Laprise, président
André Perron, dir.-général
Jacques Blanchette
François-Paul Boivin
Marcel Laganière
Robert Lalancette

Henri Landreville
Jean-Paul Simard
Roland Tremblay
Gaétan Bonneau
Louis-Hébert, séc -général

Conseil de Comte Lac-St-Jean- Ouest

Le Conseil de comté Lac St-Jean Ouest est heureux de s'unir aux citoyens de Normandin pour la grande fête de leur Centenaire. Nous tenons à féliciter les organisateurs et les nombreux bénévoles qui ont travaillé, sans compter leur temps pour faire de cet événement un franc succès. Hommage à tous les pionniers de Normandin.



M. Ls-Ovide Bouchard, préfet.

EXECUTIF

M. Marc Garneau, préfet suppléant, M. Fernand Plourde, M. Vincent Desmeules, directeurs, et Gérard Boivin, sec.-trés.

MAIRES

M. Roger Gagné	St-André	M. Jean-Marie Frigon	Albanel Par.
M. Lorenzo Dumais	Lac-Bouchette	M. Albert Laurendeau	St-Ths-Didyme
M. Raymond Gauthier	St-Frs-de-Sales	M. Lionel Tremblay	St-Edmond
M. Roland Ménard	Chambord	M. Vincent Desmeules	Girardville
M. Conrad Blouin	Ste-Hedwidge	M. Donat Perron	St-Eugène
M. Marc Garneau	St-Prime	M. Bertrand Villeneuve	St-Stanislas
M. Alidor Murray	La Doré	M. Marcel Delaunière	N-D. de Lorette
M. Jean-Marie Mailhot	St-Méthode	M. Gaston Morin	Ste-Jeanne D'Arc
M. Claude Gilbert	Normandin Vill.	M. Fernando Brassard	St-Augustin
M. Ls-Ovide Bouchard	Normandin Par.	M. Julien Bouchard	Péribonka
M. Fernand Plourde	Albanel Vill.	M. Marc-A. Duchesne	St-Lud. de Milot





Conçu par M. Adrien Boivin, l'emblème du Centenaire se veut la stylisation de la première vocation de Normandin, la vie agricole.

Au centre, un homme revêtu d'une redingote présente un gâteau d'anniversaire à une dame vêtue à la mode d'aujourd'hui. Ce couple représente le lien historique qui unit la population de Normandin aux pionniers de 1878.

Une guirlande d'épis de blé reposant sur un grand "N" rappelle par la couleur verte, la production végétale, et, par la couleur rouge, la production animale de notre localité, qui est l'une des plus grosses paroisses agricoles du Québec.

Chanson du centenaire.

Paroles: Joscelyn Michaud
Sur l'air: "Dans tous les cantons"

1. *C'est à Normandin
Que vinrent les Laliberté,
Picard, Noël aussi
Ils ont défriché le sol
Et ils sont repartis
Durant l'hiver trop froid
Pour revenir ensuite
S'établir au Grand-Rang;
Ils sont demeurés là
Pour les prochains cent ans.*
2. *En soixante-dix-huit
Tous les descendants sont là
Pour venir nous prouver
Qu'il fait bon de vivre ici;
Nous pouvons admirer
Les champs semés d'avoine,
Les commerces, les écoles,
La pépinière, la ferme.
Dans les champs aux matins
Nos pères ont su semer.*
3. *Louanges à nos mères
Qui ont su filer la laine,
Généreuses et pieuses,
Elles ont eu beaucoup d'enfants.
Elles préparaient le pain
Dès le lever du jour,
Faisaient tous leurs vêtements
Pour résister au froid.
Aujourd'hui nous fêtons
Leur courage, leur amour.*
4. *Parents et amis,
Accourez le cœur joyeux
Pour venir festoyer
A la gloire de nos aïeux.
Il faut tous nous réjouir
De nos vaillants pionniers
Qui se sont illustrés
Sur quelques lieues de terre.
Avec leurs descendants
Partageons notre joie.*



COMITÉS

MANIFESTATIONS EXTERIEURES

MM. Alphonse Larouche, responsable
Félix Mailloux
Jean-Marie Landry
Florent Marceau
Jules Roy
Robert Frigon
Roch Roy
Jacques Dion

EXPOSITION D'OBJETS ANCIENS

Mme Mariette Bergeron (Germain)

FINANCES

MM. Réjean Aubé, responsable
Jacques "S" Noël
Eloi Dion
Robert Marcil
Robert Frigon
Ls -Georges Fortin
Mmes Gisèle Deschênes (D'Assise)
Gisèle Marcil (Jean-Marie)

ACTIVITES SPORTIVES

MM. Léo Fortin, responsable
Réjean Vachon
Marcel Bhêrer
Marcel Bélanger

RECHERCHES

Mme Florence Nadeau Lebeuf
M. Jacques "S" Noël

ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES

Mmes Claudette Bussières (Louis), resp.
Suzanne Boivin (Réjean)

PUBLICITE

Mme Yvonne Boivin (René)

MUSIQUE

Mmes Pierrette Girard (Ghislain)
Irène Fortin (Ls -Georges)

MERITE SPECIAL

Mme Angéline Picard (Henri)
et quatre membres.

REPAS

Mme Thérèse Frigon (Robert)

PLACE DU CENTENAIRE

MM. Adrien Boivin, responsable
Claude Lévesque
et le comité du Festival

ACTIVITES RELIGIEUSES

M. Hilas Gauthier
Mme Marie-Joseph Bouchard (Lucien)

ACTIVITES CIVIQUES

Mme Brigitte Lévesque (Gaston), responsable
M. Florian Girard

COSTUMES

Mme Judith Dubé (Lucien) responsable
Mme Marguerite Noël (Denis)
Mme Huguette Lemelin (André)

DECORATION

Mme Estelle Lévesque
Mme Lise Lévesque - Carbonneau
M. Paul-Henri Lévesque

FESTIVAL DE LA GAÏETE

M. Gérald Piquette, président
M. André Nadeau, vice-président
Mmes M. Claire Piquette (Gérald)
Luceite Nadeau (André)
Irène et Louis-Georges Fortin
Nicole et Léonce Gilbert
Denise et Antonin St-Pierre
Thérèse et Robert Frigon
Denise et Claude Lévesque

JUBILES

Mme Thérèse Taillon (Victor), resp.
M. et Mme Philippe Côté

EXPOSITIONS A L'ECOLE STE-MARIE

Mmes Huguette Lemelin (André), responsable
Estelle Lévesque (Paul-Henri), responsable
MM. Robert Frigon
Adrien Boivin

COMITES (suite)

ALBUM-SOUVENIR:

M. Jacques-S-Noël, recherche
Mme Lucie Laliberté-Munger, manuscrit
M. Jean-Paul David, Photographie
Mme Rita Nadeau (Clément), recherche
Mme Mimi Laliberté-Mailloux, recherche
M. Joscelyn Michaud, superviseur
Mme Florence Nadeau-Lebeuf (Cyrille), responsable de la recherche
Mme Huguette Michaud (Joscelyn), dactylographe
M. Aurélien Boivin, reviseur

CHEF DE PROTOCOLE:

M. Joscelyn Michaud

ANCIENS RESIDENTS:

Mme Gabrielle Nadeau (Lucien), responsable
Mme Liliane Laliberté Duchesne
Mme Jeanne Genest (Gérard)
Mlle Jeannette Laliberté
Mlle Mirianne Bouchard
Mme Marie-Laure Guillemette (Isidore)
Mme Gisèle Deschênes (D'Assise)

PIONNIERS:

M. Roméo Théberge

AGRICULTURE:

MM. Robert Marcil, responsable
Jean Laliberté
Rolland Mailloux
Castule Larouche
Raymond Picard
Réjean Fortin
Lucien Nadeau

HOTES & HOTESSES

MM. Daniel Bergeron, responsable
Eric Turcotte
Denis Nadeau
Pierre Boudreault
Martin Munger
Angélo Vallée
Armand Girard

Milles Marjolaine Bélanger
Rachelle Robert
Sylvie Fortin
Christine Mailloux
Christine Mailhot
Johanne Mailloux

AGRICULTURE ET FORÊT



PROFIL DE NORMANDIN

Paroisse		Village
3	Ateliers de débosselage	0
4	Garages-mécanique	2
2	Concessionnaires d'autos	0
2	Ateliers de bois	2
1	Entrepreneurs électriciens	2
0	Salons de coiffure (dames)	3
0	Salon de coiffure (hommes)	1
0	Magasins de meubles	2
0	T.V. (Vente & Service)	2
0	Cordonnerie	1
2	Meuneries	0
0	Hôtels & Motels	2
1	Nouveautés pour hommes et dames	4
2	Ateliers de fer & soudure	3
1	Véhicules agricoles (vente & service)	0
0	Spécialité de tapis	1
0	Spécialité pour bébé	1
0	Epicerie - boucheries	5
2	Epicerie	1
1	Pièces et équipement d'autos	1
0	Magasin de chaussures	1
1	Salle de réception	2
0	Magasins de tissus	2
0	Quincailleries	3
1	Fleuriste	0
1	Détaillants d'essence (gaz-bar)	1
1	Magasins généraux	2
0	Bijouteries	2
0	Auto-Ecole	1
0	Entrepreneur en plomberie	1
0	Salon funéraire & Thanatologue	1
2	Restaurants	4
0	Magasins d'articles de sports & divers	2
0	Pharmacie	1
0	Cinéma	1
6	Entrepreneurs généraux, excavation, machinerie lourde, etc.	3
1	Encan d'animaux	0
0	Coopérative agricole	1
0	Détaillant en produits domestiques	1
0	Bureau de notaire	1
1	Matériaux de construction	0
0	Caisse Populaire	1
0	Banque (BCN)	1
0	Bureau de poste	1
0	Bureaux de médecins	3

Paroisse		Village
1	Magasin d'équipement sécuritaire	0
1	Usine de rabotage	0
0	Entretien d'appareils domestiques	1
2	Laitiers	0
0	Foyer pour personnes âgées	1
3	Moulins à scie	0
0	Service d'ambulance	1
1	Boulangers	3
149	Fermes	1
1	Gare du CN	0
0	Usine de fromage	1
1	Ateliers de rembourrage	1
1	Cour à bois	0
0	Bureau d'optométriste	1
0	Bureau de denturologiste	1
0	Bureau d'avocat	1
1	Serre	0
1	Producteur de miel	0
1	Vendeur de maisons usinées	0
0	Bureau d'esthétique	1
1	Cercle d'amélioration du bétail	0

Au service du "Grand Normandin"

3 Ecoles: 2 écoles élémentaires (494 élèves – 13 profs)

1 école polyvalente (941 élèves – 63 profs)

1 Centre sportif (arène avec glace artificielle).

1 Ferme expérimentale (Gouv. fédéral).

1 Pépinière (Gouv. provincial).

1 Eglise Catholique (700 places).

1 Hôtel-de-Ville.

1 Bleutière coopérative.



Arrivée des Pionniers

Il est d'usage, au début d'un album-souvenir d'une paroisse centenaire, de remonter assez loin dans le temps et les mémoires afin de fournir aux lecteurs les informations les plus exactes possible. Toujours dans le but d'être précis et juste envers ceux qui sont intéressés par l'histoire de Normandin, nous commencerons par donner l'origine du nom "NORMANDIN."

"Un arpenteur est chargé, par ordonnance de l'intendant Hocquart en date du 23 mai 1733, de dresser une carte de la région, spécialement des lacs et des rivières qui se déchargent dans le Saguenay.

Il a pour nom Joseph-Laurent Normandin et il est le premier, comme arpenteur, à atteindre jusqu'à 200 milles au nord-ouest du Lac St-Jean.

La carte et le rapport écrit de l'arpenteur Normandin sont déposés au Ministère des Terres et Forêts à Québec. C'est à la suite de ce rapport que les limites du territoire saguenéen sont fixées."



Vue de Normandin 1903.

Faisons connaissance, par la même occasion, avec l'arpenteur Pascal-Horace Dumais (1837 à 1906) qui fut d'un grand support pour les premiers colons.

Pascal-Horace Dumais est né à St-Georges de Cacouna le 27 août 1837, de Pascal Dumais, notaire, et de Marie-Éléonore Couillard-Dupuis. En novembre 1857, il vient à Hébertville comme arpenteur. Il ouvre plusieurs lots à Hébertville, Chambord, Dablon, Normandin et dans l'île Ste-Hélène, aujourd'hui l'île Dumais.

Lorsqu'il arpente les terres du Canton Normandin, il recueille un petit Indien miséreux, Simon Raphaël, et le garde avec lui pendant vingt ans. Comme arpenteur, il parcourt tout le Saguenay et fait les premières explorations et le premier tracé du chemin de fer de Québec au Lac St-Jean, tracé adopté par la suite presque partout par le parcours de la Ligne.

Il meurt à Chambord le 5 mai 1906, à l'âge de 69 ans 8 mois. Il a aussi écrit le premier journal du Saguenay, La Voix du Lac St-Jean, qui ne connut qu'un seul numéro.

Hommage aux pionniers

VITALINE GINGRAS
fille de Jérôme et de Louise Gauthier
et
JEAN-BAPTISTE LALIBERTE
fils de Gustave et de Mathilda l'Heureux

“Vers 1870, afin d'enrayer l'exode des Canadiens français aux Etats-Unis, le gouvernement provincial décide de faire chaîner et arpenfer quelques cantons au nord-ouest du Lac St-Jean.

De 1871 à 1879, l'arpenteur Dumais est chargé de cette besogne et les cantons Normandin, Albanel et Girard sont inscrits sur la carte.

Les rapports enthousiastes des arpenteurs, des chasseurs et des coureurs des bois attirent l'attention de toute la province. Les Cantons Normandin et Albanel en particulier étaient la “terre promise”, la terre à froment, sans roche, une vraie mine d'or à exploiter.

En 1878, quelques Québécois, convaincus de l'importance de la colonisation pour notre survivance, se groupent pour tenter un effort collectif.

M. Elisée Beaudet, représentant du comté Chicoutimi, membre de la Cie Chinic et Beaudet, quincailliers de Québec, prend l'initiative du mouvement avec la coopération du clergé.

Cinquante membres ou associés représentant les têtes dirigeantes du commerce dans la ville de Québec forment la Société de colonisation de la vallée du Lac St-Jean.

La Société obtient du Gouvernement une concession de 20,000 acres de terre dans Normandin. Chaque sociétaire a droit à 400 acres, soit 2 lots de large et 2 lots de profondeur.

La société s'engageait à placer et à maintenir un colon sur les lots durant un certain temps; le colon devait défricher une égale étendue de terrain sur les deux lots en front. A l'expiration du délai, on tirait au sort: deux lots allaient au colon, les deux autres restaient au sociétaire ou patron.”

Les sept premiers colons qui arrivent à l'été de 1878 partent de Lotbinière et de Québec. Ils n'ont pas hésité à tout abandonner, parents, famille, amis, relations, commodités, pour se lancer vers l'inconnu, aux prises avec des difficultés incroyables.

Ces défricheurs sont Alphonse Laliberté et son frère Emeric, leurs cousins Gustave et Eugène Laliberté, tous quatre originaires de Ste-Emélie de Lotbinière.

Les accompagnent Arthur et Isaïe Noël, de St-Antoine De Tilly de Lotbinière, et Narcisse Picard, de St-Sauveur à Québec.

Cette décision, les futurs colons ne la prirent pas à la légère; ils y avaient longuement réfléchi. Le Père Zacharie Lacasse, missionnaire et écrivain, ami des colons, a reproduit les mémoires d'Eugène Laliberté. On y lit:

“Depuis un an, nous parlions, mon frère et moi, d'aller nous établir dans la fertile vallée du Lac St-Jean. Incertains, nous attendions quasi le moment favorable, lorsque notre frère Homère, demeurant au Nevada, nous écrivit à ce sujet, nous offrant son appui si nous consentions à poursuivre notre projet.

De toutes parts, on nous faisait les plus grandes louanges du Lac St-Jean et tout homme entendu nous félicitait de l'heureuse idée que nous avions eue.”

On imagine sans peine la somme de courage et de ténacité qu'il leur a fallu pour foncer vers l'inconnu.

FAMILLE ANGELINE ET HENRI PICARD

Hommage aux pionniers

Jean-Claude	Denis	Monique
Raymond	Angèle	Daniel
André	Roger	Jean-Guy
Jacques	Gérard	Dominique

Ces colons étaient tous remplis d'une grande foi dans le Seigneur. Les Laliberté partirent avec la bénédiction de leur grand-père âgé de quatre-vingt-quatorze ans. Il leur avait dit une phrase très courte mais remplie de gros bons sens: "Sachez que pour parvenir, il faut bien vivre."

On peut se transporter à Ste-Emélie, à St-Antoine et à St-Sauveur au moment où ces colons se préparent à entreprendre un voyage de six mois. Il leur faut tout prévoir: nourriture, habillement, batterie de cuisine. Les résidents de Lotbinière, doivent se rendre à Québec pour compléter leurs préparatifs.

La dernière visite à la parenté se fait la veille de l'embarquement et au matin c'est très tôt qu'il faut être debout car le "steamboat" lève l'ancre de bonne heure. Chacun y va de son mot d'encouragement: et il en faut à ces jeunes de dix-neuf et vingt ans pour s'aventurer aussi loin dans un pays où à cette époque, seuls les coureurs des bois, les trappeurs et l'arpenteur Dumais se sont avancés aussi profondément.

A quarante lieues au nord de Québec, l'aventure les attend.

"A 8 heures, ils sont à bord du vapeur LE BIENVENU en route pour Québec. De loin encore, nous apercevions les derniers saluts des parents que nous venions de laisser. Notre voyage fut heureux dès le début car à deux heures de l'après-midi nous arrivions enchantés de notre descente.

Tout de suite, nous nous sommes rendus chez M. Beudet, président de la Compagnie dont nous faisons partie.

Il parut content de voir avec quel courage et quelle confiance nous envisagions l'avenir. Il nous encouragea beaucoup et nous recommanda de bien commencer si nous voulions bien finir.

Avant de commencer à travailler, faites chanter une grand'messe, et en agissant chrétiennement, soyez sûrs que tout ira bien. Ce qu'il y a de plus beau, c'est que vous pourriez rester chez vous, mais vous ranimerez votre courage en pensant que plusieurs suivront l'exemple que vous leur donnez en sacrifiant votre jeunesse au défrichement d'une forêt. Allez travailler sur vos lots et moi, de mon côté, je travaillerai pour votre plus grand bien."

"Le 7 juillet, nous passons la soirée chez notre cousin, commis chez MM. Chinic et Beudet, qui nous reçut avec beaucoup de courtoisie. Voir quatre des siens, pouvant rester chez eux dans une des plus belles paroisses situées sur le bord du St-Laurent, du côté sud, à proximité des centres commerciaux, les voir donner l'exemple du courage, c'est certainement encourageant pour ceux que l'on quitte.

Nous passons une charmante soirée. Le lendemain, nous nous embarquons. Nous avons le plaisir de faire connaissance avec MM. Noël et Picard, propriétaires dans la même Société. Nous étions bien contents de remplir le noble devoir que Dieu lui-même a imposé aux hommes. Nous remarquons surtout M. Picard, homme avancé en âge, plein de courage et de zèle pour la colonisation.

Quoiqu'ayant une main coupée, il ne craignait pas d'aller surmonter les obstacles presque infranchissables qui allaient s'offrir à nous. (Ils firent aussi connaissance avec Arthur Buies.) Nous fûmes aussi très heureux de connaître l'arpenteur Dumais, comme étant celui qui devait nous diriger sur cette terre étrangère. Le huit juillet, le soir même de notre départ de Québec, nous prenions l'entrée de la rivière Saguenay.

Le neuf juillet, ils arrivent à Chicoutimi, d'où ils partent pour Hébertville où ils couchent."

Poursuivons avec un extrait des propos d'un vieillard, M. Gustave Laliberté, recueillis par son épouse.

"Nous passons une journée à Hébertville et nous louons des voitures pour monter jusqu'à St-Félicien. Nous sommes arrivés là le 12 juillet. A partir de St-Félicien, nous avons pris les canots pour le Portage à l'Ours.

Nous étions toujours avec l'arpenteur Horace Dumais. Rendus au Portage à l'Ours, nous n'avions plus de chemin; il a fallu le faire. Nous avons passé huit jours là, tentés au Portage parce que là il y avait de l'eau potable. Nous avons travaillé un mois à ce chemin. Nous avons une piastre par jour; nous le faisons suffisamment large pour passer un cheval.

Nous avons partagé nos provisions sur notre dos. A partir de St-Félicien nous avons un "Indien" avec nous; il se nommait Jim Raphaël. Monsieur Horace Dumais nous a rendus jusqu'à Normandin, il y était obligé.

Nous avons mangé des biscuits de matelots, à la place du pain. Là, nous nous sommes mis à travailler sur nos terres."

A plusieurs reprises, les premiers colons se sont demandés ce qu'ils faisaient, rendus aussi loin de leurs paroisses natales. Comme ils ont parlé souvent des arbres chargés de fruits qui poussaient à Ste-Emélie, sur les bords du St-Laurent! N'en aurions-nous pas pensé autant?

On imagine sans se tromper qu'ils ont eu une escorte pendant leur voyage et même pour longtemps: les mouches, les maringuins et les "frappe-à-bord". Nous savons qu'en juillet et août ils sont là; et comme ces bestioles n'avaient pas eu encore l'occasion de se régaler, elles en ont profité.

Ces inconvénients auxquels il faut ajouter la chaleur, rendaient leurs journées pénibles et dérangeaient leur sommeil pourtant bien mérité. Ils faisaient de la fumée pour éloigner les insectes et avoir ainsi un peu de répit.

"Et la vie commence pour nos héros, avec leur foi en l'avenir, leur courage et la ferme détermination de tenir malgré les nombreuses difficultés de toutes sortes et leur isolement.

Aussi, comme ils forment bientôt une seule famille de vrais frères, ils s'aident et s'encouragent mutuellement dans une même pensée et un espoir communs. Et le dimanche, réunis chez chacun, à tour de rôle, on cause des travaux de la semaine et de la prochaine mission. Chacun expose ses ambitions, son idéal, son rêve: voir une belle grande paroisse où ils vivront heureux avec leur famille."

Notre informatrice, Mme Gustave Laliberté affirme que les colons faisaient le chemin assez large pour y faire passer un cheval, mais c'était, dans les faits, pour un boeuf car ils n'avaient pas de chevaux. Ces bêtes sont arrivées l'année suivante.

Pendant qu'ils travaillaient au chemin dans la Frique, les colons s'informent à l'arpenteur Dumais où sont les terres: on ne voit que du sable. "Attendez, répond t-il, vous en verrez."

Le chemin terminé jusqu'au rang 6 actuel, ils ont tenté à l'endroit où se trouvent les lots No. 25 et 26. De là, ils ont défriché jusque chez Gustave Laliberté, mais ils ont tenté chez Alphonse parce que là il y avait un petit ruisseau.

A l'automne, les colons ont construit un "campe" à cet endroit parce que l'arpenteur était reparti et il avait rapporté la tente; cette construction a servi aux quatre Laliberté.

Le deuxième "campe" fut construit par Narcisse Picard. Il le construisit assez grand pour y loger par la suite sa famille et même un cheval, quand il l'aura.

"Une fois le chemin défriché jusqu'à nos lots, on s'est mis au travail. Personne n'a hiverné ici. Eugène a hiverné à St-Félicien et les autres sont retournés chez eux et y sont restés de Noël jusqu'au 15 mars.

Isaïe et Arthur Noël ont travaillé deux étés; ils étaient sur le lot No 25. Ils n'ont pas construit d'habitation et sont retournés à St-Antoine.

"Les colons reviennent au printemps 1879 pour faire le brûlage, mais là ils ne sont plus seuls. Ils ont de nouvelles recrues avec eux. Probablement les Voyer, Carbonneau, Lacasse, etc. Cependant, nous savons que M. Honoré Hébert, d'abord installé à St-Méthode, s'établit à Normandin au Grand Rang, en 1879."

Quand on nomme les Carbonneau, il s'agit de Léger Carbonneau et sa famille et de son frère Edouard et ses deux fils Jean-Baptiste et Joseph.

On dit que les premières semences se firent en 1879. Pour ce qui est des animaux, les sept premiers chevaux sont venus de Québec, en 1879.

Par ailleurs, on rapporte que les premières récoltes de 1879 ont entièrement gelé. Quel découragement! Ils n'avaient plus qu'à se reprendre.

En attendant, les colons poursuivaient la coupe du bois, faisaient du déblayage de terrain, du brûlage. Et à mesure que le bois s'éloignait, leur espoir grandissait par l'étendue de plus en plus grande de terrain à ensemercer l'année suivante.

"Le 2 octobre 1879, le père Zacharie Lacasse vint visiter son frère Joseph et encourage beaucoup les colons. On aimait beaucoup le Père Lacasse à cause de ses éminentes vertus évidemment, mais aussi parce qu'il était aimable et racontait des histoires drôles." La visite du père oblat faisait du bien à tous.

En 1880, il y a huit chevaux. Les travaux de défrichement et d'ensemencement se poursuivent. La récolte est de première qualité et on achète un moulin à battre qu'on va chercher à grands frais au quai de Bagotville.

Nous citerons maintenant quelques notes concernant la famille Honoré Hébert, lesquelles ont été remises par Mlle Alma-Rose Hébert, petite-fille de Honoré. C'est Mme Marguerite Aubin de Chicoutimi qui écrit:

"Honoré Hébert était monté sur sa terre à l'été 1879, sept mois après que le premier arbre de Normandin fut abattu par les cousins Laliberté. Le lot du colon Hébert était taillé dans un terrain humide planté d'épinettes.

Il choisit l'endroit le plus sec, près d'une petite côte de sable, pour construire ses bâtiments. L'étable, qui servit de logement à sa famille avant d'héberger les animaux, était une simple cabane de bois rond, avec plancher de billots coupés reposant sur la terre même. Une seule porte permettait d'entrer et de sortir.

Deux fenêtres fixes, comprenant chacune quatre carreaux de quinze pouces environ, laissaient pénétrer une faible lumière à l'intérieur. Lorsque, en été, l'air devenait trop lourd, suffocant, il fallait enlever le châssis entier; alors les mouches entraient par nuées et devenaient une calamité pire que la première.

L'hiver, une simple bande de papier collé servait de calfeutrage; la famille Hébert vivait, entassée près du poêle qui était le meilleur de cette époque. Il n'y avait pas de cheminée; le tuyau qui serpentait au plafond sortait droit par le toit.

Cette habitation temporaire était divisée en deux parties: la cuisine et la chambre à coucher. Pas d'étage ni de grenier, par conséquent pas d'escalier. A l'extérieur, une boîte spacieuse, cloutée sur un côté de la maison, servait de laiterie. Cette vie primitive dut être extrêmement pénible pour Mme Hébert, élevée à Princeville dans le confort et l'abondance."

Mais probablement qu'à l'exemple de tous les autres colons, elle avait la vocation pour cet état de vie, car pour elle, comme pour les autres femmes de colons qui vinrent s'installer à Normandin, elle a sacrifié des douceurs, le confort d'un foyer chaud et la facilité d'entretien des maisons. C'est une question que se pose notre génération: pourquoi ces femmes ont-elles tout abandonné? Elles venaient seconder leurs maris dans cette vocation de colonisateurs. Voilà la seule réponse que l'on puisse trouver. Elles étaient tout aussi courageuses que les hommes, car, comme eux, elles accomplissaient souvent à l'extérieur un travail manuel.

Elles avaient un sens pratique très développé et étaient débrouillardes. Les ruisseaux et les rivières regorgeaient de poissons. Elles apprêtaient lièvres et perdrix, et conservaient le surplus dans la saumure. Elles étaient prévenantes car pour servir la viande salée, il fallait la faire tremper pendant 24 heures. C'est donc dire que les familles de colons n'avaient pas souvent de viande fraîche aux repas.

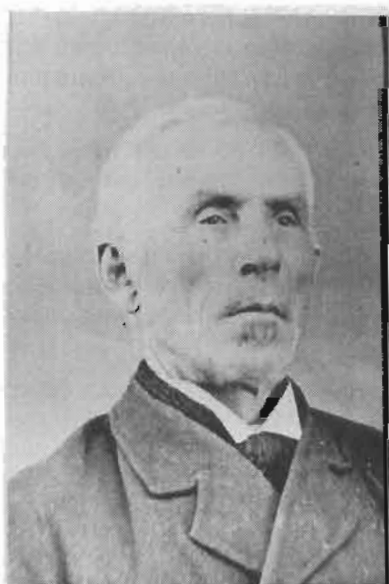
Après le brûlage des abattis, les bleuets venaient en abondance; aussi, se faisaient-ils une joie d'en déguster. Ce qui était cueilli en trop était séché au soleil et gardé sec dans des contenants. Par la suite, il s'agissait d'ajouter de l'eau et du sucre pour en faire des confitures.

Hommage aux pionniers

LES RELIGIEUSES DU BON-CONSEIL
NORMANDIN



Famille de M. Jean-Pierre
Grand-Adam



Narcisse Picard, colon.



Essouchement



Un camp

Hommage aux pionniers

LUCIEN DUBÉ

Tissus à la verge
430 St-Cyrille
Normandin



Nos mères apprirent à faire le pain et le beurre. A mesure que le terrain agrandissait, elles ont cultivé des légumes, ce qui agrémentait d'autant leurs repas.

La lessive et la réparation des vêtements devaient aussi leur demander une somme considérable de travail.

Elles ont eu, certes, des moments durs à passer tels que maladie, naissance d'un enfant et aussi la perte d'un être cher. Mais toutes elles étaient remplies d'une force morale qu'il serait bon de souhaiter à plusieurs de la génération actuelle.

Citons ici quelques extraits des écrits de M. Ulric Hébert, fils d'Honoré, publiés sous le pseudonyme Uébert de Falls River sous le titre "Mes souvenirs".

"Inutile de dire que dans ce nouveau canton, où il n'y avait de voie de communication avec l'extérieur que par la rivière, ou à travers la savane, à pieds ou à cheval, la vie là offrait de grands avantages pour y mourir d'ennui. Aussi que de fois nous aurions pu voir en arrière du rideau de catalogue qui lui servait de chambre à coucher, la jeune mère bercer son enfant dans ce berceau rustique pour l'endormir.

Elle chante les chansons du bon vieux temps. Peu à peu, le chant arrête (ce chant, l'a ramenée là-bas). Elle revoit briller le vieux clocher du village qu'elle a déserté. Dans le flanc de la montagne, la vieille maison fraîchement restaurée qui l'a vue naître. Le vieux verger tout près, avec ses arbres pleins de fruits mûrs, qu'entoure une grosse clôture... la ruche d'abeilles qui fournira le bon miel pour l'hiver qui vient.

Et instinctivement, sans s'en rendre compte, du revers de son tablier, elle essuie son visage mouillé. Mais, l'enfant rose, sous sa moustiquaire, remue. Une piqûre! Elle se penche et chasse les moustiques. Elle contemple son enfant, son amour, et au même instant s'allume dans son coeur une flamme. La flamme de l'amour maternel qui ne connaît pas de borne aux sacrifices.

Le décor se change! A la lumière de cette flamme, le nuage se retire et laisse entrer dans cette âme souffrante, un rayon d'espoir. Elle voit son enfant plus loin... partir pour l'école du rang avec ses livres sous le bras. Plus loin encore, adolescent, dans le champ défriché de ses souches, guider les chevaux de son père, pendant que ce dernier tiendra les mançons de la charrue. Enfin, un jour propriétaire, sur cette belle terre planche, avec des prairies verdoyantes, et une maison en bois peinte. Réconfortée, elle sort de sa retraite, les yeux rougis, mais le sourire aux lèvres."

Hommage aux pionniers

NORMANDIN RADIO T.V. SERVICE ENR.

Réparations d'orgues et de télévisions
Couleur et noir et blanc
Vendeur autorisé R.C.A. et Vidéo Tape
Système de son Quéon et A.G.S.
310 St-Cyrille, Normandin
Réal Bélaïr, prop

HILAS GAUTHIER

VENTE & REPARATION DE "BATTERIES"
608 St-Cyrille
Normandin

Eglises anciennes

Eglise nouvelle



Eglise ancienne



Eglise nouvelle

Le 4 avril 1880, quelle joie! quel bonheur! On lit dans Sy-Cyrille de Normandin que le Rév. P. Dazé, oblat, est à Normandin pour célébrer la première messe. La base d'un four à pain sert d'autel. La cérémonie a eu lieu en plein air, près de la grande route, chez J.-B. Voyer, propriétaire du 25^e lot dans le 6^e rang, qu'il faisait défricher par un colon. A partir de l'automne 1880, Mgr F.-X. Belley, curé de St-Prime, vint dire la messe à peu près tous les deux mois dans le "campe" de M. Edouard Carbonneau et aussi dans celui de Gustave Laliberté.

Le "campe" était grand comme une cuisine ordinaire et contenait le poêle, la table, les lits; des billots taillés dans les troncs d'arbres servaient de chaises.

Hommage aux pionniers

J.-J. Turcotte, N.P.

187 Ave de l'église
Normandin

Quand le missionnaire venait, on organisait une grande tablette près de la fenêtre: c'était l'autel. Pendant la messe et le sermon, les femmes s'assoiaient sur le bord des lits et sur les billots de bois; les hommes restaient debout.

Durant les trois ans que Mgr Belley vint à Normandin, il vit à l'organisation de la paroisse.

En 1881, il fit élire légalement les 3 premiers syndics: Messieurs Narcisse Picard, Edouard Carbonneau et Alphonse Laliberté.

Le 5 juillet 1882, il accompagne le Rév. Messire Bruno Leclerc, Vicaire Forain, à la mission St-Cyrille, pour fixer la place d'une chapelle devant servir de presbytère, ainsi que l'endroit de la future église.

Par ailleurs, dès les débuts, les premiers colons avaient baptisé un coin de terre muni d'une élévation, du nom de "terre de l'Eglise". C'était en plein centre du canton.

Mgr Belley s'occupa de donner les titres légaux à cette terre de la future Fabrique de Normandin.

La terre de l'Eglise de Normandin comprenant 43 acres de terre ayant deux arpents de largeur sur 28 de profondeur, bornée au nord par la terre de Sieur Edouard Carbonneau, au sud par celle de Sieur François-Xavier Kérouack à l'est et à l'ouest par le chemin du Roi, appartenant à Sieur Edouard Carbonneau qui a fait présent à l'Eglise d'un arpent et demi et a vendu l'autre demi-arpent.

Les contrats relatifs à cette donation et à cette vente ont été passés à Chicoutimi entre sa Grandeur Mgr Dominique Racine et Sieur Edouard Carbonneau devant le notaire Ovide Bossé, le 15 septembre 1883.

Sur les entrefaites, M. l'abbé Joseph Girard est nommé premier curé de St-Félicien où il arrive le 6 octobre 1883. Il a aussi les lettres le nommant pour la mission de Normandin.

Aussitôt installé à St-Félicien, il se hâte de rendre visite aux colons de Normandin. La première mission date du 9 octobre 1883, en la fête de St-Denis.

Quelles furent ses premières impressions devant cette immense étendue de terre défrichée par-ci par-là?

Il est conduit, en arrivant, chez M. Edouard Carbonneau qui lui souhaite la bienvenue et lui parle aussitôt de leurs travaux: la construction de la chapelle pour abriter un peu mieux le bon Dieu, pour qu'il ait sa maison à Lui tout seul.

Famille Julie-Anna Tremblay et Cléophas Fortin

Hommage aux pionniers

Marie-Léda
Jeannine
Michel

Jean-René
André

...Et M. Carbonneau ne manque pas de lui dire: "Tout le monde est content ici, les terres s'ouvrent rapidement, ça pousse bien... la récolte a été bien belle cet automne; c'est pourquoi les gens ont été généreux pour la chapelle... Cependant il y en a quelques-uns qui retardent à apporter leur bois."

M. le Curé Girard donne la main à l'un, encourage l'autre, va visiter les travaux; durant ce temps on a organisé le "camp d'Edouard" pour la messe.

Et la messe commence: "Introïbo ad altare Dei"... Puis rendu au Credo, M. le Curé fait signe aux dames de s'asseoir, les hommes demeurent fermes sur leurs deux jambes.

Mes frères: Je suis heureux de vous annoncer que Mgr m'a nommé pour venir faire la mission ici, voici la lettre qu'il m'a envoyée à cet effet...

Après la messe il y aura assemblée des Syndics. On m'a dit qu'il y en avait plusieurs qui n'ont pas encore emporté, les effets promis pour la chapelle. Hâtez-vous, soyez généreux pour que cette première maison de Dieu dans votre paroisse soit digne et belle. Je vous félicite pour votre beau travail. Ce ne sera pas long maintenant. Je ne reviendrai pas faire de mission avant que votre chapelle ne soit terminée. Au nom du Père et du Fils et du St-Esprit.

"Qui est misit me ad vos", et M. Girard prononce son sermon d'entrée.

Après la messe, telle qu'annoncée, eut lieu l'assemblée des syndics. Voici le rapport textuel et conforme de cette réunion:

Emprunt de \$100.00

L'an mil huit cent quatre-vingt-trois, le neuvième jour d'octobre, à une assemblée des syndics de la mission St-Cyrille de Normandin, comté de Chicoutimi, district du Saguenay, convoquée suivant l'usage, furent présents Messieurs Joseph Girard, ptre, desservant de la dite mission, Narcisse Picard, Edouard Carbonneau et Alphonse Laliberté, tous syndics légalement élus pour agir, posséder et acquérir au profit de la dite mission, lesquels ont résolu unanimement:

1. — Que pour continuer les travaux de la chapelle de la mission, il soit fait un emprunt d'argent.
2. — Que cet emprunt ne dépasse pas cent piastres (\$100.00).
3. — Que le demi-lot No 29 situé sur le 6e rang, Canton Normandin, Lac-St-Jean, avec les bâtisses sus érigées et appartenant à la Corporation Episcopale Catholique Romaine de Chicoutimi, soient hypothéquées pour la dite somme.
4. — Que le Sieur Louis-Félix Roy, marchand de St-Félicien, soit autorisé à agir comme procureur des Syndics de la dite Mission St-Cyrille de Normandin pour faire cet emprunt, ainsi qu'à passer et à signer acte, devant Notaire pour hypothéquer la dite propriété jusqu'à concurrence de cent piastres (\$100.00).



Hommage aux pionniers

FERME RUISSEAU CLAIR

Troupeau Ayrshire, Contrôle officiel.
Sujets à vendre. Soyez les bienvenus chez nous.

Louissette et Marcel Drapeau
Normandin
274-5722



Tél. 274-3633

GAZ BAR CO-OP
AGENT: JEAN-M. PAINCHAUD

269 Rue St-Cyrille

Normandin, Qué.

5. — Que copie de cette résolution soit immédiatement envoyée à l'Evêque pour obtenir son approbation. Et ont signé les dits Sieurs Joseph Girard, ptre desservant, Narcisse Picard, Edouard Carbonneau et Alphonse Laliberté.

ALPHONSE LALIBERTÉ,
NARCISSE PICARD,
EDOUARD CARBONNEAU,
JOSEPH GIRARD, prêtre

APPROBATION DE MGR RACINE

J'autorise par la présente Messieurs les Syndics de Normandin à faire cet emprunt de cent piastres afin de mettre leur chapelle en état de servir aux fins du culte divin.

Signé: DOMINIQUE, Ev. de Chicoutimi

Chicoutimi le 21 octobre 1883

Pour vraie copie

JOSEPH GIRARD, prêtre

C'est ainsi que se termine la première mission du Révérend Joseph Girard à Normandin. Elle était prometteuse pour l'avenir.

Il revint le 11 novembre 1883; la chapelle était prête et tout le monde était rayonnant. Il y avait même des visiteurs de St-Félicien et de St-Méthode.

La cérémonie fut sobre, mais émut profondément l'assistance. Ensuite M. le Curé célébra la messe dans cette première chapelle de la Mission Saint-Cyrille de Normandin.

Au prône, il annonça la vente de 25 bancs après la messe.

Il avertit de voir à acheter l'habillement des servants: deux petits et un grand.

Le Curé Girard annonça qu'il avait reçu une lettre du Surintendant l'informant qu'ils étaient érigés en municipalité scolaire et il prononça un sermon de circonstance sur la "Sainteté de nos églises".

Arrêtons-nous un instant pour prendre connaissance de quelques documents relatifs à cette première chapelle.



Hommage aux pionniers

FAMILLE DE M. ET MME EVANS GUAY

M. Mme Elzéar Guay
M. Mme Marcel Guay
M. Mme D'Assise Deschênes (Gisèle)
M. Mme Paul-Eugène Simard (Marcella)
M. Mme France Allard (Claire)
M. Mme Yvon Simard (Madeleine)
M. Mme Bertrand Simard (Rachel)

BENEDICTION DE LA CHAPELLE

Le 11 novembre 1883, nous, soussigné, curé de Saint-Félicien, avons béni, "est domus nova", la première chapelle de Saint-Cyrille de Normandin. La dite chapelle, construite en bois, a 35 pieds de longueur en dedans, 30 pieds de largeur en dehors, 9 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. La charpenterie a été faite par M. Edouard Carbonneau; les syndics ont été MM. Narcisse Picard, Edouard Carbonneau, Alphonse Laliberté. La première messe a été chantée par le soussigné.

Ont été présents un grand nombre de fidèles dont les uns ont signé avec nous.

JOSEPH GIRARD, prêtre

Narcisse Picard	Eucher Boutin
Edouard Carbonneau	J.-B. Carbonneau
Alphonse Laliberté	Christophe Côté
Thomas Guimont	Magloire Tremblay
G.-S. Paradis	Alphonse Poirier
Jean Villeneuve	Pierre Guay
Gustave Laliberté	L. -Eusèbe Moreau
Léger Carbonneau	Alexis Boutin
Chs.-Ls. Morin	Hermenégilde Boutin
Arthur Talbot	Jérôme Gingras
Eugène Poirier	Prudent Boutin
Joseph Lacasse	Pierre Morin
F.-X. Bluteau	Pierre Allard

Cette première chapelle était située en arrière du presbytère et à côté de l'église actuelle. Elle servit plus tard de presbytère et existe encore actuellement; c'est la maison qu'habite Mme Eliphe Duchesne, dans la rue Du Rocher, et qui a été quelque peu transformée avec les années.

Dans son prône, le Rév. Joseph Girard avait annoncé la vente des bancs... Mais ils n'étaient pas encore faits. Pendant l'endroit était fixé.

Voici les noms des premiers locataires des 25 bancs que devait contenir la chapelle, avec le montant payé.

Rangée du mur, côté de l'Évangile

No 1 — Edouard Carbonneau	\$3.00
No 2 — John McDonald	\$3.25
No 3 — Arthur Talbot	\$2.50
No 4 — Elie Drolet	\$2.25
No 5 — Aubert Hamel	\$2.25
No 6 — Alphonse Poirier	\$2.00
No 7 — Magloire Tremblay	\$2.00



Hommage aux pionniers		209 rue St-Cyrille, Normandin, P.Q.	TEL.: 274-2247
Etude Côté & Dallaire		NORMANDIN	
Maître Martin Dallaire		 SERVICE ENR.	
Bureau à Normandin le jeudi de 19h. à 22h. 274-2900	Bureau à St-Félicien 679-1331	Spécialité: Alignement et balancement Mise au point électronique Dist. Pneus Michelin	

Rangée du milieu, côté de l'Évangile.

No 1 – Narcisse Picard	\$6.75
No 2 – Alphonse Laliberté	\$3.50
No 3 – F.-X. Bluteau	\$2.75
No 4 – Eugène Poirier	\$2.25
No 5 – Jean Villeneuve	\$2.40
No 6 – Christophe Côté	\$2.00

Rangée du milieu, côté de l'Épître.

No 1 – Honoré Hébert	\$6.00
No 2 – Gustave Laliberté	\$3.25
No 3 – Joseph Lacasse	\$2.75
No 4 – Léger Carbonneau	\$2.25
No 5 – Julien Gauthier	\$2.25
No 6 – Jérôme Gingras	\$2.00

Rangée du mur, côté de l'Épître.

No 1 – Charles Morin	\$4.50
No 2 – Euchèr Boutin	\$3.00
No 3 – Thomas Guimont	\$2.25
No 4 – Pierre Guay	\$2.25
No 5 – Alexis Boutin	\$2.40
No 6 – Eusèbe Moreau	\$2.00

Total: \$71.75

Le Rév. Joseph Girard revint à Normandin le 23 décembre. Ce Voyage marque une nouvelle étape dans notre histoire.

Voici d'abord les annonces pour ce dimanche:

- 1 – Visite de la mission
- 2 – Mgr ayant permis de vous faire ériger en paroisse, les franc-tenanciers sont priés de venir signer la requête après la messe.
- 3 – Payer vos bancs.
- 4 – Que chacun apporte 1/2 corde de bois.
- 5 – Assemblée des Syndics pour voir à mettre la chapelle plus chaude
- 6 – Pas de sermon à cause du froid.



Tre église



Cavalerie pour l'arrivée de
Monseigneur l'évêque



L'église de pierre en construction



L'église de 1917



Hommage aux pionniers



Elie Bernard



épicerie – boucherie licenciée
253 rue St-Cyrille, Normandin

Relevons quelques précisions au sujet de la chapelle et du presbytère; ce sera un court historique fait d'après des notes qui seront extraites du livre de St-Cyrille de Normandin.

Le Rév. Bruno Leclerc, compagnon de Mgr Belley en juillet 1882, lors de la visite de la mission, fixe l'emplacement de la chapelle qui servira de presbytère par la suite.

Mais on voit que, par le manque d'argent, les gens tardent à apporter les effets promis. M. le Curé Girard leur dit en octobre 1883 qu'il ne reviendra pas faire la mission tant que la chapelle ne sera pas finie. Et c'est ce qui justifie l'emprunt de \$100.00 pour continuer les travaux.

On demande que chacun apporte 1/2 corde de bois pour chauffer la chapelle, mais à un certain moment on dit "pas de sermon à cause du froid".

On propose d'autres réparations à la chapelle, comme faire les planchers de bas et de haut, blanchir ce dernier, calfeutrer la chapelle. En 1893 on fait une corvée pour la chapelle. Quand le premier curé, Didyme Tremblay, vint prendre possession de sa cure, Mgr lui avait dit qu'il serait le mieux partagé des jeunes prêtres et pourtant il n'avait pas d'endroit où se loger.

Après quelque temps, on annexe à la minuscule chapelle une petite sacristie qui sert en même temps de presbytère; on y installe aussi le confessionnal.


Le 24 août 1896 on convoque une assemblée de syndics, anciens et nouveaux, de même que les contribuables, après la messe, et le Rév. Didyme, prêtre-curé, président, annonce que l'assemblée est ouverte. Il demande de lui procurer un logement plus convenable. Lors d'une visite précédente de Mgr l'évêque, les paroissiens s'étaient engagés à construire une résidence convenable dans les 2 ans suivant l'installation du curé.

Il était difficile de loger dans le presbytère temporaire en raison des appartements trop étroits et du toit qui coulait. Les réparations d'urgence nécessitaient de grosses dépenses.

A cette assemblée, il fut unanimement résolu d'accorder à M. le Curé tout ce qui lui faudrait pour se loger convenablement en parachevant l'intérieur de la chapelle, laquelle servirait de presbytère, et en construisant une autre bâtisse attenant à la chapelle qui servirait de cuisine.

Les parents du curé Didyme Tremblay, de même que ses trois soeurs ont demeuré avec lui; ces installations servirent jusqu'en 1924, année où une partie fut déménagée et l'autre démolie pour permettre la construction du presbytère actuel.



	Chibougamau 276-2787	Dolbeau 276-3093	Normandin 274-2219
Hommage aux pionniers	TREMBLAY READY MIX LTEE		
	BÉTON PRÉPARÉ		
	231 Du Rocher	- C.P. 117 -	NORMANDIN, Qué.



Commencement de la construction
de l'église de pierre

La population augmentait toujours. Au recensement du 1er janvier 1897, la paroisse compte 105 familles, formées de 551 âmes, installées dans tous les rangs. Il devenait urgent d'avoir une église plus vaste et mieux organisée; ce fut vite décidé et en 1897 la nouvelle église fut construite au même endroit que celle en pierre que tous ont connue.

Elle fut bénite par Mgr Labrecque à l'automne 1897. L'ancienne, avec ses dépendances, servit de presbytère jusqu'en 1924.

La nouvelle construction servit au culte jusqu'en 1917. Elle fut par la suite déménagée par M. Louis Dallaire pour permettre l'érection de la nouvelle église et pour servir de salle publique. Au rez-de-chaussée, le logement du sacristain ne laissait de la place qu'à une petite salle de réunions qui servait aussi après la messe de salle d'attente aux gens de la campagne.

Au premier étage, on y retrouvait une vaste salle pour séances, réunions et deux salles pour les métiers, en arrière du théâtre. Plus tard, on subdivisa cette grande salle pour mettre ses locaux à la disposition de nombreuses associations paroissiales. A une certaine époque même on y retrouvait des classes de l'élémentaire. Cet édifice paroissial ne fut débaîti qu'en 1972 pour faire place au Salon funéraire actuel.

L'ÉGLISE DE 1917.

En 1916, l'évêque Mgr Labrecque, lors d'une visite, constate que l'église est vraiment trop petite et permet alors la construction d'un autre temple, plus vaste. Le 3 septembre 1916, on procède à une élection de syndics en rapport avec la construction de la future église; sont élus à l'unanimité, Messieurs Joseph Trottier, Joseph Villeneuve, Georges Fortin, Auguste Marceau, Amédée Bernard. Les témoins de cette élection sont Luthrope Bernard, Joseph Fortin et M. le Curé Didyme Tremblay.

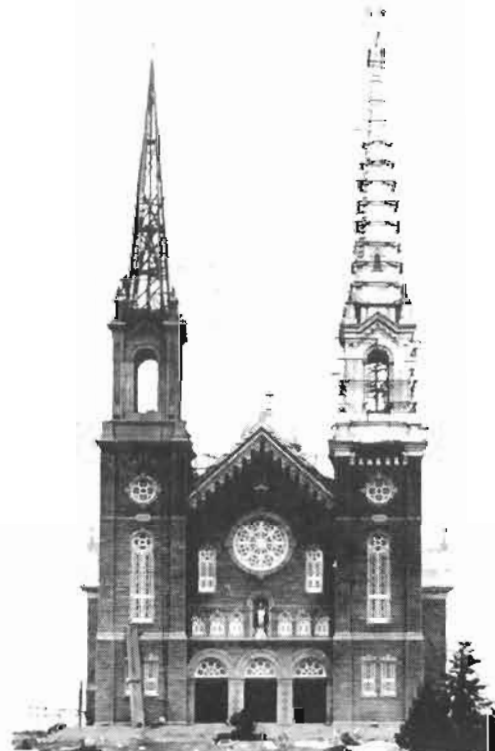
Le 22 juillet, les syndics décident de contracter un emprunt de \$113,000 pour la construction de l'Église.

Le 12 août de la même année, M. l'abbé François-Régis Gauthier curé de St-Félicien et délégué de l'évêque, bénit la première pierre. Un grand nombre de prêtres et la plupart des paroissiens assistent à la cérémonie.

Le 22 septembre 1918, une assemblée de paroisse fut convoquée pour décider d'une souscription des paroissiens en vue de l'achat d'un orgue de \$9,669.00.

Le 28 juin 1919, sa Grandeur Mgr Labrecque, accompagné d'un grand nombre de prêtres et en présence de la population toute entière, bénit cette église qui mesure 228 pieds de longueur et 122 pieds de largeur. De plus, elle est bâtie toute de pierre, du beau granit rouge.

Un extrait de L'ÉVÉNEMENT JOURNAL de septembre 1919 nous apprend que la Reine des paroisses de colonisation est Normandin et que cette paroisse possède la plus vaste église de district.



L'église en construction

De plus, le ministre de la Colonisation affirme que St-Cyrille de Normandin est à douze lieues dans l'intérieur des terres et c'est l'une des plus belles paroisses que nous a valu la colonisation dans le district de Québec.

"Peu après notre arrivée dans le village, nous vîmes avec émotion deux vieux colons de l'endroit, MM. Pierre Boulet, 77 ans, et Alphonse Poirier, 62 ans, venir donner la main au Ministre de la Colonisation et causer avec lui quelques instants.

Actuellement, on est à construire une église qui sera l'une des plus vastes de tout le district; cette église coûtera plus de \$300,000.00.

Je note, en passant, que le seul cône qu'il y ait dans tout Normandin est celui précisément où s'élève l'église. C'est un "cran" de granit qui a servi à la construction entière de l'église et qui pourvoit à la confection de la route principale que l'on est à faire. Heureux et bienfaisant "cran" qui a supprimé le pénible et coûteux charroyage de la pierre."

Dès 1921, on suspend les Carillons Ré-Mi-Fa aux clochers qui s'élevaient à 225 pieds dans le ciel; chacun pesait respectivement 4000, 2800 et 2100 livres. Ce fut une grande fête lors de la bénédiction de ces cloches.

Revoyons le prône de l'avant-dernier dimanche: "Les cloches sont arrivées, à vous d'y lire ce qui est écrit. Dimanche prochain, elles seront décorées pour leur bénédiction. Soyez propres pour vos chaussures. Elles tinteront à 7 heures le soir.

Je prie les commissaires de donner congé aux enfants d'école le 14 novembre. C'est une fête paroissiale, il faut que les enfants se rappellent de cette cérémonie qui n'a pas lieu bien souvent."

Et le dernier dimanche: "Enfin, la cérémonie de nos belles cloches aura lieu demain, c'est une grande fête pour la paroisse. Messe à 10 heures, sermon, bénédiction des cloches. Un goûter sera servi dans la sacristie après la sonnerie par les parrains et marraines.

On me prie d'annoncer que la Banque Nationale sera fermée jusqu'à midi. Inutile de vous inviter à venir en foule demain, c'est une fête paroissiale qui n'aura probablement pas lieu de sitôt. Soyez polis envers les étrangers. S'il y a lieu, les enfants seront acceptés au banquet.

Les plans de l'extérieur de l'église étaient de l'architecte Quellet de Québec; les travaux de maçonnerie et de la charpente ont été exécutés par M. Edmond Tremblay de Ste-Anne de Chicoutimi. Mais les travaux de l'église n'étaient pas terminés. Il restait la voûte à rénover; ce fut fait en 1947 au coût de \$150,000. Et le parachèvement de tout l'intérieur de l'église, au coût de plus de un million de dollars, eut lieu en 1949.

L'architecture fut confiée à M. Ludger Lemieux de Montréal et l'entreprise générale, à M. Louis Dallaire de Normandin.

Ces travaux firent de l'église de Normandin une des plus belles du diocèse, avec sa voûte étoilée et l'ameublement tout de bois; on peut alors admirer le chœur, les confessionneaux, le baptistère, les jubés et les transepts de même qu'une grande sacristie.

Hommage aux pionniers

LA FAMILLE MATHIEU

Arthur, Réjean, Dany
Camionneurs

274-2404

274-3916

framco inc.

ENTREPRISE GÉNÉRALE

C.P. — 176 — NORMANDIN — TEL.: 274-3116

Prés. Maurice Dallaire.

Entre-temps, soit en 1941, on assiste à l'inauguration du système de haut-parleurs, on érige aussi un Calvaire au cimetière, payé séance tenante.

Les travaux ont duré 2 ans: à Pâques 1949 tout est complètement terminé. Et, le 8 mai, c'est l'inauguration solennelle: une messe pontificale est célébrée par Mgr Georges Mélançon en présence d'une multitude de personnes venues de partout.

Les années ont passé, bien des événements ont eu lieu. La paroisse vivait, se développait toujours. Les problèmes et les projets de construction auraient dû être finis. "Nous l'avions notre église. Elle était payée et bien méritée par chacun."

Nous avons si souvent entendu chanter ses grandes orgues! La voix de nos pasteurs bien-aimés a retenti, soit pour encourager, soit pour tâcher de régler des problèmes qui surgissaient avec un accroissement impressionnant de paroissiens.



Intérieur de l'église de pierre



Eglise en flammes

Hommage aux pionniers

La Famille Dorilla et Julia Coté

Cette famille compte 220 descendants.
17 enfants
96 petits enfants
101 arrière-petits-enfants
6 de la 5e génération

Gilberte (Mme Antonio Bussiènes)
Isabelle (Mme Berthard Fraser)
Rose-Yvonne (Mme Gérard Bussiènes)
Thomas-Louis (Mme Thérèse Lavioie)
Germaine (Mme Antonio Fortin)
Philippe (Laurence Gobeil)
Laurent (Germaine Girard)
Thérèse (Mme Lucien Dion)
Georgette (Mme Omer Godbout)
Mariette (Mme Germain Dumais)

Lucette
Vianney (Magella Lavioie)
Jules (Gaby Morin)
Lucie (Benoit Bouchard)
Charles (Jeanne Perreault)
Jean-Marie (Marie Coté)
Grace (André Paré)



Vue du Village

Les cloches lançaient leur appel à tous; les gens de cette grande et belle paroisse, développée à la sueur de leur front, étaient heureux.

Le matin du 6 janvier 1974, fête de l'Épiphanie, les paroissiens se sont éveillés dans la tristesse: les clochers étaient sur le point de tomber. L'église était en flammes. Le travail et les espoirs de tant d'années de labeur n'étaient plus que ruines; nous avions perdu quelque chose qu'on ne retrouverait plus jamais.

Tant d'années de sacrifices de la part de nos gens qui avaient toujours donné un peu plus qu'ils n'auraient pu! Quels serremments de coeurs a-t-on eus en regardant ces murs qui, malgré le feu dévastateur, continuaient de se dresser fièrement vers le ciel!



Presbytère

Hommage aux pionniers

*DESCENDANTS DE VITALINE GINGRAS
ET DE JEAN-BAPTISTE LALIBERTÉ*



Intérieur de l'ancienne église

C'est en pleurant que nos pères contemplaient ces débris fumants car ils se souvenaient que tous ou presque y avaient mis la main.

On retrouve dans les prêches du temps des notes telles que: "1919: Corvée pour le transport de l'orgue fin-mars ou début-avril.

.Corvée pour transporter gratuitement briques, bois, etc. pour la construction du presbytère.

. Bois arrivé à St-Félicien, chemins bons – s'organiser pour décharger le demi-char.

. Il faut 140 voitures pour transporter la brique, le dîner sera payé.

. Invitation aux gens d'apporter du sable pour la propreté de la cour de l'église et du presbytère.

. A la Toussaint on annonce qu'une "râfle" sera faite dans le but d'aider à payer les cloches. Le prix est une charrue à siège donnée par M. le gérant de la fonderie Bélanger. C'est une faveur demandée par son représentant dans la paroisse. Les billets sont de \$0.50 - \$1.00 - \$3.00. Le montant rapporté est de \$127.00.

.."Râfle" d'une sarleuse Massey-Harris à la demande de son représentant d'ici.

Le montant des offrandes comptées dans le panier des cloches couvre largement à payer sur le coût total des cloches."



Ruines de l'église



Charpente de l'église nouvelle



A la grand'messe de ce dimanche 6 janvier 1974, laquelle a lieu dans la grande salle du Couvent Ste-Marie, alors que les murs noircis projettent une ombre sinistre dans les vitres de la salle, les gens sont accablés par la peine.

M. le Curé Paradis parla ainsi à ses paroissiens: "Nous venons de perdre l'héritage que nous avaient laissé ceux qui nous ont précédés. Notre temple, que nous considérons comme le plus beau de tout le diocèse, exprimait bien la grande foi de notre communauté."

Mais je ne doute pas que notre brave population saura de nouveau démontrer, dans les mois à venir, cette foi et cette espérance qui l'ont caractérisées et elle sait d'avance que la Divine Providence nous aidera à accepter l'épreuve que nous venons de connaître."

Il faudra un temps de réflexion avant de faire de nouveaux projets. Il faudra aussi des consultations et des assemblées de paroissiens.

Au printemps de 1974, on fait l'expertise des murs, un estimé quant aux coûts approximatifs pour remettre en état et pour conserver les murs de l'église et les rendre conformes au Code national du Bâtiment. Ces coûts s'élevaient à plus de \$400,000.00.


On demande donc d'autres plans et devis aux architectes Dupuis et Mathieu de Montréal. (L'architecte Almas Mathieu est né à Normandin). La population rejette la première esquisse, trop dispendieuse, mais accepte la seconde.

La nouvelle église construite au coût de \$ 700,000.00, payée rubis sur l'ongle, offre plusieurs particularités: la sacristie est située à l'entrée du temple, les fonds baptismaux sont dotés d'une fontaine jaillissante, le plancher du temple est recouvert de tapis.

La nouvelle église contient 700 places. Les murs sont, pour une partie, en verre et, pour l'autre, en stuc blanc. La voûte est recouverte de bois lamellé et le plafond est recouvert de madriers bouvetés.



Hommage aux pionniers

	DONATIEN DESCHÊNES LTEE ACCESSOIRES ELECTRIQUES STEREO - TELEVISION	BENOIT PAINCHAUD Courtier Assurances Générales
	322 St-Cyrille NORMANDIN, P.Q.	Feu - Auto - Accident - Responsabilité - Vie 198, Des Ecoles, C.P. 69 Normandin (Roberval), Qué. - Tél.: 274-2546
Rés.: 274-3612 Buz.: 274-2883		

Les bancs sont de bois, peints blanc; ils sont rembourrés et recouverts de tissus rouge et violet. Ils forment un demi-cercle autour de l'autel en céramique, lequel est dressé sur une base ronde entièrement recouverte de tapis blanc.

A l'entrée de l'église on voit d'un côté un bureau et de l'autre, la sacristie

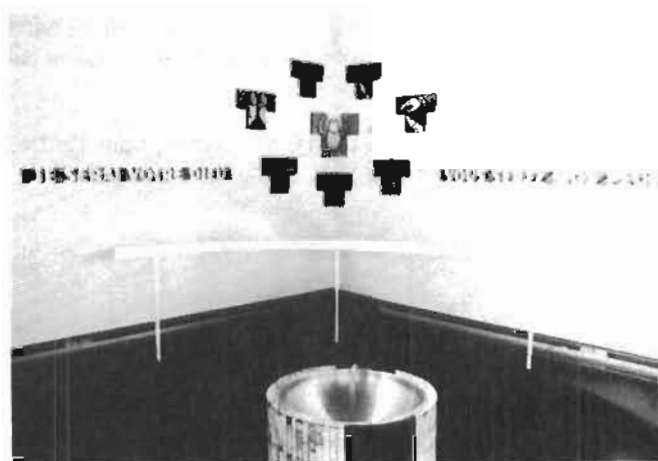
L'inauguration de ce nouveau temple a eu lieu le 10 avril 1977. On l'avait d'abord visité par groupes pour en connaître les divers symboles, pour ensuite assister à sa consécration le 4 juin 1977 par Mgr Marius Paré.



On a revu, à cette occasion, de nombreux prêtres qui n'ont laissé que de bons souvenirs de leur ministère chez nous. Et les paroissiens se rassemblent dans la nouvelle église pour la célébration eucharistique et tous les services religieux.

La campanille est composée de trois cloches, dont deux proviennent de l'ancienne église. Elles sont à la base d'une énorme croix de béton qui les supporte... mais elles ne sonnent plus à toute volée pour appeler les gens des quatre coins de la paroisse. Elles sont maintenant fixes et c'est le grelot qui résonne, grâce à l'électronique, et ce n'est qu'en arrivant à l'église que l'on voit les cloches.

Cette installation a fait la joie des uns, mais pour plusieurs c'est avec nostalgie qu'ils baissent les yeux pour voir les vestiges du passé.



Hommage aux pionniers

Garage André Labonté

Concessionnaire Renault
Normandin: 274-2745

Famille Joachim Larouche



Intérieur de la nouvelle église

D'autres projets ont suivi de près la construction de l'église, comme la finition du sous-sol en une immense salle et plusieurs petites qui serviront à des associations, lesquelles sont déjà installées dans leurs nouveaux locaux.

Il y a aussi un service de garderie au sous-sol. Il permet aux parents, qui ont de jeunes enfants, de mieux assister à la messe. Des bénévoles sont en charge de ce service qui est grandement apprécié par ceux qui en profitent.

Une salle est spécialement aménagée à cet effet.

M. Germain Lamontagne, notre vicaire, a aidé pour faire de ce lieu un endroit plaisant, en fabriquant des jouets pour le bon plaisir des jeunes.

On vient de faire l'installation du Chemin de Croix; sa réalisation est due à une souscription des paroissiens. La place de chaque station avait été prévue lors de la finition intérieure de l'Église.

Voici le nom des sacristains depuis le début de la paroisse:

MM. Alphonse Poirier
 Thomas Larouche et
 Oscar Tremblay
 Rodolphe Gaudreault
 Auguste Cantin
 Joseph Tremblay
 Jules Sénéchal
 Rosafre St-Pierre
 Raoul Côté
 Gérard Painchaud depuis 1966.

Joseph Lavoie
 Onésime Boucard
 Joseph Forget
 Philias Théberge
 Adrien Bergeron
 Joseph Forget
 Eugène Laprise
 Ls-Phil. Deschênes
 Aurélien Boucard

Hommage aux pionniers

	<p>LEVESQUE LTÉE</p>		<p>SPECIALITES PORTES & CHASSIS PORTES DE GARAGE VITRES ET MOULURES</p>	<p>Bois de construction et réparation</p>
			<p>ST-CYRILLE NORMANDIN</p>	<p>274-2125</p>

Dates à retenir.

- juillet 1878: Arrivée des premiers colons.
- décembre 1878: Retour à Québec pour l'hiver.
- mars 1879: Les colons reviennent à Normandin avec des recrues.
- octobre 1879: Visite du Père Lacasse.
- avril 1880: Première messe chantée par le Rév. P. Dazé, o.m.i.
- avril 1881: Election des premiers syndics: Narcisse Picard
Edouard Carbonneau
Alphonse Laliberté
- juillet 1882: On détermine l'emplacement de la future chapelle et du presbytère.
- septembre 1883: Don fait par Edouard Carbonneau d'un terrain pour l'Eglise.
- octobre 1883: Début de la construction de la première chapelle.
- octobre 1883: Autorisation d'emprunter \$100.00 pour parachever les travaux de la construction de la chapelle.
- 6 octobre 1883: Nomination de l'abbé Jos. Girard à St-Félicien.
- 9 octobre 1883: Première messe dans la chapelle parachevée. Visiteurs de St-Méthode et de St-Félicien. Bénédiction de la chapelle.
- 11 nov. 1883: Dons faits à la chapelle par Mme Alphonse Laliberté: 4 bouquets artificiels sans les pots. Voile du tabernacle, bourse et corporal, le tout très propre.
- 23 déc. 1883: Don de Mme Honoré Hébert: 4 bouquets artificiels avec les pots, un crucifix.
- 23 déc. 1883: Don de Mme Jos Lacasse: un linge brodé servant à couvrir la crédence.
- 23 déc. 1883: Le Rév. Joseph Girard visite la mission et encourage les colons; il chante la messe, pas de sermon à cause du froid. Quête: \$7.26. Résultat du recensement: 152 âmes, 29 familles.
On propose de bâtir une sacristie, qui servirait de maison d'école sur semaine. Accepté sur-le-champ.
- février 1884: Annonce à l'effet que le Grand Vicaire viendra pour l'érection de la paroisse. Remarques sur la corruption électorale.
- juillet 1884: On est autorisé à faire les plans et devis de la sacristie de St-Cyrille de Normandin.
- août 1884: Acceptation des plans et devis. Erection du Chemin de la Croix. Ouvrage à la chapelle, autorisé.

Hommage aux pionniers


CLINIQUE DE MEDECINE FAMILIALE

DRS: BEGIN, COTE, LACASSE, LECLERC,
TREMBLAY.

DOLBEAU: 1390, Wallberg, 276-0041

avec ou sans rendez-vous, du lundi au vendredi de
10h00 à 17h00 et jeudi soir de 19h00 à 21h00.

NORMANDIN: 348, St-Cyrille, 274-2422

	ENTREPRISES
	RODRIGUE PIQUETTE INC.
contracteur-électricien	
Président: RODRIGUE PIQUETTE 276-2275	
2641 boul. WALBERG DOLBEAU	

- septembre 1884: Choix de l'emplacement du cimetière, donné par un paroissien.
- 23 nov. 1884: Lecture du décret canonique érigeant la mission de Normandin en paroisse.
- 17 fév. 1889: La première cloche de Normandin retentit. Initiative de Narcisse Picard pour l'achat et le transport de celle-ci.
- 1894: Arrivée du premier curé.
- 1897: Construction d'une église plus vaste, mieux organisée.
- 1917: Achat d'un orgue (\$9,669.00).
- 1918, 8 juin: Erection du Chemin de la Croix.
- 1918, 28 juin: Bénédiction de l'Eglise par Mgr Labrecque.
- 1918, 14 nov.: Baptême des cloches par Mgr Léon Maurice.
- 1923-1924: Construction du presbytère.
- 1944: Célébration solennelle du Cinquantième anniversaire de l'arrivée du premier curé.
- 1946: Requête pour la finition de l'église.(282 pour, 6 contre)
- 1947: Commencement des travaux.
- 28 nov. 1948: Première grand'messe chantée dans l'église rénovée.
- 6 janvier 1974: Incendie de l'église.
- 12 mars 1974: Expertise des murs.
- 10 juillet 1974: Formation d'un comité de recherches.
- 31 octobre 1974: Remise d'un mémoire par le Conseil Pastoral paroissial renfermant ses recommandations.
- 1er déc. 1974: Lecture d'un document annonçant l'impossibilité de conserver les vieux murs et recommandant plutôt de conserver le symbole d'église existante et de construire sur le site actuel.
- 21 fév. 1975: Présentation de plans et devis pour remettre en état et pour conserver seulement les murs brûlés.
- 16 mars 1976: Acceptation du plan des architectes Mathieu et Dupuis.
- 10 avril 1977: Inauguration de l'église nouvelle.
- 4 juin 1977: Consécration de l'église par Mgr Marius Paré, évêque du diocèse.

Hommage aux pionniers

Famille Eulalie Marcil et Arthur Dion
 et leurs 16 enfants
 Clément, Jeannette, Cécile, Lucienne, Benoît
 Rosaire, Cyrille, Eloi, Marcel, Monique,
 Pierre, Paul, Jean, Justin, Denyse, Jeannine.

Consécration ou dédicace de notre Eglise

Le samedi 4 juin 1977, à 10 heures de la matinée, débute la cérémonie de la consécration de l'église. Cette cérémonie est retransmise par les caméras du canal 4, permettant aux abonnés du câble communautaire d'y participer.

Après la cérémonie, vers 12h 30, a été servi un grand dîner paroissial, à la Salle des Chevaliers de Colomb. Tous les paroissiens y sont invités, jeunes et adultes. Monseigneur était au milieu de nous. Ce fut vraiment "La Grande Fête de toute la famille".

CORPS DES SYNDICS

Le corps des Syndics du 12 octobre 1916.

Président: Joseph Trottier
Syndics: Auguste Marceau
Georges Fortin
Joseph Villeneuve
Amédée Bernard
Siméon Théberge, secrétaire.

L'acte de cotisation au montant de \$388,605.00 fut dressé le 5 avril 1917 pour 40 ans.

Le 9 avril 1929, M. Eugène Dorval remplace M. Théberge comme secrétaire-trésorier.

En 1930, Joseph Hamel est syndic en remplacement de Georges Fortin, décédé.

- 1933 – Edmond Boulianne, remplace Joseph Villeneuve, décédé.
- 1935 – Ulric Fortin, remplace Auguste Marceau, décédé.
- 1935 – Uldéric Pelletier, remplace Amédée Bernard, décédé.
- 1937 – Trefflé Michaud remplace Joseph Trottier, décédé et Ulric Fortin est président.
- 1938 – Elie Lévesque remplace Uldéric Pelletier, décédé.
- 1942 – L'accord est signé entre les francs-tenanciers de St-Edmond-les-Plaines et les Syndics de Normandin.
- 1946 – Conrad Fortin est assermenté comme secrétaire-trésorier en remplacement de Eugène Dorval.
- 2 juin 1946 – Eugène Larouche est assermenté comme secrétaire-trésorier pour remplacer Conrad Fortin, démissionnaire.
- 1949 – J.-A. Lévêque, secrétaire-trésorier.
- 1951 – Albert Roy.
- 1953 – Louis Dallaire.
- 1953 – Louis Dallaire nommé président pour remplacer Ulric Fortin.
- 1958 – Dissolution de la Corporation des Syndics le 15 mai.



Hommage aux pionniers

Famille Eddy Grondin

résidant sur la Ferme du Patrimoine
Normandin

En 1967, gagnant de la
Médaille de Bronze
Concours d'embellissement
des abords de la ferme



BERTRAND GAGNON
GÉRANT

Service de Pneus
CTR Ltée

TEL. (418) 274-2918

144 St-Cyrille, Normandin.

Liste des Marquillers depuis 1885.

1885 –	Alphonse Laliberté	1930	Nil Villeneuve
	Honoré Hébert	1931	Médéric Valois
	Eugène Poirier	1932	Oscar Deschênes
1886	Jérôme Gingras	1933	Albert Dion
1887	Eucler Boutin	1934	Joseph Duchesnes
1888	Léger Carbonneau	1935	Onésime Bouchard
1889	Gustave Laliberté	1936	Charles Fortin
1890	Aubert Hamel	1937	Georges Boulet
1891	Damase Paquin	1938	Arthur Drapeau
1892	Honoré Nadeau	1939	Xavier Bouchard
1893	John McDonald	1940	J.-S.-N. Turcotte
1894	Florent Laliberté	1941	Elie Mailloux
1895	Pierre Boulet	1942	Nap. Bussières
1896	Alphonse Bélanger	1943	Bruno Fraser
1897	Pierre Morin	1944	Louis Tremblay
1898	Odilon Palin	1945	Fr. D'Assise Nadeau
1899	Jean Villeneuve	1946	Philadelphie Ferland
1900	Chrysologue Fournier	1947	Joseph Boilard
1901	Trefflée Fortin, H. Villeneuve	1948	Wilfrid Painchaud
1902	Willy Painchaud	1949	Louis Dallaire
1903	Narcisse Piquet	1950	Evans Guay
1904	Auguste Marceau	1951	Elie Marcil
1905	Lude Doucet	1952	Philippe Hudon
1906	Joseph Frigon	1953	Alfred Villeneuve
1907	Eric Sauvageau	1954	Etienne Painchaud
1908	Joseph Drapeau	1955	Raoul Girard
1909	Alfred Villeneuve	1956	Gaudias Nadeau
1910	Romuald Migneault	1957	Nap. Théberge
1911	Israël Paradis	1958	Léo Bernard
1912	Joseph Hébert	1959	Joseph Girard
1913	Nérée Cloutier	1960	Léon Bélanger
1914	Louis et Joseph Mailhot	1961	Joseph Mailloux
1915	Edmond Boulianne	1962	Albert Lemelin
1916	Philippe Dion	1963	Alexandre Drapeau
1917	Liboire Trottier	1964	René Doucet
1918	Joseph Vallée	1965	Samuel Bouchard
1919	Geo.-H. Trottier	1966	Nouveau conseil de fabri- que avec 6 marquillers qui sont:
1920	J.-B. Cantin		Georges Trottier
1921	Henri Bronsard		Arthur Allard
1922	Origène Hamel		René Doucet
1923	Joseph Servant		Samuel Bouchard
1924	J. Siméon Théberge		Alexandre Drapeau
1925	A. Bernard et A. Dion		Camille Frigon
1926	Elzéar Paradis		
1927	Elie Boudreault		
1928	Elie Lévêque		
1929	Alph. Vaillencourt		



Hommage aux pionniers

Roger Côté

CONTRACTEUR NORMANDIN

435, RUE ST-JOSEPH

TEL.: 274-2737 – GOW 2EO

déc. 1966

	Bertrand Bélanger	Armand Drapeau
1967	Mme Félix Lévesque	Mme Arthur Allard
1968	Pierre Bergeron	Arthur Mathieu
1969	René Tremblay	Philippe Côté
1970	Alphonse Larouche	Hilarion Girard
1971	Mme Maurice Dallaire	Mme Alphonse Morin
1972	Arthur Bouchard	Germain Bussières
1973	Félix Mailloux	Paul-Armand Bouchard
1974	Jules Côté	Emile Théberge
1975	Fernand Darisse	Gérard Genest
1976	Léon Lebrun	Florent Marceau
1977	Jean-Yves Mailhot	Robert Frigon

Missionnaires desservants et curés



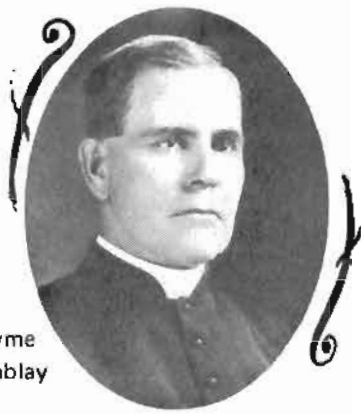
L'abbé F.-Xavier Belley, devenu Mgr F.-Xavier Belley, P.D., V.G., était alors curé de St-Prime et desservait aussi les missions de St-Félicien de 1880 à 1883 et St-Méthode de 1880 à 1887. Né à St-Alexis de Grande-Baie, le 19 décembre 1849, de Louis Belley, cultivateur et d'Elisabeth Gaudreault, il est décédé en son presbytère de Baie St-Paul le 9 octobre 1919.

1883 à 1887: M. le Curé Joseph Girard fut le 1er curé de St-Félicien de sept. 1883 à sept. 1894; il a desservi la mission de Normandin de 1883 à 1887 et celle de Notre-Dame-de-la-Doré de 1890 à 1894. Il était né à St-Urbain de Charlevoix le 6 janvier 1854 d'Antoine Girard, cultivateur, et de Mathilde Girard. Retiré aux Etats-Unis depuis 1895, il meurt soudainement à Columbus, Ohio, le 18 décembre 1897 et est inhumé à cet endroit.

Février 1882 à sept. 1883: L'abbé Louis-Arthur Caron fut vicaire à St-Prime dont dépendaient les missions de St-Félicien, Normandin et de St-Méthode de Ticouapé. Né à N.D.-de-l'Islet le 5 janvier 1846, de Ls-Marie Caron, cultivateur, et de Marie-Apolline Dessaint dit St-Pierre, il fut curé de St-Pierre d'Oconto de 1914 à 1916 où il meurt le 4 janvier 1916 et inhumé à Marinette, Wisconsin.

1887-1894. L'abbé Louis-Joseph Tremblay fut le premier curé de St-Méthode d'octobre 1887 à septembre 1894 et, en même temps, desservant de Normandin de 1887 à 1894 et de Ste-Lucie d'Albanel de 1887 à 1894. Il était né à St-Etienne de la Malbaie le 18 mars 1855 de Chs-Ovide Tremblay, cultivateur, et de Mathilda Brassard. Décédé à La Malbaie le 2 avril 1932.





Didyme
Tremblay

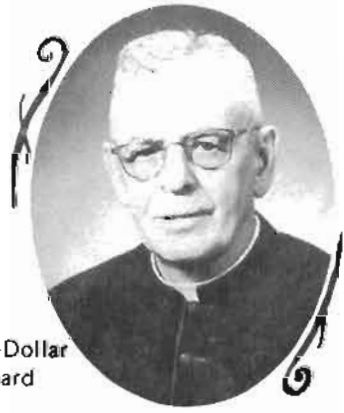
L'abbé Didyme Tremblay premier curé de Normandin de septembre 1894 à février 1927, en même temps, desservant de Ste-Lucie d'Albanel (1894 - 1902) et de St-Thomas-Didyme (1921 - 1925).

Né à la Baie-St-Paul le 1er septembre 1864 de F.-X. Tremblay, cultivateur, et de Philomène Simard. Décédé en son presbytère de Normandin le 25 février 1927.



Joseph-Edmond
Tremblay

Mgr Jos.-Edmond Tremblay, diplômé d'Académie, Chanoine honoraire, vicaire forain, prélat domestique. De mars 1927 à septembre 1954, curé de Normandin et, en même temps, responsable de la desserte de St-Edmond-les-Plaines (1930 à 1937). Nommé vicaire forain, le 19 août 1953, chanoine honoraire le 1er juin 1948, prélat domestique de sa Sainteté le 31 janvier 1952. Décédé le 21 avril 1957. Né aux Eboulements le 24 novembre 1873, de Pierre Tremblay, menuisier, et de Clarisse Tremblay. Inhumé dans le cimetière des Soeurs du Bon-Conseil, à Chicoutimi.



Ovide-Dollar
Simard

Mgr Ovide-Dollar Simard, dipl. d'Et. Fr., chanoine titulaire, V.F., prélat domestique. Curé de St-Cyrille de Normandin, de septembre 1954 à septembre 1956. Nommé vicaire forain le 18 septembre 1954, maintenant retiré à l'évêché de Chicoutimi. Né à Baie-St-Paul le 2 janvier 1895 d'Ovide Simard et de Alma Cimon. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1918.



Jules Riverin

M. l'abbé Jules Riverin, curé de St-Cyrille de Normandin, de septembre 1956 à mars 1960. Né à St-François-Xavier de Chicoutimi le 23 mai 1899 de Pierre (Pitre) Riverin, forgeron et contracteur, et de Corinne Ouellet. Il est décédé le 31 mai 1968 et inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Chicoutimi.

Hommage aux pionniers

Famille Laurette Gravel et

Gérard Duchesne

René, Irène, Bertrand, Berthe,
Raymond, Germain, Thérèse, Raymonde,
Jeannine, Pauline, Normand

M. l'abbé Antoine Perron, curé de St-Cyrille de Normandin de mars 1960 à août 1962. Né à St-Prime le 19 juillet 1899 d'Adélarde Perron, cultivateur, et d'Eva Tremblay. Ordonné prêtre le 10 mai 1923. Maintenant retiré à Alma.



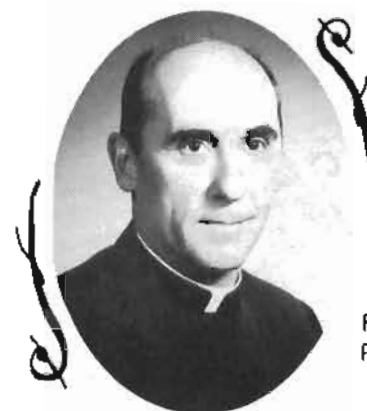
Antoine
Perron

M. l'abbé Adrien Bergeron, vicaire forain. Curé de St-Cyrille de Normandin d'août 1962 à août 1967. Il était né à St-Alexis de Grande-Baie le 2 avril 1903 d'Achille Bergeron, menuisier, et de Wennie Blackburn. Ordonné prêtre le 12 mai 1929. Décédé en 1977.



Adrien
Bergeron

Mgr Roland Potvin, D.D.C., V.F. P.D. Curé de St-Cyrille de Normandin, d'août 1967 à avril 1971. Né à St-Jérôme du Lac-St-Jean le 9 décembre 1912, d'Odina Potvin, cultivateur, et de Maria Bouchard. Ordonné le 3 juin 1939 par Mgr Lamarche à Chicoutimi. Nommé chanoine honoraire le 12 septembre 1952, prêtre domestique, le 13 mars 1959, vicaire forain le 3 septembre 1967. Supérieur du Séminaire Marie-Reine du Clergé à St-Jérôme 1961-63. Aumônier national de l'Action Catholique 1963-68. Actuellement directeur-fondateur d'une maison de prières à Chicoutimi "Le Rocher Spirituel".



Roland
Potvin

M. l'abbé Jean-Paradis, curé actuel de Normandin depuis le 25 avril 1971. Né à N.D. de Roberval le 6 novembre 1923 de Joseph Paradis, cultivateur, et de Marie Girard. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Mgr Georges Melançon, le 25 mars 1950. Vicaire à Ste-Thérèse de Dolbeau d'avril 1951 à juin 56. Vicaire à St-Pierre d'Alma de juin 1956 à avril 1963. Aumônier-fondateur de l'Association de la Voix des Parents de la Régionale Ls-Hémon. Curé à N.D.-de-la-Doré du 9 février 1968 au 25 avril 1971.



Jean-Marie
Paradis

Hommage aux pionniers

LE PERSONNEL
DE L'ECOLE PAVILLON
DE NORMANDIN



BUR. 274-2130

ANTONIN ST-PIERRE
MANUFACTURIER SHUR-GAIN

NORMANDIN,
CITE ROBERVAL, P.O.

RÉS. 275-2541

Faisons une mention spéciale à nos évêques colonisateurs qui par la vigilance de leurs encouragements ont été le support moral de nos défricheurs, et à leurs successeurs qui continuent de veiller sur cette grande paroisse.

D'abord Mgr Dominique Racine, né le 24 janvier 1828 de Michel Racine, forgeron, et de Louise Pépin à St-Ambroise de l'Ancienne-Lorette, près de Québec. Nommé évêque du diocèse le 25 mai 1878. Décédé le 28 janvier 1888.

Mgr Ls-Nazaire Bégin, né le 10 janvier 1840 à St-Joseph-de-Lévis, de Charles Bégin, cultivateur, et de Luce Paradis. Ordonné prêtre le 10 juin 1865. Nommé évêque du diocèse de Chicoutimi le 1er octobre 1888. Décédé le 18 juillet 1925.

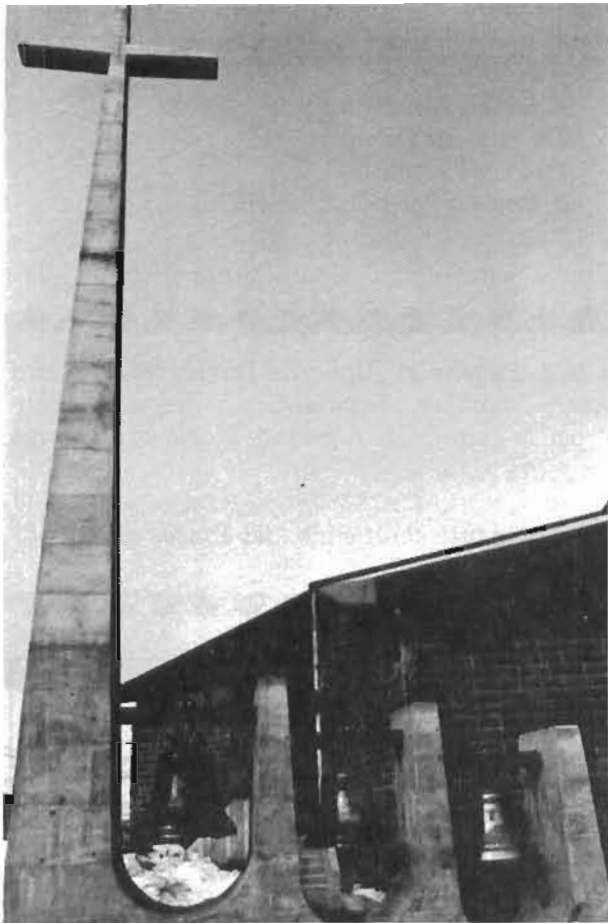
Mgr Michel-Ths Labrecque, né le 30 décembre 1849 de Fr.-Xavier Labrecque, cultivateur, et de Emélie Lemelin de St-Anselme, cté Dorchester. Ordonné prêtre le 28 mai 1876. Nommé évêque du diocèse le 8 avril 1892. Décédé le 3 juin 1922.

Mgr Charles Lamarche, né à Saint-Roch de l'Achigan le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Ordonné prêtre le 16 juillet 1893. Nommé évêque du diocèse de Chicoutimi le 17 août 1928. Décédé le 29 janvier 1940.

Mgr Georges Mélançon, né à St-Guil-laume d'Upton, comté Yamaska, le 7 avril 1886, d'Edouard Mélançon, cultivateur, et de Céline Millette. Ordonné prêtre le 12 septembre 1909 et nommé évêque du diocèse de Chicoutimi le 23 juillet 1940.

Mgr Marius Paré, né à St-Thomas-de-Montmagny, le 22 mai 1903 de Joseph Paré, forgeron, et de Lucie Boulet. Ordonné prêtre le 3 juillet 1927. Il est évêque du diocèse de Chicoutimi depuis le 1er mai 1956.

Mgr Roch Pednault, né à Saint-Joseph d'Alma le 10 avril 1927, de Léonard Pednault, charpentier-menuisier, et de Marie-Ange Toupin. Ordonné prêtre le 8 février 1953. Nommé évêque auxiliaire le 29 juin 1974.



La Campanille

Personnes au service des prêtres, au presbytère

Avec M.le Curé Didyme Tremblay:

- . son père et sa mère,
- . ses soeurs: Georgienne, Elodie et Elmina,
- . La famille Joseph Lavoie comprenant M. Mme Lavoie et leurs deux filles Dália et Marie,
- . Mlle Reine Blais,
- . Deux frères du Curé Didyme Tremblay ont aussi demeuré au presbytère; il s'agit de MM. Oscar & Edouard Tremblay.
- . Mlle Reine Blais.

Avec M.le Curé Edmond Tremblay:

- . Mlle Yvonne Ouellet.

Avec Mgr O.-Dollard Simard:

- . Mlle Estelle Bolduc.
- . Mlle Gemma Rainville.

Avec M.le Curé Jules Riverin:

- . Mme Turcotte.

Avec M.le Curé Antoine Perron:

- . Son frère et sa soeur.

Avec M.le Curé Lucien Bergeron:

- . Mlle Gaétane Blanchette.
- . Mlle Thérèse Ouellet.

Avec Mgr Roland Potvin:

- . Mlle Thérèse Ouellet.
- . Mme Blackburn.

Avec M.le Curé Jean-Marie Paradis:

- . Mlle Lucienne Lévesque.

Secrétaires de la Fabrique ayant leur bureau au presbytère:

Sr. Ludivine Trudel, n.d.b.c.
Mlle Huguette Simard
Mme Laval Simard
Sr. Monique Potvin, n.d.b.c. (1978)

Les premiers chantres à l'église furent: MM. Eugène et Alphonse Poirier, et plus tard Harry Poirier, MM. Edmond Boulianne, Oscar Tremblay, Thomas-Louis Bergeron (Thomess), Adélar Boulet, Charles Laganière et par la suite MM. Alphonse Morin et Phidyme Gingras.

Ces gens se sont dévoués au profit de la communauté chrétienne, des années durant.

Hommage aux pionniers



*boulianne, dufour, desgagné,
bergeron, lapointe & associés*

TEL.: 679-2750
- TEL.: 544-6831

ST-FÉLICIEN, 1259, BOUL. SACRÉ-COEUR, G0W 2N0
VILLE DE LA BAIE, (SECTEUR BAGOTVILLE), 670, BAGOT G7B 2B4

Normandin est érigé en municipalité

C'est en 1890 qu'a eu lieu la première élection de maire et de conseillers.

A une assemblée publique des électeurs de la Municipalité des Cantons Unis de Normandin et d'Albanel, tenue en la résidence de Sieur Edouard Carbonneau, mardi le 3 juin 1890, à dix heures de l'avant-midi, assemblée dûment convoquée par Sieur Elzéar Quellet, préfet du Comté Lac St-Jean, conformément au Code Municipal de la Province de Québec: MM. Aubert Hamel, Eucler Boutin, Elie Drolet, Damase Paquin, Gustave Laliberté et Jérôme Gingras ont été élus et nommés par acclamation conseillers pour la Municipalité des Cantons Unis de Normandin et d'Albanel.

Le 7 juin 1890, M. Alphonse Laliberté est élu maire.

Le sec. trésorier est M. Florent Laliberté; on lui alloue un montant de \$20.00 pour salaire annuel. Le 23 juin 1890, M. Jérémie Trottier est nommé gardien d'enclos public.

Expliquons ce qu'est un gardien d'enclos: c'est un homme qui a la charge de garder chez lui les animaux errants. Il essaiera de trouver le propriétaire, et ce dernier, pour reprendre possession de son animal, devra payer les frais de transport et de pension pour la durée où le dit gardien a dû s'occuper de l'animal. Il y en a encore de nos jours. Pour le moment, il s'agit de M. Jean-Marie Robert du Rang 10.

On nomme aussi des inspecteurs agraires; à cette époque, il s'agit de C. Fournier et Charles Morin.

Les estimateurs nommés à cette assemblés sont MM. Honoré Nadeau, Hubert Trottier et Alphonse Bélanger.

Sont aussi nommés inspecteurs de voirie: MM. Trefflé Fortin, Joseph Hébert, Narcisse Piquette, Gonzague Mercier.



Le "Haut" du grand-rang

Hommage aux pionniers

DESCENDANTS DE ELISABETH FISET ET DE HORACE LALIBERTE

M. Mme Fernand Laliberté
Maurice Philippe Monique
Mme François Laliberté
Claude Christiane

Les secrétaires municipaux qui se sont succédé au service de la Municipalité de la Paroisse furent:

1893 : Eucher Boutin
1909 : J.-S.-N. Turcotte
1910 : J.-G. Thériage
1922 : J.-A. Potvin
1924 : Georges Boulet
1939 : Alphonse Morin
1970 : Mme Gisèle Marcil
1974 : Mme Brigitte Lévesque.

Généralement, avant 1894, les assemblées générales se tenaient à la sacristie; par la suite, elles eurent lieu dans des maisons privées. D'après les procès-verbaux, on se rend compte que ces assemblées se sont tenues dans la demeure de M. Gonzague Mercier. Généralement, on procédait de la façon suivante lors des assemblées municipales:

D'abord, on ouvrait la séance par la prière,

Ensuite, on lisait le procès-verbal, on l'approuvait et on le signait.

En dernier lieu, on mettait l'assemblée au courant du but de la séance.

De 1890 à 1899, Albanel est organisé avec son Conseil et le Canton Girard est ajouté à Normandin qui devient Municipalité des Cantons Unis de Normandin et Girard.

En 1910, le Canton Girard est érigé séparément et Normandin devient la Municipalité du Canton Normandin. Depuis 1925, l'ancienne route qui passait entre les lots 24 et 25 des Rangs 4-5-6-7 et 8 est fermée.

En 1938, la Municipalité est de nouveau démembrée pour faire naître la Municipalité de St-Edmond-les-Plaines; celle-ci fut formée de 60 lots de Normandin, pas tous défrichés, et de 45 familles.

Le premier budget de la municipalité fut voté le 22 août 1890; il se chiffrait à \$121.00. De cette somme, un montant de \$60.00 servirait à des fins municipales et \$61.00 pour des travaux faits dans le Chemin du Roy. Le budget 1978 est fixé à \$340,197.00.

L'étendue du Canton, en 1936, était de 53,300 acres.



Les propriétés couvraient 40,906 acres, tandis que les terrains de la Couronne étaient de 12,218 acres. On totalisait 23,107 acres de terrains améliorés, 16,605 acres de terrains non améliorés et 1194 de terrains incultes.

En 1938, l'étendue du Canton devenait de 47,369 acres.

On doit ajouter la superficie de St-Edmond à l'étendue du Canton. St-Edmond couvrait 6,719 acres. Donc le nombre total d'acres avant les formations des paroisses environnantes était de 54,264 acres. Les terrains améliorés couvraient 20,483 acres; les terrains non améliorés, 13,027 acres et les terrains incultes, 610 acres.

L'évaluation foncière de la paroisse est présentement de \$9,565,120.

Le Canton Normandin comprend:

- 252 résidences unifamiliales
- 26 résidences bifamiliales
- 7 multifamiliales
- 21 commerces
- 74 chalets
- 150 fermes
- 3 industries
- 7 résidences-commerces.

La population du Canton Normandin est de 1972 âmes.



Champ de blé à Normandin en 1903.

Hommage aux pionniers



LUC DOUCET
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MANUFACTURIER DE PORTES ET CHÂSSIS

NORMANDIN

TEL.: 274-2024

Les maires qui se sont succédé depuis 1890 sont:

1890-1891 :	Alphonse Laliberté	1917-1922 :	J.-S.-N. Turcotte
1891-1895 :	Aubert Hamel	1922-1923 :	F.-D. Nadeau
1895-1896 :	J.-B. Carbonneau	1923-1926 :	Médéric Valois
1896-1899 :	Pierre Boulet	1926-1931 :	J.-S. Théberge
1899-1902 :	J.-B. Carbonneau	1931-1933 :	F.-D. Nadeau
1902-1905 :	Nérée Cloutier	1933-1941 :	Elie Lévesque
1905-1908 :	Georges Nadeau	1941-1947 :	F.-D. Nadeau
1908-1910 :	Céréus Boulianne	1947-1957 :	Louis Tremblay
1910-1914 :	Romuald Mignault	1957-1960 :	Alfred Villeneuve
1914-1915 :	Médéric Valois	1960-actuel :	Ls-Ovide Bouchard
1915-1917 :	Jules Dutil		

En 1965, on vote la première rétribution du maire.

Au début, alors que la municipalité n'était pas mandatée pour l'entretien des chemins, pendant l'été et l'hiver, chaque contribuable devait faire sa part en réparant le chemin s'étendant sur la largeur de son lot. Il veillait à remplir les trous et parfois il lui fallait repaver le fond du chemin, soit parce qu'il y avait de la savane ou, ailleurs, une petite source qui tenait le chemin humide et facile à briser.

L'hiver, chacun devait aussi baliser les chemins et faire les rencontres.

Baliser un chemin en hiver comportait l'obligation de placer de petits arbres chaque côté de la route de façon à ce que les chevaux n'aillent pas à côté du chemin battu et, de ce fait, risquer de s'embourber dans la neige molle.

Faire des rencontres consistait à élargir la route vers la droite ou la gauche selon qu'on circule dans un sens ou dans l'autre, pour permettre à deux voitures de se rencontrer sans risquer, encore là, de s'éloigner du chemin battu.

Quand on sait que les hivers étaient très rigoureux et les chutes de neige, très abondantes, on imagine sans peine le labeur d'un voyage à Roberval ou à St-Félicien.

Il fallait que le conducteur se munisse d'au moins une pelle pour couper les bancs de neige et compte sur l'adresse de la "Grise" ou du "vieux Pit". Les chevaux étaient assez habiles pour suivre la route même la nuit, ou quand leur conducteur avait pris quelques verres chez des amis où il était entré se réchauffer.

On raconte que le bout de route qui passe devant la ferme expérimentale était un fond savaneux et qu'il avait fallu le "ponter" d'épinettes rouges pour le solidifier, et ensuite le recouvrir de terre. Au dégel, le printemps, et durant les pluies, c'était impraticable, et il s'en est cassé des attelages et des montants de voiture dans ce coin-là... Quant à la savane entre Normandin et St-Méthode, ce fut aussi difficile.

 (Hommage aux pionniers)	AUTO NORMANDIN LTÉE
	VOITURES NEUVES, VOITURES USAGÉES
	RUE ST-CYRILLE
	NORMANDIN. P. Q.
	TÉL. BUR. 274-2135



Vue du Village Nord-Sud



Vue du Village Sud-Nord

Nous introduisons quelques photos qui, démontrent mieux que des mots quelques étapes franchies.

L'électricité était déjà à Normandin en 1925 c'était M. Ovila Noël qui "donnait la lumière" dans le Grand Rang et le village, grâce à un pouvoir d'eau aménagé sur la Ticouapé. En 1929, la Cie Electrique du Saguenay acheta ce pouvoir et assura ainsi un meilleur service à toute la population. En 1936, on notait que le coût de l'électricité était de \$0.10 le kilowatt heure.

Le secrétariat du Conseil de Comté est à Normandin depuis 1970, chez M. Gérard Boivin, rue des Ecoles, à deux pas de l'Hôtel-de-Ville. Secrétaire depuis 1974, il remplace Mme Boivin son épouse qui occupa ce poste de 1970 à 1974.

M. Louis-Ovide Bouchard est maire depuis le 6 septembre 1960 et préfet du Comté Lac-St-Jean Ouest depuis 1961. 17 ans, faut le faire...



Municipalité du Village

En 1926, le village est érigé en Municipalité distincte sous le nom de : Municipalité du Village de Normandin.

L'étendue du village est de 176 acres. Le premier conseil de la Municipalité du Village a siégé le 5 juin 1926.

Le premier secrétaire, engagé au salaire de \$85.00 par année, est M. Adélaré Boulet.

La première évaluation du village était de \$150.00. Aujourd'hui elle se chiffre de \$7,200,000.

Hommage
aux pionniers

Boulangerie
Sénéchal
Normandin, P.Q., Canada, Tél. 274-2937
GailuRon

Gérant: J.-Eugène Sénéchal 274-2937

Représentants :

André Lemelin : 274-2617

Arthur Lemelin : 274-2318

Paul Bilodeau : 274-3886

Roger Langevin : 274-3701



Vue aérienne du Village

Rue principale



Reposoir Chez Jessie Painchaud

Hommage aux pionniers

CHARLES-HENRI DION

Epicier - Licencié
744, St-Cyrille
Normandin, Qué
274-5762

FAMILLE GERARD-DINE-NADEAU ET EDGAR DUCHESNE

Mme Paul-Eugène Duchesne (Liliane Laliberté)
Frère Léopold, mariste
Gaétan et Marguerite Pelletier
Albini et Marthe St-Armand
Léon-Marie et Huguette Pelletier
Lucille et André Dion
Soeur Céline, n.d.b.c.
Gaétane
Marcel et Georgette Deschênes

Pont couvert



Attelage de boeuf



Promenade du
dimanche en boghei

Hommage aux pionniers

CHEVALIERS DE COLOMB
DE NORMANDIN

Conseil 4274



Un brin de causette sur le trottoir



Les premiers trottoirs de bois sont à la charge du Conseil à partir de juillet 1928. C'est aussi en juillet que M. Louis Dallaire obtient du Conseil du Village le droit de passage dans la municipalité pour l'aqueduc qui sera construit la même année.

On se dote des services d'égoûts et cette première installation est réalisée par M. Stanislas Simard. Le premier règlement pour la protection contre les incendies date du 29 décembre 1928.



A ce temps, les propriétaires étaient obligés de se procurer des seaux et des échelles. En juin de l'année suivante, M. Philias Théberge construit une bâtisse pour permettre de placer d'autres outillages, tels que voitures, boyaux, haches, pelles, etc. En 1945, le Conseil se procure une petite pompe à incendie.

Le conseil prend à sa charge l'entretien des chemins d'hiver le 5 décembre 1927.

Les secrétaires se sont succédé comme suit:

Le 1er secrétaire fut M. Adélar Boulet en 1926, ensuite vinrent:

MM. Wellie Bergeron	1949
Henri Bernard	1950
Gérard Boivin	1960
Florian Girard	1974

En 1950, on refait le système d'égoûts et on construit 4000 pieds de trottoirs sur la rue principale.

Le 2 mai 1961, la Municipalité du Village achète le réseau d'aqueduc au montant de \$65,000.

Le 6 mai 1961, Louis Dallaire et Fils accepte la construction du nouveau réseau d'aqueduc au prix de \$242,675.00.

Hommage aux pionniers



**La Banque des
gens d'affaires**

Banque Canadienne Nationale

L'INDUSTRIELLE
CLIMATIQUE D'ASSURANCE SUR LA VIE

MARCEL MAILHOT
Représentant

Vie - Feu - Vol - Responsabilité - Automobile

451, St-Joseph,
Normandin, Qué. G0W 2E0

Bur.: 274-2708
Rés.: 274-2708



Le 28 août 1961, on garde pour étude la soumission de Louis Dallaire et Fils pour la construction de l'Hôtel de Ville au montant de \$97,890.00; ce projet sera accepté en juillet 1962.

C'est en 1969 que le maire est rétribué pour la première fois.

Les maires du village, furent dans l'ordre MM:

J:S-N. Turcotte	1926 à 1928
Bruno Fraser	1928 à 1932
J:S-N. Turcotte	1932 à 1933
Médéric Valois	1933 à 1935
J:S-N. Turcotte	1935 à 1947
Alphonse Morin	1947 à 1955
J-Joseph Turcotte	1955 à 1966
Camille Frigon	1966 à 1973
Clàude Gilbert	1973 - actuel

La population actuelle du village est de 1920 âmes; on compte:

- 270 résidences unifamiliales
- 82 maisons jumelées
- 41 multifamiliales
- 48 commerces
- 6 édifices publics
- 1 ferme.



Les rues du village sont maintenant asphaltées à 95 % et les lampadaires sont installés aussi à 95 %

La municipalité du village connaît un développement domiciliaire intéressant depuis quelques années. Le village a maintenant son parc de maisons mobiles qui contient 35 unités. On a prolongé les réseaux d'aqueduc et d'égouts en vue de la construction de 28 logements H.L.M. et également pour desservir une quarantaine de terrains de particuliers.

La construction du projet de module de 10 logements destinés aux personnes retraitées a débuté en avril 1978. On ajoutera, dans un deuxième temps, la construction de 9 unités de deux logements, ce qui totalisera 18 logements. Un Office municipal d'Habitation est en voie de réalisation pour l'administration de ces H.L.M.

Hommage aux pionniers



C.P. 145 - Normandin, Qué. - Tél.: 274-2009

REGIS CAQUETTE

Dépositaire de
Modular 4 de Philips
TV couleur, Radio

Stereo - 274-2211
Normandin

AGRICULTURE.

On ne peut parler de Normandin sans penser à son développement agricole et forestier.

Les premiers colons avaient vu juste lors de l'établissement des premières fermes et avaient confiance dans la terre; nous récoltons encore aujourd'hui les fruits d'une partie de leurs efforts.

La richesse de son territoire agricole est une marque de commerce pour Normandin.

Si les premiers colons gardaient, dans le temps, plusieurs espèces animales, telles bovins, porcs, moutons, chevaux, volailles, etc., c'était pour les besoins de la famille et pour le travail. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui une agriculture artisanale.

D'après l'agronome L.-C. Larose de la Ferme expérimentale, en 1949, la valeur moyenne d'une terre à Normandin était de \$6,821. et cette valeur estimative était plus grande que la moyenne du comté de Roberval. Pensons qu'aujourd'hui que des fermes d'une valeur de \$80,000 - \$100,000. et plus sont monnaie courante. C'est une des raisons pour laquelle on considère les fermes dans le langage économique comme des P.M.E. (Petites - Moyennes - Entreprises).



Siège social de l'Association Coopérative Agricole



Meunerie de l'Association Coopérative.

De la diversité des élevages, Normandin est passé à une certaine spécialisation: la production laitière et la culture fourragère, une agriculture industrielle.

On retrouve comme races laitières surtout la Holstein, la Ayrshire et des croisements de ces deux races, plus un troupeau de Canadienne et un de Jersey.

Quant aux bovins de boucherie, ce sont surtout des croisements de Hereford et de Charolais qui ont la faveur des agriculteurs. Comme autres élevages, on trouve à Normandin quelques aviculteurs, apiculteurs et producteurs de porcs. Deux meuneries sont au service des agriculteurs, une appartenant aux agriculteurs, la Coop, et l'autre est une entreprise privée. En ce qui concerne la machinerie agricole, 2 organismes offrent leurs services: une entreprise privée et la Coopérative Agricole.



Hommage aux pionniers

R. Doucet Meubles
Léa

234, St-Cyrille
NORMANDIN, P.Q.

Vendeur - Hot-Point
Hitachi - Maytag
Spéc. Tapis & Prélarts
Michel Doucet - 274-2022



MAYTAG

Comme cultures fourragères, on cultive surtout du mil, trèfle et luzerne et comme céréales, l'avoine, un peu d'orge et de blé et, comme culture spéciale, du chou fourager. M. Ghislain Girard est arrivée 3e dans un concours régional de luzerne en 1913.

Nous avons ici des sols d'une très bonne qualité pour ces différentes productions. Ils sont apparentés à ceux de la plaine du St-Laurent et de Montréal, mais le climat nous défavorise quelque peu pour certaines cultures spéciales.

Nous avons eu certains agriculteurs qui se sont illustrés à l'Ordre du Mérite Agricole. M. Philadelphie Ferland a gagné une médaille d'argent du Mérite agricole et un diplôme de Grand Mérite et un autre de Très Grand Mérite au cours des années 1939-1944. M. Louis Tremblay s'est mérité une médaille d'or en 1949. M. Louis Bergeron a gagné la médaille d'argent de l'Ordre en septembre 1944. M. Henri Servant a gagné la médaille de bronze en septembre 1949. Comme vous le constaterez, plusieurs autres agriculteurs se sont illustrés par leur activité et engagement social dans leur collectivité et, pour le prouver, on trouvera ultérieurement une brève description des différents organismes oeuvrant à Normandin et dans la région Saguenay-Lac St-Jean. Mais avant, glissons un mot pour souligner que Normandin fut la première paroisse agricole du Québec à recevoir une option agricole de niveau secondaire, spécialisée en production animale et ce, en 1968.

Association coopérative agricole de Normandin.

La Société Coopérative Agricole de Normandin, devenue par la suite "L'Association Coopérative de Normandin", fut fondée en 1929.

De 1929 à 1935, la coopérative de Normandin était sous la direction de celle de St-Félicien. Durant cette période, le président était M. Philadelphie Ferland et le secrétaire-trésorier, M. Origène Hamel.

C'est à partir de l'assemblée générale du 23 février 1935 que la Coop de Normandin est complètement indépendante. A ce moment, on élit M. Elie Lévesque comme président et M. Lucien Bouchard, secrétaire.



En cuisinant



On fait du savon

Hommage aux pionniers

314 St Cyrille
NORMANDIN, QUE.

C.P. 237
G.D.W. 2E0

Egalement
CHAUSSURES
ORTHOPÉDIQUES

Chaussures

R. BOIVIN LTEE.

De tout pour tous les pieds
Vente & Réparation

LOUIS BROSSIFRES & REJEAN BOIVIN PROP.

Tel. 274 2824

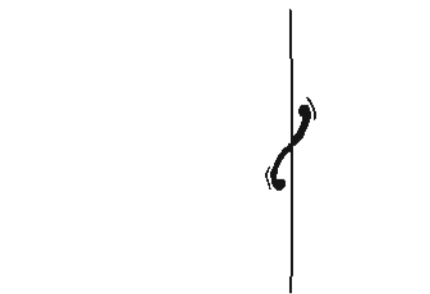
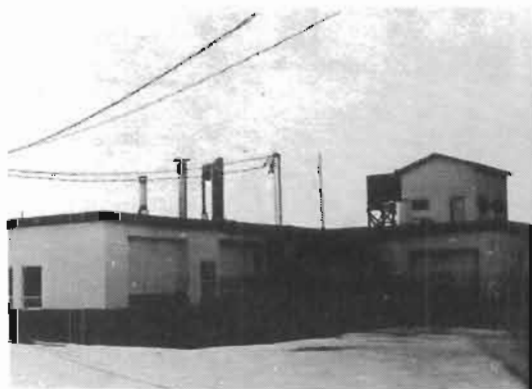
Liste des présidents de la fondation à nos jours:

1929	MM.Philadelphie Ferland	1935	Elie Lévesque
1936	Philadelphie Ferland	1948	Fortunat Marceau
1950	Albert Dion	1959	Méridé Tremblay
1961	Albert Dion	1963	Fortunat Marceau
1964	Albert Dion	1973	Armand Drapeau
1977	Clément Nadeau		

Voici quelques notes historiques:

- 1935 Organisation pour le commerce des oeufs à domicile.
1936 Achat d'un terrain de M. Médéric Valois.
1936 Le Cercle Agricole de Normandin donne son gros crible à la Coopérative.
1938 Construction de l'entrepôt frigorifique octroyée par le Ministère de l'Agriculture.
1941 Achat d'une moulange à grains et d'un moteur diesel.
1941 Achat de la fromagerie de M. É.C.-E. Clément au prix de \$6,000.00.
1943 Achat d'un malaxeur à moulée.
1948 Construction d'une bâtisse pour la machinerie agricole.
1948 On décide d'agrandir la fabrique et d'acheter la machinerie voulue pour la fabrication du beurre; dès novembre de la même année, on commence la fabrication du beurre.
Durant les années 60, on achète des petites laiteries et on obtient le permis de construction de la grosse usine de beurre et de fromage en septembre 1962; elle fabrique encore du fromage sous le nom de l'A.C.L.
1973 On commence à construire la nouvelle meunerie qui comprend entre autres 6 silos d'entreposage de grains, 4 silos de réception et un séchoir à grains, etc. Elle est située à l'entrée du village, près de la voie ferrée, sur la rue St-Cyrille.
1978 On agrandit et modernise l'épicerie et la ferronnerie en se servant des locaux de l'ancienne meunerie, devenue inutile par la nouvelle construction inaugurée le 16 mars 1975.

La coopérative agricole s'est développée rapidement; de 28 sociétaires qu'elle comptait en 1935, elle en compte 511 en 1972 et 472 en 1977-78. Ils sont pour la plupart des producteurs agricoles de Normandin et des paroisses avoisinantes à qui la Coop offre de multiples services: épicerie, ferronnerie, matériaux de construction, grains et graines de semences, engrais chimiques, moulées équilibrées, équipement laitier, livraison d'huile, poste d'essence et vente de machineries agricoles.



Fabrique de l'A.C.L.

Hommage aux pionniers

FAMILLE ALBINA LALIBERTE ET HERMAS BERGERON

Yolande et Réal Blackburn
Claudette
Gilles

Micheline et Georges Bail
Marcelle et Germain Tremblay
Réal et Guylaine Girard

Descendants de Whilemine Bouchard
et de Georges Laliberté

BUREAU D'ADMINISTRATION EN 1978:

Président: M. Clément Nadeau
Vice-président: M. Gérard Larouche
Gérant-général: M. Germain Bergeron
Gérant de meunerie: M. Pierre-Paul Bouchard
Gérant de la succursale de Dolbeau: M. Daniel Guy

DIRECTEURS:

Eddy Grondin Normandin
Germain Boulianne Normandin
Jean-Marie Robert Normandin
Arthur Fortin Normandin

Roger Paradis St-Thomas
Albert Lapointe St-Edmond
Lionel Bussièrès St-Eugène
Emilien Fradet Albanel
Réal Painchaud St-Méthode

CHIFFRES D'AFFAIRES:

Septembre 1967	\$1,773,714.91
Septembre 1971	3,135,243.47
Octobre 1974	3,068,222.00
Octobre 1975	3,334,781.00
Octobre 1976	3,435,607.00
Octobre 1977	3,926,979.00

Association Coopérative Laitière (A.C.L.)

L'Association Coopérative Laitière est aussi une coopérative régionale spécialisée dans la transformation du lait.

La majorité des producteurs laitiers de Normandin, livrant leur lait industriel pour la transformation à leur usine locale, ont dû, en 1972, transférer une partie de leur part sociale et ce, en association avec la plupart des producteurs laitiers du Saguenay-Lac St-Jean. Le but de ces transactions était de centraliser leur production en vue d'une meilleure efficacité de transformation.

C'est pourquoi en 1974, ils construisirent à Chambord une usine, la plus moderne de la région, pour la transformation du lait en beurre, fromage et poudre de lait.

Cette construction n'a pas empêché le fonctionnement de l'usine de Normandin qui appartient depuis 1972 à l'A.C.L. ; on continue d'opérer, en servant de point de réception du lait et de fabrication de fromage cheddar.

En 1977, l'usine de Normandin a transformé environ 35,000,000 livres de lait en fromage cheddar. Cette augmentation de production par rapport à l'ancienne usine est due à l'agrandissement et à la modernisation de son équipement par une capitalisation d'au-delà de \$200,000.00.

Chaîne Coopérative du Saguenay (C.C.S.)

C'est une coopérative régionale dont le siège social est situé à St-Bruno, avec des succursales dans d'autres villes comme St-Félicien et Mistassini. Nous en parlons ici parce que la majorité des agriculteurs de Normandin ont participé à cette coopérative, par l'achat de parts sociales, pour la construction d'un abattoir régional dont la marque de commerce "C.C.S." déborde le cadre de la région dans le domaine de l'agro-alimentaire.

L'évolution de cette coopérative, typique au Saguenay-Lac St-Jean, et unique en son genre au Québec, l'a amenée aujourd'hui à s'occuper de plusieurs domaines: les viandes, les moulées, le lait et ses sous-produits, la vente et réparation de la machinerie agricole et de jardinage, en passant par une agence de vente de camions.



Le Cercle agricole.

Les origines du CERCLE AGRICOLE à Normandin remontent à 1893.

La première élection se tient le 21 avril, en la demeure de M. Gonzague Mercier et en la présence de M. l'abbé Louis Tremblay, desservant, et sous la présidence de M. Aubert Hamel, maire.

Ont été nommés: MM. Honoré Hébert, président, Damase Paquin, vice-président, Alphonse Poirier, secrétaire, Pierre Boulet, Antoine Laprise (représentant les cultivateurs d'Albanel), J.-B. Carbonneau, Joseph Trottier, Théophile Ménard, directeurs.

A la 3e séance, le 2 juin 1893, on adopte le programme d'opérations suivant:

- 1 – assemblée chaque mois, un dimanche de mission;
- 2 – campagne énergique pour l'égouttement des terres;
- 3 – développement de l'industrie laitière par l'amélioration des troupeaux, la culture des fourrages verts, etc.;
- 4 – inciter les colons à faire brûler leurs abattis, l'été précédant l'ensemencement, afin d'éviter les feux de forêts et la destruction des parties ensemencées à la herse, et le brûlage des clôtures;
- 5 – nommer un comité s'occupant de placer les nouveaux colons sur des lots vacants;
- 6 – organiser un concours d'étable avec primes.



Meulonneuse à la Ferme expérimentale.

Hommage aux pionniers

FRÈRES MARISTES DE NORMANDIN

SOUVENONS-NOUS DES

Michel-Ernest
Joseph-Lorenzo
Rosario-Joseph
Louis-Maximim
Antonio-Joseph

Rosaire
Adrien-Camille
René Vachon
Louis Ferland

Comme on le constate, le rôle du Cercle agricole était l'éducation des cultivateurs sur les questions agricoles et l'entraide lorsque ces derniers avaient des problèmes particuliers.

Le 23 septembre 1894, on procède à l'achat d'un taureau Ayrshire, pur sang, pour \$50.00 de M. McCallum, de Danville; c'est M. Honoré Nadeau qui en avait la garde.

1895 M. J.-B. Carbonneau est président et en même temps directeur de la Société d'Agriculture.

1898 Le Cercle décide d'offrir une soutane d'étoffe à M. le Curé. M. Alphonse Poirier et son épouse Philomène sont autorisés à mener ce projet à bonne fin.

1907 Achat d'un crible: M. Elie Lévesque qui en est responsable.

1911 Achat d'un hache-paille.

1917 Le 4 avril, le Cercle tenait sa 200e assemblée. Cette année-là, on adopte la résolution contre la vente de l'oléo-margarine.

1927 Projet d'un abattoir pour la région: à l'étude.

1949 Le cercle a tenu à ce jour, 327 séances paraissant aux livres des délibérations; il est plus ou moins disparu, étant donné la naissance de l'U.C.C. et de ses filiales, la Coopérative et la Caisse populaire.

1952 Le 9 février, dans une lettre destinée à M. Alphonse Morin, M. J.-Alex Rioux, directeur de la Division des Cercles Agricoles, annonçait que le Cercle Agricole de Normandin était déclaré dissous.

LISTE DES PRESIDENTS:

1893 M. Honoré Hébert

1895 M. J.-B. Carbonneau

1900 M. Alphonse Poirier

1901 M. J.-B. Carbonneau

1903 Dr Hermas Doyon.

Il nous a été impossible de connaître les noms des autres présidents. Le dernier secrétaire fut M. Alphonse Morin.

Centre régional des jeunes agriculteurs (C.R.J.A.)

C'est un mouvement s'adressant à un jeune entre 16 et 28 ans qui est établi ou qui prévoit s'établir sur une ferme, à plus ou moins longue échéance. Le C.R.J.A. est un organisme pouvant aider à obtenir une meilleure formation et information pour une présente ou future profession d'agriculteur.

C'est également un organisme qui représente les jeunes agriculteurs auprès des autres organismes oeuvrant dans le secteur agricole. Par son intermédiaire et en collaboration avec le ministère de l'Agriculture du Québec, de nombreuses activités sont organisées, de l'information sur les sources de crédit et sur les nouvelles techniques est donnée sur demande des membres.

Le président de cet organisme régional est M. Réjean Fortin.



Hommage aux pionniers

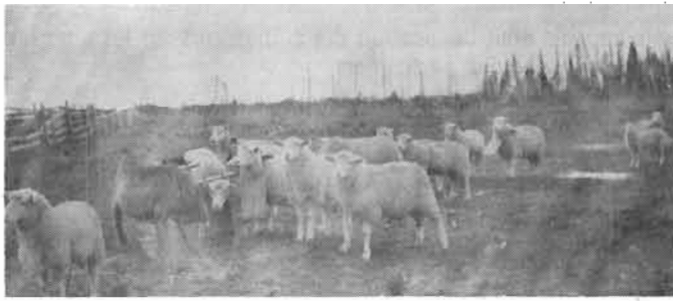
P.-A. BOULIANNE ET FILS
Epicier — Boucher

186, Avenue de l'Eglise
Normandin, P.Q.



CÔTÉ & GAGNON
Pharmaciens

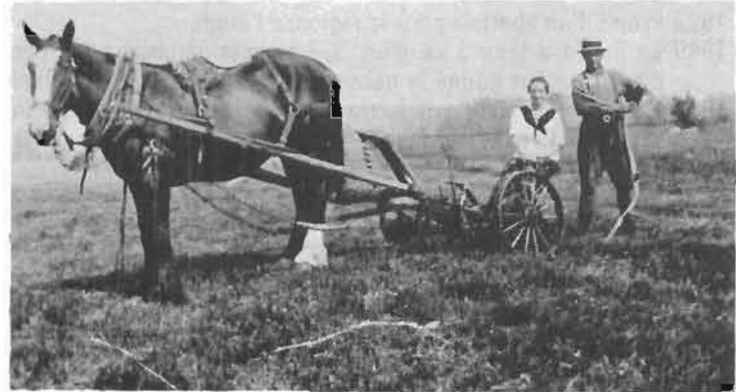
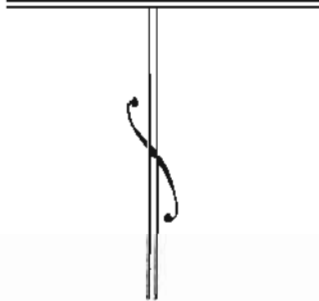
375 rue St-Cyrille, NORMANDIN, P.Q. • 274-2813



TROUPEAU DE MOUTONS



FAUCHEUSE



BATTEUSE



ARRACHAGE DE PATATES



Hommage aux pionniers

AGRO-TECHNIQUE
POLYVALENTE DE NORMANDIN

*"Nous sommes les pionniers de l'enseignement
agricole dans les polyvalentes."*

JEAN-PAUL DAVID
Zootecnologiste

JOSCELYN MICHAUD
Phytotechnologiste

Groupe d'étude en rentabilité agricole (G.E.R.A)

Ce sont des groupes d'agriculteurs qui veulent augmenter la rentabilité de leur ferme. Cette formule d'initiation à la gestion agricole a débuté il y a près de 13 ans au Québec.

Le G.E.R.A. de Normandin existe depuis 1971. Il regroupe une vingtaine d'agriculteurs progressifs qui ont étudié et adopté la comptabilité électronique CANFARM qui est de plus en plus utilisée, de nos jours par l'ensemble des agriculteurs.

Le bureau du ministère de l'Agriculture de Roberval et le bureau régional d'Alma apportent à ces groupes l'aide technique, en personnel de comptabilité et de gestion.

Union des producteurs agricoles (U.P.A)

Depuis la loi 64, intitulée "Loi des Producteurs agricoles" et sanctionnée par le gouvernement, le 30 mai 1972, l'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) est devenue l'Union des Producteurs agricoles (U.P.A.).

Fondation le 6 juillet 1925 du Cercle local de l'U.C.C.

Premier bureau de direction:

MM. Euthrope Bernard, président	MM. Philadelphie Ferland, vice-président
Oscar Bernard, secrétaire	Edmond Boulianne, directeur
Dorilla Côté, directeur	Alphonse Dumas, directeur
Paul Lévesque, directeur	Élzéar Paradis, directeur

Bureau actuel de direction du syndicat local de l'U.P.A.:

MM. Robert Marcil,	président
Hidola De Launière,	1er vice-président
Roger Paradis,	2e vice-président
Lucien Nadeau,	secrétaire
Gilles Delisle,	directeur
Normand Bergeron,	directeur
Germain Trottier,	directeur
D'Assise Deschênes,	directeur
Raymond Picard,	directeur
André Mailloux,	directeur

Hommage aux pionniers	=	M. Mme Pierre Larouche
		M. Mme Gérard Larouche
		M. Mme Castule Larouche
		M. Mme Paul-Henri Larouche
		M. Mme Réjean Larouche
		M. Mme Laval Larouche

Voici quelques événements importants qui activèrent la vie du Syndicat local de l'U.P.A. :

- 1927 Fondation de la Caisse Populaire de Normandin.
- 1928 Fondation de la Compagnie Mutuelle Incendie pour la paroisse de Normandin.
- 1932 Demande d'une école moyenne d'Agriculture. Fondation de la Coopérative agricole, d'abord à St-Félicien puis à Normandin en 1935. Demande d'une école d'agriculture à Normandin lors du Congrès du 4 septembre 1946.

- 1964 Le 26 juin, marche sur le Parlement de Québec de 18000 cultivateurs pour protester contre le calcul de la taxe foncière scolaire et les mauvaises politiques agricoles.
- 1966 Organisation du cours sur la Gestion de Ferme.
- 1972 Loi 64, l'U.C.C. devient l'U.P.A.
Cette loi permet l'accréditation d'une seule association agricole pour tous les agriculteurs du Québec et accorde de plus à cette association le pouvoir de percevoir des cotisations et contributions obligatoires après avoir franchi l'étape d'un référendum. (Chose faite depuis janvier 1973).
- 1975 Fusion des Syndicats de l'U.P.A. de Normandin, St-Thomas et St-Edmond en un seul appelé "Syndicat de l'U.P.A." des Grandes Plaines qui comprend 204 membres.

Le Syndicat local participe à la Fédération de l'U.P.O. du Saguenay-Lac St-Jean qui comprend au total 11 syndicats de base avec 1795 producteurs agricoles; de plus, mentionnons que les COOPERANTS, compagnie mutuelle d'assurance-vie appartient à l'U.P.A.

C.A.B.

Le Club Amélioration du Bétail (Insémination artificielle) dessert 265 cultivateurs des cinq paroisses du Secteur, Normandin, St-Thomas, Girardville, St-Edmond, Albanel. Fondé en août 1962 dans le but d'améliorer le bétail, il est affilié au Centre d'insémination Artificielle de St-Hyacinthe.

Les présidents qui se sont succédé sont MM. Patrick Girard, Guy Lévesque et Marcel Drapeau. Le vice-président est M. Jean-Louis Bérubé, les directeurs MM. Jean Laliberté, Ghislain Gagné, Alfred Villeneuve et le secrétaire en est M. Bertrand Bélanger.

Les Artisans Coop-Vie

C'est une mutuelle d'assurance-vie fondée par Louis Archambault, en 1876, avec son siège social à Montréal. A Normandin, la locale 730 fut établie le 24 juillet 1933. Louis Archambault aida Alphonse Desjardins à la fondation de la première caisse populaire; il y avait déjà dans ce temps de l'intercoopération.

A ses débuts, la locale de Normandin comptait 30 sociétaires. En 1973, il y a eu fusion avec Dolbeau et Mistassini et la locale 730 est devenue la locale 750.

Aujourd'hui, on y dénombre environ 700 sociétaires. Le président est M. Jean-François Cloutier de Dolbeau, la secrétaire Mme Claude Larouche-Cloutier de Dolbeau, le trésorier M. André Martel de Mistassini et M. Jean-Paul David de Normandin est directeur. La locale fait partie du Conseil Régional Saguenay-Lac St-Jean des Artisans COOP-Vie dont le siège social est à Jonquière; c'est M. Luc Bouchard fils de Maurice, qui en est le président et M. Jean-Paul David, le vice-président.

Les représentants de la locale sont MM. Michel Frigon et Maurice Bouchard (Xavier) qui fêtera le 15 juillet 1978 son trentième anniversaire comme représentant de vente chez les Artisans COOP-Vie.

Ferme Expérimentale.



Vue aérienne de la Ferme expérimentale.



Premier bureau Ferme expérimentale

Bien avant son établissement en 1936, les autorités chargées de la direction des fermes expérimentales au Canada étaient au courant des problèmes agricoles de la région saguenéenne. Dès 1905, M. Alphonse Poirier, de Normandin, un cultivateur et un inventeur par surcroît, entreprit des expériences sous la direction du Dr J.-H. Grisdale, alors Agriculteur du Canada, plus tard directeur des fermes expérimentales, et sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa. Ces expériences consistaient en des essais de variétés de pommes de terre, de maïs fourrager, de céréales, d'essais en fertilité, d'arrosages pour le contrôle des maladies et des insectes.

M. Poirier était devenu un correspondant assidu du Dr Grisdale qui fit lui-même plusieurs voyages à Normandin pour visiter les travaux que poursuivait M. Poirier, et qui durèrent une vingtaine d'années. Les voyages du Dr Grisdale et les rapports préparés par M. Poirier sur le résultat des expériences poursuivies par lui ont fait réaliser aux autorités chargées de l'orientation de la recherche agricole au Canada, qu'il y avait au Lac St-Jean des conditions climatiques et des sols bien différents de ceux qui existaient en dehors de la région et que, pour les étudier, il convenait d'établir une ferme expérimentale régulièrement organisée. Cette opportunité en a été fournie par la suite.

À l'automne 1935, le ministère procéda à l'achat de deux fermes, celles de M. Charles Laganière et de M. Elie Lévesque. Les contrats furent rédigés par le notaire J.-A. Turcotte. La superficie originale de la ferme était de 208 acres.

Le sol de la première moitié de cette propriété est d'argile lourde, tandis que l'autre est de terre franche. Ces sols sont bien représentatifs des sols argileux que l'on rencontre dans la région du Lac St-Jean.

Hommage aux pionniers

VICTOR BOULIANNE PROVIBEC

400 St-Cyrille
Normandin, Qué.
274-2016



GARAGE GASTON LEVESQUE

Entretien et balancement de roues
355, Rue du Rocher
Normandin, Tél.: 274-2140

Les travaux commencèrent au printemps de 1936 par les labours, l'égouttement et le nivellement du sol, les semences et la construction de bâtisses essentielles. Au cours des années 1937, 1938 et 1939, d'autres bâtisses furent construites, les clôtures de ligne de division des champs ont été érigées, de même qu'on a tracé et nivelé un chemin de ferme.

On fit l'arpentage de la ferme et un plan montrant les superficies destinées à l'expérimentation pour les différentes divisions du travail, soit au total 96 acres. Sur le reste de la ferme, un assolement de 6 ans fut établi pour la production des récoltes de grande culture.

Durant l'automne 1936, des chevaux, du bétail laitier, des porcs, des moutons et des volailles furent transférés à Normandin, des stations expérimentales de Frédéricton, Ste-Anne-de-la Pocatière et Kapuskasing.

En 1958, la superficie de la ferme est passée de 208 à 360 acres. Cet agrandissement était devenu

nécessaire en raison de l'ampleur des problèmes en Industrie Animale et en Grande Culture dans la région. En 1959, on a construit une étable à stabulation libre pour le troupeau laitier (convertie en étable à logettes en 1970) et, en 1960, un laboratoire de chimie et deux chambres de croissance afin de faciliter les travaux sur l'amélioration et la rusticité des légumineuses.



Fenaison chez M. Médéric Valois

Le personnel professionnel s'est maintenu à environ six jusqu'en 1960; à la suite de décès, de mises à la retraite et d'une réorganisation à l'intérieur des cadres du Ministère, le nombre a diminué à deux. Le personnel de soutien comprend deux commis, un technicien de laboratoire et 16 ouvriers agricoles, dont 8 ont 25 ans de service et plus.

Durant la belle saison, le personnel s'accroît d'au moins six employés de façon à pouvoir exécuter les nombreux travaux en expérimentation. Une pour des études et relevés entomologiques, ce qui porte, environ 35 le nombre de personnes oeuvrant sur les lieux.

Le programme actuel de la Ferme Expérimentale est centré sur trois préoccupations majeures: l'amélioration du bétail laitier par des croisements de races et la sélection, les plantes fourragères, incluant le maïs-fourrage, la gourgane et la féverole, puis les céréales, les plantes oléagineuses et horticoles.

Hommage aux pionniers

Descendants de Whilhelmine Bouchard
et de Georges Laliberté

FAMILLE GEMMA LALIBERTE ET
JEAN-BAPTISTE BÉLANGER

Georgette
André
Adrien
Pauline
Madeleine
Cécile

Gilles
Françoise
Marcel
Alain
Louiselle

Depuis environ dix ans, la Ferme Expérimentale de Normandin relève de la direction de la Station fédérale de Recherches de Ste-Foy, Québec, dont elle est satellite.

Liste des Régisseurs de 1936 à 1978:

MM. Adhémar Belzile, agr.	1936-1962
J.-Edgar Laplante, agr.	1962-1968
Ghislain Pelletier, agr. régisseur intérimaire	1968-1969
Fernand Darisse, agr.	1969 à aujourd'hui.

Caisse populaire de Normandin.

Fondation: 28 juillet 1927

Présidents : MM. Paul Lévesque	1927-1931
Philadelphie Ferland	1931-1946
Gérants : MM. Origène Hamel	1927-1932
Eugène Dorval	1932 à février 1946
J.-E. Mercure	Mars 1946 à sept. 1946.

Cette Caisse fut liquidée en septembre 1946. Les liquidateurs étaient MM. Philadelphie Ferland, J.-J. Turcotte et J.-E. Mercure.

Caisse populaire St-Cyrille de Normandin.

Cette caisse fut fondée le 21 mai 1946 à la demande de 54 signataires de la paroisse.

A sa première année de fondation, la caisse comprenait:

350 sociétaires
350 déposants
62 emprunteurs, au taux d'intérêt de 1.5%

Il fut décidé à l'assemblée de fondation que les coûts d'entrée seraient de \$0.15 par part sociale.



Edifice de la Caisse Populaire

Hommage aux pionniers

FRIGON ELECTRIQUE, ENR.

90 St-Cyrille, Normandin

BENOÎT TREMBLAY
Soudeur

53 rue St-Cyrille
Normandin

Tél: 274-2048

PREMIERE ASSEMBLEE DE LA CAISSE

FORMATION DU PREMIER BUREAU D'ADMINISTRATION

Président : MM. Charles-Henri Bouchard
Vice-président : " Gaudiose Nadeau
Sec. gérant : " J.-Emile Mercure
Messieurs Méridé Tremblay
Thomas-Ls Bolduc (remplacé par M. Albert Lemelin)

COMMISSION DE CREDIT:

MM. Fr.-Xavier Fortin
Ernest Painchaud
Conrad Fortin

COMITE DE SURVEILLANCE:

MM. J.-S.-N. Turcotte
Ls.-Philippe Hudon
Roméo Théberge

Ils furent tous nommés sur proposition de M. Louis Dallaire, appuyé par M. Lucien Bouchard.

Les sociétaires se sont construits un établissement fonctionnel, en 1969, à l'angle de la rue St-Cyrille et de l'Avenue des Ecoles. La Caisse Populaire était située auparavant sur l'Avenue de l'Eglise près de l'ancien "Bureau de Poste".

Au début de 1978, on comptait 2879 sociétaires.

Voici quelques chiffres démontrant la croissance et la vitalité de notre Caisse Populaire.

Actif :

1966	\$	589,928.00	1976	\$4,780,435.00
1973		2,027,832.00	1977	5,707,627.00
1974		2,995,920.00	1978	7,065,000.00
1975		3,640,871.00		

Moyenne de croissance des 6 dernières années: 30%

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE 1978

MM. Roch Roy, président
Jean-Joseph Turcotte
Antonio Lévesque
Germain Bergeron

COMMISSION DE CREDIT:

MM. Maurice Bouchard (Philippe) président
Lydoric Doucet, commissaire
Léo Villeneuve, commissaire

COMITE DE SURVEILLANCE:

MM. Clément Hébert, président
Léonce Girard
Mme Antonio Bussières

Gérant: M. Gilles Cantin (depuis août 1964)
Ass. gérant: M. Bernard Briand
Comptable: M. Jean-Pierre Desmeules
Agent d'Épargne: M. Yvon Théberge.



Une tannerie à Normandin

LA TERRE PROMISE...

La colonie s'est maintenant transformée en une paroisse prospère. En 1978, on compte 1005 familles, et 3892 habitants.

A ces colons et fils de colons sont venus se greffer des commerçants, des industriels, des médecins, des infirmières, des professeurs. Des prêtres se sont succédé à la suite du premier. Nous avons vu naître des débouchés nouveaux, nous voyons par là que nos gens ne sont pas tous des agriculteurs.

Le commerce et la transformation du bois sont un apport considérable.

L'industrie laitière joue aussi un grand rôle dans notre économie.

Nous sommes maintenant à l'aube d'un deuxième siècle d'existence et nos cœurs sont pleins de gratitude envers ceux qui ont eu le courage et la foi nécessaires pour venir "ouvrir" ces terres où poussent maintenant en abondance tout ce dont a besoin notre population; c'est maintenant à perte de vue que s'étendent ces terres planes comme une carte.

Peut-être serait-il bon de revenir en arrière pour raconter un peu la vie de tous les jours de nos pionniers. Nous allons tenter de revivre dans nos cœurs ces moments qui ont fait la vie de ces gens, à la vocation si évidente.



Souches à Normandin



Nous avons vu avec quelle ardeur ils se sont mis à l'ouvrage, avec quelle détermination profonde ils ont voulu une mission, une chapelle, un curé.

Mais leur vie a été parsemée de joies et de peines, d'efforts récompensés, mais aussi d'espoirs anéantis.

Laissons la parole à des descendants de pionniers qui ont recueilli de la bouche de leurs parents des souvenirs qu'il fait bon revivre et qui font que nous sommes fiers d'être de la première et de la grande lignée.

Puissent les pages qui vont suivre, donner un courage, une force et une joie de vivre à tous ceux de cette génération qui tôt ou tard seront, à leur tour, la génération d'hier.

Le chef de nos premiers colons.

ALPHONSE LALIBERTE se marie à Césaire Boulianne, quelques années après s'être installé sur les lots 38-39 du rang 6. De leur union naissent:

Hélène (Sr Joseph, du Bon Pasteur de Québec)
Emma (Mme Anastase Gauthier) Félix, Elisée, Léon, André (prêtre et journaliste averti).

Parmi leurs petits-enfants, nommons:

Alphonse Gauthier, agronome à Ste-Anne-de-la-Pocatière, fils d'Emma.

Jacqueline et Louise (Mme Henri-Paul Dubé) de Québec, filles de Félix.

L.-Alphonse, coroner à Jonquière. Jean-Paul, prêtre, décédé,

Thérèse, Madeleine, Colette (Mme J.-M. Zézina) décédée, enfants de Léon.

Alphonse travaille avec ardeur à défricher sa terre et s'occupe aussi des affaires de la Paroisse. Il fut l'un des premiers commissaires d'école en 1887 et le premier maire en 1890. On ne pouvait faire un meilleur choix; avec cet être courageux, actif, débrouillard, la colonie devait marcher rapidement vers le PROGRES.

Malheureusement, un accident survenu sur sa terre enlevait à l'affection des siens et de la municipalité naissante son premier magistrat, en août 1893. On retrouve au cimetière, un énorme tronc d'arbre en granit, élevé à la mémoire d'ALPHONSE LALIBERTE, premier colon de Normandin.

Narcisse des Trois Maisons...

Faisons connaissance avec la famille Picard, principalement avec Narcisse, dont il est question au commencement de la colonie et qui vécut jusqu'en 1907 à Normandin.

Il arrive ici âgé de 54 ans ^{marie, à} et il épouse Nathalie Martel, décédée à Normandin le 17 décembre 1896 à l'âge de 71 ans. Ils avaient 9 enfants. Il épouse en secondes noces Veuve Délima Godon en 1898.

Il fallait être courageux et généreux pour entreprendre le défrichement d'une terre avec seulement une main.

Rappelons-nous son voyage à Québec pour aller chercher une cloche pour la chapelle. L'idée d'aller aussi loin pour en acheter une vaut la peine d'en parler. Mais il est bon de souligner aussi qu'il s'était rendu dans sa paroisse natale (St-Sauveur, de Québec) où il avait sollicité de l'argent de ses anciens co-paroissiens pour en faire l'achat et le transport jusqu'à Normandin.

Nous aurions été heureux de le rencontrer et d'être de ses amis.

Hommage aux pionniers

RESTAURANT-BAR MAMI

Maurice Bouchard, prop.
333 St-Cyrille
Normandin



FERNAND BOILARD ENTREPRENEUR

109 du Rocher
Normandin, p.q.

Cette fierté dans son nom; "Narcisse des Trois Maisons dit Picard" sonne bien à l'oreille.

Des descendants nombreux continuent la lignée. Nous nommons ici ses enfants: Joseph, Narcisse fils, qui a épousé Marie-Césarée Savard de St-Félicien le 17 avril 1883, Napoléon, Alphonse, Gaudiose, Albert, Philomène, Malvina, Nathalie, qui n'est pas venue à Normandin, parce qu'elle était entrée en religion chez les Sœurs Grises de la Croix sous le nom de Sœur St-Gaudiose.

Napoléon épouse Hélène Lévesque et leurs enfants sont: Georgette, célibataire qui a eu soin du père, Hélène l'ainée, mariée à Albert Thibeault, Aline, Victor décédé à 37 ans, Georges-Henri.

Malvina épouse Alfred Villeneuve qui a pris le lot 26A du rang 7 en bois "debout".

Sur ce lot demeura sa fille Alphonsine Villeneuve, qui épousa Georges-Henri Picard, fils de Napoléon.

Poursuivons avec les enfants de Georges-Henri (père).

1- Alfred s'est marié en 1947 à Marie-Claire Caouette. Il est décédé en 1977

2- Georges-Henri (fils de Georges-Henri) marié le 19 juin 1946 à Angéline Jobin. Ils ont douze enfants.

Ce dernier demeure ici à Normandin; apiculteur à plein temps, il a maintenant formé avec deux de ses fils une compagnie qui porte le nom de "Société Miel Picard". Sur la ferme, Raymond et Jacques ont succédé à leur père. Cette ferme porte le nom de Ferme des "Trois Maisons" nom plein de souvenirs qui fait l'orgueil des descendants de Narcisse "des Trois Maisons" dit Picard. Jean-Marie, marié à Blanche-Yvonne Doucet. Albert-Paul, marié à Jeannette Potvin, décédé. Celle-ci remariée à René Fortin.

Notre bon souvenir à Alfred Picard

Nous avons eu notre pionnier dans une autre branche que la colonisation, c'est en radio et télévision. Nous parlerons un peu d'Alfred Picard, fils de Georges-Henri et d'Alphonsine Villeneuve.

Il est né à Normandin le 6 juillet 1923. Il fit son cours primaire au Collège des Frères Maristes à Normandin. Il étudia ensuite au Séminaire de St-Victor de Beauce. Subséquemment, il eut l'avantage d'être le protégé du professeur Albert-V. Dumas et de son adjoint, le professeur Gérard Garceau de l'École Technique de Québec.

En 1947, il épouse Marie-Claire Caouette. Depuis 1945, notre pionnier s'occupe de réparation d'appareils radio et il est propriétaire d'un commerce d'appareils électriques.

"A l'automne de 1951, au cours d'un voyage aux Etats-Unis, le technicien fait l'acquisition d'un appareil de télévision avec écran de 10 pouces.

**Hommage
aux pionniers**



FAMILLE ALPHONSINE LALIBERTE ET WILLIAM BRASSARD

M. Mme Armand Brassard
M. Mme Réal Demers (Albina)
Mme Vve Arthur Brassard

M. Paul Hersberger
époux de feu Eliane Brassard
M. Frank Flaschner
époux de feu Eldora Brassard

C'est alors que germa dans sa tête l'idée géniale d'utiliser cet appareil à Normandin, alors que les postes émetteurs les plus rapprochés sont encore à 1800 milles de distance.

Son premier geste fut d'acheter d'un cultivateur, une tour de moulin à vent, en acier, de 45 pieds de hauteur, qui servait à récupérer, au moyen d'un chargeur à vent, l'électricité requise pour la ferme.

Cette tour, une fois installée à Normandin sur la propriété Picard, est surmontée de deux antennes spéciales de huit éléments. De plus, les antennes furent "juchées" au bout d'un autre tuyau de 15 pieds surmontant la tour. Sans doute que M. Picard a dû inventer mille trucs pour amplifier et capter dans son appareil les images de la télévision perdues et reflétées sur terre par "l'ionosphère".

Faisons suite avec ces autres notes publiées dans L'Etoile du Lac du 15 juillet 1954.

"Alors que les savants ne peuvent encore expliquer le mystère de la télévision captée à longues distances, cette anomalie qui pose une énigme aux radiophysiciens, se produit depuis 1951 à différents intervalles dans le village de Normandin, où on a pu capter à plusieurs reprises des images de télévision provenant de Winnipeg, des Etats-Unis et même de La Havane.



M. Alfred Picard, le pionnier de la télévision dans la région et sa 1ere acquisition.



Si l'on considère que la portée des images télévisées dépasse rarement 60 milles, on s'expliquera mieux les démarches que vient de faire le rédacteur de L'Etoile du Lac pour aller sur place questionner M. Picard, en vue de renseigner les lecteurs de la région, sur un sujet appelé à devenir bientôt d'une brûlante actualité.

Une raison, qui explique quelque peu la possibilité de capter à l'heure présente les programmes télévisés, à Normandin, nous déclarait M. Picard, c'est que cette localité représente un site idéal, géographiquement parlant, pour se livrer à de telles expériences. En effet, on obtient de bons résultats à Normandin parce que c'est un territoire sans obstacles topographiques sur une superficie de huit à dix milles.

M. Picard a pris soin de préciser que ce n'est pas encore le temps pour les gens du Lac St-Jean de se procurer des appareils de télévision. Toutefois, il est probable qu'à l'automne on puisse synthoniser le poste de Rimouski, mais pas encore celui de Québec.

Parmi les émissions les plus intéressantes captées à Normandin, soulignons la récente éclipse du soleil produite à minuit et trente le mercredi 30 juin. Ce programme émanait du poste WCCO sur le Canal d'Ondes No 4 aux Etats-Unis.

Le poste de télévision le plus loin repéré à Normandin fut celui de La Havane le 25 juin 1954; les images étaient assez faibles, mais la voix était excellente.

Ces premiers essais fructueux de télévision à Normandin remontent au 28 décembre 1951, alors que le soir, entre 11h.30 et une heure de la nuit, quelques postes furent parfaitement localisés.

On parlera ensuite de T.V. communautaire à Normandin et on entendra parler d'Alfred Picard. Il a été le publiciste de toutes ou presque toutes les activités d'envergure qui se passaient à Normandin et dans les environs. Grâce à son unité-mobile, il se chargeait d'annoncer les discours politiques, les soirées récréatives tenues en haut de la salle paroissiale et faisait la récitation du chapelet à la procession de la Fête-Dieu. On se souvient l'avoir vu se promener dans notre belle grande église, maintenant brûlée, pour avoir "l'acoustique", parfaite à la grandeur de l'église.

Qui de nous ne se souvient de sa grande valise, remplie de toutes sortes de pièces mystérieuses, qu'il avait toujours à portée de la main, quand il venait réparer nos appareils radio et ensuite les téléviseurs. Il a été connu plus qu'à la grandeur des régions du Saguenay-Lac St-Jean.

Nous en parlerons maintenant au passé puisqu'il est décédé l'an dernier, après avoir été le formateur de plusieurs jeunes qui ont appris le métier.

C'était un homme qui a su développer un talent immense et qui aimait son travail; il a certainement laissé plus d'un bon souvenir. Ceux qui l'ont connu disent de lui qu'il est parti trop tôt.

A la découverte de la "Terre Promise." avec Gustave Laliberté.



Au cours de l'année 1879, Gustave Laliberté fit la connaissance, dans la maison de M. Narcisse Picard où il avait été invité à dîner, de Mathilda L'Heureux, fille de Narcisse L'Heureux, un colon de St-Félicien, qui lui aussi était venu de St-Sauveur de Québec.

La connaissance se fit et ils continuèrent à se rencontrer. Probablement qu'il voyait en elle, "l'épouse d'un colon" parce qu'elle était courageuse et tenace, si bien qu'ils se marièrent le 2 novembre 1881 à St-Félicien; ce fut le premier mariage en l'Eglise de cette paroisse.

Leur voyage de noces se fit de St-Félicien, à Normandin en voiture, où les attendait dans leur "camps" un poêle chaud, générosité d'un colon voisin, Jérôme Gingras.

Tous deux travaillèrent très dur, pauvres comme tout le monde, mais armés de courage et de ténacité, avec un cœur et une âme de pionniers, s'encourageant réciproquement.

Hommage aux pionniers

MAISON DE

l'Auto

ST - FÉLICIEN LTÉE

Oswald Verreault, président
Luc Verreault, gérant des ventes
Roland Fortin, représentant
Bernard Castonguay, représentant
Jean-Guy Fortin, représentant pour Normandin

Dodge

CHRYSLER

Camions Dodge

LES GARS DE L'AUTRE BORD DU PONT

Tél.: 679-1865

Quel bel exemple d'amour et de renoncement, nous pouvons leur attribuer pour être venus s'installer ici à Normandin, "manger de la misère" comme disaient nos ancêtres!

Parfois, grand-père se décourageait; la belle saison avait été trop courte et la récolte avait gelé, l'hiver était long et froid et l'été revenu, les mouches et les maringouins le dévoraient. Au lieu de jurer, il disait: "Pays à cochon, on va s'en aller de par ici, on va crever". L'Ouest canadien l'attirait beaucoup. Mais grand'mère, avec délicatesse, le calmait en lui disant: "On ne fera pas mieux ailleurs, partout où on ira, il y aura des inconvénients".



M. et Mme Gustave Laliberté

Grand-père reprenait courage et la vie continuait, il se rappelait aussi les dernières paroles de son grand-père et de M. Beudet: "Sachez que pour parvenir, il faut bien vivre". "Faites chanter une grand'messe avant de commencer à travailler et en agissant chrétiennement, soyez sûr que tout ira bien. Ce qu'il y a de plus beau, vous pouviez rester chez vous, mais vous ranimerez votre courage, en pensant que plusieurs suivront l'exemple que vous leur donnez en sacrifiant votre jeunesse au défrichement d'une forêt."

Ils logèrent 18 ans dans le "campe" et y élevèrent cinq enfants: Alphonsine, Georges, Horace, Albina, Jean-Baptiste. L'espace était restreint pour sept personnes, ce petit "campe" ne répondait plus à leurs exigences; il fallut songer à construire une vraie maison.

A coeur vaillant, rien d'impossible. On commence à se bûcher du bois. Sous l'habile direction de M. Théophile Ménard, en 1898, la maison est bâtie.

La construction est modeste mais les occupants se croient au Paradis. Cette maison a maintenant 80 ans. Le travail que Grand-Père faisait pour apporter quelque argent, c'était de faire des "tailles" ou dormants pour chemin de fer, pour mettre en dessous des rails.

Ces "tailles" étaient d'épinette rouge, qu'il vendait bûchées, équarries et livrées au moulin chez Honoré Nadeau pour être ensuite dravées. Elles étaient vendues à M. B.-A. Scott de Roberval au prix de \$4.00 pour cent "tailles".

Nous n'avons pas parlé de leur nourriture. Les mêmes mets revenaient souvent sur la table: soupe aux pois, lard salé, "beans", patates, crêpes sans oeufs, du gibier et parfois du poisson et, pour dessert, du "sirop noir" avec du pain. L'été, les petits fruits ne manquaient pas.

Et les enfants de Gustave ont grandi; Albina est décédée en 1903.

En 1903 – Alphonsine épouse William Brassard. Les enfants d'Alphonsine sont: Arthur, Eliane, Albina, Armand et Idora.

En 1910 – Georges épouse Willelmine Bouchard. Les enfants de Georges sont: Albina (Herma Bergeron, décédé), Gemma (Jean-Baptiste Bélanger), Gabrielle, (décédée) (André Trottier) Roland (Cécile Martel, décédée).

En 1915 – Horace épouse Elisabeth Fiset.

La Terre promise vit toujours avec Jean-Baptiste Laliberté (Bébé). Ici, à Normandin, réside encore un fils des sept premiers colons, le seul, Jean-Baptiste, fils de Gustave et de Mathilda L'Heureux. Il est né à Normandin le 10 avril 1892. Il est âgé de 86 ans.

Dès son jeune âge, il travaillait avec son père et ses deux frères Horace et Georges à défricher la terre, tout en aidant aussi aux travaux de la ferme.

Il fréquenta l'école du rang jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans finissant ses études avec une 7e année. Il nous dit qu'il en savait pas mal. Il savait lire, écrire et compter. L'instruction était complète.

Ayant atteint l'âge de 16 ans, Jean-Baptiste passe plusieurs hivers à bûcher du bois et à travailler à la construction du Transcontinental, chemin de fer qui part de l'Atlantique et qui se rend jusqu'au Pacifique. Il travaille ensuite en Abitibi à faire le "portage" de La Tuque à Rouyn-Noranda. Il y avait là une Compagnie à tous les 10 milles. L'hiver, il charroyait le "stock" pour l'été d'ensuite": de la poudre, de la dynamite, du foin. Ce transport était fait avec des chevaux.

Il a travaillé six mois à l'Île Bigras et lorsqu'il revint à Normandin, il avait 23 ans.

A l'âge de 26 ans, il crut bon de se choisir une compagne en la personne de Vitaline Gingras, âgée de 20 ans, institutrice, fille de Jérôme Gingras et de Louise Gauthier.

Elle a aussi fréquenté l'École du Rang jusqu'à l'âge de 13 ans, ensuite l'École du Village pour terminer à seize ans avec un diplôme de l'École Modèle.

Elle a enseigné trois ans, comme première institutrice, à St-Thomas Didyme, non encore érigée en paroisse; elle enseigne dans une maison aménagée à cet effet. Elle fit ses deux autres années d'enseignement à Normandin. Les matières enseignées étaient le français, l'arithmétique, l'histoire sainte, le petit catéchisme, la géographie du Canada et des Provinces.

Jean-Baptiste et Vitaline se marient le 6 août 1918. Cette année-là, Jean-Baptiste avait fait l'acquisition de la ferme de son père. Il installe donc sa jeune épouse au foyer paternel; il n'était pas question de s'établir seul, les revenus n'étaient pas suffisants, aussi, c'était la coutume que le fils qui avait le bien paternel gardât ses parents.

On était huit à table déjà car, avec eux, vivaient aussi Horace, sa femme et leurs deux enfants: Fernand et François qui sont demeurés un an en leur compagnie.

Hommage aux pionniers



Normandin
274-2536

GERALD PIQUETTE
Distributeur 303 Feland

G0W 2E0

Jonquière
Tél.: 418-547-9301

Georges, lui, avait le lot 42, du rang 8. Et Horace avait le lot 41 du rang 5 sur lequel il partit s'établir.

Vitaline vaquait aux soins du ménage, grand'mère savait apporter son coup de main; bonne ménagère, bonne cuisinière, Vitaline sut en profiter. Au bout d'un an de ménage, un enfant naît et meurt puis un autre naît en 1920, 16 enfants naîtront au cours des années, 12 vivront.

Le 16 juillet 1923, Horace a le malheur de perdre sa femme et retourne à la maison avec deux enfants que Vitaline et grand'mère ont contribué à élever. L'autre bébé fut accueilli par Georges et sa femme, mais ne vécut que 6 mois.

Imaginons quel courage et quelle générosité il a fallu à notre jeune couple.

Pour Vitaline, aidée de grand'mère, il fallait cuire le pain, "baratter" le beurre, laver le linge à la planche et laver les planchers blancs et faire le savon; les commodités étaient rares, il fallait tout faire à force de bras.

Mais Vitaline n'est pas une personne ordinaire. D'une extrême bonté, pleine de cœur, elle n'a pas failli à la tâche.

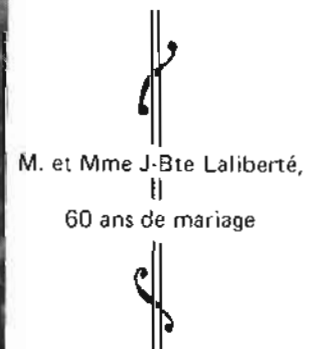
Pieuse comme pas une, elle mettait sa confiance dans le Seigneur qui fut son réconfort dans les situations difficiles.

Gustave Laliberté meurt le 18 février 1936 à l'âge de 85 ans et son épouse, Mathilda L'Heureux, le 29 mars 1940.

Les enfants ont grandi et se sont mariés, sauf Jeannette et Lionel.

Comme on sait que les épreuves sont pour les humains, au moment où ils auraient pu vivre d'heureux "vieux jours", une terrible maladie, le glaucome, affecte Jean-Baptiste, depuis 20 ans. Il devient complètement aveugle à l'âge de 70 ans, épreuve très difficile à accepter, mais à la maison on fait tout pour lui rendre la vie moins ennuyeuse et on est d'une attention de tous les instants. Jeannette et Lionel apportent à tous les deux l'affection et la sécurité qu'ils ont bien méritées, malgré que ceux qui sont mariés ne les négligent nullement.

Tous ceux qui les ont connus et côtoyés sont d'accord pour dire qu'ils sont édifiants et exemplaires. Soyez heureux Vitaline et Jean-Baptiste, votre mission est accomplie. Vivez encore longtemps entourés de l'affection de vos enfants et de vos amis



Leurs enfants vivants au nombre de douze sont: Lionel, Rita (Ulric Langevin), Laurette (Ls.-Georges Dubé), Irène (Patricien Tremblay), Alfred (Rolande Trottier), Liliane (Paul-Eugène Duchesne, décédé), Jean (Florence De Launière), Gérardine "Mimi" (M.-Joseph Mailloux), Lucien (Marcel Munger), Jeannette, Sylvio (Nicole Pagé), Denise (Chr-Aug. Dion)..

Quatre sont décédés jeunes, c'étaient tous des garçons.

Leur fils Jean, cultive la ferme ancestrale qu'il a acquise en 1965. Florence, sa femme, et leurs deux fils, François et Marcel, vivent avec lui sur cette ferme dans une coquette maison qu'ils se sont construite.

Ayant aussi acquis la ferme de Roland, fils de Georges, il possède les mêmes lots qu'il y a cent ans, colonisés par grand-père Gustave.

Une terre planche comme une carte, un sol riche, où pousse^{nt} abondamment les herbes fourragères et l'avoine pour nourrir un troupeau laitier amélioré, c'est la "Terre promise" qui fait bien vivre son homme.

Léger Carbonneau et sa famille.

En 1879, on cite que Léger Carbonneau, et sa famille, de Berthier-en-bas, arrivent avec leurs enfants; ils n'ont qu'un but: établir tous leurs fils sur des lots.

Léger et son épouse, Eulalie Guillemette, ont déjà plusieurs enfants et le plus vieux a 17 ans. Ce sont: Ernest, Alphose, Alvarès, Aristide, Marc-Aurèle, Arsène, Philias, Florida, Amanda et Mary.

Demeurent encore à Normandin, trois petits-enfants de Léger; il s'agit d'Eugène, fils d'Ernest, de Rose et de Joseph, enfants d'Alphonse.

Les enfants d'Ernest sont: Alma et Eugène.

Les enfants d'Alphonse sont: Joseph, Léopold, Marie-Rose, Emérilda, Juliette, Lucienne.

Les enfants d'Aristide sont: Ferdinand, Roland, Graziella, Desneiges, Aurore, Irène, Roméo, Donat dit Dania et Adrien.

D'autres CARBONNEAU sont arrivés en 1879; ce sont: Edouard et ses deux fils, Jean-Baptiste et Joseph.

Jean-Baptiste fut député, à une certaine époque, mais ne demeura pas longtemps à Normandin. Il fut par la suite nommé gardien de prison à Québec.

Nous avons cité beaucoup de noms; plusieurs de ces gens ont habité Normandin, mais en plus grand nombre à St-Edmond, d'autres habitent Chibougamau ou Montréal.

En 1900, leur aïeule, ANGELE CARBONNEAU, est décédée à Normandin à l'âge de 98 ans et 3 jours.

Nous avons vu que la construction de la sacristie avait été confiée à Léger Carbonneau pour la somme de \$100.00; la charpente de la chapelle a été faite par Edouard. Nous retrouvons beaucoup de leurs descendants dans la menuiserie.

Hommage aux pionniers

FAMILLE OSCAR DESCHENES
Mme Oscar Deschênes (Aurore Boivin)-
Donatien et Thérèse Pelchat
D'Assise et Gisèle Guay
Léopold et Pauline Sauvageau
Rose-Hélène et Paul-Emile Larouche
Julie et Donat Perron
Gertrude et Albert Aubé

LES HEBERT

Honoré Hébert dont nous avons parlé au début de ce livre est venu à Normandin avec ses fils, Joseph et Ulric, âgés respectivement de 14 et 9 ans, pour défricher un peu et se bâtir un camp. Ainsi, il pouvait y amener sa femme Léonise Girouard et sa fille de 5 ans, Ida, au printemps suivant; elles étaient restées à St-Félicien. Il ouvrit 26 lots à la colonisation. Joseph, époux de Anaïs Villeneuve, eut un garçon et dix filles dont 4 vivent encore: Alma-Rose, Emélie, Antoinette, et Stella. Ulric s'est marié à Clémentine Belmare dont il eut 9 enfants. Une fille, Marie-Rose (feu Urbain St-Pierre) vit à Normandin.

LES VILLENEUVE

Plusieurs sont venus travailler pour M. François Kérouak de Québec qui avait 7 lots à Normandin. M. Jean-Villeneuve était de ceux-là et il revint avec sa famille l'année suivante. C'est en paiement de son travail qu'il a reçu de M. François Kérouak le lot No 27 du 7e rang, le 13 juillet 1889. Dès lors, il bâtit sa maison qui existe encore aujourd'hui, avenue Picard.

Il était marié à Dame Alphonsine Boily et eu 14 enfants, parmi lesquels Alfred et Joseph ont des descendants à Normandin. M. Alfred Villeneuve est un ancêtre des Picard. Il avait le lot No 26A du 6e rang. Il s'était bâti un camp qu'il avait séparé pour loger les quelques animaux qu'il avait, comme plusieurs faisaient dans ce temps-là. Il s'est bâti sa maison en 1894 et cette maison existe encore aujourd'hui, rue Villeneuve.

M. Joseph Villeneuve a cassé la pierre qui a servi à bâtir l'église de 1917. Il a eu 9 enfants dont Henri, qui a vécu à Normandin, jusqu'il y a quelques années.

LES MORIN

M. Pierre Morin a demeuré avec M. Joseph Lacasse où M. José Lavoie demeura ensuite. Puis, il alla travailler aux Etats-Unis. Mais, il revint bientôt s'établir sur le lot No 30 du Rang 6, sur lequel il bâtit sa maison quelques années avant son mariage. Elle existe encore aujourd'hui rue St-Cyrille.

Il avait marié en 1re noces Dame Amanda Marceau et en 2e noces, Dame Joséphine Campagnat. Les enfants dont les trois premiers sont encore vivants, Alexina, Hector, Alphonse, Eugène et Paul.

LES GINGRAS

Jérôme Gingras s'établit sur le lot 43A du Rang 7. Il épousa Louise Gauthier et ce couple donna naissance à 9 enfants: Adélina, Marie-Anne, Georges, Jean, Phidyne, Vitaline, Flore, Gérard et Félix, ces quatre derniers vivent encore.

LES GAUTHIER

Julien Gauthier s'établit sur les lots 44-45. Il maria Dame Adèle Belley et ils eurent 8 enfants: Louise, Georgianna, Sophie, Simon, Georges, Ernest, Vitaline et Adélarde.

LES PREMIERES AUTOS

Parmi ceux qui ont eu les premières autos à Normandin, on nous nomme MM. Narcisse Nadeau et Georges Nadeau. Aussi, M. Hironide Noël (Méni) qui avait fait l'acquisition d'une Ford 1914. Il faisait du taxi dans ses moments libres et chargeait \$1.00 par tête pour aller à Roberval. M. Rémi Mailhot, été comme hiver, faisait du taxi en voiture tirée par un cheval.

CONDUCTEURS DE CORBILLARDS

A l'époque, on déposait le cercueil du défunt sur un "wagon" ou une "sleigh", selon la saison, pour le reconduire à l'église puis au cimetière. Plus tard, on put louer de la Fabrique, un corbillard qui était une voiture spéciale tirée par des chevaux.

Le conducteur était soit un parent, soit un ami; il se chargeait d'aller chercher la voiture, la veille de la sépulture et, à l'heure convenue, il se rendait à la maison du défunt.

TELEPHONE

En 1907, M. Hironide Noël (Méni) fut président de la Cie de téléphone à Normandin. Il s'occupa de la réparation du téléphone; il y a à cette époque cinq centrales et 72 boîtes. Il a un salaire de \$60. par année et a pris un contrat pour 6 ans.

MARIAGES A NORMANDIN LE DIMANCHE

Sous le curé Didyme Tremblay, il y eut M. Mme Adjutor Trottier et M. Mme Roméo Desmeules qui se sont mariés le dimanche après-midi.

NORMANDIN, VERS 1900

Lorsque Mlle Alexina Morin (Mme Oscar Leclerc) a commencé la classe, son père la reconduisit quelques jours mais lui dit: Prends des remarques. Elle compta les maisons à commencer par chez elle (M. Pierre Morin aujourd'hui M. Roger Hamel) jusqu'à la maison d'école qui était située où est la Caisse Populaire aujourd'hui; ce n'était que la 5e maison.

DES INSPECTEURS DE FROMAGE

MM. Adhémar Gagné et Dominique St-Pierre.

M. SIMEON THEBERGE

M. Siméon Théberge, étant secrétaire de la Commission Scolaire, a recruté des institutrices de sa région natale pour enseigner à Normandin. On raconte aussi que M. Théberge jouait de l'accordéon, et même qu'il en a joué, assis sur le toit de son camp, pour que le son se rende chez M. Aubert Hamel dans le temps qu'il courtisait sa future femme, Julia.



Hommage aux pionniers

CONTINENTAL LTEE
NORMANDIN, QUE.

Baptêmes à St-Prime

Pour quelques baptêmes à cette époque, nous citerons en 1880 le 24 août: Marie-Louise Georgina, née ce jour du légitime mariage de Thomas Guimont, cultivateur, et de Marie-Eloïse Hamel de St-Félicien. Parrain Elisée Beaudet, écuyer, marraine Dame Georgina Beaudet, son épouse. Présents: l'Honorable Robertson, trésorier de la Province, James Ross, Boucher de la Bruyère, Chris Massiak, écuyers, lesquels ont signé lecture faite.

Le 16 décembre 1881: Nous avons baptisé Marie-Angéline, née le 3 décembre du même mois, fille issue du légitime mariage de Thomas Guimond, cultivateur, et de Eloïse Hamel de la mission de Normandin. Parrain Eugène Laliberté, marraine Louise Gauthier.

Le 4 juin 1882: Nous, prêtres, avons baptisé Marie-Alphonsine-Philomène, Amanda, née la veille du légitime mariage de Jean Villeneuve, cultivateur, et d'Alphonsine Boily de la mission de Normandin. Parrain Joseph Lacasse, cultivateur, marraine Marie Boily, épouse de Ovide Bouchard. Sépulture 17 sept. 1882.

Le 20 août 1882: Nous, prêtres, avons baptisé Antoinette-Alphonsine, née le 18 du présent mois, fille issue du mariage de Gustave Laliberté, cultivateur, et de Mathilda L'Heureux de la mission St-Cyrille.

Le 22 octobre 1882: Nous, prêtres, avons baptisé Joseph-Albert-Arthur Aristide, né le premier octobre, issu du légitime mariage de Charles Morin, cultivateur, et de Flore Vézina de St-Cyrille de Normandin. Parrain Honoré Hébert et sa dame.

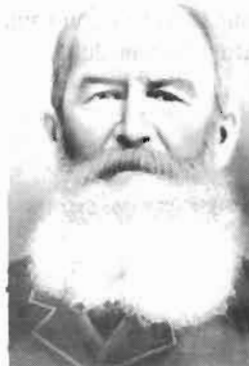
Le 20 mars 1883: Nous, prêtres, avons baptisé Marie-Elysabeth-Hélène, née le dix courant, fille légitime d'Alphonse Laliberté, cultivateur, et de Césarée Boulianne de la mission de St-Cyrille de Normandin. Nous avons été le parrain de cette fille, la marraine a été Elysabeth Bergeron, veuve de Louis Boulianne, et grand'mère de l'enfant.



M. Georges-Henri Picard



Mme Georges-Henri Picard



M. Honoré Hébert



Mme Honoré Hébert

Hommage aux pionniers

GARAGE LÉON LEBRUN
Rang Nord Normandin



MARCHÉ LEPAGE ENR.
OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'À 11 HRS

Epicier-Boucher-Licencié
Normandin

OUVERT LE DIMANCHE
DE 9 À 21 HRS

TEL.: 274-2104

MAISONS ANCIENNES ...



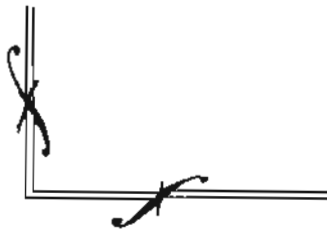
Première Chapelle:
Maison de Mme Eliphe Duchesne



Ancienne Maison de M. Jean Villeneuve
arrivé en 1880 (M. Ghislain Nadeau)



Première Maison d'Alfred Villeneuve
(Henri Picard) Ferme 98 ans



1ere Maison de Léger Carbonneau
(M. Donald Lemieux)



Maison de Pierre Morin (Roger Hamel)



Première Maison de Gustave Laliberté
(ferme de 100 ans) (Jean-Baptiste)

L'école au début, l'école maintenant.

A mesure que la colonie se développe, les besoins naissent. Ces travailleurs du début ont leur famille et les enfants grandissent; de nouveaux colons sont venus augmenter la population et le nombre d'enfants nécessite la naissance de l'école. Il est normal de songer à l'éducation des jeunes.

Sans avoir de maison d'école proprement dite, les parents se sont préoccupés de l'enseignement du catéchisme et ont nommé Mlle Sarah Paquin comme première institutrice: son salaire est de \$2.00 par mois. Elle enseigne aussi le français, le calcul, l'histoire sainte, la géographie, etc.

L'année précédente, en 1883, l'abbé Joseph Girard annonce qu'il a reçu une lettre du Surintendant de l'Instruction Publique, l'informant que la paroisse est érigée en Municipalité Scolaire.



M. Eucher Boutin
commissaire en 1887

Sur semaine, c'est dans la sacristie qu'on fait la classe. On mentionne parmi les élèves, Gédéon Hamel, Alfred Poirier, Eugène Paquin, Azode Gaumont.

En 1888, M. Le Curé Girard passe la semaine à Normandin pour enseigner le catéchisme pour la Première Communion et, le dimanche, il annonce: "Pas de Première Communion cette année, les enfants, ne sont pas suffisamment préparés, les prières sont négligées et il y en a trop qui n'ont pas envoyé leurs enfants au catéchisme".

Tout rentre dans l'ordre, car en 1890, une grande animation règne; il y aura Confirmation le 15 septembre. Tout le monde est affairé; il faut nettoyer et embellir pour cette grande fête.

Auparavant, on assiste à la formation de la Commission Scolaire. La première assemblée se tient chez M. Edouard Carbonneau le 11 juillet 1887. On nomme deux commissaires: MM. Darnase Paquin, président et Eucher Boutin. M. Eugène Poirier agit comme secrétaire d'élection. Messieurs Alphonse Laliberté, Aubert Hamel et Alphonse Poirier avaient probablement été élus par acclamation. On choisit M. Prudent Boutin comme secrétaire, au salaire de \$10.00 par année; il remplit cette fonction jusqu'au 7 juillet 1890.



Une des premières institutrices,
Mlle Alphonsine Roy

Hommage aux pionniers



**G. LEVESQUE
TERRASSEMENT**

355, Rue du Rocher, Normandin
Tél: 274-2140 2190

**Syndicat U.P.A.
des Grandes Plaines.**

Mlle Louisa Robitaille, originaire de Québec, est engagée pour enseigner au salaire de 12 louis (\$18.00) pour la période de janvier à juillet 1888. La classe se faisait alors dans la maison de M. Gonzague Mercier. Mlle Marie Coudé de St-Prime lui succède et son salaire est de \$50.00. On lui accorde \$1.00 en surplus pour l'allumage du poêle.

En 1889, c'est M. Elie Drolet qui est président, Mlle Alphonsine Roy est institutrice et son salaire est de \$70.00.

On note que la taxe est alors à \$0.25 du cent dollars d'évaluation plus un mensuel de \$0.05 par enfant.

En 1890, Mlle Cordélia Trottier, institutrice, \$50.00 par an.

En 1891, MM. Honoré Nadeau, président, Eucher Boutin, secrétaire qui le demeurera jusqu'en 1914. Mlle Alphonsine Roy, institutrice, devenue Mme Alexandre Nadeau en 1890, son salaire est de \$80.00.

En 1892, M. Pierre Boulet, président, Mlle Louise Roy, institutrice, son salaire est de \$80.00.

En 1893, M. Odilon Palin, président, Mlle Edmire Coudé, institutrice, salaire \$70.00.

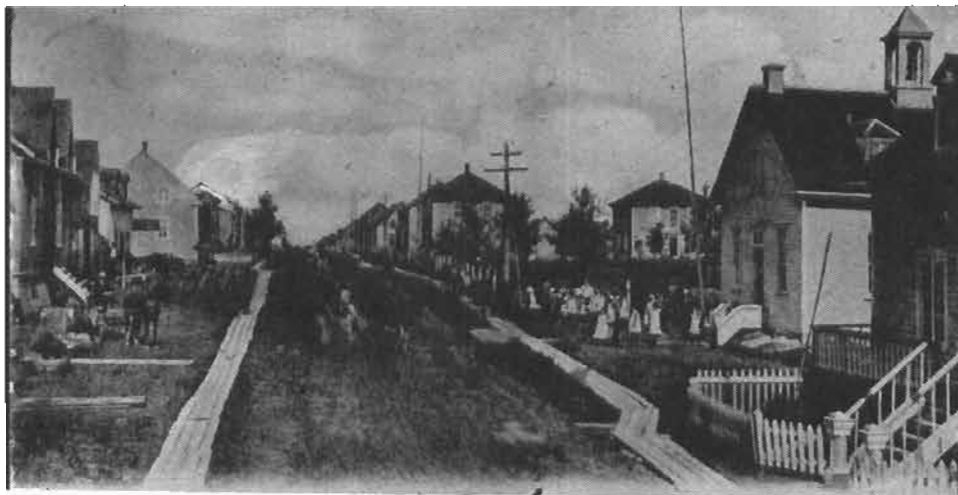
Ces quelques dix années auront été un pas dans l'instruction des jeunes. Ces institutrices ont certes eu un grand mérite car, on s'en doute bien, elles étaient fort démunies au point de vue du matériel scolaire. Elles avaient très peu de livres et devaient composer elles-mêmes les dictées qu'elles donnaient aux élèves. On peut imaginer sans peine

l'atmosphère de la classe qui de fait n'en était pas une puisqu'elle servait à la fois de sacristie, de salle publique et d'école.

Par la suite, la classe se fait dans une maison privée.

On assiste dans les années qui suivent à la formation des arrondissements et à la construction des écoles.

Faisons connaissance avec les présidents, les secrétaires, les institutrices et retournons en arrière pour participer à ces développements.



Ecole du Village en 1906

Hommage aux pionniers

FAMILLE DE YVONNE DALLAIRE ET DE RENE BOIVIN

Jean-Eudes	Claudette
Gérald	Aurélien
Guy	Nicole
Huguette	Réjean

En 1893, on projette de diviser la municipalité en deux arrondissements:

L'arrondissement No 1 comprend les lots No 30 à 50. Une école est construite sur un terrain de M. Honoré Nadeau par M. Léger Carbonneau pour la somme de \$125.00.

L'arrondissement No 2, depuis les lots No 11 à 30 a aussi son école; elle est appelée Ecole du Rocher et c'est M. Téléphore Bélanger qui la construit pour la somme de \$111.00.

A l'école No 2, l'institutrice engagée est Mlle Cordélia Trottier et à l'école No 1 c'est Césarée Boulianne, veuve d'Alphonse Laliberté.

En 1895, M. Joseph Carbonneau, président, c'est Mlle Anne-Marie Boulet qui est engagée.

En 1896, M. Napoléon Saulnier, président.

En 1897, M. Alfred Trottier, président; les institutrices sont les mêmes.

En 1898, M. Chrysologue Fournier, président, c'est la formation de l'arrondissement No 3, avec les rang 4 et 5.

En 1899, M. Théophile Ménard, président, Mlle Marie-Louise Laliberté est engagée pour l'école du rang 4. L'école sera construite chez M. Eugène Trottier (lot No 28). En attendant la construction, la classe se fera dans la maison de M. Trottier.

On forme l'arrondissement No 4 (village). Un arrondissement dans le sud des rangs 6 et 7 est formé (No 5).

Le rang Nord forme l'arrondissement No 6.

En 1900, M. Théophile Ménard, président; on choisit l'endroit pour l'école du village. A la demande de l'inspecteur d'écoles, on appellera No 1 et celle du Grand Rang aura le No 4.



Ecole de rang



Famille nombreuse





Institutrice devant son école

La maison d'école No 6 est construite par M. Cyrille Bussière pour le prix de \$575.00. L'institutrice est Mlle Ida Hébert. Celle du village est construite par M. François Pronovost au prix de \$735.00 et la classe se fera chez lui en attendant; l'institutrice est Mlle Sarah Paquin.

Le 6 octobre 1901, M. Joseph Vallée donne un terrain pour construire l'école. Mlle Elmire Coudé sera l'institutrice.

Le 13 octobre 1901, Mgr Labrecque approuve une entente entre les commissaires et les Syndics de la Paroisse, plaçant une école sur le terrain de la Fabrique, à condition que cette bâtisse serve seulement pour fins d'éducation.



Croisées devant le Couvent

En 1902, M. Léon Rémillard est président. C'est la formation de l'arrondissement du rang 9. La classe se fera dans la maison de M. Jean-Baptiste Jean.

Le rapport de l'inspecteur suggère de porter le salaire des institutrices à \$100.00. On mentionne les institutrices suivantes pour l'année courante: Albertine Campagnat, Marie Bluteau, Laura Renaud, Florentine Laliberté.

1903. Léon Rémillard, président, La construction de l'école du village semble donner beaucoup de difficultés aux commissaires.

1904. Olivier Cloutier est président. On forme un nouvel arrondissement dans le bas du Rang Nord y compris le Rang Sud. La classe se fera dans la maison de Louis Mailhot.

Le rapport de l'Inspecteur fait à chaque fois une mention spéciale en faveur de la classe de Mlle Anne-Marie Boulet, qui deviendra plus tard Mme Gédéon Hamel.

1905. Olivier Cloutier, président. Deux institutrices, diplômées de l'École normale de Québec, sont engagées pour l'École du village.

1906. Joseph Frigon, président. Un nouvel arrondissement est formé dans le bas du Rang de l'Église. Le salaire des institutrices est augmenté.

Le livre des délibérations fait mention des institutrices suivantes: Mlles Bernadette Turcotte, Attala Simard, Léda Simard, Aurore Cloutier, Marie-Anne Gingras, Ludivine Ménard, Marie Frigon. On fournit un mobilier moderne à quelques écoles.

1907-1908, M. Alfred Villeneuve, président. Un nouvel arrondissement est organisé au Rang 10. La construction de l'école du bas du Rang Nord est confiée à Georges Fortin au prix de \$690.00. L'école double, dans le haut du Rang de l'Eglise, sera construite par Louis Fournier. On forme l'arrondissement No 8.

1909-1910-1911 Médéric Valois, président. Taxe ordinaire à \$0.40 le cent. Mensuel \$0.40 par enfant. Mention d'un octroi de \$100.00 par l'entremise de J.-B. Carboneau, membre du Parlement Provincial.

C'est au cours de l'année 1909 qu'il est fait mention que M. l'inspecteur Chs-Edouard Boily remplace l'inspecteur Savard. Il demande que chaque commissaire l'accompagne durant sa visite. M. l'inspecteur approuve l'engagement d'une 3e institutrice pour l'école du village.

1912-1913 Arthur Bergeron, président.

M. l'Inspecteur Boily demande aux commissaires d'étudier la possibilité de l'établissement d'une Ecole de Garçons au village, dès maintenant, afin de décongestionner les classes et rendre un grand service aux jeunes gens.

Les numéros suivants sont donnés aux écoles, déjà existantes:

3



Corvée à l'école



Joueurs de hockey

- No 1 – Ecole du Village
- No 2 – Ecole du Rocher
chez Pierre Boulet.
- No 3 – Chez Gustave
Laliberté.
- No 4 – Celle du rang 4.
- No 5 – Celle dans la
Savane.
- No 6 – Chez Joseph Vallée
au rang Nord.
- No 7 – Chez Louis Mailhot,
rang Nord
- No 8 – Au rang 8.
- No 9 – Au rang 9.
- No 10 – Au rang 10.
- No 11 – Au rang Sud

C'est à la fin de cette année scolaire qu'il est proposé par Chrysologue Tremblay et appuyé par Joseph Vallée que trois religieuses du Bon Conseil soient demandées pour l'école du village.

Hommage aux pionniers

FAMILLE DE M. ET MME ELIE MAILLOUX



Croix du chemin



Groupe d'élèves

1914— Chrysoloque Tremblay, président.

M. Eucher Boutin ayant démissionné comme secrétaire (1887 à 1914) on a engagé M. Siméon Théberge pour remplir ses fonctions; il y demeurera jusqu'au 10 décembre 1922.

Pour se rendre au désir de M. le Curé, la petite cloche de l'ancienne école No 1 lui est donnée en souvenir.

M. l'inspecteur invite les commissaires à engager un professeur pour les garçons. Cette année, trois religieuses enseignent à l'école modèle; 85 élèves sont inscrits pour fréquenter l'école du village.

Plusieurs jeunes filles terminent leurs études à l'école modèle et elles enseignent par la suite. D'autres se rendront jusqu'au Diplôme attribué par l'Ecole Normale.

L'ancienne école sert de résidence aux religieuses et la partie neuve contient les classes. Parmi les institutrices de l'époque, on retrace les noms suivants: Mathilda Tremblay, Dorila Trudel, Aimée Ménard, Aurore Boivin, Eva Paradis, Carmélie Martineau, Alma-Rose Hébert, Léontine Rémillard, Rébecca Marcil, Yvonne Savard, Anne-Marie Tremblay.

1915 - Joseph Villeneuve, président, Siméon Théberge, secrétaire. L'arrondissement No.12 de la rivière au Canton Girard est organisé.

L'arrondissement No 13 est organisé; il comprend les lots 16 à 25 des rangs 4 et 5. Un 2e arrondissement est formé au Rang 10, c'est le No 14.

L'école No 13 est construite par M. Albert Perrault au coût de \$770.00. Celle du No 14, par M. Alfred Bilodeau au coût de \$795.00.

1916-1917- Elie Lévesque, président.

La construction de l'école No 4, chez Siméon Marceau, est confiée à Albert Perreault.

Les lots 1 à 15, des rangs 8 et 9 du Canton Girard, sont érigés en arrondissement portant le No 15; l'école sera située sur le lot 8 du rang 8 du Canton Girard et construite au coût de \$1,800.00 par M, J-B. Jean. Celle du No 10, par Albert Perreault, au coût de \$940.00.

Hommage aux pionniers

ROYAUME DES TISSUS ENR.

288 rue St-Cyrille
Tél: 274-2028 Normandin

Prop. Mme Claire Fournier

1918-1919- Jules Dutil, président, J.-S. Théberge, secrétaire, salaire \$175.00.

Un nouvel arrondissement portant le No 17 est formé au rang 8, vis-à-vis du village.

Le rapport de l'inspecteur souligne la valeur du secrétaire de la Commission Scolaire en le classant comme l'un des meilleurs du comté et regrette qu'il ne soit pas suffisamment payé.

La construction de l'école No 2 (rocher Boulet) est confiée à Ildège Ducharme pour la somme de \$2000.00.

M. Louis Dallaire construira celle de la savane, No 5, pour \$2500.00.

Le salaire des institutrices diplômées est fixé à \$300.00. Les exigences de la Maison des Soeurs enseignantes étant trouvées trop fortes, les Commissaires se permettent de faire une offre à la Supérieure, offre qui n'est pas agréée; les pourparlers se continuent.

1920- Arthur Dion, président.

Ouverture d'une classe dans l'arrondissement No 17 chez M. Philippe Dufour.

Le 14 octobre on engage un professeur pour l'école des garçons.

Les Demoiselles Dionne enseignent au Couvent.

1921-1922- Edmond Boulianne, président.

Le salaire des institutrices est fixé à \$250.00.

La construction de l'école chez Louis Tremblay est décidée.

Les lots 51 à 61 des rangs 8 et 9 formeront l'arrondissement No. 20.

L'école-chapelle de St-Thomas-Didyme sera

construite par M. Louis Dallaire au prix de \$2450.00.

M. Siméon Théberge démissionne comme secrétaire et il est remplacé par M. Philippe Hudon qui le sera jusqu'en 1929.

1924- Bruno Fraser, président.



Troupe de théâtre les "Savoyards"



Transport à l'école 1939-40

Formation de l'arrondissement No 18 par les lots 1 à 14 des rangs 4 et 5.

1926-1927-1928: Thomas-Louis Bergeron, président.

L'école des garçons sera construite sur le Terrain de la Fabrique; on demande des soumissions. Le contrat est accordé à M. Donat Fortin au prix de \$7800.00. Comme M. Fortin ne peut remplir ses obligations, il résilie son contrat et la Commission Scolaire prend charge des travaux pour terminer la construction.

M. Cyrille Bussières est nommé contremaître.

1929- Joseph Marceau, président, Eugène Dorval, secrétaire.

1932- M. Albert Ménard, président.

1933- On demande une classe d'agriculture au Collège.

1934- M. Raoul Girard est nommé commissaire en remplacement de M. Ovide Noël, décédé.

1935- M. Elie Mailloux, président.

1937- On retient les services de trois religieux pour enseigner au Couvent.

Le 30 mai 1937 était fondée à Roberval, l'Association Catholique des Institutrices Rurales (A.C.I.R. 21) sous la présidence de Mlle Laura Gaudreault, présidente générale de l'A.C.I.R., ancêtre de la C.E.Q.



Premiers Pensionnaires

Cette première association d'institutrices peut à juste titre être considérée comme la première pierre sur laquelle repose le Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement de Louis-Hémon. Les premiers officiers élus de l'A.C.I.R., 21 furent Mlle Aurore Ouellet de N.-D. de la Doré, présidente, Mlle Thérèse Boulet de Normandin vice-présidente, Mlle Blanche Paradis de N.-D de la Doré, secrétaire, Mlle Annette Fauchon de St-Félicien, trésorière, et de quelques conseillères.

1939- Louis Bergeron, président.

1940- A la demande de Monsieur le Curé, on étudie la possibilité d'avoir un pensionnat.

1943- Oscar Bernard, président.

1944 – Contrat collectif entre l'association des institutrices et l'association des commissions scolaires.

1945 – Agrandissement du Couvent – Vente de la vieille maison (dite Hébert).

La commission scolaire se joint à l'Association des Commissions Scolaires du Diocèse de Chicoutimi.

1946 – M. Henri Bernard est engagé comme secrétaire.

Dernier agrandissement au Couvent. Demande d'une Ecole d'Agriculture.

1947 – Demande au Département pour aider la Commission Scolaire à défrayer le coût des services d'un agronome pour donner des leçons d'agriculture au Collège.

De 1948 à 1956:	MM. Gérard Bussièrès, président
de juillet 1956 à mai 1961:	Patrick Gagnon, président
de mai 1961 à juil. 77:	René Doucet
à compter de 1977:	Vincent Desmeules

En 1951, on voit l'abolition des dépenses défrayées par les arrondissements, au point de vue administration financière. En 1954, on procède à la location de locaux de la Fabrique. En 1955, on loue des maisons de MM. Paul Marceau, Aurèle Tremblay et de la Fabrique.

Le 19 juin 1955: résolution pour l'achat d'un terrain de M. Médéric Valois.

Le 18 juillet 1955: résolution pour demander plans et devis pour la construction de cette école de 17 classes, avec en plus une salle d'enseignement ménager et une résidence pour les religieuses.

Le 17 août 1955, on fait une offre pour l'achat du terrain, offre qui est refusée.

Le 24 avril 1957: Ouverture des soumissions pour l'école des filles.

Les soumissions sont acceptées et ensuite abrogées et redemandées plusieurs fois sur une période de deux ans.

Inauguration des travaux de construction de l'Ecole Ste-Marie.

Le 7 octobre 1959: approbation de l'emprunt de \$700,000 pour la construction.

1960: Ouverture de l'Ecole Ste-Marie.

1961: Mars – Vente de la vieille école à M. Henri Laforest.

1961: Acceptation des travaux.

1963: 19 octobre – Fête de l'Amicale.

Ouvrons une parenthèse pour parler du programme de cette Fête.

Samedi 19 octobre 1963:

3h00: Inscription au livre d'Or et visite de l'Ecole.

5h00: Messe communautaire célébrée par M. l'abbé Alphonse Roy. Après la messe, photographie dans les marches de l'Eglise. Retour au Couvent.

6h00: Buffet

7h00: Soirée familiale qui se terminera par le mot de M. le Curé Adrien Bergeron.

9h00: Bonsoir.

Dimanche 20 octobre 1963:

3h00: 1o) Ralliement à l'école 2o) Réunion intime des religieuses.

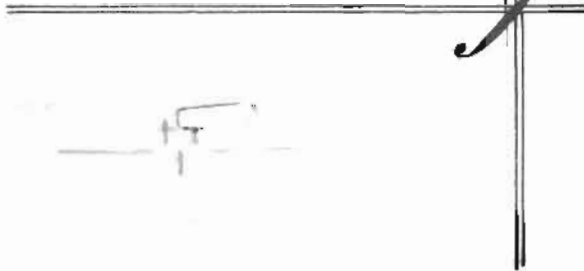
4h30: Salut du Saint-Sacrement.



Chantier du samedi



Reposoir à la Fête-Dieu



Elèves en prière



Fanfare

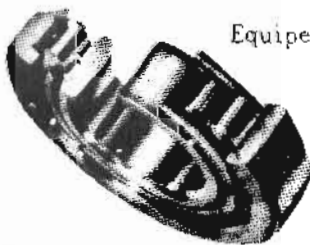


Randonnée en skis



Hommage aux pionniers

Equipement: industriel - automobile et opérations forestières



E. GIRARD

Pièces universelles
NORMANDIN, LAC ST-JEAN, P.Q.

TEL.: 274-2100
274-3422

Grand'messe solennelle d'action de Grâces, payée par les religieuses et célébrée par M. le Curé Bergeron. Le Sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Albert Poisson, supérieur du Grand Séminaire.

4h30: Un salut solennel du Saint-Sacrement clôturera nos célébrations. Tout le monde est invité à y assister

Les organisatrices du Comité des Fêtes furent: Mlle Thérèse Boulet, Mmes Thérèse Harvey et Jean-Marie Girard.

Beaucoup d'étapes ont été franchies pendant ce siècle.

Tout était à mettre sur pied et à construire pour qu'ensuite les générations continuent le travail.

Qu'on se souvienne que, dans les premiers temps, la classe se faisait dans la chapelle, puis, progressivement, que tous les rangs de la paroisse ont été pourvus d'écoles sur une période échelonnée sur presque cent ans.

On sait que ces écoles étaient, pour la plupart, organisées pour loger l'institutrice ou les institutrices, selon le cas.

Ces écoles étaient très froides en hiver. Comme les maîtresses n'étaient pas là pour la fin de semaine, les étudiants faisaient une "rentrée glacée" le lundi matin, l'eau était gelée dans la chaudière et l'encre l'était aussi dans les encriers. Ils devaient se regrouper autour du poêle à bois pour réciter les leçons, vu que la doublure de leurs chaussures n'était pas très épaisse; la vapeur leur sortait de la bouche et ce n'est qu'au midi que les écoliers pouvaient enlever leurs manteaux.

Il en fut ainsi jusqu'en 1944-1945, alors que la Commission Scolaire procéda à des réparations aux écoles afin de les pourvoir de systèmes de chauffage plus adéquats, sans être encore le grand luxe. Nous eûmes aussi des salles de toilette confortables et hygiéniques, plus besoin "d'aller presque dehors", car on se souvient du manque total de confort et d'hygiène de ces "cabanes", le mot n'est pas trop fort pour les décrire.

On profite pendant plusieurs années de nos écoles ré-aménagées. L'instruction et l'éducation qui s'y donnaient étaient de très bonne qualité.

On dut louer des maisons privées en raison du nombre élevé de la population étudiante; c'est le commencement du transport étudiant.

Hommage aux pionniers

FERME DES AIEUX
Famille D'Assise Deschênes
Rang 10
Normandin, Qué.

GUY NERON
Entrepreneur – plombier
412, St-Jean-Baptiste
Normandin, Qué.

Puis, c'est au village que les élèves se rendent. Et ce n'est pas sans accrochage que tous ces déplacements s'effectuent.

Certains parents acceptent assez bien le transport scolaire, mais pour d'autres, ce fut plus difficile, car leurs enfants pouvaient se rendre à leurs écoles respectives en moins de cinq minutes, c'était bien commode! Et comme on craint toujours l'inconnu et ses surprises...

Mais, peu à peu, il a fallu se faire à cette idée et c'est une à une que les écoles de la paroisse furent fermées et que les élèves ont été inscrits au Collège et au Couvent.

L'adaptation se fait à la longue. Les enfants et les parents s'habituent au transport par autobus et la vie continue.

Pour comble de malheur le Collège est détruit par un incendie en 1969.

Il faut tout replacer ces élèves ailleurs.

Il y eut certes des rencontres orageuses, car à Normandin, on n'accepte pas tout, les yeux fermés. La population étudiante concernée fut acheminée vers tout ce qu'il y avait de locaux disponibles, avec tout ce que cela comportait d'inconvénients tels qu'absence de cours de récréation, proximité des résidences familiales, etc.

On aménagea des classes dans "l'ancienne salle publique," ancien Hôtel de Ville, fromagerie désaffectée, local de restaurant, maison "familiale abandonnée," quel chahut! direz-vous et pourtant c'est la vérité.

Devant tout ce méli-mélo, il fallut exiger des écoles convenables; on revivait presque le commencement de la colonie.

Après des années de réflexion et de demandes de la part des contribuables, on passe aux actes.

Des gens décident de construire des maisons à double logements pour reclasser cette masse étudiante; c'est la naissance du Quartier Mailloux. Puis est construit le Pavillon annexé à l'École Ste-Marie. Et comme nécessité fait loi, nous avons la Polyvalente construite par J.-Euclide Perron, entrepreneur général de Chicoutimi, au coût de \$3,138,260.00.

Hommage aux pionniers

FERME LOUISON

M. Mme Benoît Gingras
Normandin

Revenons à la Commission Scolaire, à l'automne de 1960; on est prêt à accueillir les élèves dans l'école Ste-Marie.

Au cours du mois de mars 1961, on procède à la vente du Vieux Couvent, puis au mois de mai, presque un an après son ouverture, les Commissaires procèdent à l'acceptation des travaux.

C'est à ce temps que le président M. Patrick Gagnon remet sa démission; son emploi l'oblige à quitter Normandin pour Dolbeau.

Le 24 mai, après un certain nombre de contacts et de rencontres des commissaires, la Commission Scolaire siège et M. René Doucet y est présent pour la 1^{re} fois.

Au cours de cette assemblée, les commissaires doivent à nouveau procéder à l'élection d'un président parmi eux, et c'est M. Doucet qui est choisi dès son premier soir de session.

Avec lui, à la table des Commissaires, on voit aussi MM. René Fortin, Georges Trottier, Gérard Duchesne et Paul-Emile Larouche.

Pendant 16 ans, M. René Doucet allait être appelé à présider les destinées du monde scolaire de Normandin et des environs, années au cours desquelles on assistera aux grandes transformations du système d'éducation.

L'opération 55 et la création des commissions scolaires régionales pour s'organiser et administrer l'enseignement secondaire polyvalent, obligent commissaires, directions d'écoles, professeurs, parents, membres du Clergé, à s'unir pour défendre un secteur d'aménagement secondaire pour les localités d'Albanet, Girardville, St-Edmond-les-Plaines, St-Thomas-Didyme et Normandin: ce sera le Secteur de Normandin, l'un des 5 de la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon, créé légalement en novembre 1964, couvrant tout le territoire du comté Roberval dont M. René Doucet sera le Président-Fondateur; il occupera cette charge jusqu'en 1967.

A compter de 1965, l'enseignement secondaire pour filles et garçons de tout le secteur s'organise dans le Couvent Ste-Marie, auquel on ajoute une annexe en 1966, le Pavillon.

La direction de cette première école secondaire est confiée au Frère Louis Ferland, assisté des Soeurs St-Norbert (Ainée Laventure), Gertrude Bergeron, St-Edouard (Diane Dufour), MM. Ghislain Harvey et Claude Gilbert adjoints.

Pendant ce temps, l'élémentaire est regroupé au Collège St-Joseph et dans plusieurs autres locaux du village après la fermeture de toutes les écoles de la paroisse: le poste de directrice est occupé par Sr Ma-Elise puis Sr Eva Labland et Mlle Aline Lévesque est assistante-directrice.

En 1967, M. Adrien Boivin est nommé directeur à l'élémentaire, assisté de Mme Cécile Pelficelli.

C'est à ce moment que l'expérience de collaboration entre les cinq Commissions Scolaires du Secteur de Normandin va connaître une nouvelle étape: le regroupement volontaire des Commissions Scolaires élémentaires. Elle commencera par une coordination pédagogique sous la responsabilité de Messieurs Roger Parent, puis Claude Gagné, et aussi Robert Vigneault, pendant que les hommes politiques feront l'étude de la fusion administrative.

En 1969, le 6 février, un incendie détruit le Collège.

Les événements vont suivre leur cours et, justement, sur la scène de la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon, Normandin sera désigné deuxième priorité, après Roberval, dans le projet de construction des écoles secondaires polyvalentes.

Dans le même temps, un Arrêté en Conseil du gouvernement provincial crée la Commission Scolaire regroupée de Normandin pour le 1^{er} juillet.

Le Conseil sera constitué de sept commissaires représentant les cinq localités du Secteur: Messieurs René Doucet, président et Clément Dion pour Normandin, Henri Landreville pour St-Thomas, Ferdinand Carbonneau pour St-Edmond, Paul-Eugène Simard pour Albanel, Vincent Desmeules pour Girardville et Marcel Gobeil pour un quartier mitoyen d'Albanel et de Girardville.

Le dernier conseil de la Commission Scolaire avant la fusion de 1969 était composé de MM. Armand Drapeau, Patrick Girard et Samuel Bouchard en plus de MM. René Doucet et Clément Dion.

La structure administrative comporte aussi une nouvelle fonction, celle de Directeur-Général des Ecoles à laquelle est désigné M. Gérard Bélanger, pendant que M. Paul-Émile Larouche, déjà secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de Normandin depuis 1965, se voit confirmer à cette responsabilité pour la nouvelle Commission Scolaire regroupée.

En septembre 1969, on compte une clientèle de 2025 élèves à l'élémentaire, répartis dans les écoles des cinq localités avec un personnel de 80 enseignants et une vingtaine d'employés d'entretien, de bureau et de direction.

L'enseignement secondaire pour sa part regroupe plus de 1300 étudiants pour tout le secteur: Normandin fournit près de 45 % de la clientèle étudiante tant à l'élémentaire qu'au secondaire.

Depuis quelques années, un service d'éducation des adultes, sous la responsabilité de la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon, rejoint quelques centaines d'adeptes à Normandin même et dans les autres localités du secteur; cours de culture populaire, cours académiques ou cours de formation professionnelle, dont en particulier les cours aux agriculteurs: c'est un des aspects de la démocratisation de l'enseignement et un début d'ouverture des écoles à une clientèle plus élargie.

Pendant ce temps, Tévec, une expérience québécoise de télévision éducative pour adultes de la région Saguenay-Lac St-Jean, fait son apparition dans le milieu et trouve une clientèle intéressée. Expérience qui en provoque une autre et qui fera de Normandin, en 1970-71, le lieu de naissance de la Télévision Communautaire au pays.

Levée de la première pelletée de terre pour la construction de l'école polyvalente de Normandin, le 23 novembre 1970.

Début des travaux au printemps de 1971.

Inauguration de l'école le 30 janvier 1972.

Normandin et son secteur scolaire peuvent, encore aujourd'hui, s'enorgueillir d'avoir une des polyvalentes les plus fonctionnelles de la région et conçue à des "tailles plus humaines" selon l'esprit du Rapport Parent.

Les étudiants du secondaire ayant pris possession de leurs nouveaux locaux, l'école Ste-Marie est maintenant libre pour y accueillir les élèves de l'élémentaire, dispersés dans 7 édifices du village depuis l'incendie du Collège de 1969. Bientôt, le bureau de la Commission Scolaire de Normandin déménagera de l'édifice de la Banque pour s'installer dans l'aile attenante à l'École Ste-Marie, résidence des Soeurs jusqu'en 1966.

Hommage aux pionniers

Lucien Genest

Spécialistes, Fer ornemental
Soudure — Machiniste — Réparations générales
Normandin, P.Q. — Cté Roberval

GABRIEL DESCHENES
Entrepreneur en hygiène publique
Rang 10, Normandin

Le 1er juillet 1972, la loi 27 modifie la structure administrative de toutes les commissions scolaires du Québec: tous les commissaires sont élus pour administrer les Commissions scolaires locale et régionale; les parents obtiennent une reconnaissance légale de leur participation consultative dans les écoles. L'administration de la commission est placée sous la responsabilité d'un directeur-général et les commissaires doivent se désigner, parmi eux, un comité exécutif.

Pour la Commission Scolaire de Normandin, ces changements signifient surtout le passage de 7 à 11 commissaires; soit quatre à Normandin, 2 à Albanel, 2 à Girardville, 2 à St-Thomas et 1 à St-Edmond.

En juin 1977, M. René Doucet ne s'étant pas présenté à l'élection, il est remplacé à la présidence par M. Vincent Desmeules de Girardville pendant que M. Roch Roy devient vice-président de la Commission et Président du Comité Exécutif.

Les autres commissaires de Normandin sont: MM. René Fortin, Félix Mailloux, Herman Boisclair. MM. Henri Landreville et Raymond Simard à St-Thomas.
MM. Fernand Plourde et Roland Fradet à Albanel.
Mme Clémence Potvin à Girardville et M. Eugène Lapointe à St-Edmond.

C'est la même composition qu'en 1972 sauf Mme Potvin qui remplace M. René Fontaine et M. Boisclair qui remplace M. Doucet.

Ces deux nouveaux commissaires ont justement oeuvré dans le comité de parents, auparavant.

Pour l'année 1977-1978, on retrouve les mêmes officiers qu'en 1972, soit Messieurs:

Gérald Bélanger, directeur-général.

Paul-Emile Larouche, sec.-général.

Adrien Boivin, principal à Ste-Marie et directeur-général adjoint.

Fernand Villeneuve, directeur au Pavillon, qui succède à Mme Cécile Pellicelli qui a pris sa retraite après 33 ans au service de l'enseignement.



M. René Doucet

Hommage aux pionniers

MME PAUL-ARMAND BOUCHARD
416, St-Joseph

Tél.: 274-2529 — Normandin, Qué
PRODUITS AVON
PRODUITS SANTE NATURELLE

JEAN-MARIE LEVEQUE

— MECANIQUE GENERALE —
Spécialité: Service de freins
Alignement — Balancement
— TEL.: 274-3813 —

231, St-Cyrille, NORMANDIN Cré Roberval, P.O.

Au secondaire M. André Paré a succédé au Frère Louis Ferland au poste de principal depuis le 1er juillet 1972.

Les adjoints sont MM. Ghislain Harvey et Claude Gilbert; MM. Lucien Guillemette et Louis Bussiè- res font également partie de l'équipe de direction.

En plus des cours qui se donnent dans toutes les polyvalentes on retrouve à Normandin:

- Au professionnel court III et IV:
 - La Confection textile (Mmes Alice Gagné & Françoise Maltais, spécialistes)
- Au professionnel long IV et V:
 - Agro-technique (Joscelyn Michaud & Jean-Paul David, spécialistes)
 - Construction (Benoît Larouche, spécialiste.)

Quelle chance ils ont nos enfants! Toutes ces installations modernes, ces vastes locaux tous fonction- nels et bien pensés!

Auditorium, gymnase, options de toutes sortes et même de bons professeurs... Tous les élèves peuvent avoir les meilleures notes... tout ce qu'on leur demande, c'est leur collaboration.

Les "prof." enseignent, les élèves travaillent, voyez comme cela est simple.

Cependant à Normandin, il y a une ombre au tableau: Il n'y a pas de piscine intérieure. mais peut- être qu'avec le temps, tout est possible ...

Le rideau de l'histoire scolaire de ce premier Centenaire de Normandin tombe sur le "Livre vert" de l'Enseignement primaire et secondaire mis en consultation depuis novembre dernier par le Ministre de l'Education, mais aussi sur une nouvelle étape de la poursuite de l'objectif de la Commission Scolaire de Normandin, de reprendre, aux mains de la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon, la juridiction de l'enseignement secondaire de son territoire pour devenir une commission scolaire où les 2 niveaux d'ensei- gnements seraient intégrés. Cet objectif poursuivi sans équivoque depuis près de 10 ans fut d'ailleurs le su- jet du dernier geste posé par M. René Doucet en tant que président, alors qu'il avait l'occasion le 17 juin dernier de porter personnellement, devant le sous-ministre, la cause de la Commission Scolaire de Nor- mandin.

Un autre siècle d'histoire commence donc déjà à s'écrire dans un monde scolaire qui interroge l'a- venir alors qu'il vient de connaître plus de 15 ans de transformations profondes.

Pour sa part, la Commission Scolaire de Normandin, qui dessert le plus petit nombre d'élèves de toute la région Saguenay-Lac St-Jean a fait sa marque par de nombreuses réalisations pédagogiques et par la participation de son personnel dans les programmes cités en exemple au Québec.

Il faut souligner la participation légale des parents dans l'orientation de l'école fréquentée par leurs enfants, participation appelée à augmenter en terme de pouvoir, selon la tendance qui se dessine. On verra l'élaboration conjointe du Projet Educatif global d'une école institutionnelle avec son milieu, dans un a- venir prochain.

Depuis les nouvelles structures du Ministère de l'Education, on a assisté à la formation des Comités d'Ecoles et plus tard aux Comités Parents-Maîtres qui représentent les parents auprès des Commissions scolaires locale et régionale.

Le 5 octobre 1972 une assemblée générale est convoquée par le principal Adrian Boivin pour l'élec- tion du premier Comité-Ecole Ste-Marie, en présence de deux commissaires: MM. René Fortin et Roch Roy.

Ont été élus M. Herman Boisclair, président, Mmes André Bussières, vice-présidente, Roch Trottier, secrétaire, Claude Bernard, Chs-Henri Grenon, MM. Réal Gilbert, Rodrigue Piquette, membres. Fait aussi partie du comité M. Adrien Boivin, principal.

Mme Jean-Paul Doucet, représentante des enseignants et Mme Cécile Pellicelli, principale-adjointe comme spécialiste en pédagogie.

Avec la formation de l'école Pavillon, dont M. Fernand Villeneuve est principal, il existe deux comités à l'école Élémentaire. La présidente du Comité de parents de l'école Pavillon est Mme Chs-Henri Grenon, le président pour l'école Ste-Marie est M. Ange-Aimé Thibeault, et la présidente du Comité de parents de la Polyvalente est Mme Robert Marcil.



Polyvalente de Normandin

Une mention à nos animateurs pastoraux en milieu secondaire.

*MM. l'abbé Jean-Benoît Michaud
l'abbé Denis Laroche
l'abbé Grégoire Bouchard
l'abbé Hervé Duchesne
Jean-Roch Laprise.*

Collège de St-Joseph.

La fondation du Collège remonte à 1929. Nous nous devons de souligner l'initiative de M. le curé J.-Edmond Tremblay et de nombreuses personnes de bonne volonté qui l'ont secondé dans ses démarches.

A l'époque où ce projet est mis de l'avant, le manque d'argent est un sérieux inconvénient; aussi il a fallu faire preuve de beaucoup de ténacité et de zèle pour doter la paroisse d'un héritage où les générations futures auraient pu puiser l'instruction, l'éducation religieuse et profane.

Un incendie détruisit le Collège le 6 février 1969.

Nous ferons l'historique de cette institution car c'est un important souvenir dans la vie d'une paroisse telle que la nôtre.

Les Frères Maristes arrivent en août 1929. Ils sont trois pionniers; ce sont les Rév. Frères Michel-Ernest, directeur (1929-1933) décédé en 1960. Simon-Justin et Adrien-Casimir.

Les autres directeurs qui se sont succédé sont:

Fr. Joseph Lorenzo	1933-1937	Fr. Rosario-Joseph	1937-1939
Fr. Louis-Maximin	1939-1945	Fr. Antoine-Joseph	1945-1948
Fr. Rosaire	1948-1954	Fr. Adrien-Camille	1954-1959
Fr. René Vachon	1959-1964	Fr. Louis Ferland	1964-1972

Lors de l'ouverture, le 2 septembre 1929, il y a 97 élèves qui se présentent; on en accepte 66 qui sont répartis en 3 classes.

Le collège fut béni le 11 octobre 1929, par M. le Curé J.-Edmond Tremblay. Il voyait le couronnement de ses efforts pour l'éducation des garçons.

Les frères n'ont pas hésité à retrousser leurs manches et ils ont travaillé fort; en dehors des heures de classe ils ont manié le pic et la pelle pour embellir les alentours.



Premiers finissants

Le souvenir des premières années demeure ineffaçable pour les anciens de cette époque.

Par la suite, on constate une augmentation des élèves, et au moment opportun, on procède à l'agrandissement du collège, et, suite normale, on y annexe un pensionnat. Les enfants de la paroisse en profiteront en 1943 et ils s'y retrouvent bientôt une vingtaine alors qu'on en prévoyait douze. On construit un réfectoire de 20 X 20 attachant à la cuisine.



Collège St-Joseph

Un bazar est organisé pour défrayer les coûts et, comme d'habitude, les gens répondent avec générosité, et les pensionnaires peuvent occuper leur nouveau local.

La Fête de Dollard, en 1943, est marquée par une grande fête des arbres.

Le 5 septembre 1944, 190 élèves s'inscrivent; on est obligé d'en refuser.

L'Amicale Mariste est fondée en 1945, avec un comité provisoire qui avait pour président M. Robert Bouchard.

L'Amicale du Collège, en 1947-1948, a comme président honoraire le Rév. Frère Sylvio-Paul, l'aumônier, Yvon St-Pierre, vicaire.

Président: MM. Jean-Joseph Turcotte
Vice-président: Robert Bouchard
Secrétaire: Arthur Hudon
Sec -trésorier: Adrien Bergeron
Conseillers: Emile Frigon, Th.-Ls Dallaire, Jean-Liguori Bergeron, Léopold Dumas.

Au cours des années suivantes, beaucoup d'activités sont organisées, en voici les principales:



Groupe d'élèves

Hommage aux pionniers

FAMILLE ANGELINE JOBIN
ET HENRI PICARD

Jean-Claude	Denise	Monique	André	Roger	Jean-Guy
Raymond	Angèle	Daniel	Jacques	Gérard	Dominique

Le 24 juin 1951: pique-nique annuel des amicalistes à la Plantation de Normandin et, dans la soirée, à la Salle Paroissiale, une conférence est donnée par le Rév. Frère Michel-Ernest qui revient des missions africaines, après 18 ans.

En juin 1954, l'Amicale Mariste fête le 25e anniversaire de fondation du Collège et de l'arrivée des Frères Maristes à Normandin.

Voici le programme de ces fêtes:

- Messe à 9.30 heures.
- Banquet au Pavillon de la Ferme Expérimentale qui réunit tous les amicalistes et amis.
- Parade de cadets dans le village.
- Concert de la Fanfare du Collège dirigée par le Fr. Paul-Michel.
- Soirée où l'on présente deux magnifiques pièces de théâtre.

Les fêtes avaient débuté le samedi avec la rencontre au collège et s'étaient terminées par une messe de Requiem.

Un congrès provincial des amicalistes est tenu à Normandin le 4 juin 1957.

Reprenons quelques dates des années antérieures:

Au Collège en 1951 – nous avons 51 pensionnaires.

De juin 1951 à décembre 1953 on procède à l'agrandissement du Collège.

Ce contrat est accordé à M. Louis Dallaire pour le montant de \$193,600.

On compte à cette époque 40 pensionnaires.

On installe une école de métier en février 1953, et on bénéficie d'un octroi de \$6,049.10.

Et toujours en 1953, on procède à la Bénédiction du Collège et des écoles Nos: 2-3-5-8 qui avaient été rénovées.

Nous avons au Collège 304 garçons répartis en 12 classes.

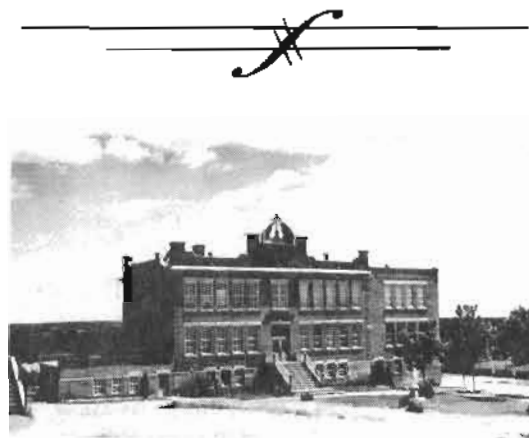
1954 – 1955 on a 45 classes et 1064 élèves

1955 – 1956 on a 49 classes et 1061 élèves

Pour ces années-là nous avons 7 frères enseignants: 1 directeur, 1 instituteur et 8 institutrices.



Amicale Mariste



Collège St-Joseph

Le Couvent et les Soeurs de N-D. du Bon-Conseil.

Le 6 septembre 1938, deux religieuses de la congrégation de N.-D. du Bon-Conseil arrivent à Normandin; elles viennent prendre en main l'éducation des filles.

Elles étaient en pays de connaissance car déjà en 1914, trois religieuses ont enseigné à l'école modèle; elles enseignent jusqu'en 1920 et repartent. C'est avec plaisir que la population accueille ces deux nouvelles recrues. Après des demandes bien souvent renouvelées, les religieuses acceptent de revenir et les commissaires de l'époque secondent vaillamment M. le Curé dans ses démarches.

M. le notaire J.-S.-N. Turcotte et le docteur Ludger Poisson appuient les démarches pour la réalisation de ce projet. On dit que M. Paul Lévêque, commissaire, a su triompher d'obstacles en apparence insurmontables; jusqu'à la dernière minute de sa vie, il soutint le courage et les convictions de ses collègues, et voyant l'Œuvre assurée, il pouvait dire quelques jours avant sa mort, en 1938: "Je meurs heureux; les religieuses viennent à Normandin et le pensionnat existera".

Les fondatrices sont Soeur St-Anselme, supérieure, et Soeur St-Jean Vianney. Elles reçoivent l'hospitalité au presbytère car l'École n'est pas prête à les loger. L'ouverture a lieu le 16 septembre. Il y a 101 fillettes; aux deux religieuses s'ajoutent Mlles Thérèse Boulet et Laetitia Valois. Ces dernières sont stables dans leur engagement et au moment où ces lignes sont écrites, elles sont retirées de l'enseignement depuis de nombreuses années mais elles ont laissé leur marque dans l'éducation et l'instruction à Normandin. C'est avec admiration et respect que l'on cite leurs noms.

En 1939, la maison occupée successivement par les familles Joseph Hébert et Ths-Ls Bergeron devient la résidence des religieuses et elles y demeurent jusqu'en 1946.

Le premier pensionnat accueille cinq petites pensionnaires qui sont: Florence Milot, Anne-Marie Bergeron, Lucille Bernard, Mariette Côté et Irène Simard. C'est dans le "vieux magasin" que prend naissance l'Œuvre tant désirée. M. le Curé et les commissaires font preuve d'une grande générosité; on aménage un dortoir, un réfectoire et une petite salle de récréation.

Pendant les vacances de 1941, on construit une annexe à deux étages, de 30 pieds sur 30, qui servira de dortoir aux élèves.

Le vieux magasin est démoli, et avec le bois récupéré, on agrandit la cuisine de la résidence et on y ajoute un réfectoire de 20 X 20 pieds.

En septembre on accueille 20 fillettes, et ce nombre s'accroît avec les années. Elles y logent pendant les cinq jours de classe et retournent dans leurs familles pour les fins de semaine.

Hommage aux pionniers

LAVOIE TEXACO SERVICE

147, St-Cyrille Garage 274-3628
Normandin Nuit: 274-3127

Lavage d'autos
Entretien Général

Service Dépannage
Jour et Nuit

MARCEL DOUCET

Epicerie — Restaurant
606, Rue du Rocher
Normandin, Qué.

Couvent Ste-Marie



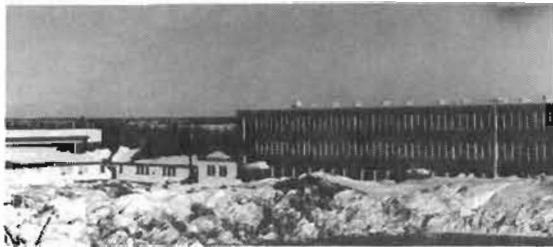
Jeunes communiants



Etudiant à bicyclette



Diplômés en 1936



Ecole Ste-Marie
et Pavillon



Hommage aux pionniers

LE PERSONNEL
DE L'ECOLE POLYVALENTE
DE NORMANDIN

La Communauté du Bon-Conseil, M. le Curé et les commissaires ont uni leurs efforts et ont fourni la somme initiale nécessaire à cette construction.

Par la suite, une superbe quête et deux bazars retentissants ont contribué à boucler le budget et à maintenir sur une base solide une oeuvre si chèrement préparée.

Le pensionnat paroissial de Normandin, le premier du genre dans la région, ayant donné ses preuves d'opportunité, plusieurs paroisses en organiseront de semblables.

En 1944, l'école compte 195 élèves dont 28 pensionnaires mais le manque d'espace se fait sentir.

En 1945, grâce à l'équipe des commissaires et du secrétaire du temps, on reçoit une aide gouvernementale et on commence une annexe de 30 X 66 pieds à 4 étages, en comptant le soubassement.

Cette aile comprend quatre salles de classe, les appartements des religieuses, une modeste chapelle, le réfectoire, une salle de récréation et le dortoir des pensionnaires.

L'ancienne résidence des Soeurs qui est maintenant sur la rue du Rocher c'est la propriété de M. Rosaire Painchaud.

La bénédiction du nouveau couvent eut lieu le 26 octobre 1946. M. le député Antoine Marcotte était présent lors de la modeste cérémonie.

Une parole heureuse lors de son discours n'échappa point aux oreilles attentives et c'est pourquoi, l'année suivante, il dut renouveler ses largesse en faveur de l'Ecole à laquelle il manquait un complément indispensable, tous l'admettaient.

En 1947, le quatrième étage est complété et terminé à la satisfaction du personnel enseignant qui peut enfin trouver la place suffisante et un confort raisonnable.

1948 marque le dixième anniversaire de Fondation de l'Ecole Ste-Marie, organisé par l'Amicale du Bon-Conseil.

1949 — 1950 Sr Ste-Hélène, directrice (au total 895 élèves Collège et Couvent)

1950 Sr Ste-Hélène reçoit la Médaille d'Argent du Mérite Scolaire.

1950 à 1955: Sr Marie-Antoinette, directrice.

1953: Nous avons 271 élèves réparties en 12 classes. Dans la paroisse 425 élèves pour 21 classes.

1955 à 1961: Sr Ste-Flore, directrice.

1955 — 1956: Nous avons sept religieuses enseignantes et 5 laïques. Au total, en 1954 et 1955, on a 45 classes et 1064 élèves. Au total, en 1955—1956, on a 49 classes et 1061 élèves.

Hommage aux pionniers



Lithographie Granger (1976) Ltée

1584, Rang St-Eusèbe, St-Félicien, P.Q. — GOW 2N0
C.P. 758 — Tél.: 679-0925

VOCATIONS

PRETRES ORIGINAIRES DE FAMILLES DE NORMANDIN

LALIBERTE, L'abbé André.

Né à St-Cyrille de Normandin, le 15 août 1892, d'Alphonse Laliberté et de Césarée Boulianne. Ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 23 mai 1915. Principal de l'École Normale de Baie St-Paul, d'octobre 1945 à son décès survenu en cette dernière institution, le 23 avril 1951. Inhumé dans le cimetière de St-François-Xavier de Chicoutimi, le 26 avril 1951.

TROTTIER, L'abbé Achille.

Né à St-Stanislas, comté de Champlain, le 26 juillet 1897, de Narcisse Trottier cultivateur, et de Clarisse Trudel. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 10 mai 1923. Décédé le 6 février 1968 à l'Hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières. Inhumé dans le cimetière du Cénacle Saint-Pierre, à Pointe-du-Lac, le 10 février 1968.

ROY, L'abbé Alphonse, D. Ph.

Né à St-Cyrille de Normandin, le 15 août 1908, de Nestor Roy et de Joséphine Labrecque. Ordonné prêtre dans l'église Saint-Cyrille de Normandin par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse, le 2 juin 1935. Décédé en 1975.

FOURNIER, L'abbé Jean-Louis.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 31 août 1910., de Wenceslas Fournier, cultivateur et de Florentine Laliberté. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse, le 6 juin 1936.

PERE TREMBLAY, Gérard, CSR.

Né à Normandin le 11 août 1908. Entré au Séminaire St-Alphonse, chez les Rédemptoristes, en septembre 1924. Entré au noviciat des Rédemptoristes, en août 1931, fit les vœux temporaires au noviciat de Sherbrooke le 15 août 1932. Entré au Scolasticat des Rédemptoristes à Ottawa en 1922, fait profession perpétuelle le 24 août 1935 et est ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Fordes le 18 septembre 1937.

BLUTEAU, L'abbé Adrien, L. ès L., M.A., B.Péd.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 27 mars 1912 de Thomas Bluteau, cultivateur et de Maria Fortin. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Melançon, évêque du diocèse, qui procédait ainsi à sa première ordination sacerdotale, le 20 avril 1941.

COUTURE, L'abbé Cyrille.

Né à St-Cyrille de Normandin, le 9 février 1923, d'Emile Couture, cultivateur puis journalier, et d'Ernestine Lord. Ordonné prêtre dans l'église Saint-Laurent de Jonquières par Monseigneur Georges Melançon, le 22 février 1948. A l'évêché de Chicoutimi depuis 1956.

SIMARD, l'abbé Armand.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 7 avril 1921, de Ludger Simard, cultivateur, et d'Alice Fortin. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Melançon évêque du diocèse le 22 mai 1948. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 3 novembre 1959, et inhumé dans le cimetière du Petit Séminaire de Chicoutimi, le 7 novembre 1959.

TROTTIER, l'abbé Patrick, B.Ph.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 12 septembre 1913, de Liboire Trottier, cultivateur, et de Marie-Louise Gaumont. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Melançon, le 6 février 1949.

POISSON, le chanoine Albert, B.Ph., D. Th., Chan. tit.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 16 mai 1928, de Ludger Poisson, médecin, et de Bernadette Lesieur. Ordonné prêtre dans l'église de Saint-Cyrille de Normandin par Monseigneur Georges Melançon le 17 mai 1953.

LAROUCHE, L'abbé Maurice.

Né à St-Méthode le 9 février 1927, de Thomas Larouche, cultivateur, et de Marie-Louise L'Espérance. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Melançon le 12 juin 1954. L'abbé Larouche est curé de Ste-Jeanne d'Arc depuis le 4 mai 1974 est en même temps curé de Ste-Marguerite-Marie depuis le 12 juin 1976.

GUILLEMETTE, L'abbé Antoine.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 16 novembre 1934, de Méthode Guillemette, cultivateur, et d'Yvonne Doucet. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Mgr Marius Paré, évêque titulaire d'Egée et coadjuteur à Chicoutimi, le 11 juin 1960.

DION, L'abbé Jean, B.Th.

Né à Saint-Cyrille de Normandin, le 17 septembre 1940, d'Arthur Dion, menuisier et entrepreneur de pompe funèbre, et d'Eulalie Marcil. Ordonné prêtre à Normandin par Mgr Marius Paré, le 13 juin 1965.

MARCIL, L'abbé Raymond, B.Th.

Né à Normandin, le 10 octobre 1942, d'Elie Marcil, cultivateur, et de Jeannette Langevin. Ordonné dans la cathédrale de Chicoutimi par Mgr Marius Paré, le 10 juin 1967.

BROUILLARD, Joseph-Edmond Coutu, O.M.I.

Né à Trois-Rivières le 16 juillet 1934 de Hector Brouillard et de Cécile Coutu de Normandin. Entré chez les Rév. Pères Oblats de Marie-Immaculée à Ottawa, son ordination sacerdotale a été conférée par son Exc. Mgr M.-Joseph Lemieux, A.P., Archevêque d'Ottawa le 10 juin 1961 en la cathédrale d'Ottawa. Il est prêtre-missionnaire chez les Indiens au Nord du Québec.

VILLENEUVE, L'abbé Julien.

Né à Desbiens, le 10 août 1944 de Paul-Emile Villeneuve, cultivateur et de Marguerite Bouchard de Normandin. Ordonné prêtre à Saint-Cyrille de Normandin le 13 mai 1973. A St-Félicien depuis 1973, animateur de pastorale scolaire et aide au ministère paroissial.



Procession de la Fête-Dieu



Guignolée



Arche pour l'arrivée de Mgr



On se prépare à décrire le défilé

Les Vicaires de 1917 à 1978

Il nous fait plaisir de nommer ici les vicaires qui sont venus seconder nos curés. Le premier est arrivé en 1917.

1917 à 1918.	M. l'abbé Eugène Grenon
1918 juin à 1918 oct.	" Louis Mathieu
1918 - 1919 oct.	" J-Emile Tremblay
1919 juin à 1922 juin.	" Médéric Bouchard
1922 juin à 1924 juin.	" Ludger Bolduc
1924 - 1925	" J.-Bte Simard
1925 sept. à 1928 mai	" Charles Girard
1928 à 1930.	" Azarias Tremblay
1930 mars à 1933 sept.	" Jos. Tremblay
1933 à 1935	" Adéolat Bouchard
1935 à 1937.	" Joseph Lavoie
sept. à nov. 1937.	" Georges Lessard
nov. 1937 à 1940 juillet	" Vilmont Talbot
juil 1940 à 1941 mai	" Lorenzo Cossette
mai 1941 à janv. 1942	" Michel Lavoie
1942 à 1943 août	" Armand Desgagné
sept. à oct. 1943	" Maurice Constantin
oct. 1943 à août 1944	" Laurent Tremblay
août à oct. 1949	" Yvon St-Pierre
sept. et oct. 1946	" Isai Coudé
déc. 1946 à janv. 1948	" Patrick Bouchard
janv. 1948 à oct. 1948	" Jean-Marie Hudon
mai à sept. 1949	" Oscar Blondin
juin à août 1949	" Adrien Lavoie
sept. 1949 à janvier 1952	" Joseph Boudreault
oct. 1949 à mars 1950	" Chrs -Eug. St-Laurent
avril 1950 à avril 1951	" J.-Marie Paradis
avril 1951 à déc. 1954	" Aldéi Duchesne
janv. à juin 1952	" Joseph-Elie Gagnon
juin et juillet 1952.	" Albert Clouard
nov. 1952 à juin 1954	" Fernand Maltais
juin 1954 à oct. 1955.	" Yvan Larouche
oct. 1955 à août 1957	" Robert Brûlotte
oct. 1955 à juin 1957.	" Vézina Tremblay
juin 1957 à mars 1960	" J.-Art. Bouchard
mars 1960 à juil. 1964	" Gérard Parent
juillet 1964 à 1969.	" Grégoire Bouchard
août 1957 à juin 1968	" René Pagé
août 1968 à juil. 1969	" Armand Simard
juil 1968 à août 1969.	" Chs -Aimé Bouchard
sept. 1969 à mai 1975	" H.-Paul Lapointe
août 1975 à juin 1976	" Bernard Doré
20 janv. 1977 - actuel.	" Germain Lamontagne

Hommage aux pionniers

SALON ROLANDE
Coiffure moderne pour dames
Lampe Infra-rouge pour coiffure pyramide
234 Rue Ferland
Normandin, Qué.

Religieuses de Normandin

ABBAYE CISTERCIENNE

Soeur Marie-Lucie, Lauréa Villeneuve (Nil et Marguerite Bouchard dite Maggy) 1919

AUGUSTINES DE LA MISERICORDE DE JESUS, CHICOUTIMI

Soeur Marguerite Rainville (Paul et Léda Allard) 1935

AUGUSTINES DE LA MISERICORDE DE JESUS, ROBERVAL

Soeur Alvine Thêberge (Siméon et Julie Hamel) 1920
Soeur Germaine Thêberge (Siméon et Julie Hamel) Décédée en 1952 1924
Soeur Marie-Ange Mailhot (Rémi et Alphonsine Fortier) 1942
Soeur Clémence Fortin (Georges et Marie-Louise Vézina) 1947
Soeur Antoinette Dion (Alphonse et Claudia Simard) 1947
Soeur Jeanne d'Arc Fortin (Conrad et Cécile Bouchard) 1948
Soeur Rose-Yvonne St-Pierre (Joseph et Julie-Anna Guay) 1955
Soeur Madeleine Genest (Lucien et Hélène Lévesque) 1958

CONGREGATION DES FILLES DE JESUS

Soeur Rolande Bacon (Lucien et Albertine Champagnat) 1926

PETITES FRANSISCAINES DE MARIE

Soeur Marie Marceau (Siméon et Alice Girard) 1937
Soeur Domitienne Lapointe (Azarias et Léana Marceau) 1952

RELIGIEUSES DE LA CHARITE DE ST-LOUIS

Soeur Colombe-de-Jésus/Blanche Néron (Alfred et Metheldy Guérin) 1924

SERVANTES DU COEUR IMMACULEE DE MARIE, DITES DU BON PASTEUR DE QUÉBEC

Soeur Hélène Laliberté (Sr St-Joseph) décédée, Alphonse et Césarée Boulianne 1906
Soeur Eliane Cossette (Sr St-Félicien) décédée, Alfred et Eddie Bouchard 1918
Soeur Florence Bouchard (Sr St-Florent) Eugène et Adèle Desbiens 1933
Soeur Fernande Bouchard (Sr M-Jean-Joseph) Eugène et Léonie Lavoie 1942

Hommage aux pionniers

*BOUTIK UNIK
SPECIALITE POUR DAMES.*

Spéc. pour grande taille
prop. Pauline Bolduc
Normandin

*FERME DES PEUPLIERS
M. Mme Paul-Emile Marois
105 Rang 10
Normandin*

SERVANTES DU TRES SAINT-SACREMENT

Soeur M-Louise Camilla Frigon (Alphée et Octavie Déry) Décédée à Sherbrooke en 1973 1930

SERVANTES DU SAINT-COEUR DE MARIE

Soeur Yvonne Hudon (Arthur et Hedwidge Laberge) 1926
Soeur Lucienne Côté (Edmond et Yvonne Côté) 1938

SOEURS ANTONIENNES DE MARIE

Soeur Paulette Tardif (Prospère et Eva Girard) 1941
Soeur Rolande Doucet (Lydoric et Blanche Savard) 1943
Soeur Rita Morin (Paul et Edith Poirier) 1944
Soeur Alma Larouche (Thomas et Louise L'Espérance) 1945
Soeur Marthe Laliberté (Wilfrid et Rose-Anna Dallaire) 1946
Soeur Michèle Hébert (Gérard et Noëlla Lefebvre) 1957
Soeur Christiane Frigon (Adrien et Cécile Laliberté) 1961
Soeur Gisèle Laliberté (Rodolphe et Cécile Frigon) 1962
Soeur Gisèle Larouche (Marcellin et Cécile Potvin) 1967

SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE-VIERGE

Soeur Marie-Amanda Gauvin (Moïse et Louise Bouchard) 1920
Soeur Maria Gauvin (Moïse et Louise Bouchard) 1923

SOEURS DU BON-CONSEIL

Soeur Elianne Trottier (Arthur et Georgine Tremblay) Décédée en 1946 1915
Soeur Yvonne Larouche (Amédée et Azélie Baillargeon) Décédée en 1974 1926
Soeur Alida Bergeron (Thomas-Louis et Georgine Tremblay) 1928
Soeur Yvette Lepage (Ernest et Eugénie Lachance) 1928
Soeur Bernadette Trucotte (Joseph et Eva Couture) 1929
Soeur Lucille Tremblay, (Joseph-Louis et Victoria Fortin) 1930
Soeur Alma Lévesque (Paul et Albertine Bernard) Décédée en 1977 1931
Soeur Lucia Cantin (Jean-Baptiste et Maria Trudel) 1931
Soeur Noëlla Desmeules (William et Antonia McDonald) 1932
Soeur Véronique Cantin (Augustin et Délia Ferland) 1933
Soeur Marie-Anna Lévesque (Elie et Armélie Bernard) 1933
Soeur Rogatienne Ferland (Philadelphie et Marie Lévesque) 1937
Soeur Béatrice Desmeules (William et Rose-Aimée Fournier) 1938
Soeur Bella Larouche (Amédée et Azélie Baillargeon) 1938
Soeur Berthe Villeneuve (Almas et Yvonne Vézina) 1939
Soeur Gabrielle Simard (Gédéon et Alma Fortin) 1940
Soeur Cécile Deschesnes (Xavier et Julie Tremblay) 1941
Soeur Rita Ferland (Philadelphie et Aurore Cloutier) 1942
Soeur Paule Mercure (Emile et Yvonne Veillette) 1942
Soeur Desneiges Laprise (Stanislas et Léda Minier) 1942
Soeur Marie-France Boudreault (Méridé et Laure-Anna Larouche) 1943
Soeur Rachel Dubord (Léopold et Desneiges Doré) 1943

Soeur Normandine Fortin (Joseph et Alice Lessard)	1945
Soeur Marguerite-M. Servant (Arthur et Marielle Lepage)	1945
Soeur Rita Hamel (Wilfrid et Eva Servant)	1945
Soeur Hortense Tremblay (Joseph-Ls et Victoria Fortin) Décédé en 1972	1946
Soeur Carmen Desmeules (William et Rose-Aimée Fournier)	1947
Soeur Annette Poisson (Dr Ludger Poisson et Bernadette Lesieur)	1947
Soeur Thérèse Dufour (Philippe et Louisia St-Jean) Décédée	1948
Soeur Aline Villeneuve (Thomas et Yvonne Boutin)	1948
Soeur Madeleine Ouellet (Henri et Juliette Tremblay)	1951
Soeur Thérèse Dubois (Armand et Rose-Aimée Larouche)	1953
Soeur Gisèle Genest (Ephrem et Bernadette Lachance)	1955
Soeur Aurélie Larouche (Edgar et Alma Pelletier)	1956
Soeur Céline Duchesne (Edgar et Gérardine Nadeau)	1956
Soeur Céline Cloutier (Jean-Baptiste et Exilia Trottier)	1958
Soeur Rose-Alma Ouellet (Henri et Juliette Tremblay)	1958
Soeur Aline Dallaire (Francis et Marie Tremblay)	1960
Soeur Thérèse Genest (Lucien et Hélène Lévesque)	1961
Soeur Solange Mailhot (Lucien et Alice Tremblay)	1961
Soeur Pauline Duchesne (Gérard et Laurette Gravel)	1962
Soeur Pierrette Bélanger (Léon et Blanche-Anne Girard)	1963
Soeur Marie-Paule Lévesque (Jean-Louis et Marguerite Hébert)	1963

SOEURS N-DAME DU PERPETUEL-SECOURS

Soeur Yvonne Lapointe (Arthur et Marie Dallaire) Décédée	1936
--	------

SOEURS DE LA PROVIDENCE

Soeur Adrienne De Ladurantaye (Ernest et Herméline Marois)	1930
--	------

SOEURS DE STE-JEANNE-D'ARC

Soeur Angéline Cantin (Jean-Baptiste et Maria Trudel)	1925
Soeur Anna Poirier (Jean-Baptiste et Régina Gaudreault)	1934

SOEURS URSULINES

Soeur Rollande Hamel (Théophile et Alice Tremblay)	1951
Soeur Jocelyne Mailloux (Joseph et Germaine Bouchard)	1965

Travail à la serre de la Polyvalente



LOUIS FERLAND,

Le Frère Louis Ferland est né à Normandin du mariage de Prisque Ferland et de Aurore Cloutier.

Devenu orphelin de père, le 7 février 1922, il fut gratifié d'un nouveau père lorsque sa mère convola en secondes noces avec Philadelphie, frère de son premier mari.

Il débuta ses études élémentaires au Couvent de Normandin, puis il alla à l'école double du Grand Rang, pour poursuivre ensuite en 1929, après trois ans de travail, au Collège St-Joseph dirigé par les Frères Maristes.

Il entra au Juvénat de Lévis le 26 juillet 1932 et, le 25 août de la même année, fit son entrée au Noviciat des Frères à St-Hyacinthe.

Le 15 août 1934, il prononça ses vœux, et fut nommé à St-Malo de Québec comme cuisinier, selon la tradition.

En 1935, le scolasticat d'Iberville l'accueillit; par la suite le frère Louis Ferland enseigna à différents endroits au cours des quatre années suivantes.

En juillet 1939, il fit profession perpétuelle à St-Hyacinthe et au mois d'août de la même année, il est nommé maître de salle au Collège Laval.



M. et Mme Philadelphie Ferland
et leurs religieuses

En 1942, il obtint une année d'études à plein temps à Iberville puis revint au Collège Laval où il exerça la fonction de Maître de Salle de la division des Grands.

Il enseigna quelques mois à St-Grégoire de Montmorency et se vit confier en décembre de la même année la direction de l'École Ste-Anne de Chicoutimi-Nord et ce, pour 3 ans, période entrecoupée par un stage de six mois d'études à St-Quentin Fallavier, en France.

En 1952, il fut nommé recruteur des Frères Maristes du secteur couvrant Amos, Haute-Rive et Chicoutimi.

Par la suite, Directeur de l'École Jacques-Cartier à Chicoutimi, il devint assistant-directeur à l'École Dominique-Racine.



Hommage aux pionniers

HOMMAGE A FEU JOSEPH MAILLOUX ET
GERMAINE BOUCHARD

Félix, Marie-Joseph, Martial, Roch-André, Justin, Jacques, Robert,
Germain, Gaétan, Fernand, Julien (décédé), Jean-Guy, Huguette,
Jean-Yves, Jocelyne, Liliane, Christian, Ghislain.

La C.S. d'Alma voulant faire l'expérience d'un pensionnat à la semaine, on lui confia la direction pour étudier la rentabilité du projet.

En août 1964, nommé directeur du Collège St-Joseph à Normandin, il devient principal du secondaire lors du regroupement des C.S.

Son travail de recherche et de compilation prouve qu'une école polyvalente avait sa raison d'être à Normandin, tant pour l'étendue du secteur que par sa population et il en devint le premier principal.

En 1972, après un vote favorable des Frères de la Province mariste de Desbiens, le Conseil général de l'Institut des Frères Maristes le nomme Provincial pour une période de trois ans; il fut réélu en 1975 pour un second mandat.

Comme chef de cette Province, il eut à effectuer plusieurs voyages à Rome, pour prendre part aux délibérations sur les affaires de l'Institut selon les directives de Vatican 2. Il dut aussi se rendre sur le Continent africain, plus précisément au Cameroun, pour étudier sur place les problèmes missionnaires.

Frères de Normandin.

Frères Maristes:

Frère René Simard (fils de Stanislas Simard et de Julie Jean)	1934
Frère Louis Ferland (fils de Prisque et d'Aurore Cloutier)	1934
Frère Félix Ferland (frère du précédent)	1934
Frère Eugène Sauvageau (fils d'Eric et de Clara Dufour)	1934
Frère Léo Lévesque (fils d'Elie et de Armélie Bernard)	1936
Frère Laurent Potvin (fils de Joseph et de Léda Desmaules)	1937
Frère Léopold Duchesne (fils d'Edgar et de Gérardine Nadeau)	1948
Frère Bernard Bouchard (fils de Chrs-Henri et d'Antoinette Lévesque)	1957
Frère Jacques Larouche (fils de Eugène et d'Aline Michaud)	1953

Frères Jésuites:

Frère Gilbert Cantin (fils d'Augustin et de Délia Ferland)	1941
Frère Ulric Cloutier (fils de Olivier et de Marie-Anne Lefebvre)	1941

Frères de l'Instruction Chrétienne:

Frère Léo-Paul Cloutier (fils de Fridolin et de Laura Fournier)	1942
Frère Joseph Bussières (Frère Léonard-Jean)(fils d'Arthur et de Ivonia Boudreault)	1937

A la Trappe de Mistassini:

Frère Dominique (J.-Alfred Villeneuve) (fils de Nil et Marguerite Bouchard) Décédé le 5 mars 1965	1918
Frère Lucien (Alfred Fournier) (fils de Wenceslas et de Florentine Laliberté)	1930

Hommage aux pionniers

183, ST-CYRILLE,
NORMANDIN G0W 2E0

TÉL.: 274-3006

Le bon
C'est
Fin
en
Cat
Auto-Neige

R. SAVARD Toro
SERVICE SPORT

SPÉCIALITÉ · MISE AU POINT
VENTE - SERVICE

Souffleur Tondeuse

Médecins à Normandin.

Le docteur Hermas Doyon fut le premier médecin de Normandin à arriver vers 1900. Né à Laprairie, il est fils de cultivateur. Il pratiqua la médecine activement en même temps qu'il s'occupa beaucoup de colonisation et de culture.

En 1919, il fait don d'un terrain à la Commission Scolaire pour l'ouverture d'une école.

La politique provinciale l'intéresse un certain temps, puisqu'il est candidat à l'élection en 1908.

Son épouse Marie-Louise Lanctôt meurt le 28 août 1910. La venue du Dr Doyon fut un bienfait pour Normandin; tous attendaient avec impatience qu'un médecin s'établisse parmi eux, car jusqu'au moment de son arrivée, ceux qui avaient besoin de soins devaient se rendre à St-Félicien. Les sages-femmes ont dû être soulagées d'un grand fardeau à la venue de ce premier praticien.

Il meurt à Normandin le 18 février 1925.

Le Docteur Bourget vint 6 mois en 1906.

Vint ensuite le docteur Ludger Poisson; il avait fait ses études au Séminaire de Nicolet et avait gradué comme médecin en 1905, à l'Université Laval.

Ses premières années de médecine se passent à Nicolet et il s'installe à Normandin en 1911. Il ne tarde pas à être indispensable à la population. Nous pouvons certes dire de lui qu'il était d'une générosité plus grande que ses moyens.

Il fut d'un grand réconfort pour certains à la fin de leur vie; ce médecin de campagne a été véritablement un apôtre et tous ceux qui l'ont connu ne pourront jamais l'oublier. Ce fut un homme sage qui sut être de bon conseil en de maintes occasions.

Le Docteur Poisson fête son jubilé d'or de profession médicale en 1955. A une question que le journaliste Ludovic-D. Simard de L'Etoile du Lac lui pose au sujet de la vie d'un médecin de campagne, à savoir "si elle est réellement si difficile et si remplie de misère et d'abnégation", il répond ce qui suit: "De la misère nous en avons, oui, mais nous éprouvions aussi beaucoup de joies à découvrir l'âme sympathique des paysans, à causer des soirées entières avec les parents des malades. Les pionniers n'étaient pas très savants mais fort intelligents, car vous savez que ce n'est pas l'instruction qui donne du génie."

Beaucoup de sagesse dans cette réponse qui s'applique bien à un homme tel que lui.

Il a été coroner du Comté Roberval de 1951 jusqu'à sa mort. De 1937 à 1957, il tient pharmacie. Il est secondé successivement par deux épouses chrétiennes, les deux soeurs: Aurélie Lesieur, décédée le 7 février 1921, il épouse Bernadette qui vit encore avec sa fille Henriette, rue de l'Eglise; Madame Poisson a eu 89 ans le 27 décembre 1977.

Vint ensuite le Dr J.-O.-Hector Fiset de 1928 à 1931.

On eut aussi le Dr S.-L. Roy qui résida dans les années 1940 à 1950;

Vint ensuite le Dr Jean-Charles Lavoie qui pratiqua de juillet 1949 jusqu'au printemps 1952.

Le Dr Irénée Audet résida à Normandin de 1952 à juin 1959; il s'occupa d'une pharmacie vers 1956.

Nous avons eu aussi le Dr Ls-Marie Tremblay de 1955 à 1958.

Le Dr Réal Simard, né en 1932, à Péribonka, est diplômé en médecine en 1958; il épouse Jacqueline Ménard et s'installe à Normandin où il pratique depuis. Il réside rue St-Edmond et c'est là qu'il reçoit les clients à son bureau. Il faut souligner sa grande affection pour les personnes âgées du Foyer St-Cyrille et à domicile.

Le Dr Marc Levasseur est aussi résident à Normandin. Né à Joliette le 1er février 1921, il épouse Louise Bélanger; ils ont deux filles.

Il achète la maison et la pharmacie du Dr Audet. Il fait une rénovation complète du bureau et de la pharmacie; le tout est détruit lors de l'incendie d'un édifice voisin en 1970. Réinstallé dans un autre local, il s'occupe de la clientèle tout en maintenant le service de la pharmacie jusqu'en 1974, lors de l'ouverture de la Pharmacie Côté et Gagnon. Il a d'ailleurs son bureau de consultation dans ce même édifice. On peut dire de lui qu'il est ami avec tout le monde.

Dentistes

Au début de Normandin, les médecins, en plus de leur médecine générale, étaient aussi dentistes à l'occasion. Et quand les gens le pouvaient ils se rendaient à l'extérieur pour l'extraction des dents. Avec le temps, nous avons eu notre médecin-dentiste résident et c'est à partir des années cinquante.

D'abord il y eut le docteur Jean-Marc D'Amours; par la suite, le docteur Gérard Dubois, de 1951 à 1953, précéda le dentiste Yves Morin, de regrettée mémoire.

Le Docteur Yves Morin, petits-fils de Pierre Morin, colon de Normandin, est le fils de Hector Morin et de dame Mélanie Boivin. Né à Normandin le 10 mai 1927, il fit ses études primaires chez les Frères Maristes de Normandin et il poursuivit au Petit Séminaire de Chicoutimi et ensuite à l'Université de Montréal où il fut reçu chirurgien-dentiste. Il épousa à Montréal, le 24 octobre 1953, Lorraine Couture; ils ont quatre enfants, un garçon et 3 filles.

Il vient pratiquer l'art dentaire dans sa paroisse natale de juin 1953 à septembre 1973.

Il doit interrompre son travail à cause de la maladie, de janvier 1970 jusqu'à janvier 1971. Il reprend ses activités jusqu'à septembre 1973 alors que la maladie le terrasse de nouveau pour l'emporter le 17 janvier 1975.

Hommage aux pionniers



PRODUITS LAITIERS DIAMANT
DISTRIBUTEUR: ELOI DOUCET

Lait-Crème-Beurre-Fromage-Oeufs-Margarine-Yogourt-Jus d'orange

Jus de Raisin - Lait chocolaté

Tél.: 274-3841



Dentiste Morin

Le Dr Yves Morin était estimé, car tous ont vu en lui un homme qui avait voué sa vie à sa profession; sa clientèle s'étendait bien au-delà de la paroisse.

Sa disparition créa un vide qui est difficile à combler, car, depuis ce temps, nous n'avons plus de dentiste.

La venue d'un dentiste chez nous est considérée comme une priorité par les personnes ayant à coeur le bien-être de la population de Normandin et des alentours, ce qui représente une population de près de 10,000 personnes. Pour les extractions et traitements dentaires, il nous faut aller à Dolbeau, à St-Félicien ou à Roberval.



Notariat à Normandin.

Le premier notaire arrivé à Normandin en 1896 est Me Onésime Bellemare. Il est assez âgé et a une grosse famille. Il installe sa résidence à quelques milles du village; il meurt en 1904.

Quatre notaires résidant à Roberval viennent s'occuper de leur clientèle respective; ce sont MM. Côte-L.-A. Morisset, Thimothée-D. Latour, Israël Dumais et J.-A. Thibault.

Puis vint Me J.-S.-N. Turcotte, né à l'Île d'Orléans, le 29 décembre 1879; il élit domicile à Normandin au début de sa carrière professionnelle. Sa commission de notaire date du 15 juillet 1905. Il vint faire une visite vers la fin juillet puis revint en janvier 1906, pour s'installer définitivement en mars de la même année.

Le notaire Turcotte a toujours exercé sa profession à Normandin, sauf pendant les premiers six mois où il était à Ste-Anastasia de Nelson, comté Mégantic.



J.-J. Turcotte

Il s'adjoind son fils Jean-Joseph, en 1943. Sa clientèle était répartie sur une grande distance, soit depuis St-Félicien jusqu'à Péribonka. Les déplacements se faisaient alors en voiture tirée par un cheval.

La profession de notaire, à l'époque, avait plus d'un point commun avec le médecin car il était un peu tout pour la population. M. Turcotte connaissait aussi les problèmes des colons car il était lui-même défricheur, ce qui lui permit d'être un bon appui dans les revendications faites au nom des colons dans les charges qu'il accepta depuis 1910 où il devint sec-trésorier pour la paroisse.

Professeur à l'école Normale Laval de 1911-1915, député provincial de 1916-1919, maire de la paroisse de 1917 à 1922, il s'occupe de 1920-1925 du prolongement de la ligne du Chemin de fer.

Ensuite il devient Préfet de Comté, président de la Chambre de Commerce de Roberval. On pourrait continuer encore longtemps car il a une vie bien remplie. Il se retire pour de bon le 16 décembre 1968 et meurt le 21 septembre 1969.

Son fils Jean-Joseph, avec qui il a fait équipe depuis 1943, lui succède.

Le père et le fils totalisent 98 ans de notariat.

Il faut de plus mentionner que Me Jean-Joseph Turcotte fut député d'octobre 1958 jusqu'à juin 1960. Le travail ne lui fait certes pas défaut, et sa vie est tout aussi remplie que celle de son père.

Père et fils ont occupé des fonctions similaires dans le domaine public, chacun à leur époque.

Clinique Médicale.

Outre nos deux médecins résidents, nous avons depuis 1977, une Clinique Médicale qui a vu le jour grâce au Docteur Rémi Côté.

Cinq professionnels travaillent en collaboration, du lundi au vendredi: ce sont les Docteurs Rémi Côté, Jean-Denis Tremblay, Jacqueline Lacasse, Paul Bégin et Georgette Leclerc.

Optométriste.

Depuis plusieurs années, nous bénéficions des services d'un optométriste qui vient un après-midi par semaine; il rend énormément service à la population. Il s'agit du Dr Claude Veillette.

Hommage aux pionniers

AUTO-ECOLE BON VOYAGE ENR

Permis No.: 80036
Claude Gilbert, Prop.
Normandin, 274-2437

On apprend à conduire une fois pour toute la vie,
aussi faut-il l'apprendre comme il faut.
Apprenez à bien conduire en vous inscrivant à une
école de conduite reconnue.
Rappelez-vous que l'à-peu-près, en conduite automobile,
est criminel.
Notre réputation est votre protection.

Denturologiste

Un denturologiste vient, deux jours par semaine, rendre service à notre population; il s'agit de M. Gilles Gagnon.

Avocat

Une firme d'avocats de Dolbeau a un représentant qui vient une journée par semaine donner des consultations sur rendez-vous.

Thanatologue

Nous avons un thanatologue en la personne de M. Marcel Dion, fils d'Arthur Dion, menuisier-charron, et d'Eulalie Marcil de Normandin.

Après s'être spécialisé, il est diplômé en 1965 de l'Institut de Thanatologie du Québec.

Il est admirablement secondé par son épouse, Gaétane Ouellet.

Sages-Femmes

On ne doit pas passer sous silence le travail des sages-femmes. Dès le début de la colonie, par la force des choses, on a eu recours aux services de ces personnes charitables et compétentes lors des accouchements qui avaient lieu "à la maison".

Nos parents se souviennent de Monsieur et Madame Damase Paquin; vous avez bien lu, monsieur et madame aidaient les mères à accoucher, et on dit même que Monsieur Paquin était meilleur encore que sa femme. Ils donnaient certainement satisfaction car on raconte qu'ils ont mis au monde des familles complètes.

On cite aussi Mme Alphonse Bélanger qui est décédée subitement, quelques heures et peut-être moins, après avoir mis au monde Eulalie Marcil (Mme Arthur Dion).

Souventes fois, c'était entre amis qu'on s'aidait, parce qu'au temps de nos pères, nos voisins c'étaient presque aussi nos parents.

Cette nécessité d'accoucher grâce aux sages-femmes s'explique quand on sait que le médecin le plus près résidait à 20 ou 40 milles. Mais c'était une façon de resserrer les liens déjà forts qui unissaient les paroissiens entre eux.

Il y eut d'autres sages-femmes à diverses époques et on les retrouvait aussi, aidant les médecins quand ceux-ci se rendaient aux maisons pour les accouchements.

M. Auguste Poirier était une aide précieuse aux gens; il tenait lieu de médecin du temps. Il soignait à l'aide de plantes.

Hommage aux pionniers

**LE PERSONNEL
DE L'ECOLE ST-MARIE.**

Ecole Ste-Marie
199 Centre Sportif
Normandin

Nos Institutions

FOYER ST-CYRILLE

Nous avons à Normandin un endroit accueillant où résident des personnes âgées; c'est le Foyer St-Cyrille.

La Corporation du Foyer St-Cyrille de Normandin Inc. dirige l'institution avec, à la présidence du Conseil d'administration, M. Lucien Frigon; ce conseil est formé de 12 membres.

La construction date de 1967 et 1968 et c'est Soeur Henriette Primeau qui en prit la Direction en février 1968 pour en faire l'ouverture en mars 1968.

Trois Soeurs Blanches d'Afrique sont desservantes jusqu'en février 1974, alors que trois religieuses du Bon-Conseil prennent la relève. Le directeur est M. Ange-Aimé Thibault.

La première des vingt-deux pensionnaires qu'on a eues au début, fut Mme Thomas Larouche.

En 1971, on fait l'installation d'un ascenseur; le nombre des pensionnaires est de 21. Aujourd'hui, ils sont 24.

Depuis 1976, un Pavillon situé à Albanel est aussi sous la direction de la Corporation du Foyer, ce qui porte le nombre à 34 pensionnaires; à Normandin, ces derniers ont une moyenne d'âge de 82 ans.

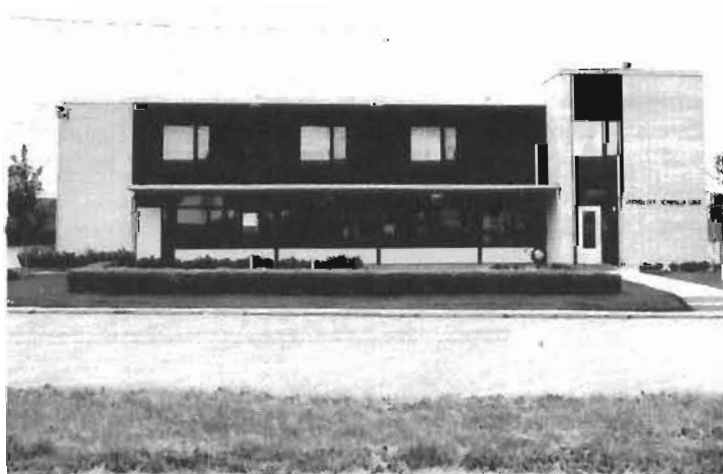
Mme Trefflé Michaud est la doyenne; elle aura 91 ans le 7 juillet 1978.

M. Joseph Paradis aura 91 ans le 23 juillet 1978, et son épouse aura 88 ans le 15 juin 1978.

Durant trois ans, le Foyer accueille une personne sourde et aveugle.

En ce qui concerne les loisirs, outre les divertissements maison, le Club de l'Age d'Or vient recréer les pensionnaires un soir par semaine. De temps en temps, ils ont la chorale qui les visite, et ils sont heureux d'entendre de belles mélodies.

Foyer St-Cyrille



Un technicien en loisirs est venu durant deux ans, mais les personnes âgées n'aimaient pas tellement cela; ils préfèrent de beaucoup la visite de leur parenté et de leurs amis.

Le personnel du Foyer est composé de 10 employés dont 7 à plein temps, y compris le directeur et les trois religieuses du Bon-Conseil, ce sont Sr Gertrude Bouchard, Sr-Germaine Blais, Sr Michelle Dufour. Le Dr Réal Simard est le médecin responsable; il peut s'y rendre tous les jours si besoin il y a.

LA GARDERIE ST-LUGER

Au début des années 60, Mme Jean-Baptiste Bussières, née Thérèse Poisson, fille du Dr et Mme Ludger Poisson, était une personne bien connue des milieux médicaux et sociaux du Lac St-Jean, étant infirmière diplômée de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec et de plus, mère de six enfants. Donc, elle rendait service aux gens de la région en assurant un bon départ dans la vie aux nouveau-nés et en prenant soin des enfants malades qu'on lui confiait.

Cette réputation de personne compétente et dévouée allait servir Normandin.

En 1962, le Service Social de Chicoutimi demandait à Mme Bussières d'ouvrir et de diriger une garderie pour les enfants handicapés physiquement et mentalement.

Aussi, la Garderie St-Ludger ouvrait ses portes et accueillait vingt enfants. Mme Bussières, en plus de nombreuses tâches, assumait la direction; cinq personnes l'assistaient de même que le Dr Réal Simard comme médecin de l'Institution. En décembre de la même année, on accueille cinq autres enfants.

En 1965, M. Pierre Bussières, le propriétaire, fait des transformations à l'immeuble, et les dix employés prennent soin de trente-deux enfants. En 1970 on emploie 17 personnes. L'année suivante on engage une puéricultrice.

En 1972, Mme Bussières, épuisée et aspirant à un repos bien mérité, se retire et c'est le M.A.S. qui prend charge de la Garderie avec l'administration confiée à la Villa des Lys d'Alma.

Il y a à ce moment-là vingt et un enfants; le personnel se compose de trois religieuses (Petites Franciscaines de Marie) Soeur Rita Métayer, Soeur Berthe Mélançon et Soeur Flore Dionne.

Malgré de fortes protestations de tous les milieux, la fermeture de la Garderie (Pavillon Normandin, depuis 1972) a eu lieu le 14 juin 1977; elle était annoncée depuis le 14 février 1977 par le Ministère des Affaires Sociales et les enfants ont été acheminés à la Villa des Lys à Alma.

Métiers



Une berline



Montage d'une charpente

La vie d'un menuisier-charron-voiturier.

Le 21 mai 1897, la municipalité de Buckland, comté de Bellechasse, s'enrichissait d'un nouveau-né: en effet, en ce jour naissait Joseph-Arthur, fils de Philippe Dion et de Marie Nolet; il était le 5e d'une famille de 13 enfants dont 5 sont décédés depuis.

Dès l'âge de cinq semaines, il émigra avec ses parents venus défricher un coin de terre dans le Grand Rang de Normandin.

Tout jeune, il s'adonna, en plus de fréquenter la petite école du rang, aux menus travaux de la ferme, et, comme passe-temps favori, à la chasse et à la pêche puisque leur terre était bornée à une extrémité par une rivière.

Dès l'âge de 17 ans, soit en 1914, ses goûts étaient portés vers la menuiserie; il décide donc d'aller faire son apprentissage à St-Félicien chez M. Enoch Côté, celui-ci opérant une boutique de charron; le travail consistait à effectuer la réparation de "wagons", de "sleighs", de carrioles, de "bordeaux" en plus de la menuiserie. Au début, on lui offre un salaire de \$2.00 par mois pendant la 1re année et \$5.00 par mois ensuite.

Après 1 1/2 an de travail, il décida de voler de ses propres ailes en acquérant une boutique à bois, propriété de M. Laurent Lapointe de Normandin, au prix de \$1500.00; cet achat se fit malgré l'avis de plusieurs personnes craignant l'appel de cet homme sous les drapeaux. Comme cette boutique était située tout près du terrain de la Fabrique et que des voitures se trouvaient parfois sur ce terrain, sur la demande de M. le Curé Didyme Tremblay, on procéda donc à son déménagement à l'endroit actuel.

Désireux de s'associer à une compagne, il dénicha une toute jeune fille dans le même rang, et le 25 octobre 1921, il conduisait à l'autel Mlle Eulalie Marcil, fille de Joseph et de feu Marie-Louise Doire, avec laquelle il partage sa vie depuis bientôt 57 ans. De cette union naquirent 17 enfants.

Entre-temps, on dut construire un nid pour les abriter, le haut de la boutique étant devenu trop exigu; leur maison actuelle se trouve située près de la boutique, depuis bientôt 52 ans.

La vie se déroulait toujours de plus en plus heureuse (pas riche mais heureux comme on se plaisait à le répéter...). Le 19 février 1937, la boutique fut complètement détruite par le feu; tout fut perdu, ne parvenant même pas à ouvrir le cadenas qui en fermait l'entrée. Grâce à la grande générosité des paroissiens et à une petite assurance que M. Dion avait maintenue, la reconstruction ne se fit pas attendre et, dès le début de l'été, les opérations purent reprendre comme auparavant.

Un accident se produisit durant cette reconstruction alors que son beau-frère, M. Elie Marcil, travaillant à la confection du toit, perdit pied lorsqu'un échafaud céda; il fut retrouvé inconscient parmi un tas de roches servant au solage. Heureusement, il s'en remit après quelques mois de convalescence.

Plusieurs personnes ont coudoyé M. Dion. Pour ne nommer que ceux qui ont travaillé nombre d'années, citons MM. Paul Lévesque (fils d'Amédée) Léonard Lepage, Ernest Carbonneau, Marc-Aurèle Carbonneau, Raoul Poirier (se spécialisant dans l'installation du fer), Léo Dion, Paul-Emile Bergeron, Lucien Thibeault, Edgar Paradis, ses fils Benoît (qui laissa 4 doigts dans le "planeur") et Eloi.

Durant ce laps de temps, M. Dion se doit d'opérer un commerce dit "de tombes" et ce, à la demande de paroissiens par suite de la grippe espagnole; il a dû en fabriquer six ou sept par jour pour les personnes qui décédaient de cette grippe, alors que M. Thomas-Ls Bergeron (Thomess) en vendait des "faites". Par la suite, ce dernier aurait vendu son "stock" à M. Dion; le prix était environ \$10.00 pour les grandes et \$3.00 pour les petites.

A l'occasion, il s'adjoind un aide en la personne du bedeau, M. Jules Sénéchal, son voisin. Il prodéait à un embaumement spécial, lequel est marqué par le secret professionnel.

De plus, au début, l'exposition des corps se faisait sur des planches, dans un coin de la maison.

Toutefois, devant l'ampleur toujours grandissante de cette entreprise et desservant aussi les paroisses environnantes, un de ses fils, Rosaire, fut pressenti pour aller étudier les méthodes d'embaumement pratiquées dans les villes.

En 1949, il s'oriente vers une Maison Funéraire qui offre des stages d'études à des étudiants désireux de pratiquer ce métier plus tard. De cinq mois qu'il était, ce stage fut réduit à cinq semaines, vu le travail abondant. Il seconde son père environ onze ans et par la suite, c'est un autre de ces fils, Marcel, qui prend la relève comme entrepreneur de pompes funèbres. Pour la Menuiserie, c'est Eloi qui poursuit une oeuvre commencée il y a 64 ans.

Hommage aux pionniers

DESCENDANTS DE WHELELMINE BOUCHARD
ET DE GEORGES LALIBERTE

Les 15 enfants de Roland Laliberté
et de feu Cécile Martel.

Georges, Roger, Robert, Bertrand, André, Gilles, Réal, Normand,
Ghislain, Florent, Francine, Eveline, Michel, Marcel, Ginette.

Les Moulins.

Notons aussi qu'au fur et à mesure que les gens arrivaient, ils n'étaient pas tous agriculteurs; on voit la construction des moulins à scie appelés moulins à godets, tels ceux de M. William Tremblay, maintenant de Maurice Pelletier, lequel a appartenu des années et des années à M. François-D'Assise Nadeau, fils d'Honoré, qui enseigna le métier à ses fils; ce moulin est situé au bout du rang 8.

A l'époque, ces moulins sont d'un précieux secours pour les gens qui font la coupe du bois sur leurs lots.

On en fait scier pour son utilité, mais on en vend aussi, abattu, équarri et transporté au moulin pour la somme de \$0.04 la taille. Le prix n'est pas élevé mais cela leur donne un argent absolument nécessaire.



Moulin à M. D'Assise Nadeau, ensuite de M. Robert Nadeau

Avec le temps, ces moulins font aussi la mouture des grains. Nous nous souvenons d'avoir aidé à "empocher" le grain avec notre père et nos frères et parfois aussi des voisins. Tous assis sur les gros sacs bourrés d'avoine, nous nous rendions au moulin et c'était un plaisir et une bonne leçon que de voir notre père vider l'avoine dans une trémie; ensuite deux grosses meules broyaient les grains criblés, c'est-à-dire débarrassés de la "balle". Nous nous souvenons que papa secouait bien chaque sac qu'il empilait et il se trouvait toujours un clou planté à une poutre où il déposait les cordes.

Et le manège reprenait dans l'autre sens; il mettait la moulée dans les sacs que l'on tenait, et le nez et les yeux pleins de poussière, nous assistions au remplissage des gros sacs; tout était rechargé sur la voiture et c'était le retour à la maison.

Hommage aux pionniers

Gauthier et Frères Enr.

HORLOGERS - BIJOUTIERS

426 St-Cyrille
Normandin

Au début, ce grain ou ce blé était battu au fléau et plus tard avec une batteuse. Ce travail occupait toute la famille, les samedis d'hiver ou les jours de congé et à midi sonnant, on rentrait à la maison pour manger. La maman avait préparé des galettes aux patates qu'elle avait cuites au four et saucées dans le beurre fondu.

Imaginez-vous une femme penchée au fourneau à bois, peut-être deux heures de temps, à cuire des galettes, directement à plat au fourneau; elle n'employait pas de tôle à biscuits. Ainsi, elle sauvait de l'espace et pouvait en cuire plus à la fois, et elles étaient bien meilleures. Nous revoyons encore ces bras rougis par la chaleur quand elle devait retourner les galettes pour qu'elles soient plus vite dorées; elle contentait ainsi plus vite une bande affamée.

Parfois quand nous avons eu beaucoup de poussière en travaillant dans la grange, papa ouvrait une grosse bouteille de bière faite à la maison; il la vidait dans la grande tasse à eau. Elle faisait beaucoup de "broue" quand il faisait sauter le bouchon et on avait droit à une couple de gorgées pour "s'époussiérer le gosier".

Le magasin général.

Quelque chose que les enfants de la ville ne connaîtront pas, c'est l'atmosphère du magasin général. Il en existe encore quelques-uns, mais ils ne sont pas comme ceux de notre enfance.

On y trouvait de tout dans ces endroits: du bonbon à la "cenne" jusqu'au gallon de mélasse, en passant par le ruban de soie à la verge, de même que les pièces d'indienne.

Nous revoyons encore des gros bocaux contenant plusieurs variétés de friandises, telles que lunes de miel, bonbons clairs, les "perpermint" les "peanuts en écales", les avelines, etc.

Les tablettes étaient remplies de réglisse, de gommes, de tablettes de chocolat et les abords de la porte étaient garnis de caisses de liqueurs et de paniers de ballons de toutes les couleurs.



Magasin de M. Arthur Ménard

Toutes alignées dans un endroit plus frais, on voyait les caisses de biscuits et on pouvait choisir la sorte désirée; d'un geste sec, le marchand faisait ouvrir le sac de papier dans lequel il mettait la quantité que l'on voulait.

Dans des grands casiers, près du plancher, étaient contenus cassonade, sucre, riz, fèves sèches, pois; on demandait la pesanteur voulue.

Au temps des fruits, à l'automne, arrivait le raisin bleu et on se régalaient. Et que dire des parties de pommes que le propriétaire organisait le samedi soir. Il invitait les voisins et les amis, et ils passaient la soirée, parfois tard la nuit à jouer aux cartes, un "bluff" où ils misaient des pommes, et quelques-uns ont parfois "grimpé dans le bouleau". On avait hâte de s'éveiller le matin, car si on sentait une odeur de pommes, on savait que papa avait gagné, et ce n'était pas des petites quantités. Quand il était chanceux, on se retrouvait avec un gros baril de pommes. Parfois, il devait bien en racheter pour ne pas arriver les mains vides.

Les pommes à jouer ne se vendaient pas cher: \$0.01 la pomme. De cette façon, même s'il revenait perdant, il s'arrangeait pour rapporter une caisse de pommes.

Le grand hangar, attachant au magasin, servait d'entrepôt. On y retrouvait bien en ligne, les "cents" de farine, de cassonade et de sucre.

Les sacs contenant la corde de lieuse étaient en "rangs d'oignons", voisinant les blocs de sel, les feuilles de tuyaux, les barils de clous de toutes grosseurs.

Dans le coin opposé à la "tonne" de sirop et au barillet de vinaigre, on voyait le baril d'huile à lampe avec son entonnoir.

La brouette à grande plate-forme servait à transporter les "poches" de moulée pour les empiler sur le perron.

On retrouve à l'intérieur les globes de lampe et de fanal, les entonnoirs.

On tenait aussi la "ligne complète" de vêtements de travail, les salopettes, sacs à clous, chemises, sous-vêtements longs et courts, bas de soie et de cachemire, mouchoirs blancs et de couleur, pantalons de coton et d'étoffe, les "calottes" de feutre, les "souliers blancs" (mocassins), les raquettes.

On retrouvait aussi tous les outils de jardins, les "sciottes" et les lames; il y avait presque de tout.

Pas question de caisse enregistreuse à l'époque: c'était le tiroir-caisse avec combinaison à touches. C'était aussi au magasin général, que les hommes, installés sur le grand banc gris, trouvaient la solution aux problèmes... des autres.

Les ferronniers-ferblantiers.

Il existait et il existe encore aujourd'hui de ces hommes qui exercent un métier bien spécial: ce sont les ferronniers ferblantiers.

C'était un métier un peu particulier au début car, avec de l'adresse et de la débrouillardise, on se tirait d'affaire. Faisons une distinction entre le marchand et l'artisan.

Nous pouvons l'appeler artisan parce qu'il avait souvent à fabriquer lui-même la pièce dont il avait besoin. On le voit partout cet homme: il répare tout aussi bien un "canard" qui coule, qu'une pompe à eau dont les "cuirs" sont usés. Il sait faire les filets à un tuyau auquel il faut poser une "union".

On fait appel à lui pour dégeler une conduite d'eau non suffisamment isolée du froid.

Il fait encore de ces travaux aujourd'hui mais les services ne sont plus les mêmes; les réparations et fabrications sont de plus grande envergure. Il touche aux installations de système d'aqueduc dans les maisons et remplit aussi des contrats lors de construction d'importance et c'est à ce moment qu'il se transforme en plombier.

Mais à ce stade, il a acquis de l'expérience et ayant poursuivi des études, à son tour, il forme un jeune au métier qu'il aime.



Banque Canadienne Nationale.

C'est au printemps de 1919 que la B.C.N. fonda une agence à Normandin. Dès son ouverture jusqu'en 1942, Mme Gédéon Hamel, née Anne-Marie Boulet, en fut la gérante.

M. Alphonse Morin lui a succédé jusqu'en 1970. Vinrent ensuite MM. Ange-Aimé Thibault, Jean-Roch Lafontaine, Robert Gaudreault et, depuis le 6 février 1978, M. François Tremblay.

L'édifice où est installée la B.C.N. est la propriété de M. Maurice Dallaire.

Le personnel a pris possession de son nouveau local au printemps de 1973.

Depuis le début, la Banque était installée dans le local qu'occupe aujourd'hui la Pharmacie Côté et Gagnon.

La Banque, d'agence qu'elle était au début, est devenue succursale en novembre 1953.

C'est la seule succursale de la Province à être située dans un village et non dans une ville; cette institution emploie quinze personnes.



Maréchal-Ferrant-Voiturier, Tenancier d'écuries publiques.

La tâche du maréchal-ferrant en est une d'importance. Tôt le matin, il doit être à la besogne car le gros du travail est en partie pour les cultivateurs.

A l'époque où ces hommes de métier étaient le plus en demande, on vivait des journées bien remplies.

Un retour dans le passé nous fait comprendre que ces hommes avaient un travail pénible à accomplir.

Hommage aux pionniers

<p>Boutique O Bébé. 378, St-Cyrille Normandin Mme Albert Aubé, prop.</p>	<p>Café Claire. NORMANDIN BAR-SALON TEL.: 274-2025 propriétaires: André Bussières Maurice Darveau</p>
---	--

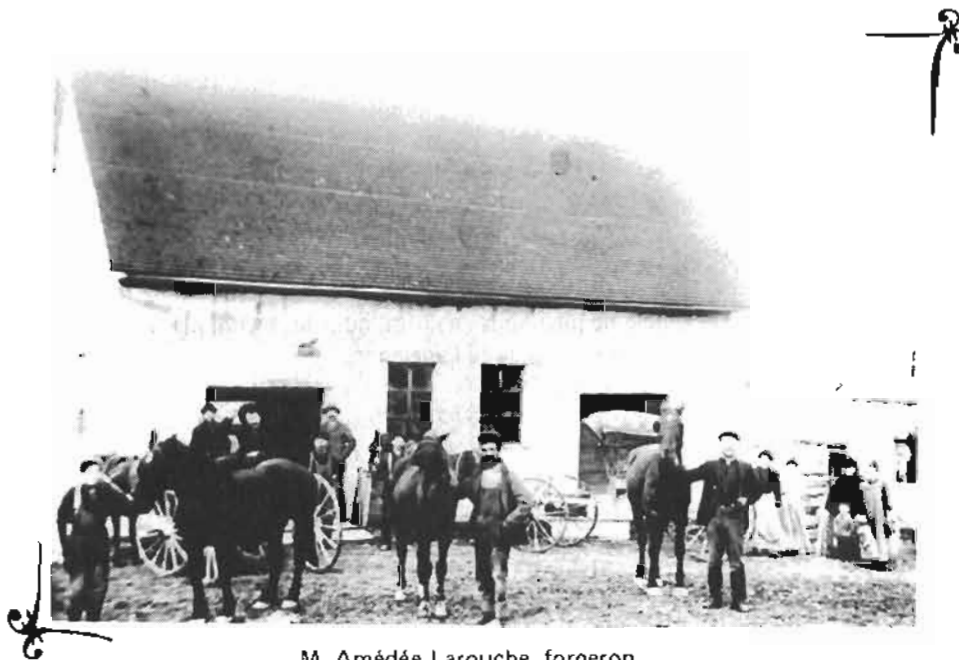
Ferrer les chevaux n'était pas de tout repos, car il y en avait des nerveux. Mais nous croyons que la méthode demeurait la même. C'était pratique courante que d'exécuter le travail avec la patte du cheval entre les jambes; pour les vraiment rétifs, il fallait les immobiliser à l'aide d'un "travail".

C'était certes un défi à chaque fois.

Permettez-nous de souligner ici que M. Raoul Poirier fut le premier à tenir une boutique de forge; lui succéda, M. William Desmeules, qui lui aussi eut une vie bien remplie.

On lui apporte de tout à réparer, et depuis plusieurs années c'est son fils Arthur qui a pris la relève. Il ne faut pas oublier non plus Amédée Larouche et Pierre Lavoie.

Rappelons-nous qu'à l'époque des chevaux, existaient, ce qu'on peut appeler des écuries publiques.



M. Amédée Larouche, forgeron

Des propriétaires mettaient un local à la disposition des gens de la paroisse qui venaient au village et moyennant un léger montant, on pouvait dételer les chevaux et leur donner une portion de foin. On retrouve quelques endroits semblables: William Desmeules, Donat Boisvert, Rémi Mailhot, José Lavoie, Léon Dion et Donat Cloutier. Nous citons ces quelques noms, mais il y en a plusieurs, car à l'époque, presque tous aviaient une ou deux places d'écurie à louer.

M. Damase Paquin avait une bâtisse qui contenait cent places-chevaux. Parmi les soigneurs d'animaux, on retrouve les noms de MM. Auguste Poirier, Arthur Bouchard et Adélaré Noël. Comme charretier, nous avions M. Rémi Mailhot.



Cordonniers-Selliers.



Cordonnier Garneau

Faire des attelages, réparer ou confectionner des chaussures ne causait pas de problèmes aux cordonniers d'autrefois tels MM. Joseph Bouchard, Euclide Fortin, Raoul Girard, Eliphe Duchesne, Fortunat Garneau, Joseph Trottier et René Boivin.

Le marteau et les petites "braquettes" étaient bien utiles à ce moment-là.

Le mobilier était réduit au minimum: le banc ou la chaise à siège de cuir, une machine à coudre, des étagères où étaient placées les chaussures réparées et quelques paires de bottines de confection maison.

Quelques hommes qui ont des nouvelles à faire savoir aux amis sont installés sur des sièges improvisés. Bien assis, on lance la campagne électorale; par la suite, on commente l'élection et là, perdants et gagnants se retrouvent avec quelques commentaires savoureux. On est souvent obligés de rallumer une "pipée".

Une odeur de cirage et de fumée de pipe nous reste aux narines pour quelques minutes quand nous sortons avec notre chaussure où le talon tout neuf a été posé .

C'était autrefois; maintenant la cordonnerie est un métier aussi transmis de père en fils, mais

aujourd'hui, la technique moderne a fait place à l'ancienne.

Plusieurs à-côté se greffent au métier de cordonnier qu'exerce M. Jean-Eudes Boivin tel que l'aiguillage des patins et, avec la venue du camping, il faut, à certains moments, rapiécer une toile ou remplacer une fermeture-éclair défectueuse.



Premier commerce de M. Delphis Ménard

Hommage aux pionniers

FAMILLE DE FLORE GINGRAS ET DE LEOPOLD NADEAU

Gilberte	Gabrielle	Antoinette	René
Rosario	Marguerite	Blandine	Robert
Alexandre	Raymond	Antonio	Marielle
Noëlla	André	Edmond	

Boutique de fer ornemental.

Nous avons la chance d'avoir nos artisans du fer ornemental. Ils contribuent à l'embellissement, en créant différents motifs pour rampes d'escaliers, supports d'auvents, cendriers sur pied, tables, étagères de toutes sortes, et avec le retour au poêle à bois, ils en fabriquent aussi.

Mais le métier, avec cette expansion, n'a pas toujours existé chez nous. C'est un complément du forgeron-soudeur, selon les besoins d'une population dont les goûts et les besoins changent.

Ce métier de forgeron-soudeur n'est pas nouveau puisque des hommes comme MM. Alphonse Marceau, Cyrille Bussièrès et Henri Bussièrès l'ont pratiqué et, depuis 42 ans, M. Lucien Genest opère une boutique au même endroit, adaptant son travail selon les besoins.

On connut aussi M. Rosaire St-Pierre qui pratiqua le métier, mais la maladie l'obligea à fermer boutique; son jeune fils Alain le remplace pour une période de six ou sept ans. On retrouve présentement un autre de ses fils à la même tâche depuis sept ans; il s'agit de Michel, tandis qu'un autre travaille à Roberval, toujours dans la voie tracée par son père.

MENUISERIE

Fabrique de portes et châssis-Fabrique de meubles

Il faut aussi souligner les débuts et la nécessité de cette petite industrie chez nous. Dès 1890, Gaudiose Bélanger et son père Alphonse tiennent la première boutique de menuiserie; il y eut ensuite celle de M. Cyrille Bussièrès achetée par M. Lydoric Doucet. Parlons de cette dernière.

C'est avec des moyens modestes que cela commence: petit atelier, installation rudimentaire et pas ou peu d'argent. Quelques mille pieds de bois à préparer pour une première commande, deux hommes se mettent à l'ouvrage le dimanche soir, à minuit, et sans dormir, ils continuèrent jusqu'au mercredi pour la satisfaction du client. Avec le profit réalisé, on réinvestit.

C'est un début très modeste, mais c'est un bon commencement. Avec beaucoup de ténacité et sans ménager son temps, on continue, année après année, à faire vivre une famille qui grossit plus vite que les moyens.

Car, à cette époque, on n'a qu'un but: "travailler pour ses enfants".

Heureux de la réussite, on se retire en laissant place à une autre génération qui, elle, peut compter sur des machines perfectionnées.

Les installations modernisées et tous les matériaux à la mode rendent l'exercice de ce métier plus facile.

Nous comptons à Normandin, des ateliers à peu près dans la même ligne, ou plutôt, qui se complètent. Ils ont un point commun, au départ: le travail du bois.

Avec le goût pour ce genre de travaux, les artisans se sont appliqués à trouver des techniques qui rendent la besogne plus intéressante.

Chez M. Paul-Henri Lévesque, on fait la vente du bois de construction et on fabrique des portes et châssis. C'est une entreprise familiale où tous font leur part, de père en fils.

Chez un autre, on retrouve matériaux de toutes sortes, en partant du clou jusqu'au produit de finition le plus délicat; c'est le couronnement de cette petite entreprise commencée voilà plusieurs années par M. Lydoric Doucet.

Nous avons aussi une fabrique de meubles, qui prend naissance à la boutique de M. Edgar Larouche et qui appartenait à M. Ovila Noël auparavant.

Au temps de M. Edgar Larouche, on réparait de tout et maintenant avec Laurien, son fils, on fabrique des meubles sur commandes, armoires de cuisine; de tout temps, on a aussi fabriqué des traîneaux, jeux de dames, de "petuches".

Une autre boutique que l'on doit signaler et qui touche toujours le domaine du bois, en faisant les réparations qui s'imposent, et celle de M. Eloï Dion qui prit à sa charge le travail de son père, M. Arthur Dion. Il fabrique des balançoires, des tables et chaises de parterres, des "peignes" pour la cueillette des bleuets, et beaucoup d'autres articles d'usage courant.

Commerces en général.

En partant du magasin général du début, on se retrouve avec tous les commerces nécessaires à la bonne marche d'une municipalité prospère. Quand on sait qu'en 1886, Joseph Trottier avait ouvert un petit magasin très sommaire et que maintenant, les magasins et boutiques de toutes sortes sont remplis de marchandises de toutes variétés, on voit que dans ce domaine, comme ailleurs, le progrès et le développement ont fait leur chemin.

On retrouve de tout ou presque tout, chez nous.

Tous les corps de métiers sont représentés, ayant souvent un lien avec nos commerçants.

Ailleurs, dans notre volume, nous porterons à votre connaissance un profil de Normandin; de cette façon, nous serons certains de n'oublier personne.

Boulangerie

Un métier qui a existé depuis fort longtemps est celui de boulanger-pâtissier. Le premier fut M. Prisque Ferland, ensuite il y eut Alphonse Beudet et Adélarde Lecompte puis vint Albert Sénéchal qui lui, enseigna à ses fils. Il eut à son service beaucoup de jeunes gens et jeunes filles à qui il donna de l'emploi pendant plusieurs années.

A son décès, c'est son fils, Joseph-Eugène, qui prend la relève.

Mais depuis 1977, le commerce est vendu à une entreprise extérieure. Après la transaction, beaucoup de membres du personnel se retrouvent sans emploi, le pain étant fabriqué à l'extérieur et apporté par camions à des boulangers qui le revendent. Voilà une belle industrie privée de chez nous qui s'est éteinte devant la centralisation.

Nous avons nos briqueleurs. Ceux-ci font un travail très dur mais combien utile, car en plus de la finition extérieure de nos maisons, ils font aussi les cheminées et pourvoient les maisons de foyers qui donnent une atmosphère accueillante et réduisent ainsi le coût du chauffage. Métier qui demande beaucoup de précision et d'ingéniosité, et qui est aussi un des plus anciens.

Chasseurs et pêcheurs.

Pour les amateurs de chasse et de pêche, la distance à parcourir pour s'adonner à ce sport n'était pas bien grande. On sait que sur chaque propriété, autrefois, la presque totalité de la superficie était boisée et la faune était abondante.

Les orignaux, les chevreuils étaient dans leur habitat naturel. Le castor était aussi abondant. Il en fallait de ces bêtes pour se nourrir; la peau servait aussi bien pour la confection des chaussures que pour les chapeaux. Les peaux d'ours faisaient de magnifiques "peaux de carrioles" et les hommes portaient fièrement leurs "capots" d'ours ceinturés à la taille d'un foulard pour garder plus la chaleur.

Il n'y avait pas que les amateurs; on se rappelle les chasseurs de "profession" qui servirent de guides, plus tard.

Les ruisseaux et les lacs qui regorgeaient de truites n'avaient pas encore fait connaissance avec le filet du braconnier.

Le poisson était tellement abondant que les éleveurs ont nourri leurs porcs avec ces prises abondantes.

Pour en conserver, les gens les gardaient dans la saumure ou ils les fumaient.

On conservait des viandes dans des chaudières fermées hermétiquement et descendues dans le puits, où la fraîcheur de l'eau faisait sa part.

Plus tard, quand il y eut des moulins à scie, c'est sous le "bran de scie", dans la neige qui ne fondait qu'en mai ou juin, que l'on creusait un trou profond pour y enfouir cette viande précieuse qu'on utilisait plus tard, à la grande joie de tous.



Brochetée de poissons

Hommage aux pionniers



**FERME JEAN-MARIE
ROBERT**

PRODUCTEUR LAITIER
109, Rang 10 Normandin

JEAN-YVES TURCOTTE.

679, St-Cyrille,
Normandin
Tél.: 274-3563 – GOW 2EO

Hôtels

L'hôtellerie, au début, occupa tout de même une bonne place dans notre milieu.

Les voyageurs n'étaient pas très nombreux, mais ils demeuraient sur place plus longtemps.

On sait qu'à l'époque, la clientèle était en partie formée de représentants pour les machines agricoles, de voyageurs de commerce; des maîtresses d'école pensionnaient aussi à l'hôtel.

C'était la coutume, lorsque les commis-voyageurs arrivaient, de "monter" une salle d'échantillons et le marchand allait y faire ses achats.

On retrouvait aussi des agents de colonisation; on présume que ceux-ci devaient pour la plupart loger chez des cultivateurs qui se faisaient une joie de les accueillir.

Plus tard, on logea des employés de la Saguenay Electrique qui avait acheté l'installation de M. Ovila Noël.

Le parc de la Fabrique

On aménagea le parc de la Fabrique de Normandin et on y posa un monument dont l'inauguration eut lieu le 13 juillet 1964.

Ce monument est une oeuvre de Stanislas d'Hease de Jonquière. Il est en béton et comprend une fontaine et des figures représentant les premiers colons et leurs épouses.

Le parc de la Chute à l'Ours

Dans les minutes de la Municipalité du Canton Normandin:

1 fév. 1966 — Lecture est faite d'une lettre de M. le Notaire J.-Henri Fortin de Métabetchouan informant le Conseil qu'à titre de chercheur pour retracer l'histoire de notre région, il s'est rendu à la plage municipale de la Chûte à l'Ours au mois de septembre dernier et qu'il a admiré et reconnu la réelle valeur de ce Centre Touristique; il félicite les membres du Conseil de cette initiative de leur part (à savoir le développement de ce site).



Village Sud-Nord

Hommage aux pionniers

Salon de Coiffure Annette.
MODELING, PERMANENTE, TEINTURE
TOUT GENRE DE COIFFURES

Mme Annette Labonté, prop.
Tél.: 274-2122

Garage Bernard Mc Nicoll
MECANIQUE GENERALE

679, St-Cyrille
Normandin, Qué. — 274-3563

ASSOCIATIONS

Age d'Or

L'Age d'Or a débuté à Normandin en 1969 avec Mme Alphonse Morin comme présidente.

Aujourd'hui, M. Roméo Thériage est le président du Club, qui a pris nom de "Le Club des retraités Inc. de Normandin".

Le thème de l'année 1978 est: Solidarité au sein de la Fédération. Le Club a un beau local, aménagé dans l'ancien Hôtel de Ville, fourni par la Municipalité du Village; ouvert presque tous les jours, il est à la disposition de ses 355 membres qui assurent le service du culte le dimanche, à la messe de 9 heures, y compris le chant par la Chorale de l'Age d'Or.

Les membres organisent à leur local une soirée récréative tous les mois. La culture physique tous les lundis après-midi est dirigée par des membres moniteurs assistés d'une infirmière du Foyer St-Cyrille.

Le local est doté d'un ameublement et d'un équipement assez complets grâce en partie à "Nouveaux horizons". Des livres sont mis à leur disposition par la Bibliothèque ainsi que des films.

Pour tous ces avantages, les membres du "Club des Retraités Inc. de Normandin" sont heureux et reconnaissants.

Fermières.

Le Cercle Ste-Claire de Normandin fut fondé le 26 janvier 1935 par M. Hector Brouillard, agronome.

Le premier bureau de direction se composait de Mme Hector C. Brouillard, présidente, Mme Uldéric Pelletier, vice-présidente, Mme Paul Morin, sec.-trés., Mme Philadelphie Ferland, conseillère, Mme Antonia Trottier, conseillère, Mme Napoléon Bussièrès, conseillère, Mme Germaine Savard, bibliothécaire-lectrice.

La présidente Mme Brouillard fut nommée conseillère à l'Exposition provinciale de Québec de septembre 1935 à 1938.

Les Cercles des Fermières qui ont été organisés à partir de 1915 ont pour buts:

- Le développement moral, culturel et social de la ferme.
- La stabilité des foyers par son influence dans la famille et la société.
- La vulgarisation des techniques ménagères et agricoles modernes de production et de consommation pour une saine économie.
- Le maintien de nos meilleures traditions.



Corvée de filage

Le Bureau actuel est formé de:

Mmes Elisabeth D. Bouchard, présidente
Thérèse Girard, vice-présidente
Jacqueline Darisse, publiciste

Les conseillères: Mmes Lidia Girard, Georgette Fortin, Anne-Marie Trottier, Gertrude Boivin, sec.

Avisseur moral: M. l'abbé Jean-Marie Paradis

Le nombre de membres est de 142 et elles ont pour devise:

"SOYONS UNIES, NOUS SERONS FORTES".

**U.C.F., U.C.F.R.,
A.F.E.A.S**

Ce sigle signifie: "L'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale".

Elle a pour devise: Unité, Travail, Charité et pour buts: grouper en Association les personnes intéressées par l'éducation, éveiller les membres à leurs responsabilités et les engager à faire face aux exigences de la famille et de la société; réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et voir à l'amélioration de la société; poursuivre ces buts selon l'esprit et la doctrine sociale de l'Eglise, se présenter dans la société comme corps intermédiaire entre l'Etat et l'individu et se réaliser comme tel par les moyens qui lui sont propres.

Le 3 novembre 1948, c'est l'assemblée de la Fondation de l'U.C.F. avec 160 dames. La présidente est Mme Eugène Lévesque, vice-présidente, Mme Dorila Côté, la trésorière, Mme Armand Fortin.

Directrices: Mmes Joseph-Emile Mercure, Albert Roy, Gaudias Gaudreault, Onésime Painchaud
Napoléon Bussières, Omer Côté.

Le 30 septembre 1958, l'Union Catholique des Fermières devient l'Union Catholique des Femmes Rurales avec Mme Alphonse Morin comme présidente.

Le 26 octobre 1966, l'U.C.F.R. devient l'A.F.E.A.S. qui compte aujourd'hui 153 membres, et le bureau de direction est formé de Mme Gabrielle Nadeau, présidente, Mme Gaétane Dion, 1ère vice-prés., Mme Jeanne Genest, 2e vice-prés.

Les directrices sont Mme Thérèse Frigon, Lisette Dallaire, Rose-Yvonne Tremblay, Solange Lebrun, Pauline Boudreault, Eliane Larouche et Marie-Paule Dion agit comme secrétaire.

Cercles des Filles d'Isabelle Ste-Rita no 935 de Normandin

La Fondation du Cercle Ste-Rita de Normandin remonte au 22 mai 1955; il englobe les Municipalités de Girardville, Albanel, St-Edmond, St-Thomas.

On compte maintenant 178 membres en règle.

Voici le premier Conseil avec le prénom des dames que l'on emploie toujours chez les Filles d'Isabelle:

Régente: Sr Gilberte Hamel
Ex-Régente: Sr Hélène Genest
Vice-Régente: Sr Jeanne Sagnéchal
Sec. Archiviste: Sr Marguerite Pouliot
Sec. Financière: Sr Antoinette Dufresne
Sec. Trésorière: Sr Berthe Mathieu
Le 1er Syndic: Sr Alice Landreville

LES OFFICIERES ACTUELLES SONT EN 1978:

Régente: Sr Estelle Lévesque	Chancelière: Sr Clémentine Marcil
Ex-Régente: Sr Gertrude Harvey	Monitrice: Sr Jeanne d'Arc Guay
Vice-Régente: Sr Jeanne-d'Arc Boulianne	Gardiennne: Sr Yvette Gilbert
Sec. Archiviste: Sr Huguette Laplante	Porte-bannière: Sr Monique Boilard
Sec. Financière: Sr Pierrette Harvey	1er Guide: Sr Jacqueline Mailloux
Sec. Trésorière: Sr Rose-Hélène Mathieu	2e Guide: Sr Yvette Mathieu
1er Syndic: Sr Germaine Larouche	Gardes extérieures: Sr Françoise Bernier, Sr Thérèse St-Pierre
2e Syndic: Sr Annette Côté	Organiste: Sr Marie-Anne Trottier
3e Syndic: Sr Lucille Harvey	L'aumonier est M. l'abbé Bernard Doré.
Rédactrice: Sr Angéline Picard	

Leur but principal est d'unir dans une grande société fraternelle de bienveillance toutes les femmes catholiques.

Leur devise est: "UNITE, AMITIE, CHARITE".



Hommage aux pionniers

DESCENDANTS DE VITALINE GINGRAS
ET DE JEAN-BAPTISTE LALIBERTE

Garde St-Cyrille.



Garde St-Cyrille

Suite à la réunion du Comité Provisoire qui eut lieu le 11 février 1954, la Garde St-Cyrille de Normandin est fondée le 24 août 1954 et un bureau de direction est aussi élu; on nomme comme aumonier: Mgr Ovide-Dollar Simard.

Président: MM. Donatien Deschênes
Vice-Président: Robert Bouchard
Sec.-Trésorier: Romuald Girard
Sec.-Correspondant: Rosaire Dion

Les directeurs sont: MM. Jean-Joseph Larouche
Adrien Cajelais
Paul-Emile Larouche
Ubald Bernard
Edmond Simard

Le commandant: M. Ls -Philippe Rémillard

Le 19 septembre 1954 a eu lieu l'Affiliation diocésaine.

La devise de la Garde: "CROIRE ET SERVIR."

Les buts en résumé sont: Promouvoir les intérêts de l'Action Catholique et du laïcat, grouper des personnes pour les aider à se perfectionner, régler les relations entre les membres et se faire un honneur et un devoir de rehausser les principales manifestations extérieures et patriotiques.

Hommage
aux pionniers



QUINCAILLERIE BERNARD PRIVE

436, rue St-Cyrille
Normandin - Cré Roberval, P.Q.
G0W 2E0

La section de St-Edmond a été fondée en 1962 et est demeurée avec Normandin jusqu'en 1975.

En 1964 La Section de St-Thomas est formée et depuis 1976 des femmes sont membres de la Garde.

Le Conseil d'administration actuel est formé de:

Jean-Marie Paradis:	major-aumonier
Christian Bouchard:	major-président et directeur
Alphonse Larouche:	major-commandant
Lt. Jean-Eudes Boivin:	vice-président
François Pellicelli:	capt. adjudant
H.-Paul Ferland:	sergent-major et directeur
Lt Hilas Gauthier:	ordonnance et sec. correspondant
Garde Lucie Larouche:	sec-trés.
Lt Georges Manzerolle:	directeur
Garde André Desgagné:	directeur
Garde Gérard Harvey:	directeur
Garde Lucie Perreault:	directrice

Les gardes sont au nombre de 62.

Société Canadienne du Cancer

Normandin a maintenant son Comité de Secteur qui comprend aussi les quatre paroisses voisines. Auparavant, Normandin était affilié à Mistassini jusqu'à 1972.

Mme Gertrude Harvey est la Responsable du Secteur.

La Société Canadienne du Cancer tient des Comités partout dans la province pour renseigner les gens sur la Prévention du Cancer et sur l'aide apportée en certains cas.

Le Comité voit à organiser une collecte annuelle et s'occupe d'acheminer des dons qui sont destinés aux recherches sur le cancer.

Chevaliers de Colomb.

Etant encore affiliés au Conseil de Dolbeaudans les années 1950, les Chevaliers de Colomb de Normandin se sont formés un sous-comité avec M. Lucien Genest comme président et M. Lionel Gingras secrétaire.

Le Conseil 4274 des Chevaliers de Colomb de Normandin est fondé en 1956, pour le secteur, avec M. Roland Potvin, Grand Chevalier. Lui succèdent ensuite MM. Gérard Bussières, Omer Michaud, Edgar Larouche, Lucien Genest, Gaston Girard.

Hommage aux pionniers

FAMILLE PHILIA TANGUAY ET GAUDIAS NADEAU

Clément	Léo
Lucien	Yolande
Florence	Antonine
Lucienne	

Le Conseil 4274 comprend actuellement:

Le Grand Chevalier:	André Nadeau
Le Député Gr. Chevalier:	Félix Mailloux
Le Chancelier:	Gérard Boivin
Le Sec.-archiviste:	Jacques "S" Noël
Le Sec.-trésorier:	Roger Larouche
Le Sec.-financier:	Yvon Théberge
Le syndic – 1ère année:	Jean-Marie Coulombe
Le syndic – 2e année:	Jean-Guy Mailloux
Le Syndic – 3e année:	Paul-Eugène Simard
L'Avocat:	Jean-Louis Gilbert
Le Cérémoniaire:	Lucien Genest
L'Intendant:	Emilien Marcil
L'Aumônier:	à déterminer
Le Garde Intérieur:	Ludger Darveau et Jean-Guy Nadeau
Le Garde Extérieur:	André Laplante et Gilles Ménard
Le Porte-Drapeau:	Jean Bolduc
Le Médecin:	Marc Levasseur
Le Publiciste:	Marcel Trudel
L'Ex-Grand Chevalier:	Ghislain Harvey

Aujourd'hui, on compte 500 membres dont les buts sont d'aider les autres et de pratiquer ensemble leur belle devise:

"CHARITE, FRATERNITE, UNITE"

Ils offrent de l'aide aux handicapés, à différents Clubs comme la balle-molle et le hockey, aux Cadets, à la Commission des Loisirs, à l'Evêché. Ils donnent des cadeaux pour Noël aux résidents des trois "Foyers" de personnes âgées du secteur. Leur coopération est acquise aux Filles d'Isabelle pour certaines de leurs œuvres.



En 1971-1972, on construit l'édifice actuel: "La Salle des Chevaliers de Colomb" qui est divisée en différentes salles dont une grande, mise à la disposition du secteur pour tout genre de réceptions, soirées de danse, activités du Carnaval, Bingo le dimanche soir, soupers canadiens, etc. Cette même salle est offerte gratuitement à la communauté paroissiale pour recevoir les familles après des Funérailles.

Au sous-sol, on trouve la Salle du Club Social du Secteur; l'autre partie est occupée par des locaux pour Club de dards, Club de "petuches", tables de "ping-pong" et de billard.

M. Roger Larouche est le directeur des Loisirs à la Salle des Chevaliers.

Le Club de dards, a comme secrétaire Mme Simon Noël. Ce club existe depuis 4 ans et n'était composé que d'équipes féminines. Mais cette année, nous comptons 12 équipes féminines et 8 équipes mixtes.

Le Club de "petuches" existe depuis l'automne 1977 et comprend 4 équipes mixtes.

 Hommage aux pionniers 			
<i>Descendants de Whilelmine Bouchard et de Georges Laliberté</i>			
<i>Famille de André Trottier et de feu Gabrielle Laliberté</i>			
Pierrette	Gaétane	Germain	Daniel
Marcel	Bernard	Rolande	Guy
Michel	Paul-André	Marc	

La Croix-Rouge.

Cette institution humanitaire et mondiale a une section, fondée à Normandin, depuis 1970.

Plusieurs membres de la communauté font un travail admirable et bénévole.

Voici quelques noms:

Bureau actuel: les présidents honoraires sont:

M. Ghislain Harvey
Mme Gertrude Harvey (Jean-Marie)

Comité Exécutif: Présidente

Mme Jeanne d'Arc Boulianne (Fernand)

Les vice-présidents:

M. Gérard Boivin
Mme Simone Fortin (Paul-Emile)
M. Omer Michaud

Secrétaire:

Mlle Brigitte Guimond

Trésorier: M. Gilles Cantin

Responsables des localités voisines qui font partie de la section Normandin.

Albanel: Mme Emilien Marcil
Girardville: M. Jocelyn Genest
St-Edmond: M. Léonard Deschênes
St-Thomas: M. Michel Sénéchal

Collecte des donneurs de sang.

Présidente: Mme Jeanne d'Arc Boulianne (Fernand)
Vice-présidente: Mme Estelle Lévesque (Paul-Henri)

Campagne de financement.

Président: M. Jean Bolduc
Vice-président: M. Jacques "S" Noël
Publicité: M. André Nadeau



Salle des Chevaliers de Colomb.

Secours aux sinistrés.

Mme René Boivin, présidente
M. Omer Michaud, vice-président

Travail féminin: Mme Estelle Lévesque (Paul-Henri)

Responsable des accessoires: M. Gérard Boivin.

Sécurité aquatique: M. Léo Fortin, président
M. Yvon Théberge, vice-président.

Un autre organisme qui a existé à Normandin: La Société St-Jean-Baptiste.

En 1958, elle avait comme président: M. Gérard Servant, secrétaire: M. Jean-Paul Doucet et comme directeurs MM. Charles-Henri Dion, Roméo Théberge, Th.-Ls Bolduc et Herménégilde Bergeron.

Office du Bon Samaritain.

L'Office du Bon Samaritain a été fondé en janvier 1955 par la Ligue du Sacré-Coeur.

On a demandé la collaboration des Dames de Ste-Anne et c'est ainsi qu'on a eu dans la formation du premier bureau de direction trois ligueurs: M. Patrick Gagnon, M. Herman Piquette, M. Paul Turcotte et trois Dames de Ste-Anne: Mme Joachim Larouche, Mme Paul Morin, Mme Jean-Baptiste Bussièrès et un aumônier: Mgr O.-Dollard Simard.

On s'occupait de recueillir des fonds pour venir en aide aux familles dans le besoin. Pour ce faire, les Chefs de groupe de la Ligue du Sacré-Coeur faisaient une collecte annuelle. Plus tard on confia cette collecte aux Chevaliers de Colomb qui firent la Guignolée. Aussi, on acheminait des dons de la Croix d'or, obtenus par l'entremise du Service Social de Chicoutimi.

Les Dames de Ste-Anne tenaient un ouvroir où des bénévoles allaient coudre et réparer des vêtements. Que de besoins furent ainsi comblés!

On faisait aussi une collecte spéciale pour chaque famille qui avait le malheur d'être éprouvée par le feu, soit de leur maison ou de leur grange.

Depuis 1970, le "Bon Samaritain" ne tient plus d'assemblées, et ne fait plus de collectes, car les demandes sont de plus en plus rares, même si l'oeuvre existe encore.

Rallye Tiers Monde.

Ce mouvement humanitaire est fondé pour aider financièrement les pays sous-développés. Plusieurs missionnaires de notre région peuvent recevoir des montants d'argent, pour la mise sur pieds d'écoles, de dispensaires, d'hôpitaux et d'autres oeuvres.

Depuis 8 ans, madame Hélène Genest s'occupe activement de ce mouvement. Elle encourage de son mieux et voit à faire parvenir les montants d'argent aux oeuvres de treize missionnaires du secteur Normandin comprenant Normandin, St-Thomas, St-Edmond, Girardville, Albanel. On note pour 1975 un montant de \$5,620.40. Nous devons expliquer que ce mouvement fonctionne encore dans notre secteur. Mais pour cette année, l'activité a été reportée après les Fêtes du Centenaire.

Dames de St-Anne.

La Fondation de la Congrégation des Dames de Ste-Anne remonte à 1928.

On trouve au prône du 1er dimanche du Carême ce qui suit et qui dut être la première réception des Dames de Ste-Anne:

"Confession à 2h. p.m. et le soir, à l'occasion
de la Fête de Ste-Anne, communion générale des
Dames à 7h. avant la messe".

Nous savons cependant que la dévotion à Ste-Anne remonte au tout début de Normandin. Lorsqu'on était reçue dans la Congrégation, on s'engageait à servir la famille, la paroisse et l'Eglise surtout par le témoignage de sa vie d'épouse et de mère chrétienne.

En 1962, la Fédération décidait de changer son nom pour le "Mouvement des Femmes Chrétiennes" ou M.F.C. et pour Normandin, cela se fit en 1966. On voulait que ce mouvement en devienne un d'Action Catholique, ayant pour but la formation apostolique de ses membres.

Il faut expliquer que, jusqu'à ce temps, les assemblées ne consistaient qu'en une conférence ou instruction de l'aumônier qui était la plupart du temps le curé.

Mais dorénavant, on ferait participer les membres.

A l'assemblée du mois, préparée auparavant par les membres du Conseil, on travaille en équipes sur l'Évangile et sur des sujets en rapport avec le programme d'action de l'année en cours. Cette année et l'an prochain: se pencher sur les valeurs actuelles de la famille.

Pour Normandin c'est un nombre de 400 femmes et au Canada on regroupe 200,000 femmes au sein de ce mouvement féminin et paroissial d'Action Catholique.

A Normandin, on se réunit le 3e jeudi du mois avec la responsable: Mme Monique Landry, secrétaire: Mme J. d'Arc Allard, vice-responsable: Sr Ludivine Trudel et un aumônier, *pour l'équipe apostolique et la responsable Mme Cécile Frigon*

Le mouvement a créé: le Guide d'Information, une technique de Dynamique de groupe, l'Éveil; une série de huit rencontres de formation personnelle, un congrès annuel diocésain et un congrès national, une revue "La Famille Chrétienne".

On ne peut passer sous silence, les services rendus par cette congrégation, lors des décès, soit par l'organisation des repas ou une contribution généreuse en vêtements.

L'Œuvre du Tabernacle a vu le jour avec Mgr O.-D. Simard en collaboration avec les dames de Ste-Anne. Des vêtements sacerdotaux, ont été faits par des bénévoles, sous la responsabilité de Mmes Patrick Gagnon et Dominique St-Pierre.

Conseil de Pastorale.

Le Conseil de Pastorale a remplacé le Comité Paroissial d'Action Catholique qui a existé une vingtaine d'années.

La première réunion du Conseil de Pastorale a lieu le 12 février 1969; elle avait été convoquée par le Comité Provisoire de Pastorale.

Ont été élus à la présidence: Mgr Roland Potvin
Mme Louise Levasseur
M. Rosaire Dion

Secrétaire: Mme Cyrille Coll

Directeurs: M. Maurice Bouchard
Sr Thérèse
Mlle Lise Bouchard

Hommage aux pionniers

Salle des Chevaliers de Colomb

185 Valois
Normandin

Actuellement le Conseil de Pastorale se compose de:

Aumônier: M. l'abbé Jean-Marie Paradis
Président: M. Jean-Paul David
Directeurs: Mme Gérard Grondin
M. Réal Villeneuve

Agent pastoral et secrétaire: Mme Lucien Bouchard

Agents pastoraux M. Mme Régis Tremblay M. Mme Joseph Grondin
" " M.- Jos Mailloux " " Jean-Paul David
" " Réal Théberge " " Benoît Fortin
" " Antonio Mailhot " " Raynald Drapeau
" " Gérald Bélanger " " Gérard Grondin
" " Réal Boulanger " " Ls-Marie Fortin
" " Raymond Leclerc " " J. -Yves Boudreault
" " Réal Villeneuve " " Hermann Boisclair
" " Benoît Jobin

Délégués spéciaux: Mme Antonio Fortin, professeur à l'élémentaire
M. et Mme J.- Roch Laprise, animateurs de pastorale scolaire.
M. Fernand Darisse, représentant de la Fabrique.

Les Comités:

Services des malades: Mme Lucien Bouchard
Pastorale des vocations: Mme Paul-Emile Marois
Pastorale du baptême: Mmes Réal Trottier et Gérard Bilodeau
Pastorale de liturgie: M. Camille Fortin
Pastorale de la famille: M. Réal Villeneuve
Garderie à la messe de
11 heures: Mme Paul-Emile Marois
Pastorale du mariage: l'abbé Jean-Marie Paradis Lucien

Comité des Malades.

Le Comité des Malades, sous la présidence de Mme Lucien Bouchard, a son responsable dans chaque quartier. Soeur Gertrude Bouchard en est la secrétaire.

Ce comité a pour objectifs de visiter les malades, les vieillards, les personnes hospitalisées et de leur envoyer des souhaits et des fleurs à certaines occasions.

Comité de Liturgie.

Ce Comité, avec M. Camille Fortin à la présidence, voit à organiser et à planifier les célébrations du dimanche et des jours de Fêtes.

Ensemble, ils voient à l'animation et à la coordination des différents services et les responsables, jeunes et adultes, s'assurent de la présence de servants, de lecteurs et d'une chorale pour chaque messe. Nous avons quatre chorales qui, à tour de rôle, donnent un air de Fête aux rencontres dominicales. Ce comité englobe un grand nombre de paroissiens qui oeuvrent pour le service du Culte.

Comité des Vocations.

Avec la présidente Mme Paul-Emile Marois, ce Comité travaille à faire prendre davantage conscience à tous les paroissiens de leur rôle dans la société, de notre état de vie, soit celle du célibat, du mariage ou de la vie religieuse.

On voit à la promotion de la prière pour les Vocations et pour la relève sacerdotale; une messe mensuelle est dite pour les Vocations. On tient une réunion annuelle de tous les responsables des Comités de Vocations du Secteur et des témoignages sont présentés au Secondaire sur les différentes vocations. Voilà autant d'activités qui relèvent des Vocations.

Comité de la Famille.

C'est un nouveau Comité qui, sous la présidence de M. Réal Villeneuve, a pensé à encourager les jeunes couples, en fêtant cette année les jubilaires de 5, 10, 15 et 20 ans de mariage.

Préparation au Baptême.

Le service a commencé avec Mgr Roland Potvin en 1970 qui réunissait les couples plusieurs fois.

On invite les parents qui doivent faire baptiser leur enfant pour une étude sur le baptême.

Le baptême communautaire a lieu tous les 3e dimanches du mois.

Actuellement les responsables à l'accueil sont:

Mmes Louise Trottier (Réal)
Régina Bilodeau (Gérard)
M. l'abbé Jean-Marie Paradis

S.P.M.

Le Service de Préparation au Mariage a débuté en janvier 1963 avec l'abbé Gérard Parent.

Président: Jean-Paul Côté
Secrétaire: Mlle Micheline Laplante

Actuellement, c'est l'abbé Germain Lamontagne qui fait trois rencontres avec les couples qui envisagent de se marier prochainement.

Maintenant, le S.P.M. et une série de rencontres animées par des couples moniteurs, et préparées pour favoriser le dialogue entre les fiancés. Ces rencontres sont d'une durée de quatre dimanches de 9.30 a.m. à 4.00h. p.m.

A l'occasion de ces rencontres tous les aspects de la vie du couple seront discutés avec l'aide de personnes-ressources.

Rencontres de Pastorale du Mariage: C'est une série de trois rencontres animées par le Curé de la paroisse au cours d'une fin de semaine. L'objectif de ces trois rencontres est de réfléchir sur l'aspect chrétien du mariage.

Le S.O.F.

Le Service d'Orientation des Foyers fut fondé en 1964 par l'abbé Grégoire Bouchard, Le couple meneur était Brigitte et Raymond Dion. Les cours se sont donnés jusqu'à l'année dernière et les meneurs étaient Jacqueline et Denis Cantin avec l'abbé Bernard Doré.

Mouvements de prière.

Des mouvements de prière s'implantent à Normandin depuis environ trois ans. Il s'agit de Rencontre et du Mouvement Charismatique.



Vue d'un pont couvert



Nos doyens du Foyer St-Cyrille
Mme Trefflé Michaud et M. Joseph Paradis

Chorale Do-Mi-Sol

C'est le 12 septembre 1962 qu'en notre Couvent se réunissaient, pour la première fois, ceux et celles qui désiraient faire partie d'une chorale mixte-profane, à la fois formatrice, sociale, culturelle et artistique; elle aura pour nom "DO-MI-SOL".

L'idée merveilleuse de cette formation et le grand mérite en reviennent à M. Grégoire Larouche et Mlle Grâce Côté. Belle initiative, hautement appréciée "chez nous", puisque 65 de nos jeunes s'inscrivaient ce jour-là.

Avec le départ de M. Larouche, Mlle Côté continuera seule le beau travail si bien commencé à deux; le plus bel hommage à rendre à ceux qui doivent nous quitter, c'est de mettre tout notre cœur et toute notre volonté, à continuer leur œuvre.

L'on a très bien compris cela à Normandin; la chorale vit et grandit.

Le premier servi, ce fut le "petit Jésus de la Noël 1962". Il nous a béni pour cela; l'avenir va le prouver.

De janvier à février 1963, grande activité: on se prépare à participer au Concours J.M.C. lequel aura lieu, le 12 février 1963.



Chorale Do Mi Sol

Le juge exprime la grande satisfaction de tant de beau travail, exécuté en si peu de temps. Comme souvenir tangible: 89 % . "Que de souvenirs, nous gardons de cet après-midi là!"

Résultat du concert donné le 18 juin 1963. Cela dépasse toutes les espérances: notre population et ses environs accourent à l'appel, demeure sous le charme et ne se prive pas de leur dire.

Et c'est de nouveau la préparation pour participer au concours J.M.C. qui aura lieu le 29 février 1964.

M. Daveluy leur dit. "C'est le clou du Festival Lac St-Jean" et il ajoute : "Rien de plus beau qu'une chorale comme ça!..."

...C'est clair, c'est juste, c'est net. Je doute qu'elles soient nombreuses les chorales comme celles-là dans la province. Allez, continuez! Faites-vous connaître!" Et le succès, ils venaient de le remporter sur une concurrence de 75 inscriptions aux J.M.C., avec une note de 960/o.

En janvier 1965, on décide à l'unisson, pour ne pas dire à l'unanimité, de participer au Festival de Québec, ce qui leur mérite l'honneur de participer au Grand Gala du Festival de Musique du Québec, à la Place des Arts de Montréal.

Les cinq choeurs chantent, accompagnés de l'Orchestre Symphonique et dirigés par Wilfrid Pelletier.

Do Mi Sol termine ses activités par un dernier grand concert à Normandin; ce sera le dernier à cause du départ de la Directrice, qui retourne aux études.

Petite Maîtrise de 1955



La Petite Maîtrise

L'ensemble vocal comprenait 30 enfants et 15 hommes. La Petite Maîtrise donnait un récital annuel de chants profanes et religieux à Normandin.

Elle s'est produite à l'extérieur en de nombreuses occasions et s'est fait entendre à plusieurs reprises sur les ondes de C.H.R.L. à Roberval, à la télévision locale et à l'émission "Tour de Chant" sur les ondes de Radio-Canada.

Hommage aux pionniers

Famille Salomon Weiss

Harry , Maurice , Bella , Léo

Harmonie de Normandin

L'Harmonie de l'École Polyvalente de Normandin en est encore à ses premiers balbutiements, puisqu'elle n'a que six ans d'existence.

Elle est née en octobre 1972 grâce à la collaboration des autorités régionales et scolaires qui n'ont rien ménagé pour mettre à la disposition de notre jeunesse cet excellent complément de formation et de culture. Depuis sa fondation, le Frère Roger Côté, mariste, en assure la direction musicale.



Harmonie

Rien n'empêche que l'Harmonie a fait beaucoup de chemin en peu de temps; elle a à son actif une bonne cinquantaine de concerts donnés localement et un peu partout dans la région du Lac St-Jean.

De plus, pour une cinquième année consécutive, elle participera au Festival Provincial des Harmonies Scolaires qui se déroulera à Sorel, cette année.

Dès sa deuxième participation en avril 1975 à East-Angus, elle se méritait le trophée et la bourse décernés à la meilleure Harmonie en classe "C". L'année suivante, à Thetford Mines, elle décrochait de nouveau les grands honneurs en classe "B".

Grâce à une très bonne organisation au sein de l'école, l'Harmonie peut espérer maintenir et même améliorer la qualité de ses performances. Des jeunes, talentueux et tenaces, solidement épaulés et valorisés par leurs parents, peuvent, à n'en pas douter, assurer un rendement musical qui fait honneur à leur âge.

Hommage aux pionniers

Mailloux Equipement, Inc.

CONCESSIONNAIRE JOHN DEERE

160, St-Cyrille
Normandin
Tél.: 274-2913

Vente et pièces
Débusqueuse

C.A.B.

Cercle amélioration du Bétail

Insémination artificielle
du secteur Normandin

Association de la Chambre Mortuaire.

En mai 1935 a lieu la fondation de la Ligue de l'Association de la Chambre Mortuaire de Normandin. A cette époque le Conseil se compose de:

MM. J.-Emile Mercure, président
Eugène Lévesque & Théophile Mathieu, vice-présidents
J.-Arthur Dion & Conrad Fortin, commissaires ordonnateurs.
Eugène Larouche, secrétaire-trésorier

Cette association a existé jusqu'en 1976 et avait été fondée par la Ligue du Sacré-Coeur.

Ligue du Sacré-Coeur.

Cette ligue a été fondée en mai 1935 lors de la visite du Rév. P. Senay, S.J. Le premier président fut le notaire J.-S.-N. Trucotte; lui succèdent:

MM. Edgar Laplante	Oscar Bernard	Les secrétaires furent: MM.	Gérard Bussières
Alphonse Morin	Louis Dallaire		P.-A. Bouchard
J.-Emile Mercure	René Boivin		Jean-Joseph Turcotte
			Jean-Noël Fortin
			Eugène Larouche

Les livres de la ligue du Sacré-Coeur n'ayant pu être retrouvés, les listes demeurent incomplètes.

Les Ligueurs donnaient \$1.00 de cotisation par année par personne, plus 0.25 cents annuellement pour la Chambre Mortuaire par adulte en haut de 18 ans.

Les enfants avaient droit aux mêmes avantages à la seule condition que les parents soient en règle avec la Ligue.

Chambre de commerce.

Elle fut fondée le 29 janvier 1951 par un groupe de citoyens qui voulaient le progrès de leur région. Ils étaient de Normandin, St-Thomas, St-Edmond, Girardville, Albanel et St-Méthode; on regroupe alors 104 membres. Le bureau de direction se compose de:

MM. Adjutor Trottier, président
Jean-Joseph Turcotte, vice-président
Edgar Laplante, sec.-trésorier

A différents moments, ils ont formé des comités qui décrivent bien les buts qu'ils poursuivaient, tels Embellissement, Recrutement, Tourisme, Stationnement, Dénomination des rues et numérotage des maisons du village, Banque de Sang.

Hommage aux pionniers			TEL.: 276-0103
Salon Gigi Enr. 297 St-Cyrille – Normandin MODE FEMININE TEL.: 274-3439 PROP. MME GISELE BERNARD	RÉAL BOULANGER, M.H.B. MAÎTRE PHOTOGRAPHE BIJOUTIER - DIAMANTAIRE 407, St-Cyrille, C.P. 217 NORMANDIN, (Lac St-Jean) Tél. 274-2636	 Laiterie Dolbeau LAIT – CRÈME – BEURRE "DOLBEAU" CRÈME GLACÉE "DIAMANT"	

Une réalisation qui n'est pas la moindre, c'est le Foyer pour personnes âgées. La Chambre de Commerce a demandé et obtenu ce Foyer comprenant 12 lits au début, et dès lors, on procède à la formation d'une Corporation à but non lucratif pour le diriger. Leurs dernières activités datent de 1966.

Jeune Chambre

La fondation de la Jeune Chambre remonte à 1966. Le Conseil est composé de M. Julien Néron, président, M. J.-Yves Provencher, secrétaire, M. Bertrand Voisine, vice-président.

Parmi leurs réalisations, on note la campagne pour l'achat chez nous, l'illumination des Fêtes, le Rallye-automobile, la semaine d'Embellissement.

Elle fut désaffiliée en 1976.

Association de Chasse et Pêche

L'Association de Chasse et Pêche a été fondée à Normandin en 1957 dans le but de promouvoir la Conservation de la Faune. Se sont succédé à la présidence le Dr Yves Morin, M. Ths-Louis Dallaire, M. Cyrille Laliberté, le Dr Marc Levasseur. Cette association qui a regroupé au départ 391 membres senior et 162 junior a existé jusqu'en 1969.

Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc

Les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc ont été fondés à Normandin en juin 1942. On regroupe quarante membres, dont quinze avaient été initiés à Dolbeau. On a pour premier président M. René Doucet et la première présidente des Jeanne d'Arc fut Mme Joseph Tremblay.

Nos cercles avaient pour devise, "DIEU PREMIER SERVI", et le but était de promouvoir la sobriété dans les familles.

Ils comptaient 295 membres en 1962. Le vingt-cinquième anniversaire des Cercles fut célébré le 8 octobre 1967.

Les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc avaient unifié leurs effectifs et s'appelaient tout simplement le Cercle Lacordaire.

On assiste à la fin du Cercle en 1970, alors que plusieurs membres se joignent à Sobriété-Canada.

Voici la liste des présidents Lacordaire et Jeanne d'Arc de même que les secrétaires.

MM. René Doucet	Gérard Bussières	René Pelletier
Joseph Nadeau	Edgar Laplante	Jean-Jules Côté
Gérard Boivin	Conrad Fortin	Clément Hébert
René Boivin	René Doucet	Jean-Paul Doucet
Maurice (Xavier) Bouchard	Roger Tremblay	

Les présidentes furent:

Mmes Joseph Tremblay
Emilie Pouliot
Victor Taillon
Emile Pouliot
Gaston Girard

Ludger Painchaud
Lucien Bouchard
Florentin Valois
Léon-Paul Bouchard
Antonio Fortin

Roméo Girard
Roméo Thériège
Léopold Bouchard

Les secrétaires furent:

MM. Gérard Bussières
Jean-Paul Doucet
Jean-Jacques Hudon
Mme Clément Hébert

MM. Gérard Fortin
Jean-Jules Côté
Lucien Drapeau

René Boivin
Gérard Boivin
J.A. Simard

J.A.C. et J.A.C.F.

La J.A.C. et J.A.C.F. — Fondée en 1947, dirigée par Castule Larouche, Antoinette Bussières et Fernand Fortin. Ce fut pendant longtemps la seule association pour les jeunes gens.

J.A.C.F. — Fondée aussi en 1947, ces deux mouvements étaient affiliés à la Fédération de Chicoutimi. A la fondation, une trentaine de garçons et de filles en font partie.

Pour les filles, la direction est confiée à Mlles Lucille Bolduc, Thérèse Frigon et Rollande Hamel. L'aumônier était l'abbé St-Pierre. Ces associations ont bien fonctionné pendant plusieurs années. Les réunions se tenaient dans les familles et des discussions intéressantes avaient lieu. Cet organisme a fonctionné jusqu'à 1969.

Chorales Dominicales

La chorale dirigée par M. Adrien Boivin est à voix mixtes, et composée d'environ dix membres. Accompagnée à l'orgue par le Frère Roger Côté, directeur de l'Harmonie scolaire, elle s'occupe du chant à la messe du samedi soir.

A la messe de 9 heures, le dimanche matin, c'est la chorale composée d'une vingtaine de membres du Club de l'Age d'Or qui assure le chant. Ils sont dirigés par le Fr. Gérard Harvey et accompagnés à l'orgue par Mlle Danielle St-Pierre (fille d'Ubalde).

Lors, de mariages, services et autres circonstances, cette chorale assure le chant, dirigée par Sr Rachel-Dubord et accompagnée par Mlle St-Pierre ou par Mlle Françoise Lévesque (fille Paul-Henri).

Deux chorales alternent pour le chant de la messe de 11 hres a.m. Une est formée de Mme Denise Bouchard (Camille) et Mme Céline Tremblay (Paulo) chanteuses, M. Gilles Perreault, M. Paul Bilodeau et Mme Luc Doucet à la guitare et au chant.

L'autre, est dirigée par Mme Gisèle Marcil, elle est composée de 36 filles et de 2 garçons accompagnés à l'orgue par Mlle Françoise Lévesque.

Gervais Cantin assure le chant le dimanche soir, il est accompagné de Mlle Danielle St-Pierre à l'orgue.

Enfants de Marie

Une Congrégation qui regroupe toutes les jeunes filles de la paroisse et du village a été fondée vers 1945. Elles sont sur la protection de Marie-Immaculée. La première présidente est Mlle Lucienne Dion et la secrétaire est Mlle Annette Morin.

Les réceptions de nouvelles Enfants de Marie se faisaient en décembre chaque année.

On tenait des assemblées mensuelles et la réunion du Conseil au presbytère.

Pendant longtemps, on a fait la réunion après la grand-messe à la sacristie le 3e dimanche du mois.

Un bulletin était aussi publié pour les responsables des Enfants de Marie par le Service Marial diocésain.

On a les minutes des réunions à partir de 1957.

La dernière réunion date de mai 1965 avec 30 présences et la liste contient 70 noms.

Le dernier Conseil était composé de:

Mlles Marielle Nadeau	présidente
Marie-Paule Mathieu	conseillère
Nicole Servais	conseillère
Solange Larouche	conseillère
Irma Théberge	conseillère
France Dion	conseillère
Lucienne Cloutier	secrétaire
Raymonde Duchesne	secrétaire
Candide St-Pierre	sec.-trésorière
M. René Pagé, vicaire	Aumônier

Associations religieuses qui ont déjà existé

La Ligue des Cadets du Sacré-Coeur formé par M. le Curé Didyme Tremblay.

L'Association du Chemin de la Croix.

L'apostolat de la prière.

Les Confréries du Scapulaire du Mont-Carmel (1889-1895 à 1954) et de l'Immaculée-Conception (1909), du St-Rosaire de 1900 à 1961 et 1962.

L'Intronisation du Sacré-Coeur dans les Foyers.

L'Oeuvre de la Croix.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Hommage aux pionniers	
<i>Boutique</i> de L' Elegance ENT. <i>Spécialités pour dames et hommes</i> 311 St-Cyrille Normandin, P. Q. Tél : 274-3688	RENE FORTIN Commerçant d'animaux 42, Rang 8 Normandin

SERVICES ET LOISIRS

L'Hôtel de Ville a été construit en 1962 par la Municipalité du Village de Normandin.

Les plans et devis de l'édifice sont de l'architecte Bertrand Dallaire, de Jonquière.

Des travaux d'hiver de l'ordre de \$80,000. ont contribué à cette construction achevée en 1963. On retrouve au rez-de-chaussée la salle des délibérations des Conseils de la Paroisse et du Village, les bureaux du Maire du Village et du secrétaire de la Municipalité du Village; au sous-sol, le local de la Bibliothèque municipale, le local pour la Clinique Familiale, le bureau du chef de Police et une prison à quatre cellules.



Photo Hôtel de Ville

On y a aussi centralisé les services de Prévention des incendies et de l'Aqueduc, avec, à l'arrière de l'Hôtel de Ville, la caserne des pompiers, une station de pompage, une citerne d'une capacité d'un million de gallons d'eau servant d'eau potable en cas de panne et de réserve d'eau en cas d'incendie.

Un système de pompes électriques augmentera la pression en cas d'incendie. Nous possédons aussi un moteur diésel pour le système d'aqueduc, en cas de panne d'électricité. A la limite du vaste terrain est situé le garage abritant les camions de service.

La Municipalité du Village a rénové l'Ancien Hôtel-de-Ville pour fournir les salles à certains organismes.

Le Service de protection des citoyens a son siège à l'Hôtel de Ville. La Sûreté Municipale se compose de M. Pierre-André Piquette, directeur de Police, et de M. Michel Guillemette, constable. Ils ont à leur disposition une auto avec l'équipement de radio-communication.

Le Chef de Police et le constable Guillemette dirigent treize pompiers auxiliaires pour le service de Protection des Incendies. Ils ont un camion bien équipé, avec échelles, masques spéciaux, etc. Ce service appartient à la Municipalité du Village, mais la Municipalité de la Paroisse peut en bénéficier, suivant l'entente intervenue entre les deux.

Le Service de la Sûreté Municipale est défrayée à parts égales par les deux Municipalités.

L'aqueduc appartient à la Municipalité du Village qui étend son service à la Paroisse, moyennant rétributions par les usagers.

Des puits artésiens qui fournissent une eau excellente, deux stations de pompage à St-Thomas Didyme complètent le réseau qui s'étend sur sept milles, jusqu'à Normandin, desservant ainsi les consommateurs le long du parcours, soit environ 90 résidences et 30 fermes. Il y a plus de 6 milles de conduite d'eau à l'intérieur du village et dans une partie de la paroisse. Une continuité de 4 milles vers St-Méthode dessert environ 60 résidences et 30 fermes. Sur le parcours de St-Thomas, on a installé 5 bornes-fontaines et 60, dans le village même.

Le Comité d'Urbanisme et de Zonage des deux Municipalités étudie les demandes de permis de rénovation et de construction, puis fait les recommandations aux Municipalités.

Les services d'Hygiène publique, avec les services d'égouts, appartiennent aux deux Municipalités et sont défrayés par les usagers.

La collecte d'ordures ménagères est payée par les usagers et est confiée à un entrepreneur, après entente avec les deux Municipalités.

Les Postes à Normandin

A tout début de la paroisse, il semble que la malle venant de Roberval, par voiture à cheval, était déposée chez Sieur Arthur Talbot.

Ce dernier avait la charge de la distribuer à son destinataire, à la porte de l'Eglise après la messe du dimanche.

En 1883, M. Edouard Carbonneau est nommé "Maître de Poste" de Normandin et c'est dans sa résidence privée que nous retrouvons le bureau de poste. Il assume cette fonction de 1883 à 1890.

Cette résidence était située sur le terrain occupé actuellement par le magasin Gilbert et Fils, auparavant Philippe Hudon.



Nouveau Bureau de poste



Ancien Bureau de poste

De 1890 à 1896, C'est une dame Rochefort qui est "Maître de Poste" et le local est sur le site présentement occupé par la Pharmacie Côté et Gagnon.

De 1896 à 1911, le bureau est situé sur l'emplacement actuel du Restaurant Mami et nous retrouvons les noms de MM. Honoré et Joseph Hébert comme titulaires durant ces années.

De 1911 à 1921, M. Ths -Ls Bergeron assume cette fonction dans le local appartenant aujourd'hui à M. Isidore Genest et c'est M. J.-Stanislas Simard qui occupe la fonction.

En 1937 le Ministère des Postes procède, pour la première fois, à la location d'un emplacement spacieux dans une nouvelle salle de la Fabrique de Normandin et c'est M. René Doucet qui occupa la fonction de "Maître de Poste" pendant 20 ans. Cette bâtisse a été démolie et le site est occupé par la propriété de M. Marcel Dion.

Depuis 1957, c'est le fils qui succède au père; en effet, Jean-Paul Doucet occupe cette fonction.

Le Bureau de Poste est situé, depuis février 1963, dans l'édifice de l'Hôtel de Ville de Normandin.

La malle rurale est maintenant acheminée vers les foyers par des gens responsables et qui font ce travail depuis de nombreuses années: ce sont les "postillons".

Centre sportif

Le Centre Sportif a été construit conjointement par les Municipalités, paroisse et village, au coût de \$250,000, en 1972.

Les résolutions adoptées en février 1972 décidaient de la construction de cet édifice indispensable à Normandin, pour les loisirs et les sports.

Actuellement la majeure partie des activités se déroulent d'octobre à la mi-avril. Plusieurs de nos jeunes évoluent au hockey mineur, formant une vingtaine d'équipes.

Plus de soixante-quinze bénévoles donnent temps et argent pour mener à bien ce travail; la structure du hockey mineur est solidement implantée chez nous. Les succès remportés ici et là par nos jeunes prouvent une fois de plus que nous progressons continuellement.

Pour les plus âgés, la ligue "Bonne Entente" regroupe dix équipes de hockey, des équipes de ballon-balai. Et il y a aussi des séances de patinage.



Centre Sportif

Hommage aux pionniers



M. MME JEAN-NOEL MAILLOUX
M. MME ANTONIO MAILHOT
M. MICHEL ST-PIERRE
GILBERT ET FILS, MERCERIE
FLEURISTE LISETTE DALLAIRE
M. MME DELPHIS MENARD





Vainqueurs Concours de poches



Jolie tisserande

Depuis l'automne 1976, Normandin possède son propre Club de Patinage Artistique; même si ce club est débutant, des progrès marqués ont été enregistrés.

Plus de cent jeunes participent à ces cours et pratiques, toujours sous la surveillance de plusieurs bénévoles de chez nous et sous la direction de professeurs qualifiés.

Commission des Loisirs

Depuis 1974, les municipalités du village et de la paroisse de Normandin ont mis sur pied une Commission municipale des loisirs dans le but de répondre à un besoin du milieu.

Cette commission se compose de sept personnes qui sont:

- . un représentant du conseil du village,
- . un représentant du conseil de la paroisse,
- . deux membres nommés par le conseil de la paroisse,
- . deux membres nommés par le conseil du village,
- . un membre nommé par la Commission Scolaire de Normandin.

La Commission des Loisirs a pour mandat d'administrer et de diriger les activités de loisirs dans notre milieu.

Actuellement, sa juridiction est la suivante: l'administration du Centre Sportif, l'aménagement de 8 courts de tennis et d'un terrain de balle lesquels sont munis d'électricité depuis 1976.

En dehors des heures scolaires, le gymnase et la palestre de l'école polyvalente sont sous sa compétence. Ces équipements sportifs favorisent une partie importante de la population.

Une fois l'an, la Commission voit à l'élaboration et à la préparation de son budget d'opération pour l'année suivante; ensuite le tout est soumis aux deux Conseils pour approbation.

Hommage aux pionniers



M. MME ROMEO GIRARD
 HANDY ANDY ASSOCIES
 ATELIER BOULIANNE
 HERMAN PIQUETTE, ELECTRICIEN
 GARAGE MARCEL GAUTHIER
 SALON CLAUDIE, CLAUDETTE BOIVIN.

Bibliothèque

Dans le livre des prônes en 1926, il est fait mention que la bibliothèque paroissiale a ajouté 100 volumes à ce qu'elle possédait déjà.

"On demande par la même occasion d'encourager la bonne lecture dans les familles; le prix est très petit et à la portée de toutes les bourses".

La Bibliothèque a occupé successivement un espace au 2e étage de l'ancienne salle paroissiale dans les années "50" et un local dans l'Hotel-de-Ville actuel jusqu'en 1967. Cette même année, la bibliothèque connaît une baisse de participation et doit fermer ses portes.

En 1968-69, le Comité de la Pastorale déplore l'absence d'une bibliothèque à Normandin. Mmes Isabelle Coll et Louise Levasseur, bien appuyées par un groupe de bénévoles, réorganisent la bibliothèque. On fait l'inventaire des volumes que l'on possède déjà et on organise une collecte de livres. Les conseils du village et de la paroisse subventionnent le projet.

Au début on loue le livre \$0.10 chacun et on demande une légère amende aux retardataires. On en arrive à pouvoir offrir un choix d'environ 800 volumes dans le local aménagé à la sacristie de l'ancienne église.

C'est en 1972 que les responsables de la Bibliothèque Centrale de Prêts d'Alma s'amènent à Normandin pour offrir à la population de se joindre à la Centrale et de bénéficier des avantages de cette affiliation.

Le Comité responsable compte onze membres. Ce sont:

Président:	MM. Jacques "S" Noël
Représentants municipaux:	Marcel Lévesque & Léonce Girard
Secrétaire-responsable:	Mmes Isabelle Coll
Directeurs:	Rollande Girard
	Louise Levasseur
	Mlle Myriane Bouchard
	M. Gilles Cantin

Le Comité culturel:

Mmes Claude Bussières
Suzanne Boivin
M. Jean-Marie Landry

Le budget de la bibliothèque est de \$4,131.00.

30 bénévoles se dévouent pour desservir une population de 3892 âmes dont 1,541 sont des usagers de la bibliothèque.

La bibliothèque ouvre ses portes 2 heures par semaine. Elle possède 3954 volumes, 214 disques, 66 jouets éducatifs, 28 oeuvres d'art. Elle compte 10 abonnements à des périodiques.

Depuis quelque temps, la bibliothèque offre au Club de retraités un choix de volumes-dans le cadre du projet "Large Vision"- de films et de disques.

Protection Civile



La Protection Civile est un plan de mesures d'urgence dont s'est dotée la Municipalité du Village de Normandin en cas de désastre. Elle a nommé M. Florian Girard comme coordonnateur pour l'organisation des mesures d'urgence. Le responsable de l'information est M. Jean-Paul Doucet, celui du personnel nécessaire en cas d'urgence est M. Benoît Larouche et les directeurs des autres services sont:

MM. Léonce Girard:	coordonnateur-adjoint
Régis Caouette:	directeur des communications
Guy Lapointe:	responsable du ravitaillement
Pierre-André Piquette:	directeur de la police et des pompiers
Daniel Hébert:	responsable des incendies
Eloi Dion:	responsable du sauvetage
Justin Dion:	responsable de la radio-protection
Adrien Boivin:	directeur des services sociaux
Mme Léonce Girard:	responsable de la santé
MM. Simon Noël:	directeur des services techniques
Anatole Girard:	responsable des transports

Ces responsables de Comités ont, à leur tour, plusieurs personnes sous leur direction.

Le but de ce plan est de préparer la municipalité à réagir contre les désastres, de contrôler ses effets, d'y mettre fin rapidement; d'obtenir des secours de l'intérieur avant que les moyens mis à la disposition de la municipalité soient épuisés.



Mlle Georgienne Tremblay, soeur du premier curé a touché l'harmonium, au début, propriété de la famille de M. le Curé Didyme.

En 1895, on achète un harmonium pour le montant de \$110.00.

En 1905, on engage Mlle Léda Simard comme musicienne pour les offices religieux pour le salaire annuel de \$25.00. Celle-ci avait joué à l'harmonium pendant plusieurs années, gratuitement.



Exode vers le Lac-St-Jean. Extrait du livre de St-Thuribe: "En 1902, les abbés Sylvio Chénard, alors curé du Lac-aux-Sables et Oliver Martin font l'éloge au point que sept familles quitteront la paroisse en 1902 pour s'établir à Saint-Méthode, St-Prime, Normandin; familles Cyrille à Georges Bussièrès, Cléophas Bussièrès, Samuel Boisvert, Georges Bélanger, Théode Bussièrès et Thomas Trudel".

Mme Dorilla Côté est l'heureuse aieule d'une famille de cinq générations de filles.

Elle compte 17 enfants, 96 petits enfants, 101 arrière-petits-enfants et 6 de la 5e génération.



Club coursier des Neiges Inc. de Normandin

Fondé le 1er novembre 1969 pour regrouper les amateurs de motoneige, le Club Coursier des Neiges Inc. de Normandin compte environ 300 membres, dont 40 provenant de St-Thomas Didyme et 69, du Club "Les explorateurs" de St-Edmond.

Le premier président fut M. Gérard Piquette. Le président actuel est M. Marcel Trottier, le vice-président, M. Roger Nadeau, la secrétaire, Mme Marie Boivin (Gérard).

Les sentiers empruntés par les sportifs du Club sont entretenus par des "snowmobiles", avec grattes traînantes. Les membres sont affiliés aux autres clubs et, de ce fait, ont accès à leurs sentiers.

Des relais sont aménagés à différents endroits qui permettent aux amateurs de motoneige de se réchauffer et de se mesurer dans une partie de "petuches" et de dames, tout en dégustant un bon café.



Charge de billots

M. Delphis Ménard au volant de sa GRANTSIX 1913



**Hommage
aux pionniers**

CHARLES-HENRI GRENON
CLAUDE SAVARD, RESTAURATEUR
M. GERARD GAUTHIER
DONS ANONYMES
LEGER BOULIANNE, SERVICIO
GILLES GAGNON, DENTUROLOGISTE,

Parc Touristique de la Chule à L'Ours

C'est au bas des rapides que sont débarqués les missionnaires, dès 1660-1661 et c'est aussi à cet endroit que sont arrivés nos ancêtres. De là commencèrent les travaux pour conquérir la "Terre promise".

Lieu prédestiné, c'est l'endroit de prédilection des pêcheurs de ouananiches. A chaque année, les amateurs suivent les déplacements de ces salmonidés et en surveillent la montée dans l'Ashuapmouchouan, depuis Val-Jalbert via St-Félicien, dans l'espoir d'une prise intéressante.

Ce lieu de pêche est reconnu à la grandeur du Québec, de l'Ontario et même de certains coins des Etats-Unis.

Le projet pour l'aménagement d'un Parc touristique remonte à 1962.

En 1963 on accepte l'esquisse de la Firme Lemieux-Morin-Bourdages et Simard.

En 1966, dans le cadre d'un programme de travaux d'hiver, le gouvernement fédéral favorise l'aménagement de ce terrain qui allait devenir, quelques années plus tard, un attrait touristique majeur de la région.

La beauté sauvage du site le rend unique à tous points de vue.

Le mugissement des rapides est entendu de très loin par temps écho, et la vapeur qui se dégage des chutes par temps frais fait partie de ce décor indescriptible.



Belles prises



Chute à l'Ours

Chaque année apporte un nombre imposant d'amants de la nature qui peuvent profiter au maximum d'une détente, un livre en mains, sur un coin du rocher réchauffé par le soleil. Cette rivière tumultueuse vient frapper jusqu'à nos pieds pour nous offrir un spectacle qui se renouvelle à chaque instant.

Le Parc touristique de la Chute à l'Ours, situé près de la Pépinière, attire environ 125,000 personnes par année; pendant l'été, le Parc accueille jusqu'à 5,000 visiteurs par semaine. C'est le seul centre touristique de la région qui soit ouvert en toute saison. Il est situé à environ 8 milles du Village de Normandin et à dix milles de St-Félicien.

Le Parc contient 175 terrains de camping. On y loue aussi des chalets. Des terrains sont dotés des services: eau filtrée, électricité pour ceux qui le désirent. Une piscine alimentée à eau naturelle, des jeux de croquets et de fers, l'équipement nécessaire pour le ballon-volant, pédalos, des pistes et des relais pour les motoneigistes, deux pistes de ski de fond complètent les aménagements.

Pendant l'été on a prévu les services d'une garderie et des monitrices bien entraînées prennent charge des enfants.

Il y a quelques années, on a y aménagé un restaurant dont la vaste salle de réception accueille, le samedi soir, les amateurs de danse. Un orchestre fait les frais de la musique.

Une messe est chantée à chaque dimanche par un prêtre de la paroisse et beaucoup de vacanciers en profitent.

Depuis 1976, les responsables de ce centre présentent "Les trois jours de la Chute à l'Ours", un enchaînement d'activités récréatives, qui ont lieu à la fin de l'été.

En 1977, on a construit une Marina de 650 pieds de longueur, le long de la Rivière Ashuapmouchouan; ces installations seront utiles, nous l'espérons, aux fervents du canot.



Chûte-à-l'Ours

Hommage aux pionniers

HOTEL MOTEL BALMORAL
Propriétaire: D. Lemieux
246, St-Cyrille
Normandin
Tél.: 274-2910
2 BARS-SALONS, SALLE A MANGER

Pendant l'été, une quinzaine de personnes travaillent dans le Parc. Ce nombre est réduit à trois pendant les mois d'hiver.

C'est un Comité Provisoire qui administre la "Chute à l'Ours".

Président: M. Louis-Ovide Bouchard
Secrétaire: Mme Brigitte Lévesque
Directeurs: Mme Pauline Bolduc
MM. Bertrand Bélanger
Justin Mailloux
Clément Villeneuve
Léo Villeneuve

La quote-part des contribuables de la paroisse a été de \$100,000 au total, pour des investissements de plus de \$1,500,000.

Le Budget prévu pour 1978 est de \$45,000.

La T.V. Communautaire

Résumé d'extraits de journaux:

"Le choix de Normandin pour l'implantation d'une télévision-communautaire n'est pas dû au hasard, mais à plusieurs facteurs favorables:

- . Un propriétaire de câble ouvert à toutes expériences et qui avait lui-même demandé la présence d'une équipe de production;
- . Un groupe de jeunes éducateurs qui avaient déjà collaboré étroitement à l'expérience Tévec, et qui rêvaient depuis lors de la télévision comme instrument d'action communautaire;
- . L'existence, dans la presque totalité du comté Roberval de "municipalités câblées", ce qui permettait de songer dès le départ à des échanges d'émissions entre la ville et la campagne, etc.;
- . L'existence également de différences démographiques et sociologiques importantes entre trois centres de production (St-Félicien, le secteur Normandin, Dolbeau-Mistassini), ce qui était susceptible de donner lieu à des comparaisons significatives".

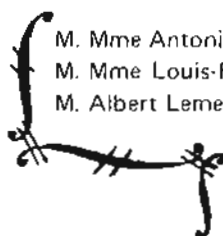
La télévision communautaire du secteur Normandin a commencé en septembre 1970, dans le cadre d'un projet plus vaste, mené par Société Nouvelle, dans la région du Lac St-Jean: Région 80.

L'objectif global du projet Région 80 consistait à intégrer une équipe multi-disciplinaire de production à toute une région, soit Saguenay-Lac-St-Jean et à favoriser une communication permanente.

La télévision-communautaire est une infrastructure de communication permanente.

En septembre 1970, une première équipe, aidée de quelque quatre-vingts personnes du milieu, produisait une "semaine intensive" au cours de laquelle quinze heures d'émissions originales furent diffusées sur le câble du "Secteur Normandin".

Hommage aux pionniers



M. Mme Antonio Cloutier
M. Mme Louis-René Doucet
M. Albert Lemelin

A.F.E.A.S. Normandin
Maurice Pelletier, Scierie
Boulangerie Ernest Guay et Fils

“Le secteur Normandin comprend cinq localités formant sept municipalités dans un rayon d’environ dix milles: Normandin, Albanel, St-Thomas, Girardville et St-Edmond.

Au terme de ces quinze heures d’émissions, les activités furent interrompues afin de permettre à la population de réfléchir sur cette expérience et sur la possibilité de poursuivre”.

Depuis ce temps, la Société le Géant Incorporé, formée par des citoyens de Normandin, aux fins de télévision communautaire, a diffusé sans interruption une émission hebdomadaire aux abonnés de Normandin, Girardville, St-Thomas, les autres villages n’étant pas reliés au câble.

Extrait du Soleil du 15 mai 1971:

“A Normandin, Jean-Pierre Lamonde et Claude Bond, animateurs de L’O.N.F., ont fait l’expérience, depuis septembre dernier, des ressources et des limites du “médium télévision” en tant qu’instrument d’auto-animation du milieu.

Parmi toutes les tentatives d’exploitation d’un canal de télévision à des fins communautaires faites au Québec depuis trois ans, celle de Normandin était la plus susceptible de révéler ces ressources et ces limites.

Les résultats obtenus à Normandin, après dix mois, témoignent des chances de viabilité de la télévision communautaire.

Ils permettent de déceler aussi les écueils majeurs qu’il faudra éviter, pour ne pas faire de cette télévision un pâle reflet de la télévision traditionnelle qui n’est rien de communautaire”.

Jean-Pierre Lamonde et Claude Bond continuent ainsi:

“A Normandin, on n’est pas sûr que la télévision communautaire survivra.

L’obstacle majeur n’est pas, comme on pourrait le croire, la difficulté de soutenir financièrement une telle entreprise. Ces ressources, si la télévision veut vivre, sont désormais presque assurées.

Il est impossible de ne compter que sur la participation locale, tout au moins pour remplacer l’équipement que l’O.N.F. doit retirer en juillet.

La campagne de financement est un demi-succès, parce que les marchands n’ont pas tous respecté le principe du dollar ou qu’ils n’ont remis les billets qu’aux clients qui en faisaient expressément la demande.

La stabilité financière pourrait être plutôt assurée, par une subvention de \$10,000 par année pendant trois ans. Elle viendrait de la Commission Scolaire régionale et serait admise par le Ministère de l’Éducation, au poste de l’expérimentation. Plus que les ressources financières, ce sont les ressources humaines qui font défaut”.

Et pourtant l’intérêt pour la télévision communautaire est manifesté encore en 1978.

Actuellement, en certaines occasions, les foyers reliés au câble ont pu visionner des émissions retransmises par T.V.3, telles: la consécration de l’Église, la retransmission d’un spectacle de patinage artistique avec remise de médailles, etc.

MOUVEMENTS JEUNESSE

Autrefois, existaient dans les écoles du Village quelques mouvements tels les "Croisés", par exemple.

Pour les jeunes filles, il y avait les "Enfants de Marie" qui se réunissaient le vendredi après-midi pour réciter leur Office.

On entrait dans le "Garde du Sacré-Coeur," on s'engageait alors à faire son heure de garde. Il eut aussi la Ste-Enfance, où avec \$0.25 sous on "achetait" ou "baptisait" un petit Chinois. Aujourd'hui d'autres mouvements ont remplacé les anciens:

les Cadets, la J.E.C. et, depuis tout récemment, le Club Jeunes du Monde, le S.P.V. le Club 4H et le C.V.E.

On aurait tort de croire que le Corps de Cadets de Normandin n'existe que depuis cinq ans: il fut fondé en 1930, 1 an après l'arrivée des Frères Maristes: la photographie ci-contre en fait foi.

A cette époque, le costume était bien différent d'un Corps de Cadets à l'autre, car, le plus souvent, l'école ou la paroisse devait fournir l'habit. Plus tard, le Ministère de la Défense Nationale adoptera un même uniforme pour tous les Corps de Cadets.



Corps Cadets 1933-1934

Les Anciens se rappelleront les noms de ceux qui s'occupèrent des cadets à Normandin: Les frères Sauvageau, Omer, Wilfrid, Hyacinthe...

Pour différentes raisons, le Corps de Cadets de Normandin suspend ses activités en 1958-1959.

En 1965, le frère Gérard Harvey major, est nommé à Normandin. Tout en poursuivant ses activités d'enseignant, il continue pendant deux ans à diriger le Corps de Cadets 752 de Desbiens. Un jour le Capitaine Armand Biron, alors officier responsable des Corps de Cadets, pour le secteur de l'est du Québec, le rencontre et l'incite à faire revivre le Corps de Cadets 1497. Le Capitaine Biron apportait des arguments convaincants: le Corps de Cadets 1497 n'avait-il pas fait ses marques tant aux inspections annuelles qu'au cours des camps d'été de Farnham et de Valcartier? Le major Harvey accepte.

Hommage aux pionniers

Famille Sylvio Girard
Fernand et Léo-Paul Gobeil
M. Mme Arthur Bouchard

M. Mme Paul Dionne
Mme Marie Nadeau (Eugène)
M. Mme Antoine Tremblay
H.-P. Tremblay, ready-mix.

Des pourparlers s'engagent avec les autorités de l'école secondaire polyvalente; messieurs André Paré et Ghislain Harvey appuient le projet. Des enseignants, Réjean et Gaétan Boivin, Justin Dion, Louis Bussièrès acceptent de suivre des cours de perfectionnement à Bagotville, puis à Valcartier, en vue de l'obtention d'un grade d'officier. C'est ainsi que renaît le "Corps de Cadets" de Normandin.

Un mouvement se produit chez les officiers instructeurs: certains doivent quitter, mais la relève ne manque pas.

Viennent appuyer le major Harvey, les Capitaines Roger et Arthur Côté, deux officiers chevronnés. Puis s'ajoutent le Capitaine Yvon Théberge, le Lt Jacques A. Noël et l'instructeur Réjean Aubé.

Les Corps de cadets ont évolué. Le changement s'accroît quand les cadettes viennent enrichir la vie du corps de Cadets. Les officiers féminins Marguerite Mailloux et Thérèse Ferland assumeront la responsabilité de la formation des jeunes filles.

On s'interroge souvent sur les buts d'un organisme tel qu'un Corps de Cadets. Ce mouvement, très recherché par les jeunes, leur permet d'acquiescer le sens d'une discipline personnelle, de cultiver le sens des responsabilités, de l'initiative et du service envers la communauté, de trouver la source d'une confiance en soi et dans les autres.

Ce sont là quelques-unes des qualités dont a fait preuve toute sa vie l'actuel commandant du Corps de Cadets de Normandin, la major Gérard Harvey à qui l'on doit la renaissance et l'existence même de ce mouvement tant apprécié dans notre milieu.

Ses 25 années de dévouement auprès des jeunes ont été reconnues, puisque le frère Gérard Harvey s'est vu décerner la médaille du jubilé d'argent Reine Elizabeth.

M. Gaétan Boivin est officier d'administration.

Les cadets sont au nombre de 146.

L'effectif du C.C. 1497 de la Polyvalente de Normandin pour 1977-1978 est composé comme suit:

Niveau étoile verte:	59 garçons	26 filles
Niveau étoile rouge:	17 garçons	15 filles
Niveau étoile argent:	12 garçons	4 filles
Niveau étoile dorée:	8 garçons	

Signalons enfin qu'un cadet, niveau étoile dorée, se mérite cette année un stage en Allemagne; il s'agit de Mario Blais, fils de Gérard Blais de Girardville.

Hommage aux pionniers *

M. Mme Cyrille Tremblay
M. Mme Antonio Lévesque
Cercle des Fermières
M. Mme Ernest Tremblay
M. Daniel Gabarneau, Coiff. pour hommes
M. Mme Roland Bernard
M. Mme Paul Ferland,
Thérèse et Henri-Paul

J.E.C.

Ce mouvement de la Jeunesse Etudiante Catholique a existé longtemps à Normandin d'abord dans les années 40, et à différentes années par la suite, pour s'éteindre vers 1965.

Avec Mlle Rachel Chabot, en 1975, le mouvement reprend vie.

Depuis 1976-1977, M. Jean-Paul David est le responsable-adulte. Les responsables-étudiants sont M. Daniel Bergeron et M. Martin Munger.

La J.E.C. devenue aujourd'hui la Jeunesse Etudiante Chrétienne, est un mouvement à la fois local, régional et national dont les objectifs sont l'action dans le milieu de l'école, les réflexions sur ses actions en parallèle avec Jésus-Christ et l'amélioration de son milieu.

Club Jeunes du Monde

Depuis 1973-1974, M. Jean-Roch Laprise en est le responsable bien appuyé par son épouse France.

Le Club Jeunes du Monde a pris la relève du Cercle Missionnaire des Jeunes qui, lui, existait depuis de très nombreuses années.

Chaque année, Jeunesse du Monde, l'organisme national qui anime les Clubs Jeunes du Monde, propose à ses membres un thème qui envisage particulièrement l'un ou l'autre des quatre objectifs du mouvement: promotion de la paix, développement des peuples, mission de l'Eglise, lutte contre le racisme.

Cette année on réfléchit et on s'engage sur le thème suivant: Deviens neuf, construis un monde nouveau.

S.P.V.

Le Service de Préparation à la Vie a été mis sur pied en 1974.

Ce mouvement a pour objectif de former les chrétiens engagés dont le projet de vie personnel et communautaire est centré sur la Parole de Dieu, la prière, une vie sacramentale bien vécue et le respect de son engagement.

Depuis environ quatre ans, les membres du S.P.V. travaillent à la fraternité et à la solidarité. Leur force vient d'un ressourcement en Jésus-Christ qui les porte à s'engager.

Le S.P.V. est formé du responsable général, Léandre Dugal, c.s.v., du président général, François Rocher, d'un exécutif général qui est formé des présidents régionaux de chaque partie des régions.

Le S.P.V. offre:

- un programme
- un regroupement en régions
- des activités régionales et générales
- un bulletin d'information
- un journal de réflexions
- un secrétariat général

A Normandin le premier grand responsable fut M. J-Marie Fortin en 1975; il fut remplacé par Sr Monique Potvin, en 1976-1977 et cette année, c'est M. Jacques Cantin qui est la personne ressource.

Il y a également une deuxième équipe dont le responsable est M. l'abbé Germain Lamontagne. Mlle Maryse Mailloux est la responsable régionale du secteur Louis-Hémon.

Club 4-H

Le fondateur du Club 4-H à Normandin est M. Yvon Théberge. Grâce à lui une trentaine de jeunes garçons et filles, considèrent comme prioritaire la préservation de la forêt et de l'arbre.

Pendant les trois années où le Club a été actif, les jeunes se sont intéressés à la protection et à l'aménagement de la forêt par le don de plants et la plantation de ces arbres.

Ce mouvement forme les jeunes et leur enseigne les règles essentielles de la conservation et de l'environnement.

C'est un complément au cours d'écologie dispensé dans les écoles aujourd'hui. Dommage que les chefs de file aient de la difficulté à être appuyés, car dans ce domaine, comme en beaucoup d'autres, les plus dévoués sont les plus occupés.

Le C.V.E

Le Conseil de Vie Etudiante est formé de six étudiants: soit un représentant par degré des Secondaires I à V et un autre pour le niveau professionnel.

Ses membres représentent la gent étudiante auprès de la direction de la Polyvalente et servent d'intermédiaires entre l'un et l'autre.

Ces étudiants pourront acquérir une certaine expérience au sein d'un Comité et développer leur sens des responsabilités pour devenir des adultes capables d'exercer un "leadership".

Hommage aux pionniers

M. Mme Clément Pelletier
M. Mme Eugène Dion
M. Mme Jean-Marc Bernard
M. Mme Clément Bernard
M. Mme René Pelletier
M. Mme Georges Ferland

MOUVEMENTS COOPERATIFS

LA MUTUELLE INCENDIE:

La Mutuelle-Incendie fut fondée en 1928 et elle a son Siège Social à Normandin. Ses opérations ayant débuté le 1er juin 1928, elle vit donc cette année son 50e anniversaire d'existence.

Le premier bureau de direction se composait de:

MM. J.S. Théberge, président.
Paul Lévêque, secrétaire.

Directeurs: Georges Fortin, Elie Lévesque, Luthrope Bernard, Xavier Bouchard, Georges Boulet, Arthur Dion.

Le 1er exercice financier se terminant le 31 décembre 1928 avec 95 assurés et un montant d'assurance en vigueur de \$172,380.

Voici la liste des présidents qui se sont succédé depuis la fondation:

Messieurs: J.-S. Théberge	1928 à 1942
Adrien Simard	1942 à 1944
Xavier Bouchard	1944 à 1954
Andronique Grondin	1954 à 1959
Eugène Nadeau	1959 à 1964
Antonio Fortin	1964 à 1967
Germain Boulianne	1967 à 1978

Liste des secrétaires:

Messieurs: Paul Lévêque	1928 à 1938
J.-Albert Lévêque	1938 à 1942
Roméo Théberge	1942 à 1946
J.-Albert Lévêque	1946 à 1978

Au cours des années, les paroisses de St-Edmond et de St-Thomas Didyme se sont jointes à la Mutuelle de Normandin.

En 1969 la protection contre le vent est ajoutée, de même qu'un contrat de réassurance avec la Société d'Assurance des Caisses Populaires en 1972. De plus on procède à une addition de protection, celle de l'Assurance Responsabilité Civile d'Agriculteurs et Civile de Particuliers.

En 1976, le contrat de réassurance est transféré à la Société de réassurance des Mutuelles Incendie du Québec, propriété des Mutuelles, et cela devient la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Paroisse St-Cyrille de Normandin.

Les administrateurs actuels sont:

Germain Boulianne président
J.-A. Lévêque secrétaire.

Les directeurs pour Normandin sont:

Messieurs: André Fortin
Joseph-Louis Bergeron
Roland Mailloux
Félix Morin
Wilfrid Trottier
Jean-Marie Robert

Directeur pour St-Edmond: M. Albert Asselin.
Directeur pour St-Thomas Didyme: M. Fernand Martel.

En fin d'année 1975, la Mutuelle compte 400 assurés avec un total d'assurance en vigueur de \$14,259,840.00.

Association Coopérative des Loisirs de Normandin

Lors de la fondation, le 20 septembre 1942, elle portait le nom de "Syndicat des Oeuvres Paroissiales de Normandin"; le 13 janvier 1965, la "Gazette Officielle du Québec" mentionnait dans son édition que dorénavant le nom devrait se lire comme suit: "Association Coopérative des Loisirs de Normandin".

La bâtisse "Cinéma le Foyer" a été construite au cours de 1954, soit au moment de l'acceptation du contrat, lequel a été accordé à M. Louis Dallaire & Fils de Normandin.

180 membres sont inscrits dans les registres actuels. Les présidents depuis le début ont été:

MM. J.-S.-N. Turcotte	1942 à 1959	MM. Adhémar Belzile	1959 à 1963
Alphonse Morin	1963 à 1964	Réal Simard	1964 à 1966
J.-J. Turcotte	1966 à 1970	Ths-Ls Dallaire	depuis 1970

Les secrétaires-trésoriers:

MM. Gérard Bussièrès	1942 à 1944	MM. J.-J. Turcotte	1944 à 1959
J.-Edgar Laplante	1959 à 1965	Jean-Paul Doucet	du 30 avril 1965 au
Rosaire Dion	depuis novembre 1965		12 nov. 1965

Les gérants ont été:

MM. Gérard Bussièrès	1944 à 1964	MM. Rosaire Dion	1964 à 1965
Jean-Paul Doucet	1965 à 1966	Lucien Dubé	1966 à 1967
Jules Côté	1967 à aujourd'hui		

Les programmeurs furent:

MM. Lucien Bouchard	1942 à 1963	MM. Ths-Louis Bergeron	1963 à 1965
Lucien Guillemette	1965 à 1966	M. Réjean Boivin	depuis 1966

Concierges – Caissières

Mlles Gertrude et Berthe Chartier depuis mai 1965.

Jetons un coup d'oeil sur le rapport du programmeur du Cinéma le Foyer de Normandin.

La meilleure année pour le nombre d'assistance est 1975 avec 25,175 pour 54 programmes.

Le film qui a attiré le plus de spectateurs est: "Un amour de Coccinelle en 1971".

Hommage aux pionniers

Hôtel Central Normandin

Hôtel Central Normandin
398 St-Cyrille, Tél: 274-2102

2 Bars-Salons 15 Chambres
Cuisine Canadienne

Prop: Roch Cantin

En 1975 on assiste à la 4e reprise de "Autant en emporte le vent", on compte à cette occasion 959 spectateurs.

Donnons la moyenne d'assistance depuis 1973.

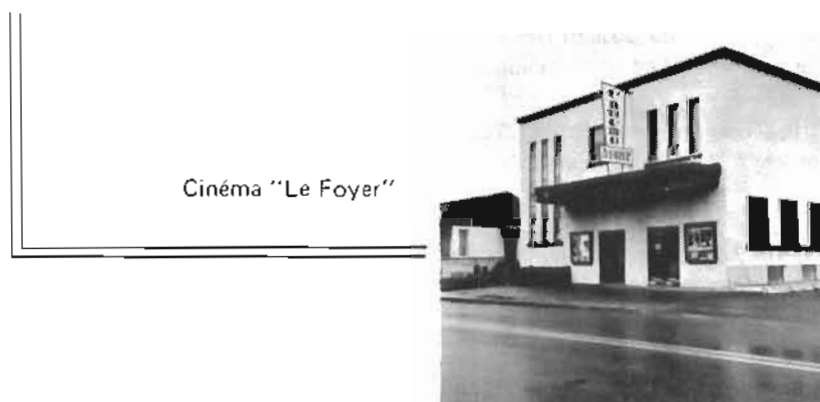
1973 – 408.5 1974 – 460.9

1975 – 476.2 1976 – 433.0

1977 – 426.7

Le meilleur mois dans l'histoire du cinéma de Normandin a été en novembre 1975: 3251 personnes.

Il aurait été intéressant de vous faire voir la courbe illustrant l'assistance depuis 15 ans. De 13,000 spectateurs en 1965 on a totalisé en 1975, 25,715 pour redescendre à 22,500 en 1976 et aussi en 1977.



La Bleuetière

Le Syndicat des Producteurs de bleuets a commencé à s'organiser dans les années 1960-1961 avec l'appui des municipalités et des organismes locaux.

En 1964, ce même syndicat a obtenu une concession de 958 acres, soit les lots 14 à 23 du rang 3, pour la mise en opération de sa bleuetière.

Un octroi des gouvernements, par le projet ARDA, permit le défrichement au cours des années 1965 à 1967 inclusivement.

On comptait au départ 45 membres; on en compte aujourd'hui 57; leur famille a aussi accès à ce développement. Les lots sont tirés au sort. Chaque membre a droit à trois parcelles de six acres chacune. Elles sont exploitées par rotation, c'est-à-dire que les trois ne sont pas productives au même degré, dépendamment du temps écoulé depuis le dernier brûlage.

A la Bleuetière, la production est de plus en plus abondante, car on y fait des recherches et des expériences; en 1974 elle est devenue une bleuetière-pilote du M.A.Q.

D'ici quelques années, on augmentera le nombre de membres. Ainsi plus de personnes pourront profiter de cette manne bleue qui s'avère un revenu saisonnier très appréciable pour la population. La superficie a été agrandie d'environ 400 acres au cours des dernières années, sur les lots 9 à 13 inclusivement.

Président actuel:	MM. René Fortin	Les directeurs sont:	MM. Gérard Larouche
Vice-Président:	Hermann Boisclair		Victor Taillon
Secrétaire:	Yvon Théberge		Jacques Dion

SOUVENONS-NOUS AUSSI DE...

Le téléphone

La venue du téléphone chez nous remonte avant 1910. On peut s'imaginer de quelle façon cela fonctionnait puisque, dans chaque rang de la paroisse, il y avait un ou deux relais par lesquels on devait passer pour atteindre un autre poste.

Parler de cette invention du début du siècle est assez délicat, mais on peut certes dire qu'elle fut d'un grand service à la population.

Pour les gens âgés ce n'était certes pas une invention, car au pays natal, ils avaient connu les avantages du téléphone. Un peu avant 1910, on retrouvait un "Central" dans la maison de Narcisse Picard. Vers 1920, on en retrouvait un dans la maison de Simon Boivin et un autre chez M. Georges Fortin du rang 9, chez M. Anselme Guimond, du rang 8 et, au village, chez M. Théode Bussièrès, père de Johnny. Vers 1922, on trouve un poste chez Joseph Bussièrès, aussi chez Jérôme Gingras du Grand Rang; de là, on communiquait avec le rang 9, tout ce système appartenait à la compagnie Dubuc.

En 1929, le "Central" est installé chez M. Donat Boisvert, ensuite chez Mme Edmond Trottier, ("Guinne"), puis chez M. Joseph Tremblay (Goulet). Mlle Marie-Anne Boudreault deviendra par la suite chef-opératrice.

De 1942 à 1962 le "Central téléphonique" a été installé chez M. et Mme Hilarion Girard, lesquels ont travaillé de même que plusieurs de leurs filles, si ce n'est toutes, à mesure qu'elles avaient l'âge de le faire.

Avec la venue de l'automatique, le "Central" pour tout le secteur est à St-Félicien.



Téléphoniste au travail



Il communique avec...

Hommage aux pionniers

**Ferme Joseph-Louis
Bergeron et Fils**

Clément Routhier
1421 Des Peupliers
Dolbeau, Cté Roberval,
Tél: 276-3520

Fromageries



Plusieurs ont en mémoire. "l'heure de la fromagerie". Il fallait être tôt le matin pour faire la traite des vaches, et remplir les "canisses" pour les porter à la fromagerie où se faisaient la réception du lait de même que la pesée et la prise d'échantillon.

Le maître-fromager donnait son coup de main pour le vidage du lait dans le contenant, sur la grosse balance, et, au simple tirage d'une manette, le lait descendait dans les grands bassins où le travail allait commencer pour la transformation en fromage.

Tous les cultivateurs défilaient à tour de rôle chaque jour avec en plus, le samedi, une deuxième tournée à la fromagerie, car les contenants auraient manqué avant le lundi suivant.

A cette époque, il y avait une fromagerie dans quelques rangs de la paroisse et une plus grosse au village.

Et là comme ailleurs, la centralisation se fait sentir. Le lait fut transporté par chaque cultivateur pour un temps et, par la suite, le travail fut confié à des contracteurs qui font la tournée avec leurs camions-citernes et transportent leur cueillette aux fromageries modernes.



Intérieur de la fromagerie

La 1re fromagerie
construite par
MM. Damase Paquin,
Joseph Poirier,
Joseph Hébert.



Meuneries anciennes et Petits moulins à scie

Le premier moulin à farine fut construit en 1884. M. Beudet en était le propriétaire. Citons d'autres noms.

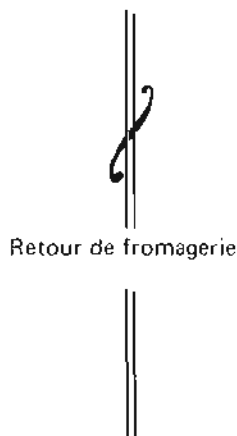
On sait que des hommes tels que: Charles Morin, Narcisse Laurendeau, Albert Nadeau, Joseph Nadeau, Honoré Nadeau et par la suite sa descendance François D'Assise, Hervé et Robert, y ont mis la main même si leur principale activité était le sciage du bois.

On se rappellera aussi qu'à l'endroit où est située la manufacture de portes et châssis de M. Paul-Henri Lévesque, a existé un moulin à farine; celui-ci était installé dans la cave du moulin à scie appartenant aux frères Ovila et Hironide (Meni) Noël, lequel avait été la propriété de M. Gaudiose Bélanger. Les Noël l'achetèrent en 1901.

On y moulait les grains, l'orge et l'avoine; pour en faire de la moulée pour les animaux et comme on sait que plusieurs cultivateurs ont récolté du blé à Normandin dans les premières années, ils le faisaient moudre pour en faire de la farine.

Ces installations ont desservi les cultivateurs pendant de nombreuses années.

Maintenant des petits moulins existent encore, mais ne servent qu'au sciage du bois, lequel provient des cultivateurs qui font la coupe sur leurs lots.



Retour de fromagerie

Elevage de renards



La Pépinière

La Pépinière forestière de Normandin est la propriété du Gouvernement du Québec et c'est une division du Ministère Terres et Forêts.

Elle est située au rang 3 de Normandin, à environ sept milles au sud-ouest du village de Normandin.

La Pépinière est née en 1927. On engageait alors une quinzaine de personnes l'été seulement; on sait qu'à l'époque la plantation des arbustes se faisait manuellement et les variétés étaient beaucoup moins nombreuses qu'aujourd'hui.

Elle est devenue Pépinière Forestière Provinciale en 1970 et sa superficie en culture est de 160 acres environ

Au printemps 78, elle fournira environ 1,8 millions de plants, qui seront mis en terre dans la région du Saguenay-Lac St-Jean pour le reboisement.

80o/o de ces plants sont produits à la pépinière de Normandin; le reste provient d'autres pépinières du Québec.

Tous les plants sont fournis gratuitement par le M.T.F. Sur la demande du propriétaire, des plants sont donnés pour le reboisement des terres inclues ou des boisés privés qui n'ont pas une bonne régénération.

Des plants sont également attribués pour la production d'arbres de Noël, pour des fins de rapport du sol contre l'érosion et pour l'établissement de brise-vent.

La Pépinière dessert un territoire assez vaste soit: la région Saguenay-Lac St-Jean, secteur Chibougamau jusqu'aux paroisses de l'Anse St-Jean et Petit-Saguenay.

En mai, la Pépinière fournit du travail à environ 80 employés occasionnels.



Travailleurs à la "Plantation"



Les débuts de la Pépinière ou "Plantation"

Hommage aux pionniers

CONSEIL DE COMTE LAC ST-JEAN OUEST

Louis-Ovide Bouchard, préfet

Gérard Boivin, secrétaire

De juin à septembre, c'est la période de culture, environ 15 ouvriers participent aux divers travaux d'entretien des plants.

D'octobre à avril, c'est la période de dormance des plants et sept employés s'occupent de l'entretien de la pépinière.

C'est un ingénieur-gestionnaire, non résident, M. Marcel Chabot, qui est gérant de la Pépinière; il a sous sa responsabilité M. Félix Mailloux, agent de maîtrise.

M. Jean Tremblay est technologiste en foresterie et est responsable des techniques de production.

Le Ministère des Terres et Forêts à Normandin

Le Ministère des Terres et Forêts a un agent à Normandin depuis très longtemps.

M. Alfred Dumas est venu travailler à Normandin comme garde-forestier, en 1915. Il fut remplacé en 1919 par M. Antonio Hébert, inspecteur de district. M. Louis Bergeron est entré au service de M. Hébert en qualité de garde-forestier et de garde-feu.

En 1944, M. Ladislas Girard de Roberval succéda à M. Hébert.

En 1945, M. Edgar Larouche prend la charge de divisionnaire (il avait été garde-forestier auparavant) pour être remplacé de 1960 à 1975 par M. Félix Mailloux, qui est aujourd'hui agent de maîtrise pour le même Ministère, mais attaché spécifiquement à la Pépinière de Normandin.

M. Alfred Cantin a travaillé de nombreuses années sous les ordres de M. Edgar Larouche comme mesureur et garde-forestier; M. Larouche était à l'emploi des Terres et Forêts dès 1933. Entre-temps, il avait travaillé pour différentes compagnies forestières.

M. Larouche fut aussi employé à la Pépinière pendant une quinzaine d'années tout en travaillant pour le Ministère des Terres et Forêts comme vérificateur.

Tous ces hommes avaient un but commun: la préservation des forêts, la prévention des feux et, en cas de feux, voir à guider les travailleurs pour un travail efficace.

Ils avaient aussi la surveillance de la coupe du bois et certains d'entre eux s'occupaient aussi de mesurage.

M. Larouche a pris sa retraite en 1977, ayant accumulé 29 ans de service au ministère des Terres et Forêts.

Depuis 1975, M. Laurence Mailhot de St-Félicien occupe le poste d'agent de maîtrise pour la division Chibougamau- Chapais et secteur Normandin et les environs.

Au bureau de Ministère à Normandin nous avons un gardien de réserves cantonales, M. Chs-Henri Cloutier, un technicien forestier pour le service des terres, M. Justin Desmeules, et un agent de bureau, Mme Yvette Nadeau-Tremblay. On eut comme gardiens résidents à la Pépinière M. Adrien Bussières et M. Robert Vaillée.

Chemin de fer

En 1888, les gens devaient se rendre à Chambord pour prendre le train ou pour expédier ou prendre charge de la marchandise. Plus tard, ils devaient se rendre à Roberval.

Ce n'est qu'en 1927 que la ligne de chemin de fer se rend à Normandin, soit cinquante ans après qu'on l'eût promis à la population. Les premiers chemins étaient parfois impraticables. On imagine facilement que ce n'était pas un voyage d'agrément que de partir de "bon matin" avec les voitures pleines de marchandises de toutes sortes pour se rendre à la gare.

En 1927, avec la venue de la "Lake St. John Power" à Dolbeau, la population de Normandin voit la réalisation d'un autre de ses rêves.

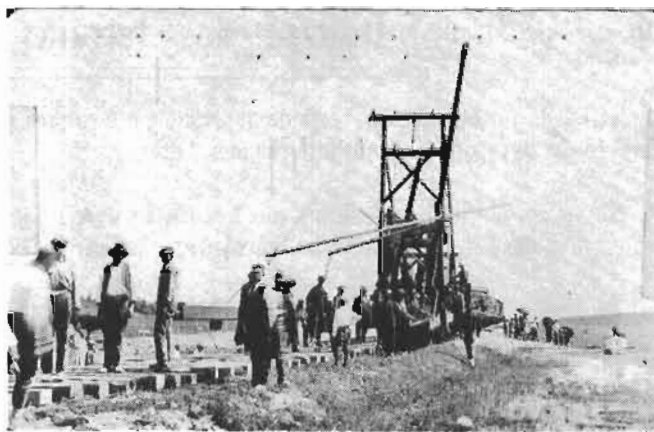
Et les années passent, l'utilité d'un tel moyen de transport n'est pas à démontrer, quand on sait qu'on peut expédier toutes sortes de marchandises de la bille de bois jusqu'à la farine.

Nous citerons les noms de quelques chefs de gare:

MM. Donat Laforce
Wellie Boudreault
Maurice Maltais.

J. -Arthur Harvey
Paul-Émile Hillman

Depuis 7 ans nous n'avons plus de chef de gare. Mme Fernand Pellicelli est manutentionnaire et s'occupe aussi d'ouvrir la gare deux fois par jour, à l'heure de l'arrivée et du départ des voyageurs.



Chemin de fer, 1927



Travailleurs pour le chemin de fer.

Industrie Forestière

Dans les années 1920, les gens allaient travailler dans les bois pour faire des "tailles" ou "tyes" de chemin de fer, en longueur de 8 pieds. Il gagnaient \$20. par mois pour une semaine de 6 jours de travail. Le dimanche, ils en profitaient pour laver leur linge et le réparer.

Les plus vieux se souviennent être montés dans les chantiers de Price à 60 milles de Dolbeau pour un salaire de \$45. par mois et avoir passé 4 mois et demi sans visiter leur famille.

Le trajet se faisait en voiture ou même à pied, à raison de 15 à 20 milles par jour, avec son sac de bagages sur le dos, qui contenait du linge de "corps" et des couvertures.

L'industrie forestière chez nous a eu une grande importance, car de tout temps, les gens ont eu à s'occuper de la coupe du bois. Et peu à peu, les moulins de sciage se sont implantés. Et à mesure que les besoins se sont faits plus importants et que le commerce avec l'extérieur s'est développé sur une plus grande échelle, les scieries ont pris une plus grande ampleur telle la Scierie de Normandin Lumber Ltée, cour de concentration et grossiste, établie en 1939, propriété de M. Salomon Weiss.

Au début de 1950, la Scierie de Normandin est la co-propriété de M. Joseph Girard et de MM. Charles-Emile et Pierre Laberge de même que Charles-Edouard Boivin, mais à la fin de 1950 M. Girard est le seul propriétaire.

Pour la scierie de Girardville autrefois propriété des MM. Bussièrès, M. Jos Girard est associé à Salomon Weiss de 1962 à 1973, année où elle fut vendue à la Cie Donohue.

La scierie Bussièrès, propriété de MM. Jean-Baptiste, Armand et Gérard Bussièrès opère de 1946 à 1963 dans le village de Normandin.

Oeuvre des terrains de jeux

L'O.T.J., ou oeuvre des Terrains de Jeux, a été fondée en 1955, par les Filles d'Isabelle pour s'occuper des loisirs des jeunes, durant les vacances d'été.

Sur le terrain de l'Association des Loisirs, sis derrière le Cinéma, les Filles d'Isabelle allaient, à tour de rôle, surveiller les jeunes, stimuler leurs jeux, organiser des concours et des défilés.

Ce bénévolat a bénéficié à un grand nombre d'enfants de Normandin.

Ensuite, il y eut des moniteurs, pendant quelques années, toujours sous la direction des Filles d'Isabelle. Jusqu'à ce que la clientèle diminue sensiblement en raison de l'avènement du chalet familial et du terrain de camping.

Sur ce vaste terrain, étaient aménagés une patinoire, des courts de tennis, des losanges pour le baseball et la balle-molle.

Equipe méritante



Le Centenaire

Dès 1976, les deux corporations municipales de Normandin, conscientes de leurs responsabilités, se préparaient à fêter le Centenaire en mettant sur pied les structures nécessaires pour monter un tel projet.

M. Ghislain Girard, conseiller de la paroisse, et M. Réjean Boivin, conseiller du village, furent chargés de mettre sur pied un Comité provisoire dans le but de faire construire un char allégorique qui irait représenter Normandin aux diverses manifestations qui se tiendraient dans notre région au cours de l'été de 1977.

Cette voiture qui représentait l'arrivée des colons sur un lot de colonisation, permettait de voir quelque hommes occupés à construire un "campe" de bois rond des dames faisant cuire des crêpes au lard pour les "travillants"

Le club des Retraités de Normandin fut chargé de la responsabilité de trouver les figurants pour le char allégorique: M. Roméo Théberge s'acquitta de cette tâche avec succès. On peut même dire que l'idée de Mme Alphonse Morin de faire cuire des crêpes pendant les défilés, pour les distribuer aux spectateurs, fit sensation à quelques endroits.

Le Comité provisoire, composé de MM. Ghislain Girard, Réjean Boivin, Réjean Aubé, Jacques-A Noël et Jacques-S Noël ayant fait son temps, il fallait le structurer d'une façon plus permanente.

Le 11 novembre 1977, une quarantaine de personnes se réunissaient à la Salle de l'Hôtel de Ville pour mettre sur pied un Comité qui aurait pour tâche d'organiser les Fêtes du Centenaire. Un bureau de direction composé de onze membres fut élu et plus de vingt-quatre comités furent mis sur pied pour voir à la bonne marche de ce grand défi.

En date du 10 décembre 1977, le Comité pouvait, lors d'une conférence de presse régionale, présenter un programme sommaire et une idée de la philosophie qui animerait le Centenaire.



Comité directeur de la Corporation du Centenaire



On accueille
les représentants

du Carnaval
de Chicoutimi



Devant la lourde tâche à accomplir, les membres du Comité retroussèrent leurs manches pour faire de ces fêtes un succès. Que de détails, de discussions, de démarches, de demandes, d'écrits, de cérémonies, de manifestations furent accomplis par un petit groupe de gens bénévoles auquel vinrent s'ajouter peu à peu des dizaines de personnes qui voulaient s'impliquer dans leur Centenaire!

Beaucoup de travail fut nécessaire pour retrouver les ex-résidents de Normandin, pour compiler, adresser et poster plus de deux mille lettres d'invitation.

Le premier janvier 1978 marquait l'ouverture officielle de l'année du Centenaire. A la messe de 9h 30, M. le Curé Jean-Marie Paradis, MM. Louis-Ovide Bouchard, maire de la paroisse, Claude Gilbert, maire du village et Jacques-S Noël, président des Fêtes du Centenaire, s'adressèrent du haut de la chaire à la population de Normandin venue en grand nombre assister à cette messe où le chant grégorien faisait un retour bien apprécié par la plupart des fidèles.

L'année du Centenaire s'engageait sur la voie du succès. Rappelons que le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi, édition 1878, fit du Centenaire de Normandin l'un des deux événements historiques de son programme.

Le vingt-neuf janvier au matin, une délégation du Carnaval-Souvenir, comprenant la présidente, Mme Laurence Duval, M. et Mme Alexis Simard, les personnages vedettes du Carnaval-Souvenir, M. Henri Girard, maire de la ville de Chicoutimi, la mère Picotte, Pèpère Joyeux et une quarantaine d'heureux voyageurs se présentaient à Normandin pour y entendre la messe et prendre un déjeuner à l'ancienne dans les cadres d'un voyage de Bonne entente.

Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi venait s'associer à Normandin pour commémorer le Centenaire.

Les soupers-causeries, les soirées sociales, le Festival, les Tournois sportifs, en un mot, tout ce qui avait de l'envergure se tint dans les cadres du Centenaire.

Voilà un petit tableau de la motivation et de la participation de la population qui veut faire de la centième année d'existence de son patelin une année mémorable où tous et chacun auront, un tant soit peu, participé à faire revivre les valeurs léguées par leurs prédécesseurs.

Lancée le Jour de l'An au matin, dans notre Temple aux lignes si modernes, l'année du Centenaire s'est dirigée fermement vers le Crescendo des Fêtes du 24 juin, appuyée par la participation de toute la population de Normandin, attachée à son coin de pays, orgueilleuse de ses origines et confiante en son avenir.



Cinquantenaire de la paroisse

Nous nous devons de souligner les Fêtes magnifiques de 1944 marquant le 50e anniversaire de l'arrivée du Premier Curé M. Didyme Tremblay.

Cette journée du 11 octobre 1944 fut bien remplie, nous donnerons ici le programme de la journée.

- 8h 30 a.m.: Messe basse et sermon. Prédicateur: M. l'abbé André Laliberté, fils d'Alphonse, l'un des premiers colons.
9h 30 a.m.: Visite au cimetière et Libera pour nos morts.
11h 00 a.m.: Heure d'adoration en honneur du passé à l'église.
Orateur principal, M. l'abbé Victor Tremblay, directeur de la Société Historique du Saguenay.
12h 00 a.m.: Banquet et dîner pour tous — au collège.
2h 00 p.m.: Parade des chars allégoriques avec les Cadets.
3h 30 p.m.: Attractions au Terrain de jeux du Foyer".
7h 00 p.m.: Parades et concert par les Cadets.
8h 00 p.m.: Séance du souvenir à l'église.
10h 45 p.m.: Procession aux flambeaux.
11h 30 p.m.: Heure sainte d'action de grâces; prédicateur: Rév. Père Milot, Dominicain.

Nous profitons de cette page pour rendre hommage tout spécial à M. l'abbé Yvon St-Pierre, un de nos anciens vicaires, maintenant résident en la Paroisse St-Esprit de Québec qui a écrit, en collaboration avec plusieurs paroissiens le livre St-Cyrille de Normandin, publié en 1949.

Nous lui devons une reconnaissance sans bornes, puisqu'à l'occasion, nous avons repris, pour notre Album-Souvenir, des pages entières, comme par exemple, lors de l'érection de Normandin en la Paroisse de St-Cyrille.

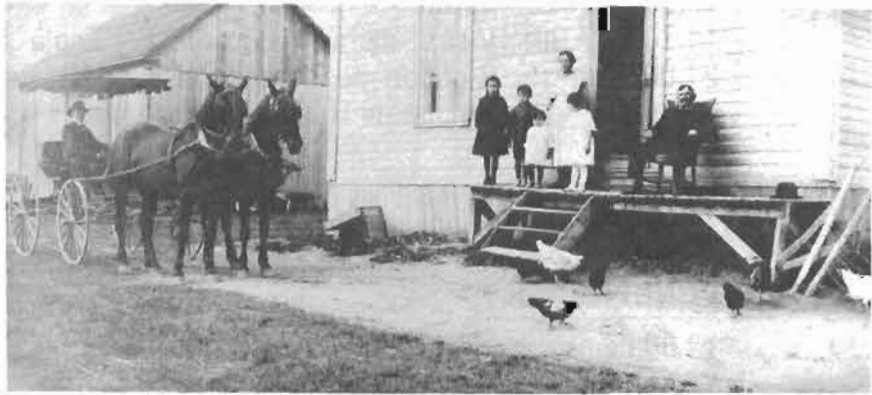
Soyez assuré, M. l'abbé de notre vif souvenir.



"Bon Souvenir"



Char allégorique du 50e



PROGRAMME DES FETES

SAMEDI, 24 juin 78:

- 13.30 heures: Ouverture de la Semaine du Centenaire à la Place du Centenaire. Vin d'honneur.
- 14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'École Ste-Marie. Bazar. Compétition pour jeunes et moins jeunes.
- 17.30 heures: Pique-nique familial au Monument des Pionniers dans le Parc Municipal.
- 21.00 heures: Danse et Festivités de la St-Jean, Place du Centenaire.

DIMANCHE, 25 juin 78:

- 10.00 heures: Messe Pontificale.
- 12.00 heures: Banquet du Centenaire
- 13.30 heures: Bazar.
- 14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'École Ste-Marie.
- 21.00 heures: Rigodon du Centenaire avec les Danseurs du Rocher de Québec, animateurs.

LUNDI, 26 juin 78

- 13.00 heures: Messe concélébrée.
- 14.00 heures: Thé des Pionniers. Place du Centenaire
- 14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'École Ste-Marie.
- 21.00 heures: Soirée de danse, par la relève des pionniers, Place du Centenaire.

MARDI, 27 juin 78:

- 12.00 heures: Bain d'époque à la Châte à l'Ours.
- 13.30 heures: Dîner aux crêpes.
- 14.30 à 17.00: Bain et jeux se continuent.
- 14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'École Ste-Marie.
- 20.00 heures: Bingo du Centenaire Place du Centenaire.

MERCREDI, 28 juin 78: JOURNEE DE L'AGE D'OR

- 11.00 heures: Messe à l'Église.
- 12.00 heures: Dîner champêtre près de la place du Centenaire.

-
-
- 13.30 heures: Participation de plusieurs clubs de l'Age d'Or, Place du Centenaire.
21.00 heures: Soirée dansante (Place du Centenaire)

JEUDI, 29 juin 78: JOURNEE DES FILLES D'ISABELLE.

- 10.00 heures: Inscription au sous-sol de l'église.
11.00 heures: Messe par l'aumônier.
12.00 heures: Dîner libre.
13.30 heures: Film de la Croix-Rouge.
14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'Ecole Ste-Marie.
16.00 heures: Magasinage (Place du Centenaire)
18.00 heures: Souper à la Cafétéria de la Polyvalente.
21.00 heures: Remise des décorations du 25e anniversaire suivie du BAL DE LA REGENTE Place du Centenaire. Invitation à tous.

VENDREDI, 30 juin 78:

- 14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'Ecole Ste-Marie.
21.00 heures: Soirée du "Mérite Spécial" P. du Centenaire

SAMEDI, 1er juillet 78: JOURNEE DE LA PARENTÉ

- 13.30 heures: Bazar
14.30 à 17.00: Visite de l'Exposition à l'Ecole Ste-Marie
17.00 heures: Accueil à la Place du Centenaire.
18.00 heures: Grand Souper des Cousins – Place du Centenaire.

20.30 heures: Salut la Parenté – Place du Centenaire.
Soirée seulement.

DIMANCHE, 2 juillet 78:

- 14.00 heures: Grand défilé dans les rues. Après le défilé:
– tirage du bouvillon et pièces d'artisanat.
– tirage de la Promotion des Marchands de Normandin, à la Place du Centenaire.
Attractions spéciales sur la Place du Centenaire, par les Gardes Paroissiales.



Le Comité de l'Album-Souvenir vous a offert humblement les fruits de son agréable travail.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à côtoyer les ancêtres et à les faire revivre pour vous.

Sans la participation de:

- la direction de l'Ecole Polyvalente
- des secrétaires de l'Ecole Polyvalente
- du Conseil Municipal du Canton Normandin
- du Conseil Municipal du Village de Normandin
- du Gouvernement Fédéral par les Projets Canada Travail
- du Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports
- de la Fabrique de la Paroisse de Normandin et des Paroisses avoisinantes
- des mouvements coopératifs
- des différents mouvements paroissiaux et municipaux
- de la Société Historique du Saguenay
- des nombreux bénévoles,

nous n'aurions pu concrétiser un tel projet!

Puisse notre CENTENAIRE resserrer les liens d'AMITIE qui unissent déjà la population de Normandin!

LE COMITE DE L'ALBUM-SOUVENIR

par: *Lucie Laliberté-Munger*

Lucie Laliberté-Munger, responsable du manuscrit

Florence Nadeau-Lebeuf

Florence Nadeau-Lebeuf, responsable de la recherche

Joscelyn Michaud

Joscelyn Michaud, responsable du montage

BIBLIOGRAPHIE



St-Pierre, Yvon, abbé. *St-Cyrille de Normandin, Roberval, 1949.*

...Saguenayensia. Novembre-décembre 1961.

Fortin, J.-Emile. *Mémoires colligés, Dolbeau.*

Régistres des Fabriques de:

Normandin

St-Prime

St-Méthode

St-Félicien



SOMMAIRE



	Page
Armoiries de Normandin	1
Voeux officiels et photos	2
Emblème du Centenaire	18
Chanson du Centenaire	19
Comités de la Corporation du Centenaire	20
Profil de Normandin	23
Arrivée des pionniers	25
Eglises anciennes – Eglise nouvelle	32
Normandin, municipalité	57
Agriculture	66
La Terre promise	79
L'école au début, l'école maintenant	92
Vocations	115
Nos Institutions	129
Associations	143
Services & Loisirs	162
Souvenons-nous aussi de	180
Centenaire	187

DROITS D'AUTEURS

Comité du Centenaire de Normandin Inc

Dépôt légal-- 2e trimestre 1978

Bibliothèque Nationale du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Tous droits réservés.

Association
Coopérative Agricole



mouvement
des caisses populaires
desjardins

desjardins

LA CAISSE POPULAIRE

Association Coopérative
Laitière du Saguenay
Lac St-Jean



Le Syndicat des
Producteurs de Bleuets

La Mutuelle Incendie

UN BON PLACEMENT



**CINEMA
LE FOYER**

NORMANDIN P Q

L'Association
Coopérative de Loisirs



